

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

Ex libris Bibliothecae quam Illustrissimus
v Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
26) Camillus de Neufville Collegio SS
Trinitatis Patrum Societatis JESU
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.





LIBRARY
+P
COL
LUC

223

LES

22567

OEUVRES

DE L. ANNÆVS

SENECA.



*Avec les Controverses & Suasoirs de
M. Annaeus Seneca Rethcur.*

Mises en François par **MATT. DE CHALVET**, Conseiller
du **ROY** en son Conseil d'ESTAT, & President
és Enquestes du Parlement de Tholose.



A LYON,

PAR BARTHELEMY ANCELIN,
Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy.

M. DC. XIX.

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..



AV ROY.



SIRE,

Voicy Seneque ce grand personnage Espagnol qui vient à vous, & se rend François. C'est le bruit & la gloire de vostre nom espanduë par toute la terre, qui l'ameine pour l'admirer en vostre Majesté la rencontre de toutes les excellentes qualitez par luy desirées en ce Prince, qu'il s'est tant estudié de former en ses escripts. Si vous les daignez voir, SIRE, vous y reconnoistrez, comme dans un miroir, représenté au vray, & relevé de tous vos plus rares ornemens, mesmes de ceste Clemence incomparable, qui ne trouve point d'exemple en l'antiquité, & ne laisse aucune esperance d'imitation aux siecles aduenir: laquelle vous a plus que toutes vos autres vertus ensëble bien que grandes, mis & affermy la Couronne sur la teste. Il m'a voulu, SIRE, pour son truchement, m'ayant reconnu bon François, & croyant puis que i'ay eu l'honneur de vous servir, & les Roys vos predecesseurs depuis cinquante ans, en l'Office de Conseiller & President en vostre Parlement de Tholose, & depuis n'aguières de Conseiller en vostre Conseil d'Estat: que ie serois propre à le vous presenter. Aduoüez le, SIRE, comme vostre, & l'embrassez, avec la mesme douceur de visage, de laquelle il vous a plu me recevoir tout autant de fois que i'ay paru deuant vostre Maiesté, & vous comblerez d'honneur & de contentement.

SIRE,

Vostre tres-humble, tres-obeyssant
& tres-fidele subiect & seruiteur
MATHIEV DE CHALVET



FRANC. DE CHALVET S. DE
FENOUILLET, PRESIDENT ENQUESTES
du Parlement de Tholose, fils de l'Authcur.



V t'en vas-tu beau Liure? où vas-tu docte Escrit?
Faire honneur à la France? Adieu doncques, cher frere,
Mon germain proprement, quoy que d'un mesme pere:
Car ie suis fils du corps, & tu l'es de l'Esprit.

Ce pere, de l'amour de la Vertu s'êprit,
Et d'elle t'engendra: maintenant il espere,
Que comme vn bon enfant, tu seruiras ta mere;
Car pour elle, sans plus, cest œuure il entreprit.

Certes, qui lira bien tes discours, ô beau Liure,
Apprenant comme il faut bien mourir & bien viure:
Du plus celebre honneur, dont l'homme est reuestu.

Aura par ton moyen, l'heureuse iouissance:
Car c'est de la vertu que l'honneur prend naissance:
Et tu nous fais au vray cognoistre la vertu.

IN SENECAM, GALLICE
expressum

A

MATTHÆO CALVENTIO PRÆSIDE TOLOSANO,
& in sacro consistorio Regis consiliario.



*On modo Gallorum populis tu vera loquentis
Verba refers Seneca, mentemque animumque resignas,
Ora sed Annaei das conspicienda, verendam
Canitiem, morésque pios, nullóque madentes
Felle mali, quos non tetrici censura Catonis
Carpserit, aut rigidum Stoici Zenonis acumen.
Quin mage crediderim Samius si vera magister
Edocet, Hispanum Senecam, ciuemque togatum,
Iam brachis mutasse togam, vultuque renatum
Apparere tuo: tum, quæ tua pagina dicat,
Ipsius auctoris, non verba interpretis esse.*

G. Crittonij Professoris Regij.

DISCOVRS



DISCOVRS SOMMAIRE
DE LA VIE DE MONSIEUR DE
Chaluet, traducteur de Seneque.



MESSIRE Matthieu de Chaluet, issu de la famille des Chalquets de Rochemontez en la haute Auvergne, nasquit l'an mil cinq cents vingt & huit au mois de May. Monsieur Lizet lors aduocat general du Roy, & depuis premier President du Parlement de Paris son oncle, qui estoit du mesme pays, estant allé voir sa maison & ses parents durant les vacations de l'année mil cinq cents trente neuf, le demanda à ses freres & l'amena à Paris, où il le fist estudier és bonnes lettres six ans, sous Oronce Fine, Tusan, Bucchanan, & autres sçauants hommes qui fleurissoyent en ce siecle. Fut conduit à Tholose en l'an mil cinq cents quarante & six pour y apprendre le droict civil: où il logea en diuers temps avec Turnebe, Mercerus, Gouean. Il passa en Italie en l'an mil cinq cents cinquante pour y continuer ses estudes: ouyt quelque mois Alciat à Paue, & puis le Socin à Bologne la grasse: d'où il reuint en France à la haste mandé pour les affaires de sa maison, faisant estat d'y retourner bien tost apres: mais il fust conseillé de s'en aller derechef à Tholose, y acheuer son cours esloix, où il fust compagnon des sieurs Roaldes & Bodin, lisants ensemble le droict aux escholes publiques avecque reputation. Durant les estudes de sa ieunesse, il relaschoit souuent son esprit par les plus honnestes exercices du corps, auxquels il s'estoit instruit en Italie, estant fort bon homme de cheual, beau danseur, & le meilleur ioüeur de paulme de son temps. Il temperoit aussi l'austerité de la doctrine des loix, par la douceur de la poësie Latine & Françoisie, esquelles il n'estoit point des derniers: comme il paroistra par ses vers, si ses heritiers ne les enuient point au public. Ayant pris ses degrez de docteur à Tholose, il estoit tout prest de quitter le Languedoc, pour aller establir sa fortune à Paris, où monsieur Lizet l'appelloit par ses lettres: mais par l'entremise de quelques siens parents & amys, il fust arresté & marié à Tholose, en l'an mil cinq cents cinquante & deux, avec Iane de Bernüy fille du Seigneur de Palsicat baron de Villeneufue: & tost apres, à sçauoir en l'an mil cinq cents cinquante trois fust receu en vn office de Conseiller du Roy au Parlement de Tholose, puis créé Iuge de la Poësie Françoisie, & mainteneur des ieux floraux de Clemence qui se celebrent si solennellement tous les ans en ladicte ville. En l'an mil cinq cents soixante & treize, il y fust fait President des Enquestes, par la nomination du Parlement. Il eut force amys: aussi les sçauoit-il bien cultiuer: mais sur tous, il y eut vne singuliere & parfaicte amitié entre Monsieur du Faur de saint Iory premier President de Tholose, & luy, tant pour l'amour des lettres, que pour leur prochaine affinité. Il auoit la taille haute & quarrée, l'œil riant, le poil blond, le visage doux

& venerable, le maintien graue, modeste, & plein de majesté: le propos & la conversation des plus agreables du monde. Aucun presque ne l'abordoit, qu'il n'en restast cōme charmé: car il estoit d'un naturel affable, courtois bié faisant, franc, sans hypocrisie, sans ambition, sans auarice, s'employât beaucoup plus volōtiers pour autrui que pour ses affaires propres. Craignant Dieu, detestant & condamnant toute sorte de vices, & principalement les violences & les nouveautez, mesme celles de la religion. Il ay moit l'ordre, la droicture, & la paix. Et comme il auoit l'ame tranquille & innocente: durant les premieres & dernieres fureurs de nos guerres ciuiles, pour ne voir les desordres qu'il preuoyoit deuoit arriuer dans Tholose, se retira en sa maison en Auuergne, où pour se consoler des miseres publiques, & pour employer vtilement son loisir, il se mit à lire & traduire Seneque. Parmy les confusions de la France, il perseuera constamment en l'obeyssance de son Prince, le party duquel comme le iugeant seul iuste & legitime, il a tousiours fidellement suiuy. Aussilors que le Parlement fust transferé de Tholose à Chastelsarrasy, il fust choisi entre tous, pour aller de sa part salüer le Roy à Lyon l'an mil cinq cents quatre vingt quinze: dequoy le Roy fust merueilleusement content, comme il tesmoigna par le gratieux accueil qu'il luy fit, & par vn present qu'il luy donna: Et luy s'estima tres-heureux d'auoir esté le premier officier du Parlement de Tholose que le Roy vid depuis son aduenement à la couronne, & depuis le commencement de la reduction du Languedoc à son seruice. Derechef en l'an mil six cents & trois, il fust delegué par le mesme Parlement deuers sa Majesté, pour plusieurs affaires importantes: Auquel voyage, pour vne honorable recompense de ses longs seruices, le Roy de son propre mouuement & sans qu'il l'eut demandé, le fit Conseiller en ses Conseils d'Estat & Priué, dont il presta le serment és mains de Monsieur le Chancelier de Bellicure, auquel il appartenoit de quelque alliance. Vn an apres son retour de ceste commission, il print resolution de quitter les affaires, & le Palais auquel il auoit seruy honorablement cinq Rois en ses offices de conseiller ou de president, durant cinquante & quatre annees. Il resigna plustost sa dignité de President à François Chaluet l'un de ses fils, qui l'exerce à present: & se retira chez soy, pour ne penser plus deslors qu'à prier Dieu, & à couler doucement le reste de ses iours parmy le repos & les liures. Il vesquit apres ceste heureuse retraite deux années avec tant de satisfaction, qu'il disoit souuent à ses parents, que tout le long du reste de sa vie passée, il n'auoit aucunement vescu. En fin attainit d'une siebure causee par vne tumeur interieure, & par vn abcez caché, où les medecins ne pouoyent rien voir ny appliquer: ayāt tousiours l'ame saine, la parole ferme, & le iugement rassis, iusques à son dernier soupir, il mourut chrestienement parmy les siens dans Tholose, le vingtiesme de Iuin mil six cents & sept, aagé de soixante & dix-neuf ans, & regretté vniuersellement de tous ceux qui l'auoyent veu & cogneu durant sa vie.

A V M E S M E.

S O N N E T.

MA France qui souloit t' honorer & te suiure,
Se reueſt en ta mort de triſteſſe & de dueil,
Et voudroit volontiers t' arracher du cercueil,
Si par force on pouuoit faire le mort reuiure.

Mais toy qui en mourant as commencé à viure,
N' attriſte point, dis-tu, ny de larmes ton œil,
Ny ton ame d' ennuy: un plus plaiſant ſoleil
De vitales douceurs mes ſentimens enyure.

Si tu es ennuyé de ne m' entendre plus,
Approche de ce liure: ainſi qu' en vne eſchole
Tu entendras dedans la voix de ma parole.

Là mon ame, mon cœur, mes eſprits ſont reclus,
Comme on dit le Phœnix de ſa cendre renaître,
Ainſi de ces eſcrits, i' ay pris un nouuel eſtre.

NIC. DROVET.



STANCES SVR LE TRESPAS

ET SVR LES ESCRITS DE FEV MONSIEVR

DE CHALVET PRESIDENT AV PARLE-
ment de Tholose.



Oy, de qui la despoüille en la tombe est recluse,
Grand Chalvet, qui te vois par les vers consumé,
Accorde au beau souhait de ma rampante Muse,
Qu'on t'aduouë tout haut par ces vers ranimé.

Ceste mer de sçauoir & seconde & profonde,

Ce Chalvet immortel est doncques au cercueil:

Viuant de son renom il esclairoit le monde:

Mourant, hélas! quel change: il l'obscurcit de deuil.

La Vertu de son ame, estoit la chaste hostesse:

Il estoit sa retraite, & sa douce prison:

Et depuis son despart, ceste belle Deesse

Se void parmy le monde errante & sans maison.

Luy mourant, la Vertu d'une bouche dolente,

Dit tout haut, j'ay perdu mon plus fidelle amy:

L'ignorance au rebours, d'une bouche riante,

Dit tout haut, j'ay perdu mon plus grand ennemy.

Je n'auray plus, dit-elle, un si fort aduersaire.

Dont, tremblante de peur, ie redoubtois l'effort:

Celuy, qui se monstrois à tous mes vœux contraire,

Est mort, me poursuuant pour me donner la mort,

Cent aiguillons de deuil percerent nos poitrines,

Quand pour auoir la vie, il receut le trespas:

Hélas! que ceste fleur nous produisit d'espines,

Lors qu'en naissant au ciel, elle mourut çà bas:

Mille rares vertus en sa vie on contemple,

Il fut de sa Tholose un esclairant flambeau:

Il fut de tout sçauoir le venerable temple,

Et ie crains qu'estant mort il en soit le tombeau.

Le temps, qui fait tomber les fleurs de la ieunesse,

Alloit dessus sa teste une neige espanchant:

Il paroïssoit aux yeux, Cygne par la vieillesse,

Et quand il discouroit, Cygne par son beau chant.

Il a des plus diserts la memoire estouffee:

Non pas en attirans les rochers & les bois,

Comme

Comme faisoit le son de la lire d'Orphee,
 Mais attirant les cœurs par sa faconde voix.
 Les neuf Sœurs l'ont pleuré tout ainsi que leur frere,
 Quand il toucha le terme à son aage presis:
 Le fauls, elles l'ont plaint tout ainsi que leur pere:
 Le fauls, elles l'ont plaint tout ainsi que leur fils.
 Son ame n'estoit rien qu'une perle espuree,
 Sur la terre viuant comme l'on vit és cieux:
 Ceste perle, montant en la voute azuree,
 Fit descendre & rouler des perles de nos yeux.
 Son Du Faur immortal, cest astre de doctrine,
 Qui rend les plus luisants de son lustre obscurcis:
 A fait, que comme en terre, en la grand' cour diuine,
 Il est auprez de luy fatalement assis.
 Son los, ores qu'il est en l'obscur de la biere,
 Luit plus que s'il faisoit au monde son sejour:
 De mesmes que les feux, iettent plus de lumiere,
 En l'obscur de la nuit, qu'en la clairté du iour.
 La mort voyant le poil de sa teste chenuë,
 Alla dessus ce blanc ses fleches decochant.
 L'aage courboit son corps, & la mort suruenüë
 L'a coupé de sa faulx comme un espi penchant.
 Blasmant le reconfort que l'on prend de son âge,
 Le dy que par son âge est mon dueil renforcé:
 L'âge l'auoit parfaict, & ie plains d'auantage,
 Vn pourtrait accompli, qu'un pourtrait commencé,
 Pour la celeste vie il mesprisait l'humaine:
 Vn sçauoir recherché luisoit en ses propos:
 Prenant pour le sçauoir une incroyable peine,
 Sa peine luy donna le celeste repos.
 Content, il a voulu dans la tombe descendre,
 Pour esleuer son ame au sejour glorieux:
 Le feu de son esprit a mis son corps en cendre:
 Ce feu montant en hault l'a fait monter aux cieux.
 Il n'estoit enuié bien qu'il fut enuiable:
 La seule Parque à peu son trauail limiter,
 Qui luy fut dommageable, & à nous profitable,
 Qui se peut admirer & non pas imiter.
 Les Eschecs par Chaluet ont reueu la lumiere:
 La mort desira prendre à ce ieu son esbat,
 Elle luy donne eschec par sa fleche meurtriere,
 Ses escrits à la mort donnent eschec & mat.
 Par luy le grand Seneque a sa langue quittee,
 Et par luy la lumiere il reuoit autresfois:
 Chaluet a de son corps la vieille robe ostee,

Monstrant

Monstrant qu'un Espagnol peut parler bon François.
 Nous dismes, en lisant cest ouvrage celeste.
 O Cygne de nos iours tu ne dureras pas:
 Ton chant, avantcourrier de ton heure funeste,
 Estant par trop divin, presage ton trespas.
 Les plus obscurs secrets de Senèque il reuele,
 Et par sa docte main de leur ombre les sort:
 En terre, comme au ciel, sa gloire est immortelle,
 Pour rauir les viuants faisant parler ce mort.
 Dans ce Dedale entré, le pas il facilite,
 Et de tous ses destours il sort heureusement,
 Ayant pris, pour sa seule & sa seure conduite
 Le fil de son sçauoir & de son iugement.
 Il bastit son tombeau dans l'enclos de ce liure,
 Tombeau de maint sçauoir, non de iaspe ennobly,
 Qui fait de papier mol est plus dur que le cuyure,
 Pour resister aux coups de l'aage & de l'oubly.
 Ce liure est des vertus le magnifique temple,
 Pour estre veu de tous il verra tout ce rond:
 Il sert d'estonnement & non pas d'un exemple:
 Comme il n'a de premier il n'aura de second.
 Il fait taire l'enuie & parler la memoire,
 Et donne à son autheur, pour un present des cieux,
 Cent lauriers qui pour fruit ne portent que sa gloire,
 Cent aisles à son nom pour voler en tous lieux.
 Par ton sang espendu fut ton ame rauie,
 O Senèque qui fus chrestienement payen:
 Mais Chaluet te redonne & le sang & la vie,
 Et cause ton honneur, si tu causes le sien.
 Pour d'un Prince brider la ieune intemperance,
 Tu fus avec honneur de l'exil rappellé:
 Et Chaluet te r'appelle au giron de la France,
 Hors des bornes duquel tu semblois exilé.
 Narcisse deuint fleur: & mon ame affligée,
 Croid, lisant de Chaluet les rauissans escrits,
 Qu'en quelque belle fleur sa despoëille est changée,
 Et qu'il le faut nommer la fleur des grands esprits.
 Nous esperions encor mille rares ouurages,
 Qui de l'aage vainqueur auroient esté vainqueurs,
 Dont le facond discours eut hausé nos courages,
 Et le second sçauoir abbatu tous nos cœurs.
 Il fit couler ces mots de sa bouche faconde
 Approchant de sa mort: Senèque mon soucy,
 Tu fais que constamment ie delaisse le monde,
 I'y suis entré pleurant, mais ie n'en sors ainsi.

O non-pareil esprit, qui mesprisant la terre
T'enuoles bien ioyeux nous quittant des douleurs:
Voy ces vers que ie grave au tombeau qui t'enferre,
Que ie nettoyeray tous les iours de mes pleurs.
C'est le dernier deuoir que ie paye à ta tombe,
Pour marquer le regret de mes sens possesseur:
Ce sont des vers plaintifs, au lieu d'une Hecatombé,
Qui cruelle à meurtrir eut fasché ta douceur.
Bienté dois te payer ce deuoir mortuaire,
Puis que ie t'adorois pour le pere des Sœurs:
Et puis que ia mes vers commençoient à te plaire,
Me disant que leur verd produiroit quelques fleurs.
Helas! i'alloy croyant, que le Ciel fauorable
Ne t'auoit point soubsmis à la rigueur du sort:
Ie croyois que ton chef en lauriers venerable,
Te pouuoit preseruer des foudres de la mort.
Tes beaux mots pouuoient bien charmer ceste cruelle
Qui ses dards meurtrisseurs iette par tout ce rond:
Mais tu voulois au Ciel la couronne immortelle,
Ne te contentant point de celles de ton front.

ALEXANDRE PAUL
DE FILERE TOLOSAIN.

ORDRE



ORDRE ET SVITTE DES
Tables & diuers Traictez de Seneque,
selon la presente Edition.

D es bien-faiçts à Ebutius Liberalis.	vii.liures
Les Epistres, à Lucilius.	CXXIV.
De la Prouidence , ou , pourquoy les gens de bien sentent & souffrent souuent des maux.	i.liure.
De la cholere, à Nouatus.	iii.liures.
De la clemence, à Nero Cæsar.	ii.liures.
De la vie heureuse à Gallio son frere.	i.liure.
De la tranquillité, & repos de l'ame, à Serenus.	i.liure.
Que le Sage ne peut souffrir aucune iniure, à Serenus.	i.liure.
De la briefueté de la vie, à Paulinus.	i.liure.
De la consolation à Polybius.	i.liure.
De la consolation, à Marcia.	i.liure.
De la consolation, à Heluia.	i.liure.
Des Questions naturelles.	i.liure.
Apocolocyntose , ou , discours plein de mocquerie , sur la mort de Claudius Cæsar, nouvellement traduit.	
Certains beaux passages recueillis & ramassez de diuers endroits des liures de Seneque.	
Diuers remedes contre les euenemens de la Fortune.	



LE PREMIER LIVRE DES BIEN-FAICTS DE L. ANN. SENEQUE A EBVTIVS LIBERALIS.



S O M M A I R E.

Les sept liures des bien-faiçts de cest authour appartiennent à la meilleure, plus belle & plus necessaire partie de la vie de l'homme, laquelle est principalement soustenue par la vicissitude reciproque des bien-faiçts qui doibuent estre exercez entre nous. Au commencement du premier liure il monstre qu'une des plus-grandes fautes que les hommes font, c'est de ne sçauoir comme ils doibuent donner ou receuoir vn bien-faiçt, & le mal qui aduient de ceste ignorance. Il attribue ceste faute premierement, à ce qu'on ne donne pas d'une volonte franche, mais plustost avec regret. Secondement, qu'on fait estat d'auoir perdu ce qu'on a donné. En troisieme lieu, qu'il est difficile de se garder d'estre ou trop prodigue, ou trop auaricieux. En quatrieme lieu, que comme par vn doux & gracieux traitement on peut apprivoiser les bestes plus sauvages, que par bien-faiçts: aussil'on peut gagner le cœur & l'amitié des hommes. Apres il faiçt des doctes discours, & amaine des beaux exemples pour prouuer que la liberalité consiste à donner des bien-faiçts, & qu'on ne peut bonnement faire bien à quelqu'un qu'on ne l'ayme, nyl'aymer aussi sans luy faire plaisir. En dernier lieu il apprend quels biens il faut donner, en quelles occasions, à quelles personnes & en quel temps.



NTRE vn nombre infiny de diuers erreurs où tombent ceux qui vivent inconsiderement & sans conseil, (mon tres-bon Liberalis) i'ose bien dire qu'il n'en y a presque pas vn, qui soit plus dommageable, que de ne sçauoir comme nous debuons donner, ou receuoir vn bien-faiçt. D'où il aduient que ceux que nous auons mal employez, ne sont pas bien deubs: & s'ils sont mal recogneus, c'est trop tard que nous nous en plaignons: Car nous les perdimes dès l'heure mesme que nous les dónasmes. Pareillement il ne se faut pas esbahir, si en vne si grande abondance de vices, il n'en y a point de plus frequent que l'ingratitude. Cela peut proceder, à mon aduis, de plusieurs raisons. La principale desquelles est, que nous ne pensons point à choisir des personnes qui soyent dignes de nos bien-faiçts. Et toutesfois si nous voulons prester nostre argent à quelqu'un, nous auons bien le soing de nous informer curieusement quelles terres, & quels beaux meubles il a. Nous nous gardons bien de semer vn champ infertile & maigre. Et toutesfois pour le regard de nos bien-faiçts, nous les iettons plustost à la volée & sans iugement, que nous ne les donnons. Au reste ie ne sçay s'il est plus vilain,

CHAP. I.
L'indiferen
de. homme
à donner ou
receuoir plait,
rend l'ingrati
tude si fre
quente.

Des bien-faiçts,

ou de nier vn bien-faiçt, ou de le redemander. C'est vne sorte de debte duquel on ne doit rien esperer, que ce qu'on en voudra payer de bon gré. Mais c'est chose fort des-honnesté de faire banqueroute aux bien-faiçts, quand ce ne seroit que pour ceste seule raison, qu'il ne faut point estre riche pour s'acquitter d'un plaisir, & qu'il n'y faut que la seule volonté. Celuy a payé du tout le plaisir, qui pense franchement le deuoir. Mais s'il y a du crime en ceux qui ne veulent pas seulement confesser qu'on leur ait faiçt plaisir: il en y a bien autant de nostre costé. Et si nous trouuons beaucoup de personnes ingrattes d'elles mesmes, nous en faisons encore d'auantage. Car tantost nous leur reprochons nostre bien-faiçt, & le redemandons avec paroles fascheuses: quelquefois nous donnons si inconsiderement, que soudain apres, nous nous repentons de l'auoir faiçt. Nous sommes si chagrins d'autre fois, que nous les accusons sans raison d'ingratitude, à la moindre occasion qui se presente: & perdôs nostre bien-faiçt, non seulement apres l'auoir donné, mais dès l'heure mesmes que nous le donnons. Dictes moy, ie vous prie, qui est celuy de nous qui s'est iamais contenté d'estre legerement prié, & requis vne seule fois? Qui est celuy qui n'a ridé le front, s'il a senty de loing qu'on luy voulust demander quelque chose? Qui est celuy qui n'a tourné le visage de l'autre costé? qui n'a feint d'auoir des affaires ailleurs? Qui est celuy qui ne s'est essayé d'entretenir son homme, & de l'amuser d'un long propos qui ne prenoit iamais fin, le faisant tout expres durer longuement, pour oster l'occasion qu'on ne luy peust rien demander? Et qui avec toutes sortes de ruses n'a abusé, & trompé la necessité qui pressoit celuy qui le prioit? Et si par fortune il estoit pris de si court, qu'on ne luy donnast loisir d'vser de toutes ces deffaiçtes: qui est celuy qui n'a remis à vn autre iour ou qui n'a craintiuement refusé, ou s'il a promis, qu'il ne l'ayt faiçt avec difficulté, avec vn refroignement de sourcils, & avec vne responce desdaigneuse, qui ne sortoit qu'à regret de sa bouche? Il est certain qu'aucun ne pensera iamais deuoir, ce qu'on ne luy a pas franchement baillé, mais qu'il a arraché presque par force. Est-il possible qu'on sçache bon gré à celuy qui iette superbement & comme par despit ce qu'il donne? ou faisant du courroucé, le ruë furieusement par terre? ou qui laisse à la fin échapper quelque chose de ses mains, pour n'estre pas plus auant importuné quand on le prie? Celuy se trompe grandement qui pense qu'un homme qu'il aura lassé de longues remises, & trauaillé de fascheuses attentes, en puisse iamais sentir gré. On n'est tenu de recognoistre vn bien-faiçt, que de la mesme volonté qu'on l'a donné: Et par ainsi il ne faut point negligement donner, parce que celuy qui reçoit vn bien-faiçt d'un qui le donne nonchalamment, ne pense le deuoir qu'à soy-mesmes. Il ne faut point aussi longuement songer à faire plaisir: Car puis que en toute sorte de bien-faiçts on prise sur tout la prompte volonté du donneur, celuy qui faiçt tard vn plaisir, monstre qu'il a esté longuement en doubte de ne le faire pas. Il faut pareillement se garder en faisant plaisir, que ce ne soit point avec outrages & paroles fascheuses. Car estant nostre nature telle, que les iniures descendent tousiours plus profondement dans nostre ame, que ne font les bien-faiçts, la memoire desquels s'escoule bien-tost: & au contraire que la souuenance d'une iniure demeure fort longuement grauee dans nostre cœur. Que peut esperer celuy qui offense vne personne, lors qu'il la pense obliger? Certainement celuy recognoist assez le plaisir, s'il pardonne l'outrage qu'on luy a faiçt. Il ne faut point aussi que le grand nombre qu'on void de personnes ingrates, nous desgouste de faire

Es vice est
d'autant plus
desbonnesté,
que pour le
cognoistre vn
bien-faiçt, il
ne faut qu'un
ne bonne vo-
lonté.

mais
Nous sômes
souuent cause
de ceste ingra-
titude, par nos
reproches.
Par nostre
chagrin.

Par nostre
dureté, ou re-
fus de faire
plaisir.

Plaisir faiçt
par importu-
nité, & apres
plusieurs re-
mises, ne me-
rite pas beau-
coup de reco-
gnissance

En maniere
de bien faiçts
on regarde la
volonté.
&

La multitude
des ingrats ne
doit pas neant
moins de-
stourner per-
sonne de fai-
re plaisir.

faire

faire plaisir: Parce qu'en premier lieu (comme i'ay dict) nous mesmes qui donnons, sommes cause que le nombre des ingrats s'augmente tous les iours. En second lieu, il faut considerer que les Dieux immortels ne retirent point leurs liberalitez & largesses, & ne laissent pas de faire bien aux sacrileges mesmes, & à ceux qui mesprisent leur diuinité. Ils les supportent patiemment, & vsans de leur bonté naturelle, ils sont propices & benignes, enuers ceux mesmes qui ne croient point que les biens viennent d'eux. Imitons les donc en tant que la foiblesse de nostre humanité y peut atteindre. Faisons plaisir franchement, non point comme si nous mettions nostre argent à profit. Celuy vrayement merite d'estre trompé, qui a faict vn plaisir avec espoir qu'il luy seroit rendu. Ouy mais (diras-tu) ie m'en suis desia plusieurs fois mal trouué. Nos enfans, nos femmes n'ont elles iamais trompé nostre esperance: si est-ce toutesfois que nous les nourissons, & ne laissons point de nous remarier pour la seconde fois. Nous sommes si opiniastrés contre le malheur qui nous a desia combattu vne fois, qu'apres auoir perdu vne bataille, nous redressons vne nouvelle armée: Et apres vn premier naufrage, nous nous mettons derechef sur mer. Cōbien est-il plus honneste de continuer tousiours à faire plaisir? & s'il y a quelqu'un qui n'en ayant point voulu faire, parce qu'il n'en auoit point receu, en donne apres pour en receuoir vn autre, il rend meilleure la cause des ingrats, auxquels il ne peut estre reproché de n'auoir point recogneu les bien-faiçts, sinon qu'ils eussent le moyen de le faire. Combien en y a-il qui sont indignes de voir la clarté du ciel, & toutesfois le iour se leue & reluit sur eux? Combien en y a-il qui se despitent d'estre iamais nais, & toutesfois nature engendre tousiours nouvelles races d'hommes, & souffre viure ceux qui voudroyent n'auoir iamais veu la lumiere de ce monde? C'est chose digne d'un cœur vertueux, de n'esperer aucun fruit & recompense de ses liberalitez, mais se contenter seulement d'auoir faict plaisir, & apres auoir esté deceu de beaucoup de personnes ingrates & mauuaises, essayer encore s'il en trouuera quelqu'un qui soit homme de bien. Quelle magnificence seroit-ce, de donner des bien-faiçts à plusieurs, & que pas-vn ne nous eust trompé? La vertu se montre lors si en faisant vn bien, on pense qu'il me doibue plus reuenir: duquel vn homme vertueux en a perceu le fruit, sur le mesme instant qu'il l'a donné. Tant s'en faut que cela nous doibue rendre paresseux, & nous empescher de faire vn acte si beau, qu'encore que i'eusse perdu toute esperance de ne pouuoir iamais trouuer vn homme recognoissant, si est-ce que ie deburois souhaitter beaucoup plus, de ne receuoir oncques plaisir d'autruy, que de n'en faire iamais à pas-vn. Parce que celuy qui ne donne iamais rien, peche plustost que l'ingrat. Je diray ce qu'il m'en semble: celuy qui ne recognoist le plaisir, ne faict pas vne plus grande faute, que celuy qui ne donne point assez-tost.

A l'exemple des Dieux qui font bien aux plus simples.

Obiection ordinaire de ceux dont les plaisirs ont esté mal employez, & la responce.

Il ne se faut iamais lasser de faire plaisir.

Non plus que le soleil ne se lasse point de eclairer bōs & mauuais. Est il à l'homme vertueux, d'auoir ce contentement, de s'estre obligé plusieurs personnes par bien-faiçts.

Des bien-faiçts,

*Si tu veulx prodiguer tes bien-faiçts à chacun,
Tu en perdras plusieurs, pour en mettre bien vn.*

CHAP. II.
Bien-faiçts
prodiguez
sans discretiõ,
changent de
nature,
&

Vn seul plai-
sir bien em-
ployé, recom-
pense la perte
de tous au-
tres.

Proprement il
ne se perd au-
sua bien-faiçt.

Cõme il faut
considerer les
bien-faiçts.
&

Comme s'en
reloquer.

Plusieurs oc-
casiõs engè-
drent la reco-
gnõissance
des bien-faiçts.

TV peulx iustement reprendre les deux poinçts de ce premier vers, pour ce qu'il ne les faut point prodiguer indifferemment à chacun. En outre il n'est pas honneste d'vser de largesse & prodigalité d'aucune chose, & moins encor des bien-faiçts. Car si tu les donnes à la volée, & sans jugement, ils ne sont plus bien-faiçts; & reçoivent tout autre nom qu'on leur voudra donner. Le vers suyuant est admirable, qui nous console en la perte que nous auons faicte de beaucoup de plaisirs, pourueu que nous en ayons bien employé vn tout seul. Voy, ie te prie, s'il ne seroit pas encor plus vray & plus conuenable à la grandeur d'un bien-faiçteur, de l'exhorter à donner; encor qu'il fust certain de n'en bien employer aucun. D'ailleurs cela est faux, qu'il en faille perdre beaucoup. Il ne s'en perd aucun, d'autant que celuy qui le perd, l'auoit desia mis au rang des choses perduës. On doit considerer les bien-faiçts comme vne chose simple & nuë, de laquelle on ne faict pas estat. Fais plaisir hardiment à plusieurs: si apres quelqu'un de ceux là te le rend, c'est autant de gagné: si pas-vn ne le faict, il n'y a rien de perdu. Je l'ay donné, parce que ie l'ay voulu donner. Pas-vn n'escript en ses liures de raisons, ses bien-faiçts: Il n'y a point de demandeur auariteux, qui face appeller le debteur à iour nommé. Vn homme de bien n'y pense iamais, si on ne l'en faict souuenir en luy rendant le bien-faiçt. Autrement nous mettrions les plaisirs au mesme rang que nous mettons nos debtes. C'est vne vilaine vsure, ne vouloir point faire vn plaisir, que pour en receuoir vn autre. Pour si mal qu'il te soit aduenu de tes premiers bien-faiçts, continuë neantmoins, & perseuere d'en donner à d'autres: Il vaut mieulx qu'ils dorment long temps entre les mains des ingrats, qui t'en sentiront (peut-estre) quelque iour bon gré, & le recognoistront ou par honte, ou par occasion qui se presentera, ou par crainte d'en estre moins estimez. Ne cesse iamais de donner. Acheue ce que tu as si bien commencé. Continuë au debuoir d'un homme de bien. Ayde de cestuy-cy par vn bien-faiçt, cestuy-là de ton credit: L'un de ta faueur, l'autre de ton conseil, & cestuy-là de quelque bonne instruction, & salutaire enseignement.

CHAP. III.
Si les bestes
recoignoissent
leurs bien-fai-
çts à plus
forte raison le
faut il esperer
des hommes.
qui

Par reiterez
plaisirs sont
inuitez à les
recoignoistre.

LEs animaux voire les plus sauuages, sentent le bien qu'on leur faict. Il n'y a beste si cruelle qu'on n'adoucisse, & de laquelle on ne puisse gagner le cœur avec vn gracieux traictement. Les gouuerneurs des Lyons leur maintiennent le musle, sans en estre offencez. La viande qu'on donne aux Elephans, abat leur fierté, & les assubieçtit à faire des besõgnes seruiles: de sorte que faisant assiduellement, & par vn long temps plaisir à choses qui n'ont point d'entendement, & qui ne peuuent comprendre la valeur d'un bien faict, on les gagne, & on les rend obeyssantes à soy. Celuy qui n'a pas recogneu le premier plaisir qu'on luy a faict, recognoistra peut-estre le second: & s'il a oublié tous les deux, il ne sera pas ingrat au troisieme. Il n'y a aucun qui perde les bien-faiçts, que celuy seulement qui croid trop tost les auoir perdus. Mais celuy qui continuë & perseuere, qui apres les premiers, en recharge encore d'autres: il tirera

tirera grace d'un cœur le plus dur & le plus oublieux de ce monde. Il fera que son débiteur n'osera dresser les yeux contre plusieurs bien-faiçts: en quelque endroit qu'il aille, de quelque costé qu'il se tourne, encore qu'il en vueille perdre la souvenance: il te verra toutesfois par tout. Il le faut tenir comme pris & attaché par beaucoup de merites: desquels ie te veux faire cognoistre la vertu & la propriété, mais que tu m'ayes premierement permis de dire en passant quelques choses qui ne sont pas beaucoup necessaires à nostre discours. Pourquoy est-ce que les anciens ont feint qu'il y a trois Graces, qu'elles sont sœurs, qu'elles se tiennent par les mains, qu'elles rient tousiours? Pourquoy les peint on ieunes, & vierges, & avec des robes larges & transparentes? Quelques vns nous veulent faire accroire que la premiere d'elles donne le bien faiçt: la seconde le reçoit: & la troisieme le rend. Et d'autres, qu'elles representoyent trois sortes qu'il y a de bien-faiçts. L'une de ceux qui nous les donnent: l'autre de ceux qui ne les rendent point: la tierce de ceux qui les reçoivent & les rendent aussi. Mais tenant pour veritable celle que tu voudras de ces deux opinions, ie te prie, dy moy, que nous sert-il de sçavoir cela? Que veut dire ceste danse, en laquelle se tenans par les mains elles ballent tousiours en rond? C'est pour autant que l'ordre & la suite des bien-faiçts, qui passent par les mains de ceux qui les donnent, est telle, qu'ils reuiennent au donneur, & qu'ils perdroyent entierement la grace du tour qu'ils doibuent faire, si iamais ils se rompoient: Au contraire qu'ils retiennent tousiours leur beauté, quand ils s'entretiennent liez & attachez ensemble, & quand ils sont rendus & recogneus à leur tour. Elles rient, par-ce que le visage de ceux qui veulent bien meriter de quelqu'un, doit estre riant, comme est la face de celuy qui donne un plaisir, & de celuy qui le reçoit. Elles sont ieunes, pour autant que la souvenance d'un bien-faiçt ne doit iamais vieillir. Elles sont vierges, par ce que les bien-faiçts doibuent estre entiers & incorrompus, sains & profitables à chacun. Elles ne sont ceintes sur leurs robes, pour monstrer qu'on ne doit point lier & tenir obligée vne personne pour le plaisir qu'on luy faiçt. Leurs vestemens sont luyfans & transparans, afin qu'on puisse voir à trauers les bien-faiçts, sur lesquels il faut souuent ietter l'œil. Soit amy qui voudra de la merueille des fables inuentees par les Grecs: soustienne qui voudra qu'elles soyent necessaires & profitables: toutesfois il ne se trouuera aucun qui die, que les noms que Hesiodé leur a donné, seruent de rien à ceste fable, & à ce propos: ny qui sçache pourquoy il a voulu nommer Aglé l'aînée des graces: la seconde Euphrosyne, & la tierce Thalie. Chacun a voulu flechir à sa fantasie la signification de ces mots, & en ont voulu tirer quelque raison. Toutesfois Hesiodé a donné à ces ieunes filles tel nom qu'il luy a pleu. Homere aussi l'a changé à vne d'elles, & l'a appellee Pasithee, & qui plus est il luy fait espouser mary. Ie dis cela afin que vous ne croyez point qu'elles soyent vierges Vestales, ou comme celles qui ont faiçt vœu de chasteté. Ie trouueray encor un autre Poëte qui les décrit ceintes, & vestuës de robes espaisces & grossieres. Encore Mercure est aupres d'elles: non que l'oraison & le beau parler doibue faire estimer davanrage les bien-faiçts: mais par-ce qu'il a pleu au peintre de le faire ainsi. Chrysippus mesme qui a l'entendement si aigu & subtil, & qui va chercher la verité des choses iusques à leur plus basse profondeur, qui ne parle que pour nous apprendre ce qu'il veut dire, & qui n'employe ses paroles seulement

Le nombre, la consanguinité, la connexion, la gayeté, l'age, & l'habit des Graces, monstrent la nature des bien-faiçts.

Auquel dessein les Graces dansent.

Pourquoy elles rient.

Pourquoy elles sont ieunes. Pourquoy vierges.

Pourquoy desceintes.

Pourquoy vestues d'habits luyfans & transparans.

En sa Theogonie.

Au 14. de l'Iliade. Les auteurs les nomment & les peintres les peignent à leur fantasie.

Folies & vanitez des escrits de Chrysippe, quant aux Graces.

Des bien-faiçts,

que pour faire entendre les choses qu'il eſcrit, a tellement remply tout ſon liure de ces folies, qu'il s'eſt fort peu trauaillé à nous apprendre de quelle façon il faut donner, & comment il faut recevoir, & recognoiſtre vn bien-faiçt. De maniere qu'il ne meſſe point les fables parmy ſon diſcours, mais pluſtoſt il meſſe ſon diſcours parmy les fables; Car outre ce que Hecaton en a eſcript, Chryſippus ſouſtient que les trois Graces ſont filles de Iupiter, & d'Eurynomé; & qu'elles ſont plus ieunes que les Heures, ayans toutesfois le viſage plus plein, & plus refaiçt qu'elles; & pour ceſte raiſon elles ſuyuent toujours Venus, & luy ſont compagnie. Si l'vne d'elles eſt appellée Mere, il croid que ce n'eſt point hors de propos: & que le nom d'Eurynomé luy a eſté donné, pour autant qu'il appartient à la meſnagerie d'vn grand & ample patrimoine, de bien ſçauoir departir & employer les bien-faiçts. Comme ſi l'on auoit accouſtumé de bailler nom à la mere apres qu'on l'a donné aux filles: ou comme ſi les Poètes ſe ſoucioyent bien de rendre leur vray nom à toutes choſes. Car tout ainſi que les Nomenclateurs qui ſont office d'apprendre les noms des perſonnes qu'il faut ſolliciter pour briguer quelque dignité, ſe ſeruent quelquefois de leur audace au lieu de leur memoire, & ne ſe pouans ſouuenir du nom propre, en forgent vn à leur plaſir. Les Poètes auſſi ont penſé qu'il importoit peu de parler proprement & à la verité; mais eſtans contrains par neceſſité, ou corrompus de la beauté de quelque mot, ils ont voulu qu'on vſaſt du nom qui rempliroit mieux le vers, & qui le pourroit rendre plus agreable. Ils ne ſeront iamais repris d'agrandir leurs richesses de quelque bien eſtranger: car le premier Poète qui parlera d'elles, leur commandera de porter le nom qu'il leur vouldra donner. Et pour te faire croire que cela ſoit veritable, Thalie, de laquelle nous auons faiçt tant de mention, eſt vne des trois Charites dans Heſiode, & vne Muſe dans Homere.

Au v. liure de l'Odiſſee.

CHAP. IIII.
En s'excuſant de ce qu'il blaſme Chryſippe, il depeint le naturel des Grecs, ſubtil, mais de petite efficace: & montre le deuoir de ceux qui traitent choſes ſerueuſes.

Les biés-faiçts lient plus eſtroictement qu'aucune autre choſe, mais il y faut bien apporter du iugement.

Et toujours vaincre ceux auſquels on eſt obligé.

MAis afin que ie ne face rien de ce que ie reprends en autruy: ie lairray toutes ces choſes, qui ſont tellement hors de propos, qu'elles n'en approchent en aucune façon. Je te prie ſeulement deſſendre ma cauſe, ſi l'on me veut accuſer que j'aye trop rudement rembarré Chryſippus, lequel certainement eſt vn grand personnage: toutesfois il eſt Grec, & a l'entendement ſi pointu, que bien ſouuent il s'eſmouſſe & rebouſche contre ſoy-meſme. Il eſt tel que lors qu'on penſe qu'il die quelque bonne choſe, il picque ſeulement & ne perce point. Je te prie quelle ſubtilité eſt cela? C'eſt des bien-faiçts qu'il faut parler, & donner quelque reglement à la choſe de ce monde qui peut plus eſtroictement lier la ſociété des humains: Il faut donner vne loy à noſtre maniere de viure, qui ne permette point, que ſoubs ombre d'vne gracieuſe douceur, nous ſoyons trop faciles à donner & ſans iugement: qui nous face prendre garde auſſi qu'vne trop ſeuere obſeruation de ceſte loy, ne reſtraigne du tout la liberalité, qui ne doibt eſtre ny trop reſerrée, ny trop large. Il faut enſeigner aux hommes comme ils doibuent volontairement prendre, & auſſi rendre volontairement. Il les faut preſenter à vn braue combat, & leur apprendre non ſeulement d'eſgaller, mais de vaincre de volonté, & de grandeur de courage ceux auſquels ils ſont obligez par effets. Car celuy qui doibt rendre la grace du plaſir qu'il a receu, n'y peut iamais paruenir, ſ'il n'a teſmoigné auparauant le gré qu'il en reſſentoit. Aux vns il faut apprendre de ne reprocher les biés qu'ils auront donnez,

nez, aux autres de penser qu'ils doibuent plus qu'ils n'auront receu. Chryſippus toutesfois nous admoneste de telle sorte à cest honneſte trauail, de vaincre & de ſurmonter les plaisirs receus par d'autres bien-faiçts, que pour nous y conuier dauantage, il dit ſeulement qu'on doibt grandement craindre (eſtans les Charites filles de Iupiter) de commettre ſacrilege enuers leur pere, ſi on faiſoit outrage & iniure à de ſi belles filles. Enſeigne moy pluſtoſt comment on pourroit faire beaucoup de plaisirs, comment ie pourray recognoiſtre ceux qui m'en auront faiçt. Appren moy comme on pourroit faire, que ceux qui auront obligé quelqu'un de bien-faiçts, ne s'en ſouuiennent plus: Et ceux qui ſe ſentiront redevables de les auoir receus, mettent peine d'en auoir perpetuelle ſouuenance. Et laiſſons ces reſueries & ces ſottises aux Poëtes, qui n'ont autre deſſaing que de chatouïller les oreilles, & de raconter quelque fable ioyeuſe. Il faut que ceux qui ſe trauaillent à guerir les ames vicieufes, qui veulent retenir la foy és choſes humaines, qui deſirent engrauer la memoire des bien faiçts dans le cœur des hommes, il faut que ceux là parlent à bon eſcient & ſans mocquerie, qu'ils y employent la force de leur eſprit, ſi non que par aduenture tu croyes qu'avec vn propos vain, & avec ces comptes de vieilles, il ſoit poſſible d'empêcher la plus pernicieuſe & dommageable choſe de ce monde, ſçauoir eſt vne generale abolition de debtes, & vne quittance de tous bien-faiçts.

Autre ſubtilité de Chryſippe.

Deuoir de ceux qui traitent la Phyloſophie moſaïque.

MAis cōme ie ne m'arrete guere aux choſes qui ne ſeruēt de rien auſſi faut-il que ie me trauaille à bien faire cognoiſtre, premierement de quoy nous ſommes redevables, apres auoir receu quelque bien-faiçt. L'un penſe de auoir l'argent qu'il aura receu: l'autre le Conſulat: ceſtuy-cy vn benefice: & quelqu'autre le gouuernement d'une Prouince qu'on luy aura donné. Et toutesfois, tout cela ne ſont que les marques du bien-faiçt & du merite, & non le bien-faiçt meſme. Le bien-faiçt ne ſe peut point toucher à la main, il ſe porte dans le cœur. Il y a beaucoup à dire entre le plaisir, & la matiere d'un plaisir. Par ainſi l'or, l'argent, ou aucune autre choſe que nous receuons de nos amis, ne ſe peut juſtement appeller bien-faiçt, qui eſt ſeulement la volonté du donneur. Vn homme rude & ignorant ne remarque ſi non ce qu'il en peut voir de ſes yeux, qu'on luy met en ſes poings, & qu'il peut toucher & retenir en ſes mains: Et au contraire il meſpriſe, & ne cognoiſt pas ce qui eſt plus precieus & plus eſtimé en la choſe qu'on donne. Ce que nous pouuons tenir en nos mains, que nous regardons de nos yeux, ſurquoy noſtre conuoiſe, & noſtre auarice s'arrete, periſt bien toſt: la fortune, l'ennemy le nous peut oſter: mais le bien-faiçt dure encor' apres que ce qu'on a donné s'eſt perdu. C'eſt vne choſe ſi bien miſe & employee, qu'aucune violence ne la peut iamais faire perdre, & deuenir à neant. J'ay racheté mon amy d'entre les mains des Pyrates: il a eſté encore repris vne ſeconde fois par d'autres ennemis, qui le detenoient priſonnier: Celuy qui l'a pris n'a pas rauy mon bien faiçt, il a ſeulement rauy l'vſage de mon bien faiçt. J'ay ſauué tes enfans d'un naufrage, ie les ay ſauuez d'un grand feu qui bruſſoit ta maiſon: vne maladie apres, ou quelque autre mauuaiſe fortune te les a oſtez: Ce que j'auois faiçt pour eux, demeure encore apres leur mort. Toutes choſes donc qui prennent fauement le nom de bien-faiçt, ne ſont que les miniſteres & inſtrumens. par leſquels la volonté d'un bon ami ſe faiçt cognoiſtre. Il en aduient ainſi generally de tout, que la vraye choſe eſt en vn lieu, & le ſigne ou la reſſemblance en vn autre. Le chef d'une armee donne quelquefois aux braves ſoldats vne chaine d'or, ou vne couronne, pour eſtre montez ſur la muraille,

CHAP. V. Erreur cōmun de prendre les marques du bien-faiçt pour le bien-faiçt meſme.

Qui ne chet point ſous le ſens, ains demeure engraué dans le cœur.

N'eſt point ſubiet à perir.

Les ſignes & la reſſemblance ſe perdent bien aucune-fois: mais non la bien-vueillance & l'amitié.

Des bien-faiçts,

ou pour auoir sauué la vie à vn citoyen. Qu'a telle couronne de precieux en foy? Qu'a la robbe bordee d'escarlatte, ou la hache, & les poignees de verges? Qu'a de precieux en foy, le siege & le tribunal des grands iuges, & le carosse? Rien de tout cela n'est le vray honneur: ce ne sont que les marques & enseignes de l'honneur. Ainsi la chose donnee que nous voyons, & que nous touchons, n'est pas le bien-faiçt, ce n'est que la marque & le signe d'iceluy.

CHAP. VI.
Que c'est que
bien-faiçt, &
en quoy il cõ-
siste.

Il gist au cœur
& en la vo-
lonté.

Qui prise ou
despise les
choies.

Comparaison
à cest effect.

QV'est-ce donc qu'un bien-faiçt? C'est vne action de bien veillance, donnant plaisir & ioye à autruy, & en receuant aussi de sa part, encline & conduite d'elle-mesme & de son seul mouuement à ce qu'elle faiçt. Par ainsi il ne faut point prendre garde au plaisir qu'on faiçt, ny à ce qu'on donne: Il faut s'arrester seulement au cœur & à l'affection. Car le plaisir ne gist pas en ce qu'on faiçt, ny en ce qu'on donne: il gist au courage & à la volonté du donneur, ou de celuy qui nous faiçt plaisir. Nous cognoistrans qu'il y a grande difference entre ces choses, par cecy mesme. Que le bien-faiçt est tousiours bon de foy: Mais ce qu'on a donné, ou ce qu'on a faiçt, n'est de foy ne bon ne mauuais. C'est le cœur seul qui prisera beaucoup vne chose de peu de valeur, qui donnera lustre à vne chose basse & petite, qui au contraire ne tiendra compte de ce que d'autres estiment beaucoup. Les choses que nous desirons & souhaittons le plus, de leur nature ne sont bonnes ne mauuaises. Il faut seulement prendre garde quel est le cœur de celuy qui les donne. C'est le cœur qui conduit tout cela, & qui leur baille bonne ou mauuaise façon. Donques ce qu'on nous compte, ce qu'on baille, n'est pas le bien-faiçt. Comme l'honneur des Dieux ne gist point aux bestes qu'on sacrifie, pour si grasses & pour si dorées qu'elles soyent: mais à la pieté & sainte deuotion de ceux qui les ont en reuerence. Parquoy les gens de bien, qui n'ont rien pour presenter aux Dieux, que du gasteau. & de la vaisselle de terre, n'en sont pas moins deuotieux pour cela: Et au contraire les meschans ne laissent point de mespriser les Dieux, encore qu'ils ayent trempé les autels du sang de plusieurs sacrifices.

CHAP. VII.
Preuve de ce
que dessus.
Que les bien-
faiçts se me-
surent selon
la volonté du
bien-faiçteur.
Cõsiderations
qui obligent
grandement.
&

D'autres qui
rabatent beau-
coup de l'o-
bligation que
on auoit.

SI les bien-faiçts se mesuroyent à la valeur des choses qu'on donne, & non point à la volonté de bien-faire, ils seroyent lors plus à priser, quand ce que nous aurions receu seroit de plus grande valeur. Et toutesfois cela est faux: par ce que bien souuent celuy nous oblige d'auantage, qui nous aura donné vne petite chose, mais avec vne liberale façon de faire: qui nous a monstré vn cœur egal & pareil aux grandes richesses des Rois? qui donnant peu, l'a faiçt tres-volontiers: qui a mise sa pauuerté en oubly, se souuenant de la mienne: qui n'a pas eu seulement vouloir de me secourir, mais vn affectionné desir: qui me faisant plaisir pensoit luy-mesmes en receuoir: qui l'a donné comme s'il ne luy deuoit estre iamais rendu: qui l'a receu comme s'il ne l'auoit iamais donné, qui a tousiours cherché & pris à propos l'occasion de me faire quelque bien. Au contraire on ne peut iamais sentir bon gré (comme i'ay dict) encor que ce que nous receuons soit de plus grand prix, & qu'il semble nous auoir esté plus profitable, si nous l'auons comme arraché des mains du donneur, ou s'il luy est comme eschappé. Bref nous estimons plus ce peu qui nous est donné franchement & d'une main gracieuse, que ce qu'on nous donne abondamment & à pleine main. C'est peu de chose ce qu'il m'a baillé, mais il ne m'en pouoit donner d'auantage. Toutes fois ce que l'autre m'a donné, vaut beaucoup plus: Mais il a esté longuement en doute s'il le deuoit faire: mais il a reculé le plus qu'il a peu:

mais

mais il a soupiré en le donnant : mais il l'a fait avec vne façon fiere & superbe : mais il l'a monstré à tout le monde : il a voulu que celuy à qui il le bailloit, n'en sentist point de plaisir : il a fait cognoistre que ce n'estoit point d'amitié qu'il me porrast, & que ce n'estoit que pour sa gloire forte, & pour se faire estimer liberal.

Lors que plusieurs offroyent de grands presens à Socrates, chacun selon son pouuoir : Æschynes qui estoit vn de ses plus pauures auditeurs, luy dict. Je ne trouue rien pour te donner, qui soit digne de toy, en quoy ie recognois ma pauureté : ie n'ay qu'vne seule chose que ie te donne, c'est moy mesme : ie te supplie prens en bonne part le present que ie te fais : & pense qu'encor que les autres t'ayent donné beaucoup, ils en ont gardé d'auantage pour eux. Socrates respondant luy dict : Pourquoy ne m'auois-tu fait vn fort beau present, sinon que tu voulusses te priser trop peu ? mais de ma part ie mettray peine de te rendre quelque iour, à toy-mesmes, meilleur que ie ne t'ay pris. Æschynes surmonta par ce present Alcibiades qui auoit le cœur aussi grand que ses richesses : & vainquit la liberalité de tous les plus riches ieunes hommes de Grece.

CHAP. VIII.
L'exemple de
Æschynes
mōstre qu'en
matiere de
bien-faits on
prise plus la
franchise &
gracieuſeté
du bien-fai-
cteur que le
prix des pre-
ſens.

Vois comme vn bon cœur en sa pauureté mesmes, trouue assez de matiere pour faire paroistre sa liberalité. Il me semble que c'est autant comme s'il eust dict : Fortune tu n'as rien aduancé de m'auoir fait pauure, malgré toy ie feray vn present à Socrates digne de luy : Et parce que ie ne le peux faire d'aucun bien que tu m'ayes donné, ie le feray du mien propre. Il ne faut point penser qu'Æschynes se prisast peu, veu que luy mesmes fut le prix auquel ils'estima. Ce ieune homme eut l'esprit si bon, qu'il fit que Socrates se donna aussi à luy. Il ne faut point regarder si ce qu'on donne est de grand prix, mais seulement qui est celuy qui le donne. Vn homme fin & rusé ne ferme point sa porte à ceux qui luy demandent des choses excessiues, ains au contraire encor qu'il soit resolu de ne leur accorder rien, il nourrist toutesfois leur iniuste & folle esperance, de paroles douces & gracieuſes. Mais l'intention de celuy est encor beaucoup plus meschante, qui avec vn superbe langage, avec vn seuer regard, comme par enuie discourt de sa richesse. Car ceux qui font semblant de respecter & reuerer vn homme à qui la fortune rit, sont les premiers qui le detestent & luy veulent mal : & lesquels toutesfois, s'ils en auoyent le pouuoir, feroient eux mesmes ce que l'autre fait. Il y en a quelques vns qui s'estans mocquez non point à cachetes, mais ouuertement des femmes d'autruy, ont abandonné les leurs propres à ceux qui les aimoyent. Les Dames estiment auourd'huy les hommes mariez lourdaux, de mauuaise grace, & indignes de se trouuer en bonne compagnie, s'ils ne permettent à leurs femmes de monter dans leur carrosse, & se pourmener par les ruës pour estre regardees des passans. Elles se moquent de celuy qui n'a point de maistresse, & qui ne fait parler de soy : Et s'il ne courtise la femme d'autruy, les Dames le tiennent pour vn homme sans cœur, elles luy reprochent qu'il aime en bas lieu, & qu'il n'est bon que pour les chambrieres. De là vient que maintenant l'adultere est estimé la plus honneste façon qui soit pour fiancer vne femme. On consentiroit plustost à ne se marier iamais, si on n'espouſoit vne femme qu'on n'eust desbauchee de son premier mary. Ils ne tiennent mesure ne regle en leur despence. Ils mesprisent la pauureté d'autruy, ne craignent que la leur : n'ont peur d'aucun autre mal :

CHAP. IX.
Puis que la
bonne volon-
te du dona-
teur est prefe-
rable à la va-
leur du presēt
les plus pau-
ures mesmes
ont dequoy
paroistre libe-
raux.

Insolēces pro-
cedees de ce
qu'on ne ſçait
le moyen de
faire ny de re-
ceuoir plaisir.

ne par

Des bien-faiçts.

ne pardonnent iamais vne iniure : tyrannisent les plus petits , & les outragent , & par force & par crainte. Car de voir saccager les prouinces , & vendre la chaire de iustice , & les iugemens à celuy qui en presentera le plus , & qui se trouuera le dernier encherisseur : il ne s'en faut plus esmerveiller, veu qu'il est permis par le droict des gens de vendre ce que tu as achepté.

CHAP. X.
Après la precedente inuention il monstre que les vices ont tousiours esté que ils sont & retourneront à iamais au mode, que ils se pouffent l'un l'autre, & que le plus de detestable c'est l'ingratitude, car

MAis le subiect que ie traittois m'a tellement passionné qu'il m'a porté plus loing que ie ne pensois. Acheuons doncques ce discours en sorte qu'il ne semble point que nous accusions nostre siecle seul de ces desordres. Nos maieureurs se sont plains de cela , nous nous en plaignons aussi , & ceux qui viendront apres auront encore plus de raison de se plaindre, que les bonnes mœurs sont corrompuës, que la desloyauté & la tromperie est autorisée par tout , que toutes choses humaines vont en pis , & tombent en vn comble de tout malheur. Mais les vices , encore qu'ils se remuent quelque peu çà & là , s'arrestent toutes fois longuement en vn mesme lieu : comme les vagues & les flots pouffez par la tempeste d'une grande roideur , s'en retournans sont retenus quelque peu dans le bord de la mer. Maintenant les adulteres seront plus frequents que nul autre vice. La pudicité n'aura honte qui la puisse retenir. En vn autre siecle la fureur de la despense & des banquets se destachera. Toutes les cuisines seront eschauffees pour appauvrir honteusement les riches maisons : Tantost viendra vn trop grand soing de se bien accoustrer & vestir , & vne folle peine qu'on employera pour farder sa beauté, qui ne sert qu'à monstrer sur le corps, combien l'ame est laide & difforme au dedans. A ceste heure les hommes d'autorité vsans mal de leur pouuoir , seront audacieux & insolents. Tantost on ne verra qu'exercer cruauté en public & en priué : & par la rage des guerres ciuiles, les choses sacrees & saintes estre vilainement profanees. Je pense encore qu'il viendra vn temps que l'yrongnerie sera en honneur , & qu'on estimera plus vertueux celuy qui aura plus auale de vin. Les vices ne demeurent pas tousiours en vne mesme place , ils ne s'accordent pas bien ensemble , ils changent & de temps & de lieu , ils se pouffent & se donnent la chasse l'un à l'autre. Au reste nous pouuonstenir tousiours hardiment vn mesme propos de nous , que nous sommes meschans, que nous l'auons esté : Et ne fusse-ie pas contrainct de dire, que tousiours nous le ferons. On verra en tout temps des meurtriers , des tyrans, des larrons, des adulteres, des rauisseurs, des sacrileges, des traistres. Nous pourrions dire que l'ingrat seroit encore moins detestable qu'aucun de ceux-la , n'estoit que toutes ces meschancetez naissent dans vn cœur mescognoissant , & ingrat : sans lequel à grande peine a on iamais veu aucune mauuaise entreprise se pouffer en auant. Donne toy garde d'estre repris de ce crime, comme du plus grand vice qui soit entre les hommes. Si toutesfois quelque ingrat t'a offensé, pardonne luy comme s'il auoit commis la moindre faute du monde. Car le pis qui t'en aduient , c'est d'auoir perdu ton bien-faiçt. Encor en est-il demeuré deuers toy, ce qui est le plus precieux & le meilleur : sçauoir est l'honneur de l'auoir donné. Or tout ainsi qu'il faut estre bien aduisé de ne faire plaisir qu'à ceux qui le recognoistront franchement & de bon cœur : aussi faut-il quelquesfois hazarder vn bien-faiçt, encore que nostre esperance ne soit pas fort assuree, qu'il nous doie estre recogneu. Et non seulement quád nous craindrons de faire plaisir à vn ingrat, mais encor lors que nous serons certains qu'il a esté desia recogneu pour ingrat. Comme si ie puis rendre à vn pere , pourueu que ce soit sans aucune perte de mon bien , ses enfans que i'auray sauuez d'un grand peril , sans doute

Toutes meschancetez naissent dans vn cœur ingrat.

Toutesfois puis que le plus precieux du bien-faiçt nous demeure, il ne faut laisser de luy bien faire.

doute ie le dois faire. Ie dois aussi deffendre vn homme vertueux & qui en est digne, iusques à y despendre mon propre sang, & me faire compagnon du danger où ie le verray. Si ie puis aussi avec mon cry oster d'entre les mains des volleurs vne personne, encore qu'elle ne soit digne d'aucun bien, ie ne me dois iamais repentir qu'avec ma parole ie luy aye sauué la vie.

Ls'ensuit maintenant que nous monstrions de quelles sortes de bien-faiçts nous deuous vser. Premierement nous deuous donner choses necessaires: secondement vtils & profitables: en troisieme lieu agreables, & qui puissent durer longuement. Commençons doncques aux necessaires: Car nous sentons beaucoup plus de gré à celuy qui nous a donné la vie qu'à celuy qui la rend plus honorable, ou qui l'instruit à la vertu. Celuy n'estimera iamais vne chose ce qu'elle vaut, s'il s'en peut facilement passer, & s'il peut dire, ie n'ay que faire de la prendre, ie me contente de mon bien. Ce faisant, tu ne veux pas estre sujet à rendre ce qu'on t'auroit donné: mais tu le veux desdaigner. Or entre les choses necessaires les vnes tiennent le premier lieu, sans lesquelles nous ne pouuons viure. Les autres le second, sans lesquelles nous ne deuous: les autres le troisieme, sans lesquelles nous ne voulons souhaitter de viure. Du premier rang de ces choses est d'auoir esté arraché d'entre les mains des ennemis: d'auoir esté mis hors d'vne tyrannie: d'auoir esté deliuré d'vne confiscation de corps & de biens: & de tant d'autres dangers qui assiegent souuent nostre miserable vie. Si nous auons coupé chemin à quelqu'vn de ces mal-heurs, tant plus il estoit dangereux & à craindre, d'autant plus on nous en doit sentir bon gré. Car ils se souuiennent de quels maux nous les auons deliurez. Et la crainte qu'ils ont eu du peril, sert cōme d'vn assaisonnement pour le faire trouuer meilleur. Toutesfois nous ne deuous pas attendre plus tard à sauuer la vie à quelqu'vn à fin que la crainte qu'il endure cependant luy face estimer plus agreable & plus grand le bien que nous luy voulōs faire. Nous pouuons mettre en second lieu les choses sans lesquelles voiremēt nous peuons viure, mais viure si miserablement, que la mort, nous seroit beaucoup meilleure: comme la liberté, l'honneur de la pudicité, le sens, & l'entendement. En dernier lieu sera, ce que les alliances & parentages, les familiares conuersations, & les longs vsages nous auront fait tousiours tenir cher & precieux: comme nos enfans, nos femmes, nos maisons: & tout ce à quoy nous auons dōné tellement nostre cœur, & nostre desir, que nous aymerions micux estre morts que d'estre arrachez de leur compagnie. Apres les choses necessaires, viennent les profitables, desquelles & la nature & l'argumēt est beaucoup plus ample & plus diuers. Nous parlerons en cest endroit de l'argent, & des biens qu'on doit honestement amasser & acquerir pour le besoing, & sans aucune superfluité: de l'honneur & de l'auancement de ceux qui veulent paruenir à plus hautes dignitez. Car il n'y a rien plus profitable que de se rendre vtile à soy mesme. Le reste n'est que trop d'abōdance & de superfluité, qui gaste les hommes & les rend effeminez. Mais quand nous voudrons faire plaisir, il faudra regarder que l'opportunité le rende plus agreable, que ce que nous donnerons ne soit point commun & vulgaire, que peu de personnes en ayent eu par le passé, que peu en ayent encor de nostre temps. Et s'il n'est riche de sa nature, au moins que le temps & le lieu auquel nous le donnerons, le face estimer plus precieux. Pensons quel present nous pourrions faire qui donnast quelque plaisir & contentemēt, qui peut estre plus souuent veu & manié, afin qu'on se souuienne de nous & qu'on soit autant de fois avec nous, comme ils verront ce que nous auons donné. Il nous faudra aussi bien prendre

CHAP. II.
Instruction
vtile pour biē
pratiquer la
beneficence.
Il faut donner
choses neces-
saires, lesquel-
les sont distin-
gués en trois
rangs.

Choses profitables dont la principale est d'estre vtile à soy-mesme.

Choses agreables, ou plusieurs considerations se rencontrent.

garde

Des bien-faiçts.

*Distreid' qu'il
faut apporter
aux presents.*

garde que nous ne donnions à vne femme ou à vn homme vicil & debile des es-
pieux, & l'equipage d'vne chasse: ou des liures à vn laboureur, ou des pás de toile
& des cordages à vn homme de lettres. Au contraire il faudra bien aduifer que
pensans enuoyer quelque chose bien agreable, nous ne donnions rien qui puis-
se reprocher le vice de celuy à qui nous l'enuoyons: cōme du vin à vn yurongne,
& des medecins à vn malade. Car cela commenceroit de sentir plustost vn outrage
qu'vn present, si l'on y remarquoit l'imperfection de celuy qui le receuroit.

CHAP. XII.
*Qui veut don-
ner doit choi-
sir choses de
duree, afin
qu'elles se re-
mentoient el-
les mesmes.
&*

Qu'il est en nostre choix de donner ce qu'il nous plaira, donnons choses qui
puissent durer longuement, afin que le bien que nous faisons ne meure
que le plus tard qu'il sera possible. Il se trouue peu de gens qui ayēt le cœur si ver-
tueux & si recognoissant, qu'ils se souuiennent de ce qu'ils ont pris, apres qu'ils
ne le voyent plus. Au contraire les ingrats mesmes sont contrainçts se souuenir
de ce qu'ils voyent. Car quand le don est pédu deuant leurs yeux, il ne permet
point qu'ils l'oubliēt: mais plustost il leur represente celuy qui leur a faiçt ce bien.
Il nous faut donc chercher quelque chose qui puisse durer longuement: Et qui
d'elle-mesme se face remettre en souuenance. Car il ne seroit point honneste de
ramenteuoir ce que nous auons donné. Par ainsi il faut que la chose donnee, es-
ueille la memoire qui s'en pourroit autrement perdre. Voila pourquoy i'aime-
roye beaucoup mieux donner de l'argent mis en œuure, que monnoyé: i'aime-
roye mieux donner des statues, que des vestemens, ou autres choses que l'vsage
auroit bien-tost consumé. Il y a peu de personnes qui se souuiennent du bien-
faiçt, apres que la chose donnee est du tout gastee: & en y a plusieurs qui n'en
ont point la souuenance plus longue que l'vsage. De ma part s'il se pouuoit faire
ainsi, ie vouldroye que ce que ie donnerois ne se peust cōsumer. Ie souhaitte qu'il
dure longuement, qu'il soit tousiours avec mô amy, & qu'il luy tienne compa-
gnie toute sa vie. Il n'y a personne si sottē à qui on doie remonstrer, qu'il n'est
plus temps d'enuoyer à son mary des escrimeurs à outrance, & des bestes sauua-
ges, apres que les ieux publiques sont acheuez: ou des vestemēs d'esté pour l'hy-
uer, & des robes d'hyuer pour l'esté. Il ne faut vser que du sens commun pour
sçauoir faire plaisir: il faut prendre garde aux temps, aux lieux, aux personnes:
pour ce qu'à ceste heure vne chose est la mieux venuë du monde, & tantost on
n'en tiendra plus de compte. Si nous donnons à quelqu'vn ce qu'il n'a point, ne
le trouuera-il pas beaucoup meilleur que s'il en auoit abondance? Si nous luy
donnons ce qu'il a longuement cherché par tout, sans en auoir peu trouuer, n'en
sera il pas beaucoup plus aise, que si on luy donnoit ce qu'il pourroit recouurer
facilement en tous lieux? Il faut que les presens soyent plustost exquis & rares,
que précieux, & qu'ils puissent estre agreablement receus d'vn homme riche, qui
n'a besoing de rien: quand ce ne seroit que des pommes communes qui doi-
uent dans peu de temps fascher tout le monde de l'abondance qu'il y en aura:
routesfois si lon en donne des premieres & cueillies deuant la saison, elles en se-
ront beaucoup mieux venues. Le present aussi sera honneste de ce que pas-
vn n'aura encore donné, ou de ce que nous n'aurons encore donné à pas vn.

*Plustost rares
que précieux.
&*

CHAP. XIII.
*Par l'histoire
de l'ambassa-
de des Corin-
thiens vers Ale-
xandre le grand,
il blasme ceux
qui recoiuent
des presents
plus en faueur
d'autrui, ou
pour vne vai-
ne gloire par-
ticuliere, que
de ceux qui
les offrent.*

Qomme Alexandre de Macedone reuenoit victorieux de l'Orient, & qu'il
dressoit desia son courage si haut, qu'il n'estimoit plus rien en ce mon-
de qui fust digne de luy, les Corinthiens luy voulants faire entendre l'aise qu'ils
sentoyent de sa bōne fortune, & de ses victoires, luy enuoyerent des Ambassa-
deurs pour luy presenter le droit de bourgeoisie de leur cité de Corinthe: de-
quoy

quoy s'estant mis Alexandre à rire, comme se mocquant du present que les Corinthiens luy faisoient, l'un des Ambassadeurs luy répondit: Nous n'auons (dit-il) iamais fait cest honneur qu'à vous, & a Hercules. Lors il receut fort volontiers l'honneur qu'on luy presentoit, & ayant inuité les Ambassadeurs, & leur faisant plusieurs bons traitemens, il n'eut point d'esgard à ceux qui luy presentoyent leur cité, mais à qui ils l'auoyent presentee. Cest homme qui estoit addonné à la gloire, de laquelle il ne cognoissoit ny la nature, ny la mesure, suyuant les traces d'Hercules & de Liber, ne voulant point encore s'arrester aux bornes où ces deux auoyent acheué, il regarde quels compagnons de son honneur les Corinthiens luy presentoyent: Et se sentant par là comparé à Hercules, il luy estoit aduis qu'il iouysoit desia du ciel, lequel il embrassoit, avec vne esperance fort vaine. Car, (ie vous prie,) que pouuoir auoir de semblable à Hercules ce ieune fol, quin'auoit que remerité au lieu de valeur? Hercules n'a rien vaincu pour soy, il a passé par toutes les regions du monde sans autre desir que de chastier les vices. Quelle enuie de vaincre pouuoit auoir l'ennemy des meschans, le vengeur des outrages qu'on faisoit aux bons? Celuy qui auoit chassé les brigands, & rendu paisible la mer & la terre? Mais cestuy-cy dès son ieune aage commença à brigander, à destruire & saccager les peuples, à ruiner autant ses alliez que ses ennemis: Il estima que son plus grand bien estoit de tenir tout le monde en crainte, ne se souuenant pas que non seulement les bestes les plus cruelles, mais encore les plus foibles & coüardes, sont redoutées pour leur venin pernicieux.

Alexandre n'auoit rien de semblable à Hercules.

Euenons maintenant à nostre propos: Le mesme bien qu'on donne à plusieurs, ne peut estre agreable à pas-vn. Aucun ne pensera iamais qu'un tauernier, ou vn hostelier le recoiue comme amy. Aucun ne se tient pour conuié de celuy qui fait vn banquet à toute la ville. Caron peut dire, quel plaisir m'a-il fait? Il n'a pas plus fait pour moy que pour vn qu'à grande peine il cognoissoit, que pour vn iouieur de farces, & pour vne villaine personne. Ma il estimé plus digne, & plus homme de bien que ces autres là nenny. Ce qu'il en a fait, n'a esté que pour contenter la fantasie qu'il en auoit. Si tu veux que tes presens soyent bien receus, choisis quelque chose rare. Qui penses-tu qui vueille se sentir luy seul reueuable d'un bien, qui se fait à tout vn peuple? Je vous prie qu'aucun ne vueille interpreter nostre propos, comme si ie voulois restraindre la liberalité des personnes, & les brider plus que de raison: ie ne veux point empescher qu'elle ne se monstre en public, qu'elle n'aille où elle voudra: mais ie ne veux point qu'elle s'esgare, ny qu'elle coure guere loing. On peut tellement donner de son bien, & d'une si honneste façon, que ceux qui en auront pris, encore qu'ils soyent plusieurs, ne penseront point estre traictez comme le reste du peuple. Il faut que chacun ait vne particuliere marque, par laquelle il pensera estre plus auant en l'amitié de celuy qui donne. Il luy faut donner occasion de dire. Je n'en ay pas eu d'auantage qu'un tel: mais on me l'a donné de fort bon cœur. J'ay receu mesme present que cestuy-là, mais on me l'a donné plustost, & encore qu'il eust merité long temps au parauant. Il en y a qui recoiuent mesmes presens, mais non pas avec mesmes paroles, ny avec pareille courtoisie de celuy qui donne. Cestuy cy l'a eu apres l'auoir demandé, mais ie me suis fait prier à le prendre. On fit vn beau present à vn tel, ouy, mais il auoit bien de quoy le rendre, il n'auoit point d'enfans, & sa vieillesse en promettoit au donneur beaucoup d'auantage. Quant à moy i'estime beaucoup plus ce qu'il m'a donné,

CHAP. XIII.
Ce qui se donne en commun ne porte point d'obligation aux particuliers, & les presens pour estre bien receus, doiuent estre faits de choses rares & de bon cœur.

Moyen de bien faire valoir les presens: a l'exemple des courtiuans.

Des bien-faiçts,

encore que ce soit vne mesme chose: Car il me l'a donnée sans esperance que ie la luy puisse rendre, Et comme vne courtisane depart si finement les heures de ses amours entre plusieurs que chacun pense auoir vn signe particulier d'vne plus familiere amitié: Tout ainsi qui voudra faire valoir ses presens, & les faire trouuer plus agreables, il faut qu'il songe comment il pourra obliger à soy plusieurs personnes: Et que toutesfois chacun ait vn signe, par lequel il pense qu'on l'ait preferé aux autres. De ma part ie ne veux pas empescher qu'on ne face plaisir comme on voudra: tant plus il y en aura, tant plus apporteront-ils de loüange & d'hneur: Toutesfois ie desire que ce soit avec iugement. Car les plaisirs qu'on fait temerairement & sans raison, ne sont jamais beaucoup estimez. A ceste cause s'il y auoit aucun qui pensast quand ie commande cela, que ie voulusse par ce moyen bannir la liberalité, & ne lui bailler point de bornes assez larges: certainement il auroit mal faiçt son profit de mes enseignemens. Y a il vertu que i'aye plus prisee, apres laquelle i'aye plus incité les personnes? A qui est-ce que ces leçons & enhortemens puissent mieux conuenir qu'à moy, qui veux avec la liberalité, establir & assseurer vne ferme societé entre les hommes?

CHAP. xv.
Il faut
point prodiguer la liberalité, ainsi l'exercer avec raison & iugement.

Q Voy donc? Parce que les desseins de nostre ame ne peuuent estre appelez honnestes, encores qu'ils soyent poussez d'vne iuste volonté, s'ils ne sont conduits par la regle de la vertu? Je deffends que la liberalité ne soit point prodigee. C'est lors qu'on doit estre bien aise d'auoir receu quelque bien-fait, voire à mains ouuertes, si la raison & le bon iugement l'a conduit à ceux qui en sont dignes, si ce n'est point par temerité de fortune ou par vne chaleur de courage despourueu de bon conseil, & si l'on prend plaisir de le pouuoir monstrer à tout le mode, & de le porter escrit & engraué sur soy. Veux-tu appeller bié-fait ce que tu auras pris d'vne personne que tu as honte de nommer? Au contraire, combien nous sont plus agreables les bien-faiçts: combien plus profondement descendent ils dans nostre cœur, (d'où ils ne despartiront iamais,) quand ils nous resiouyssent, & que nous sommes contents de nous souuenir plus de celuy qui nous a donné, que de ce que nous auons pris? Crispus passienus auoit accoustmé de dire, qu'il aymoît beaucoup mieux le iugement de quelques-vns, que leurs bien-faits: & qu'il estimoit plus les bien-faits de quelques autres, que leur iugement: dequoy il alleguoit cest exemple. Je prise plus (disoit-il) le iugement d'Auguste, toutesfois i'ayme mieux le bien-faiçt de Claudius. Mais quant à moy, ie croy qu'on ne doit desirer de receuoir aucun bien de celuy duquel le iugement est peu prisé. Quoy donc ne debuoit on pas prendre ce que Claudius donnoit? si faisoit. Mais c'estoit comme si tu le receuois de la fortune, que tu penserois se pouuoir rendre mauuaise bien-tost apres. Mais pourquoy voulons nous separer ce qui est si conioinct ensemble? nous ne pouuons l'appeller bien-faiçt, si la meilleure partie qui doit estre en luy, n'y est pas: C'est d'auoir esté donné avec iugement. Car s'il n'est donné avec vne volonté pleine de raison, nous l'appellerons aussi tost vn thresor, comme vn bien-faiçt. Or il y a plusieurs choses qu'il faut prendre, & ne deuoir pas.

Fin du premier Livre des bien-faiçts.



LE SECOND LIVRE

DES BIEN-FAICTS DE L.

ANNÆVS SENECA.



S O M M A I R E.

Il continuë encore à traiter en ce second liure, comment il faut donner vn bien-fait, & que nous le deuons donner comme nous le voudrions recevoir, preuenir ceux qui nous veulent demander, & leur espargner la fascherie & la honte qu'ils auroyent d'vser de ce mot. Je vous prie de n'vser point de longueurs, ny de paroles aigres en donnant: de quoy il baille vn bel exemple. Dit aussi qu'il faut donner quelque chose à la veuë des hommes, & quelque chose en secret. Qu'on ne doit dire à pas vn les plaisirs qu'on a faicts. Qu'il ne faut rien donner qui doive porter dommage. Il use apres de la comparaison du ieu de la paulme aux bien-faictz iusques au dix-huictiesme chapitre. Il enseigne pareillement comme on le doit recevoir, & commence au dixhuictiesme chapitre, qu'il faut auoir plus de soin de faire vn creancier d'un bien fait, que d'une somme d'argent: de quelles personnes on doit refuser des bien-faits, & en allegue de beaux exemples. Comme on doit & peut estre recognoissant: Apprend ce qui nous empesche d'estre recognoissants, & monstre comme au doigt ceux qui sont ingrats enuers les dieux. Que celuy qui reçoit de bon cœur vn bien-fait, l'a desia rendu, & de la difference qui est entre le bien-faict & l'action du bien-fait.



A P P R E N O N S (mon bon Liberalis) ce qui reste encore de la premiere partie: sçauoir est, comme il faut donner vn bien-faict. Pour à quoy paruenir, ie monstreray le chemin le plus beau qui soit: Donnons de mesme sorte, que nous le voudrions recevoir: & sur tout que ce soit volontiers, que ce soit bien-tost, & sans y songer. Vn bien-fait n'apporte aucun plaisir, s'il s'arreste longuement entre les mains de celuy qui le donne: s'il semble qu'il luy soit eschappé avec difficulté, comme s'il le desroboit à foy-mesmes. Mais si l'on ne peut donner si tost, & qu'il soit force de retarder nostre bien-faict, taschons au moins par tous moyens qu'on ne pense point que nous ayons longuement deliberé à le faire. Celuy qui doute, fait autant comme s'il refusoit, & ne merite aucun gré. Car veu qu'il n'y a rien en vn bien-faict plus agreable, que la volonté du donneur, celuy qui en dilayant, nous fait cognoistre qu'il l'a baillé malgré soy, n'a pas donné: Mais plustost il ne l'a point sceu bien retenir contre celuy qui le luy tiroit des mains. Il en y a plusieurs qui sont liberaux par honte: mais les plaisirs qu'on fait promptement, & qu'on presente auant qu'on les ait de-

CHAP. I.
Les plaisirs se
doivent faire
volontiers,
promptemēt,
& sans mar-
chander:
car

Qui doute, ne
merite aucun
gré.

Des bien-faiçts,

Il vaudroit
mieux prier.

mandez, sur lesquels on ne fait aucun delayement, (si n'est que pour la honte de celuy qui les reçoit,) sont les plus agreables. On doit premierement aller au deuant de ceux qui desireront quelque chose de nous: & apres, suiure promptement leur desir. Toutesfois le meilleur est de preuenir, & de le presenter auant que nous en soyons priez. Et par ce qu'un homme de bien rougist tousiours de honte en demandant quelque chose, celuy qui le deuance & luy espargne ceste peine, redouble le plaisir. La chose est bien acheptee qu'on obtient par prieres, veu que les plus grands personages du temps passé ont estimé qu'il n'y auoit rien si cher, que ce qu'on auoit achepté par prieres. Les hommes ne feroient pas si souuent des vœux aux Dieux, s'il les falloit faire en public, & en lieu où tout le monde les peut entendre: de maniere que nous ayons beaucoup mieux prier tout bas, & en suppliant les Dieux, (ausquels nous pouons honnestement demander toutes choses,) faire nos requestes dans nostre cœur, afin qu'elles ne soyent entendues de personne.

CHAP. II.
Vn plaisir fait
deuant qu'e-
stre requis o-
blige plus, &
dure tout-
jours en la
memoire.

Devoir de
celuy qui ne
peut prier.

C'Est vne fascheuse parole, qui nous poise beaucoup, & que nous prononçons avec la teste baissée de honte. Le vous prie: Il faut faire grace: Il faut espargner ce mot à ton amy, & à tous ceux de qui tu voudras gagner l'amitié, par le bien que tu leur feras. Pourtant qu'on se puisse aduancer, on donne vn bien-faiçt trop tard, si on le baille apres qu'on l'a demandé. Par ainsi il faut deuiner la volonté d'un chacun, & apres l'auoir cognüe, il le faut deliurer de la necessité de requerir. Assure toy que le plaisir sera fort agreable, & qu'il viura tousiours en la memoire de celuy, à qui tu le feras auant qu'il le demande. Et si par fortune tu n'as pas eu la commodité d'aller au deuant, tu dois au moins couper le propos qu'il employeroit à te prier: tu le dois faire croire par ta promptitude, que tu auois desir de le faire auant qu'il t'en requist. Et comme vne viande donnée bien à propos à vn malade, l'ayde beaucoup: & l'eau seule donnée au besoin, vaut quelquesfois autant comme vne medecine: aussi vn plaisir, encor qu'il soit bien petit, & de petite valeur, s'il est franchement & promptement donné, si l'on n'a point delayé à le faire, il se fait priser beaucoup dauantage, & surmonte l'estimation d'un plus riche & plus precieux present, sur lequel on auoit longuement songé. Il ne faut point douter que celuy qui fait si vistement plaisir, ne le face aussi de bonne volonté: C'est pourquoy il le faiçt gayement, & met sur son visage l'aide qu'il en a dans le cœur.

CHAP. III.
Plusieurs qua-
litez & con-
tenances in-
ciuiles font
perdre le me-
rite des bien-
façts.

Propos d'un
bon amy se
courrouçant à
son autre ami.

BEaucoup de grands bien-faiçts se sont gastez & corrompus, parce que les donneurs vsans premierement d'un long silence, & en fin parlans d'une pesante & fascheuse grauité, promettoyent avec vn visage si renfrogné, & avec vne contenance si triste, qu'on eust pensé qu'ils le vouloyent refuser tout à plat. Ne vaut-il pas mieux en faisant choses bonnes, vsfer aussi de bonnes paroles, & avec vn propos humain & gratieux rendre plus recommandable ce que tu fais, & le reprendre de ce qu'il a si longuement demeuré à le demander? Et s'il est besoing, tu t'en doibs familièrement courroucer avec luy: Je suis marry que vous ne m'ayez plustost faiçt sçauoir ce que vous desiriez de moy: que vous ayez vsé de trop de ceremonies & de façon à me prier: que vous ayez employé autre que vous mesmes pour me le faire entendre. De ma part ie m'estime heureux, que vous ayez voulu essayer l'amitié que ie vous porte. Si vous avez besoing d'aucune chose qui soit en mon pouuoir, vous la pouuez prendre comme vostre. Je pardonne pour ce coup à vostre honte, ny retournez iamais plus. Tu feras par ce moyen
qu'il

qu'il estimera beaucoup plus ta bonne volonté, que tout ce qu'il vouloit obtenir de toy. Là se cognoist la vertu & la douceur de celuy qui donne, quand il contrainct celuy qui s'en va, de dire: ô le grand bien gagné ce iourd'huy! i'estime beaucoup plus de l'auoir trouué tel, que si vn autre m'e eut donné cét fois d'auantage. Il m'est impossible de recognoistre le bié que i'ay receu d'une si fraîche volôté.

MAis il y a des personnes, qui accompagnent les plaisirs d'une telle rudesse, CHAP. I I I I. & de tels refroignemens de sourcils, qu'ils les rendent odieux & font avec Ceux qui font plaisir en rechignant le vendent bien cher, & font qu'on se repent de les en auoir requis. leurs fascheuses paroles & avec leur fierté, qu'on se repent de l'auoir obtenu. Il aduient souuent aussi qu'apres vne promesse, il y a des attentes & retardemens: Et toutesfois on ne sent rien de plus ennuieux que d'aller redemander encor ce qu'on auoit obtenu. Il faut payer comptant les plaisirs qu'on veut faire: qui coustent plus quelquesfois de retirer, qu'ils ne font d'estre obtenus. Il faut aller solliciter quelqu'un d'en faire souuenir Monsieur, & prier vn autre de le recouurer. Et par moyen il aduient qu'un bien-faict se diminue, & s'amoindrit de beaucoup en passant par tant de mains: & qu'on en sent le moins de gré à celuy qui l'a promis. Car ceux qu'il faut apres importuner acquierent la meilleure partie de la grace. Tu mettras doncques peine, si tu veux qu'on te sente bon gré de tes bien-faicts, qu'ils viennent entiers entre les mains de ceux à qui tu les as promis sans aucune diminution. Pren garde qu'ils ne soyent surpris ou retenus apres que tu les auras donnez. Nul autre ne peut meriter quelque grace sur ce que tu donnes, qu'il n'en face perdre autat de celle qu'on t'en deuroit sentir.

Ln'est rien si fascheux que demeurer longuement douteux & incertain: CHAP. V. Quelques vns ayment beaucoup mieux qu'on leur refuse tout d'un coup, Il vaudroit mieux refuser que barguigner long temps & tenir les personnes en incertitude. que de les faire longuement trairer. Plusieurs faillent lourdement en cela, qu'ils prennent trop de plaisir à differer ce qu'ils ont promis, & tenir trop long temps les personnes le bec en l'eau expressement, afin qu'ils soyent priez de plus grand nombre de gens. Tels sont les courtisans rusez, qui sont aupres de la personne d'un Roy, se sentans tout glorieux de pouuoir monstrier le credit qu'ils ont enuers leur Prince, & qui pensent que leur pouuoir seroit estimé moindre, s'ils ne le faisoient longuement courtoiser: Ils ne font rien sur le cháp, ils ne font à vn coup. Les iniures & les outrages de telles gens sont fort soudains: mais leurs bien-faits viennent fort tard. Par ainsi, croy ce que le Comique a dit estre tres-veritable.

Ne perds tu pas autant du plaisir que tu faiscts,

Comme tu tardes trop à donner tes bien-faiscts?

De là procedent les paroles qu'une iuste & libre douleur fait sortir hors de nostre estomach: Faites tost si vous voulez faire quelque chose, cela ne merite point tant de peine: i'ayme mieux que vous me refusiez du tout. Voila le langage qu'on tient lors qu'on s'ennuye d'une si longue attente, qui fait desia hayr & mespriser le bien qu'on attendoit. Le peut on appeller ingrat pour dire cela? Comme celle cruauté est plus grande qui fait plus longuement languir en la peine, & comme c'est vne espece de pitié & de misericorde de tuer promptement, par ce que le dernier tourment est la fin de tout le tourment, & que le temps qui precede est la plus grande partie du supplice qu'on doibt souffrir: Pareillement la grace d'un bien-faict est plus grande, si l'on n'a pas tenu longuement en suspens celuy qui le demandoit. L'attente des choses pour si bonnes & honnestes qu'elles soyent est fascheuse & pleine de desplaisir. Et encore que plusieurs bien-faits nous apportent remede & soulagement à quelque necessité: si est ce que celuy qui tient lon-

Propos de ceux qui s'ennuyent trop d'attendre apres vn plaisir.

Des bien-faiçts,

La vraye liberalité ne fait point languir personne.

guement en peine vne personne qu'il peut despecher viftement, ou qui ne veut point qu'il en iouyffe que bien tard, il estrangle son bien-faiçt. Toute vraye liberalité s'auance & se haste le plus qu'elle peut: & le propre d'un homme qui fait volôtairement plaisir, est de le faire bien tost. Celuy qui donne plus tard qu'il ne faut, encor que nous en sentions profit, il ne le fait pas de bon cœur. Et par ce moyen il perd les deux choses qui sont les meilleures & les plus estimables en un bien-faiçt le temps & l'opinion qu'on pouuoit conceuoir de sa bonne volonté. Vouloir bien tard, c'est ne vouloir point.

CHAP. VI. La promptitude à faire plaisir augmente, & la longueur ou tardiuete diminue l'obligation.

CE qui importe le plus en tous affaires (Liberalis) est la maniere & façon de dire & de faire : la promptitude fait beaucoup, & le retardement amoindrit de beaucoup. Comme tous les fers des espees sont aussi durs & pointus les vns que les autres : mais il y a grand difference si elles sont poussées d'un bras puissant, ou si elles sont maniees d'une main foible. Vne mesme espee ne fera qu'esgratigner l'un, & percera l'autre tout outre, selon la puissance & la roideur qui la poussera. Ainsi est-il de ce qu'on donne : il n'y a seulement difference qu'à la façon de le donner. O combien nous estimons donc, si celuy qui nous a donné n'a pas permis que nous luy en ayons rendu graces ! si en le nous donnant il a aussi oublié de l'auoir donné ! Certainement c'est vne grande folie de se courroucer contre celuy à qui l'on donne, & mesler des iniures & des outrages avec le plaisir qu'on luy faiçt. Il ne faut donc point enaigrir les bien faiçts : il n'y faut mesler ne tristesse ne desplaisir aucun. Et si par fortune tu auois iuste cause de le reprendre, & admonester de quelque chose, choisis vne autre heure qui soit plus propre & conuenable.

CHAP. VII. Plaisir faiçt à regret & de mauuaise grace, a peu de merite.

TAbius Verrucosus disoit, que le bien qu'un homme rude & fascheux donnoit mal-gracieusement, ressembloit à vn pain graueleux, que la faim contraint de manger par force, tout mauuais qu'il est. Estant Tiberius Cesar prié par Marcus Allius qui auoit esté Preteur, de l'acquitter de ses debtes. Cesar commanda qu'il baillast par denombrement le nom de tous ceux à qui il debuoit. Il me semble que ce n'estoit pas donner, c'estoit plustost appeller ses creanciers à vne cession de biens. Apres que le roolle fut fait, il escriuit qu'il auoit commandé que ces sommes fussent payees à ce prodigue. Et ayant adiousté vne fort rigoureuse remonstrance il fit bien qu'Allius ne fut plus endebté, mais il fit aussi que ce ne fut pas vn bien-faiçt, il le mit hors des liures de ses creanciers, mais il ne l'obligea pas à soy. Il est certain que Tiberius faisoit cela pour quelque autre intention: Et quant à moy ie pense que c'estoit afin qu'aucun ne l'importunast plus de semblables requestes: il pensoit que cela suffiroit pour retenir les iniustes conuoitises des homes, & que par honte ils ne luy viédroyét rien plus demâder. Toutesfois il vaut mieux que celuy qui voudra dōner vn bié fait, tiē vn autre chemin tout diuers.

Paroles fascheuses en bien faiçts l'aneantissent tout.

CHAP. VIII. Il faut donner lustre aux bien-faiçts, mais sans faire honte à qui l'on donne.

IL faut parer & enrichir vn bien-faiçt de tout l'ornement que tu pourras, afin qu'il soit plus agreable. Mais ce n'estoit pas faire plaisir, c'estoit reprendre. Et pour en dire, cōme en palsât, mō aduis: il me sēble que c'estoit chose indigne d'un Prince de dōner avec note d'infamie. Et encore nonobstāt cela, Tyberne peut oncques avec ceste façō de faire, fuir ce qu'il craignoit: parce qu'ils se trouerēt apres Allius plusieurs qui demanderēt mesmes choses: ausquels il cōmanda de faire entendre au Senat en quoy ils auoyent despendu cest argent qu'ils debuoyent: & leur ayant faiçt recevoir ceste honte, il leur dōna quelques sommes de deniers

deniers. Ce n'est pas liberalité, c'est vne reprimande, c'est vne aumosne, c'est vn secours que le Prince leur fait: ie ne le pourrois appeller plaisir, veu que m'en souuenant, ie serois contrainct de rougir de honte. On m'a enuoyé deuant les Iuges pour obtenir ce que ie demandois: il m'a fallu souffrir vn procez criminel.

Tous ceux qui nous ont voulu apprendre la sagesse, nous commandent de donner quelques choses deuant tout le monde, & d'en donner quelques autres à cachettes & en secret. On doit donner deuant tout le monde ce qui peut apporter gloire & honneur à celuy qui le prend, comme les presens qu'on faisoit aux gens de guerre, les honneurs, & telles autres choses qui se rendent plus belles estans cogneuës de plus de personnes. Au contraire ce qui ne peut auancer vn homme, & qui ne le peut rendre plus honoré: ce qu'on donne seulement pour aider à sa necessité, à sa maladie, & sa pauureté, ou pour le garder de prendre honte: cela se doit donner à cachettes, cela ne doit estre cogneu que de celuy à qui il peut porter profit. Encor faut-il quelque fois tromper celuy que nous voulons aider: & trouuer moyen qu'il reçoie le plaisir sans qu'il cognoisse celuy qui le fait.

CHAP. IX.
Certaines choses se doiuent donner deuant tous, & autres en cachettes.

Arcesilaus (comme on dit) estât aduertit qu'un sien amy pauure qui cachoit ses necessitez le plus qu'il pouuoit, estoit deuenu malade: & qu'il ne vouloit encor descourir à pas vn la pauureté qu'il souffroit en sa maladie: il pensa qu'il seroit bon de le secourir secrettement. Parquoy faisant semblant de le venir voir, il laissa vne bource pleine d'argent sous le cheuet du malade, afin que ce pauure homme (qui estoit honteux contre son propre profit) pensast plustost auoir trouué ce qu'il desiroit, que de le prendre come donné. Mais quoy ne faut-il pas qu'il sçache d'où cest argent est venu? non. Premièrement il faut qu'il n'en sçache rien, si cela doit estre vne partie du bien-faiët. En second lieu, ie luy feray tant d'autres plaisirs, ie luy donneray tant d'autres choses, qu'il cognoistra à la fin que i'en estois l'auteur. Et en outre encore qu'il ne sçache pas qui est celuy qui l'a donné, il me doit suffire que ie sçache que c'est moy qui l'ay faiët. Tu me diras encor, que ce n'est rien que ie le sçache moy tout seul. Ie confesse que c'est peu de chose, si tu veux tirer vsure de tes bien faiëts: mais si tu as deliberé de donner franchement, & en la façon qui seroit plus profitable à celuy qui receuroit ton bien-faiët, tu te cõtenteras de n'auoir autre tesmoing que toy mesmes: autrement tu ferois cognoistre que tu ne prens pas tant de plaisir à bien-faire, comme tu es aise qu'un chacun le sçache: Ie veux qu'il le sçache. Tu cherches donc vn debteur? Ouy: Ie veux qu'il le sçache. Et s'il est plus profitable à celuy qui prend le bien-faiët, de ne sçauoir d'où il vient: s'il luy est plus honneste, plus agreable, ne serois-tu pas d'autre aduis? Ie veux qu'il le sçache. Tu ne voudrois donc point sauuer la vie à vn homme s'il faisoit vne nuit obscure. Ie ne veux pas nier que comme le suiet le requerra, il ne soit permis de se resiouyr de la bone volonté de celuy qui reçoit vn bien-faiët. Mais si lors qu'il est besoing de secourir nostre amy, nous voyons qu'il en doie recevoir quelque honte. Si le bien que nous luy faisons luy porte deshonneur, sinon qu'il soit faiët à cachettes: ie ne dois point faire insinuer mes bien-faiëts. Serait-ce bië-faiët de luy dire, que c'est moy qui luy ay donné cela? veu que par les principaux preceptes il m'est deffendu n'en reprocher iamais rien: voire de n'en faire iamais ressouenir. Car il y a vne loy inuiolable entre celuy qui donne, & celuy qui reçoit que l'un doit incontinent oublier le bien qu'il a donné, & l'autre se doit à iamais souuenir de

CHAP. X.
Exemple & raisons qui prouuent que il faut bien faire en secret. & avec consideration.

Pour donner franchement il ne faut point d'autre tesmoing que soy meime.
&

Jamais ne reprocher ny ramenteuoir.

Loy inuiolable en bien-faiëts.

Des bien-faiçts.

celuy qu'il a receu. Il n'y a rien qui fasche tant vn homme de bon cœur, que de se voir souuent reprocher les plaisirs qu'on luy a faiçts.

CHAP. XI.
C'est chose indigne de reprocher vn plaisir qu'on a faiçt.
car

E prens plaisir de dire à haute voix, ce qu'un Romain qui auoit esté sauué par vn amy de Cesar, (au temps des proscriptions du Triumvirat,) luy dict, ne pouuant supporter dauantage sa fierté: le te prie rends moy à Cesar: me veux-tu tousiours reprocher: le t'ay sauué la vie, ie t'ay gardé de mourir? Si ie m'en souuiens de moy-mesmes, certainement ie tiens la vie de toy: mais si ie m'en souuiens par ton reproche, ce m'est vne mort. le ne te suis en rien redeuable, si tu m'as sauué pour me monstrier à tout le monde. Iusques à quand me veux-tu trainer par les carrefours de la ville? Quand voudras-tu que ie puisse oublier ma miserable fortune? On ne m'eust mené en triomphe captif qu'une seule fois. Il ne faut iamais dire ce que nous auons donné. Celuy qui aduertit redemande. Il ne faut iamais presser de si court: il ne faut iamais rafraischir la memoire d'un premier plaisir que par la recharge d'un second. Et qui plus est nous ne les deuons iamais raconter à autruy. Il faut que celuy qui a donné le bien-faiçt se raise. C'est à celuy qui l'a receu de le publier: Autrement on luy dira comme on fit à vn qui se vançoit par tout des plaisirs qu'il auoit faiçt: Voulez vous nier (luy dit-on,) que vous n'en soyez payé? Vous en estes à ceste heure remboursé. Et quand fust-ce (respondit-il,) qu'on me les paya? Bien souuent, (luy dict on,) & en plusieurs lieux: C'est à dire aussi souuent, & en autant de lieux que vous vous en estes vanté. Que sert-il de le dire. Que sert-il d'entreprendre sur le debuoir d'autruy? C'est vn autre qui le peut faire plus honnestement, & lequel racomptât le bien qu'il a receu de toy, il te louera de plusieurs choses que tu ne dira pas. Tu me tiens desia pour ingrât, si tu penses qu'en te taisant aucun ne le doiuue sçauoir. Il se faut bien garder de les dire: il s'en faut si bien prendre garde, que si l'on veut racompter deuant nous, ce que nous auons faiçt à quelqu'un, nous deuons respondre: qu'il estoit digne d'un plus grand bien, & que nous auons eu tousiours plus de volonté de le faire que de pouuoir. Ce que nous dirons non pas en mocquerie, ou en façon de iaseurs: ny comme quelques vns qui font semblant de reietter ce qu'ils vouldroyent bien tirer à eux. Bref nous vserons de toute la douceur & courtoisie que nous pourrons. Vn laboureur perdra toute sa peine s'il ne tient plus compte des semences, apres qu'il les aura iettees sur ses terres. Le bleds ne peuuent meurir sans beaucoup de soing: rien ne peut paruenir à bon fruit, si l'on n'y employe autant de peine sur la fin qu'au commencement: Tout ainsi en est-il des bien-faiçts. Y a-il plus grand soing & plus grande diligence en ce mode, que celle que les peres employét apres leurs enfans? & toutesfois leur peine seroit perdue s'ils les abádounoyent en leur enfance: si le deuoir & la pieté paternelle ne nourrissoit longuement & iusques à la fin ce que nature luy a recommandé. Tous les autres bien-faits sont de pareille condition. Tu en perds tout le fruit, si tu ne les entretiens. C'est peu de les auoir donnez, il les faut encore nourrir. Si tu desires que ceux que tu obligeras, reconnoissent tes bien-faiçts, il faut non seulement leur donner, mais en outre il les faut aymer. Et sur tout, comme i'ay dict, gardons nous de rien dire qui leur soit fascheux à ouyr. Les reprehensions sont fascheuses. Mais les reproches engendrent inimitiez. Il n'y a rié qu'il faille tant fuir en faisant vn plaisir, que de se monstrier superbe. Que sert vn visage fier & arrogant? Que seruét les paroles enflées & orgueilleuses? Les bien-faiçts te louerót assez: il faut ietter loing ces folles vateries: Les choses parleront d'elles-mesmes, lors que nous ne dirons mot. Le bien qu'on fait orgueilleusement, est non seulement desplaisant, mais il est encor hay & mesprisé de tous.

Cesar

Ramentenoir vn bien-faiçt c'est le redemander.

Responce que merite celuy qui se vante des plaisirs qu'il a faiçts.
&c.

Celle que doit faire celuy deuant lequel on raconte ses bien-faiçts à autruy.

Bien-faiçts comparez aux semences.

La fierté n'est moins odieuse que les reprehensions & reproches en bien-faiçts.

Cesar donna la vie à Pompeius Pénus: au moins, si celuy donne la vie qui ne l'oste point. Apres qu'il fut absous, & qui l'en voulust mercier: Cesar luy presenta le pied gauche à baiser. Ceux qui l'excusent, ne veulent pas confesser qu'il fist cela par insolence: ils disent qu'il ne le fit que pour monstrier ses brodequins dorez, ou pour mieux dire ses brodequins d'or, & enrichis par dessus de perles precieuses. Faisant ainsi quel outrage estoit-ce? quel mal y auoit-il, qu'un homme, encor qu'il eust autres-fois esté Consul, baisast des perles & de l'or, ne pouuant trouuer autre lieu plus net & plus honneste à baiser sur la personne de Cesar? Homme seulement nay pour changer & reduire les mœurs d'une franche & libre cité, en seruage pire que celuy des Perses. Il se soucie fort peu si un Senateur vieillard qui auoit iadis receu tant d'honneurs, demeueroit à genoux deuant luy, en la presence des Princes, couché par terre, comme on voit les ennemis vaincus se coucher deuant les vainqueurs. Ce fut le premier qui s'aduisa de trouuer quelque chose plus bas que le genouil pour chasser la liberté de Rome. N'est-ce pas fouler aux pieds la majesté de la chose publique? & encor, comme quelqu'un dira, (car cela peut appartenir à ce propos,) que c'estoit du pied fenestre. Car il ne s'estoit point monstré assez vilainement furieux & insolent, d'auoir pris ses beaux brodequins pour se trouuer au iugement de la vie d'un qui auoit esté cōsul, si l'Empereur n'eust encor porté ses clous & boutons d'or, dans la bouche d'un Senateur.

CHAP. XII.
Exemple de
singuliere in-
solence apres
auoir obligé
quelqu'un de
bien faire.

Trop grande fierté de fortune: ô pernicieuse folie: ô que celuy est bien-heureux qui n'est contrainct de receuoir aucun plaisir de toy: ô comme tu fais conuertir un bien-faict en iniure: combien toutes choses outrageuses & arrogantes te plaisent: ô comme tout te sied mal: & comme te pensant esleuer plus haut, c'est lors que tu t'abaisse le plus: C'est lors que tu fais entendre que tu ne cognois point les biens qui t'ont rendu enflé & glorieux. Tu gastes & corromps tous les plaisirs que tu fais. Je te voudrois bien demâder, pourquoy est-ce que tu t'oublies ainsi? quel plaisir prends tu à desguiser ta mine, ou à faire ceste fiere contenance? Aimes-tu mieux prendre ce masque, que ton visage naturel? Nous trouuons fort plaisant & agreable ce qu'on nous donne avec un regard humain, avec une façon douce & modeste, si lors qu'un plus grand que moy me donnoit quelque chose, il ne s'est pas monstré cruel: s'il a usé de toute la douceur qu'il a peu: s'il s'est rendu pareil à moy: s'il me l'a donné sans faire le superbe: s'il a choisi un temps propre pour me faire entendre qu'il me le donnoit plustost par occasion, que pour besoin que j'en eusse: Bref nous leur pouuons persuader tout en un coup de ne perdre point avec leur insolence les plaisirs qu'ils feront d'oresnauant, si nous leur môstrons qu'on n'estimera iamais un bien-faict plus precieux, pour auoir esté donné avec des paroles insolentes & tumultueuses: & qu'eux-mesmes ne seront point estimez plus grands Seigneurs pour cela, si nous leur monstrons qu'un trop grand orgueil ne sert de rien, que de faire hayr ce que nous aimerions autrement beaucoup.

CHAP. XIII.
Imprudence
de ceux qui
par leur fierté
& insolence
perdent les
plaisirs qu'ils
ont faits.

Quelques choses peuuent nuire & porter dommage à ceux qui les obtiennent à qui nous ferons plus de bien de les refuser, que de les octroyer. Il faut donc regarder plustost au profit & à l'utilité de ceux qui demanderont, que non point à leur desir. Souuent nous souhaitons des choses qui nous sont dommageables, & n'auons pas le loisir de regarder combien elles nous peuuent estre pernicieuses: par-ce que la passion corrompt le iugement. Mais apres que ceste conuoitise nous est passée, apres que l'ardeur du desir (qui chasse la raison hors de nous) est

CHAP. XIII.
Il ne faut pas
auoir tant d'es-
gard aux ap-
petits qu'au
profit de ceux
qui requierent
un bien-faict.

Des bien-faicts.

est estaincte, nous auons en horreur ceux qui nous font ces malheureux, & dommageables presens. Et comme nous refusons de l'eau aux malades: les armes à ceux qui sont outrez de la mort de leurs amis, ou qui se veulent mesfaire, & aux desesperes de l'amour: & ne leur voulôs rien permettre entre leurs mains, dôt leur rage les puisse offenser; Ainsi deuons nous refuser ceux qui nous demandent des choses qui ne leur peuuent estre qu'à perte ou à des-honneur: & ne tenir compte de leurs prieres pour si humbles & affectionnees & pleines de misericorde qu'elles soyent. C'est lors que nous deuons prendre garde, non seulement si le bien que nous leur faisons leur sera profitable du commencement, mais encor à la fin: Et leur donner de tels bien-faicts, qu'ils puissent se resiouyr, non seulement de les prendre, mais encore de les auoir pris. Il en y a plusieurs qui disent. Je suis certain qu'il ne fera iamais son profit de ce que ie luy donne, mais qu'y ferois ie: il m'a tât prié que ie ne l'ay peu refuser, qu'il y prenne garde s'il veut luy-mesmes; au moins il n'aura pas occasion de se plaindre de moy. Tu t'abuses, c'est de toy sans autre, & à bon droit, qu'il se plaindra, apres qu'il sera reuenu en son bon sens: apres que ce desir ardent, & la fieure qui luy auoit eschauffé la fantasie sera vn peu refroidie. Et comment ne voudroit-il mal à celuy, par lequel il a esté aidé à ses pertes & à ses dangers: C'est vne cruelle bonté, de se laisser vaincre aux prieres de ceux à qui le bien que nous leur ferons ne doit apporter que ruine & malheur. Et comme c'est vne belle œuure de sauuer, malgré eux, la vie à ceux qui ne desirét que mourir: aussi est-ce vne courtoisie desplaisante, & vne grace pleine d'inimitié de faire des presens d'omageables & nuisibles à ceux qui les requierent. Donnons des choses que tant plus on en iouyra, tant plus aussi on les puisse avec le temps trouuer agreables, & qui ne puissent onques apporter dommage. Je ne dois iamais dōner argent à celuy que ie sçay qui le veut porter à sa putain & à son adultere, afin qu'il ne me soit reproché de l'auoir fauorisé du conseil, & d'auoir esté compagnō d'un acte si deshōneste: si ie puis ie l'en retireray plustost, au moins ie n'aideray point sa vilainie. Si la colere & le courroux l'ont poussé à faire quelque chose contre son honneur: si bruslant d'ambition il a mis sa vie en dāger: ie ne permettray pas qu'il se face outrage de ses propres mains. Je ne feray rien pourquoy il me puisse quelquesfois dire: La grande amitié qu'il me portoit est cause de ma mort.

Leurs plus
hūbles prieres
doient estre
negligees.

CHAP. XV.
Il faut telle-
ment regler
ses presens,
que l'on n'en
souffre point
à l'aduenir de
necessité.

Souuent il n'y a point de difference entre les presens des amis, & les souhaits de nos ennemis. Tout le mal qu'un ennemy nous peut desirer, la sottise affection d'un amy nous l'ameine & le nous appreste. Y a il rien plus vilain & plus deshōneste, que de ne sçauoir point faire difference (comme il aduient bien souuent) entre la haine & le plaisir? Ne donnons iamais chose qui nous puisse reuenir à honte & à deshōnneur. Et veu que la plus grande amitié que nous pouuons porter à quelqu'un, est de le rendre pareil à nous, & le faire iouyr esgallemēt de nos biens & de nos fortunes: aussi faut-il esgallement aduiser au bien & à l'honneur de nous deux. S'il est pauvre, ie luy donneray de mon bien: mais ce sera avec telle mesure qu'apres ie n'en souffre point necessité: Si ie le voy en danger de sa vie, ie le secourray, pourueu que la mienne soit assuree: Si ce n'est que ma vie puisse seruir de prix à quelque grand Prince: ou à quelque grande chose. Bref ie ne donneray rien, que i'eusse honte de demander à autrui. Je ne vanteray point vn petit plaisir pour le faire paroistre plus grād. Je ne permettray point aussi, qu'un grād soit pris pour petit. Car cōme celuy qui met en ligne de cōpte ce qu'il a dōné en pert tout le grē: aussi celuy qui montre combien est grād le plaisir qu'il fait, il ne prise pas son present, il le reproche. Il faut mesurer nos richesses, & le pouuoir que

que nous auons , afin que nous ne donnions ou plus ou moins que nos forces peuuent porter. Il faut considerer la personne , & la qualité de celuy à qui nous donnons. On donne quelquesfois moins que la grandeur de celuy qui donne ne le requiert : quelquesfois aussi lon dōne chose qui ne respond pas au merite de celuy qui reçoit. Il faut donc quand tu voudras donner , considerer en toy-mesme la personne de l'vn & de l'autre. Et entre les choses que tu donneras , examine bien , s'il est trop pesant ou trop leger pour le donneur. En outre si celuy à qui tu veux donner , seroit bien homme pour le reietter ou pour ne le prendre point.

E fureux & forcené Alexandre qui ne pensa iamais qu'à grandes & hautes entreprises, fison don d'vne ville à quelqu'vn : Et s'estant celuy à qui il la donnoit, mesuré soy mesmes, pour se descharger de l'enuie qu'il en pourroit encourir, il la refusa, disant: Que la fortune & la cōditiō ne le meritoit point, ie ne m'enquiers point (dit Alexandre) de ce que tu merites de prédre: ie regarde seulement ce que ie dois dōner. Il semble aduis que ce propos soit magnanime & Royal: Et toutesfois sortāt de la bouche d'vn Roy, il me semble qu'il est plein de folie & legereté. Il ne faut iamais auoir esgard seulement à soy : le principal est de considerer ce que vous donnez, à qui, en quel temps, en quel lieu, pourquoy. Et les autres circonstances, sans lesquelles vous ne pouuez rien faire avec raison : O beste orgueilleuse que tu es, s'il ne deuoit point recevoir ce bien là, tu ne le pouois honnestement donner. Il faut auoir esgard aux personnes, aux rangs, & aux dignitez qu'elles tiennent. Les vertus ont leur mesure par tout : par ainsi la faute de celuy qui excède, est aussi grande que de celuy qui faict peu. Prends le cas que tu puisses faire celà, & que la fortune t'aye esleué si haut, que desormais tes dons & tes presens ne soyent que de villes & de citez, lesquelles ne prenāt point, de combien eusses-tu monstré ton courage plus grand, que d'en faire des largesses? Toutesfois il se peut trouuer quelqu'vn de si basse condition, qu'il ne merite point qu'on luy iette vne cité dans le sein.

CHAP. xvi.
Alexandre praitiquoit imprudemment le contraire, car il dōnoit sans discretion.

VN Philosophe Cynique pria Antigonus de luy donner vn talent: il respōdit qu'il demandoit plus qu'il n'en faisoit besoing à vn Cynique: Se voyāt ainsi refusé, il luy demanda vn denier, Antigonus respondit que ce seroit trop peu pour la grandeur d'vn Roy. C'estoit vne vilaine moquerie. Car il trouua moyen de refuser l'vn & l'autre: Pour le denier il auoit esgard qu'il estoit Roy: pour le talent que celuy qui le demandoit estoit Cynique: combien qu'il pouoit donner le denier, comme à vn Cynique: & le talent comme Roy. Ie confesse bien qu'il y a des choses de si grande valeur, qu'elles ne doiuent pas estre donnees à vn Cynique: Mais aussi n'y a-il rien de si petit, qu'vn Roy liberal & humain ne puisse honnestement donner. Toutesfois si tu en veux sçauoir mon aduis, ie trouue bon ce qu'Antigonus en fit. Car on ne peut bonnement souffrir que ceux qui font profession de mespriser l'argent, le viennent apres coquiner. Tu as crié la guerre contre les richesses, tu as publié par tout la haine que tu pourrois à l'argent, tu as vestu ce personnage, il n'y a remede, il te le faut iouër. Ce seroit vne chose tres-iniuste d'amasser de l'argent sous la gloire que tu penses acquerir par la paureté. Il faut donc que chacun regarde autant à sa personne, qu'à celuy auquel il veut faire plaisir. Ie veux vser de la comparaison, que nostre Chrysippus faict du ieu du balon : lequel tombe à terre par la faute ou de celuy qui le iette, ou de celuy qui le reçoit: Mais il de-

CHAP. xvii.
Antigonus refusant peu & prou, se monstroit également vilain, attendu sa qualité, mais

Il mesied à ceux qui mesprisent l'argent d'en demander,

Bien-faits, cōparez au balō.

meureroit

Des bien-faiçts,

meureroit plus longuement en l'air, allant & venant entre les mains des ioueurs, si l'un le scauoit bien seruir, & l'autre le scauoit bien reiouer. Il faut toutesfois qu'un bon ioueur pousse ou doucement, au fort, come il verra son compagnon estre pres ou loing de luy. Il y a semblable raison aux bien-faiçts, s'ils ne sont cõuenablement accommodez à la personne du donneur, & de celuy qui les prend, ils ne sortiront iamais des mains de l'un, & ne paruiendront aux mains de l'autre comme ils deuroyent. Si nous passons le temps avec vn bon & asseuré ioueur, nous pousserons le balon plus hardiment: car en quelque lieu que le coup aille romber, il est si adroit, il a la main si legere, qu'il le releuera à son aise. Au contraire si nous iouons avec vn nouuel apprenty, nous ne le iettons ne si fort, ne si roide: mais nous le iouons tout doucement, nous luy ferons tomber le balon dans la main: Et s'il le nous renuoye, nous le releuerons tout bellement. Il en faut vser de mesme, pour le regard des bien-faiçts: Il nous faut enseigner quelques vns: nous les deuons louer de s'estre mis en deuoir de redre le plaisir de l'auoir osé seulement entreprendre, d'en auoir eu la volonté. Souuent nous sommes cause qu'ils deuiennent ingrats, nous les aidons & fauorisons pour y paruenir: afin que les biens qu'ils ont receus de nous, semblent estre plus grands, s'il n'est point en leur pouuoir de les nous recognoistre. Comme les ioueurs malicieus font estat de ieter le balon fort loing par dessus celuy avec lequel ils iouent: encor que le ieu se doie rompre, lequel ne peut estre continué que du consentement des ioueurs. Il en y a plusieurs d'une si meschante nature, qu'ils aiment plustost perdre du tout les plaisirs qu'ils ont fait, que si lon pensoit qu'on leur en eust rendu la pareille, pour les pouuoir superbement reprocher. Ne seroit-ce pas mieus faiçt & plus humainement de permettre qu'ils se peussent acquiter de leur deuoir enuers nous, & les fauoriser & secourir quand ils voudront recognoistre les biens qu'ils en ont receu? prendre tout en bonne part: & lors qu'il nous mercieront seulement de parole, les escouter aussi doucement comme s'ils s'acquittoyent? & trouuer bon que celuy qui se sent obligé enuers nous, ait le moyé de nous payer? On estime vn vsurier fort meschant, s'il demande ses debtes rudement: Il est encore pis estimé s'il ne veut point prendre argent, lors qu'il luy est présenté, & s'il differe de receuoir payement. Il est aussi honneste de reprendre vn plaisir quand on le rend, comme il est honneste de ne le demander point. Le meilleur de tous est celuy qui faiçt volontairement plaisir, & qui ne l'a iamais demandé: qui a esté bien aise qu'on ait peu rendre ce qu'il auoit franchement donné, & desia oublié: & qui le reprend toutesfois avec aussi bonne volonté, que celuy qui l'auoit receu.

Insolence & fiere d'un mauvais naturel.

*CHAP. xviii.
Deuoir de ceux à qui l'on fait plaisir enuers leurs bien-faiseurs. La raison doit seruir de guide en toutes actions.*

L en y a qui non seulement ne donnent pas, mais qui reçoient aussi les plaisirs superbement: ce qu'il se faut bien garder de faire. Car ie veux desia traiter l'autre partie, & apprendre comme on se doit porter à receuoir les plaisirs qu'on nous faiçt. Tout deuoir & office qui depend de deux, requiert autant de l'un que de l'autre. Quand tu auras soigneusement regardé quel est le deuoir du pere, tu n'auras pas moins de peine à recognoistre quel doit estre celuy du fils. Le deuoir du mari est grand: celuy de la femme n'est pas moindre. Ils ne doiuent iamais faillir à ce que l'un requiert de l'autre. Ils desirent vne pareille regle & vne mesme mesure, laquelle, comme dit Hecaton, est fort difficile à tenir. Il est mal-aisé de s'acquitter de ce que l'honnesteté nous commande: voire de cela mesmes qui s'approche de l'honnesteté. Car non seulement il s'en faut acquitter, mais il s'en faut acquitter avec raison. Il faut que ceste-là soit nostre guide

guide par tout le chemin que nous tiendrons : Nous debuons faire toutes choses & petites & grandes, avec son conseil il faut donner de la façon qu'elle nous conseillera. Premièrement elle sera d'aduis que nous ne deuôs pas receuoir plaisir de toutes personnes. De qui donc est ce que nous le debuons receuoir? Pour te respondre briefuement, c'est de ceux à qui nous voudrions auoir donné. Car il faut plus soigueusement choisir ceux à qui nous voulons debuoir, que ceux à qui nous voulons donner. Par ce qu'encore qu'il n'en doibue aduenir aucune incommodité (combien que nous y en voyons souuent arriuer) toutesfois c'est vne grande gehenne de te sentir obligé à qui tu ne voudrois rien deuoir. Et au contraire c'est vne chose fort agreable, d'auoir receu vn bien de celuy que tu peux aymer, encor apres qu'il t'aura offensé. Mais vn homme de bien, vn homme honteux, se sent fort chargé s'il luy faut aymer quelqu'un contre son cœur. Il faut que ie vous admoneste bien souuent, que ie ne parle point des sages, qui se plaisent à faire ce qu'il faut qu'ils fassent : qui ont tel credit & autorité sur eux, qu'ils commandent à leur volonté, & à leur desir : qui se donnent eux-mesmes telle loy que bon leur semble, & la gardent apres inuiolablement. Ie ne parle que des hommes imparfaits, qui ont toutesfois desir de suiure la vertu & l'honneur : les affections & les passions desquels obeyssent comme par force. Il faut donc bien choisir celuy de qui ie veux receuoir plaisir. Certainement il faut chercher avec plus de soing & de peine celuy que nous voulons faire creancier d'un bien-faict, que d'une somme d'argent. Par ce qu'à l'un ie ne suis tenu de rendre sinon ce que i'ay pris : & l'ayant payé, i'en suis quitte, ie suis hors de son liure : Mais à l'autre il faut payer plus que ie n'ay receu : & luy ayant rendu le bien qu'il m'auoit fait, ce n'est pas tout : l'amitié doit durer encor entre nous. Car apres que ie luy ay rendu le plaisir, il faut que ie recommence derechef. Et sur tout le debuoir d'amitié m'admoneste de ne receuoir aucune personne qui n'en soit digne. Tel est le droit, telle est la loy sacree des bien-faits, de laquelle l'amitié prend sa naissance. Il n'est pas tousiours à ma liberté (comme dit Hecaton) de refuser vn plaisir, & dire : ie n'en veux point. Il faut quelquesfois receuoir vn bien-faict, encor malgré nous. Vn tyran te veut doner quelque chose : il est si cruel & furieux que si tu refuses son présent, il estimera que tu l'outrages. Diras tu lors, Ie ne le prendray point? Tu peux mettre vn brigand, vn corsaire de mer, en mesme rang qu'un Roy, qui aura le cœur aussi meschant qu'eux. Quand ie dis qu'il faut eslire & choisir celuy à qui tu veux debuoir : i'entends que ce soit sans force & sans crainte, avec laquelle on ne peut faire ne chois ny election qui vaille. Mais si tu es en liberté : s'il t'est permis de prendre ce présent, ou de le refuser, pense lors en toy-mesmes si tu le dois faire. Mais si la contrainte & la peur t'ont osté la liberté, fais estat que tu ne prens pas pour bien-faict le présent d'un tyran : & que le prenant, tu ne fais que luy obeïr. Aucun ne s'oblige en prenant vne chose, qu'il ne peut refuser. Si tu veux sçauoir au vray si ie veux & desire vne chose, permets moy aussi de pouuoir dire, Ie ne la veux point. Mais s'il t'a sauué la vie : c'est tout vn. Il ne sert de rien de considerer ce qu'on a donné : il faut seulement aduiser, si celuy qui baille a eu volonté de donner, & celuy qui reçoit a eu volonté de prendre. Si tu m'as sauué la vie, ie ne confesseray pas pour cela tenir ma vie de toy. Le venin a quelquefois guerri ceux qu'on vouloit empoisonner, toutesfois il n'est pas conté entre les remedes salutaires : Quelques choses profitent beaucoup, & n'obligent de rien.

La raison doit seruir de guide en toutes actions.

De qui c'est qu'on doit receuoir plaisir.

Quelle diligence & soin il y faut apporter.

Il en faut quel quefois receuoir malgré nous.

Mais c'est sans obligation.

Des bien-faictz.

CHAP. xv.
Un plaisir fait
entre l'inten-
tion du bien
faictur, est
de nul prix.

Aussi est ce-
luy qui se fait
sans iugement
& volonté.

Quelqu'un qui estoit venu avec resolution de tuer vn tyran, luy donna vn coup d'espee, duquel il luy creua vn apostume. Le tyran ne le remercia pas, de ce qu'il auoit guery d'un mal, où les medecins n'auoient osé mettre les mains. Tu vois bien qu'il ne falloist pas beaucoup priser ce plaisir-là : car celuy ne pouoit estre estimé auoir bien-faict, qui avec vne melchante intention m'a porté profit. C'est la fortune qui a faict ce bien : car l'homme auoit eu volonté d'endommager. Nous vismes vn lyon dans vn amphiteatre, qui ayant recogneu vn de ceux qui auoyent esté condamnez à combattre contre les bestes sauuages, parce qu'il auoit esté iadis son gouverneur, le garda de la fureur des autres. Ne dirons nous pas que le secours que ce lyon donna, soit vn bien-faict? non : Parce qu'il n'a ny iugement, ny volonté de faire plaisir, & qu'il ne pensoit pas à cela. Il faut mettre celuy qui auoit entrepris de tuer le tyran, en mesme lieu, & en mesme rãg que i'ay mis le lyõ. L'un & l'autre ont sauué la vie: toutesfois on ne peut dire que l'un ny l'autre l'ait fait avec intentiõ de bien faire. Ce n'est pas receuoir vn bien, quand on est contraint de le prendre. Ce n'est pas estre redevable d'un bien-faict à celui auquel nous ne voudrions rien deuoir. Il faut que tu me mettes plustost en liberté de le prendre, ou de le refuser, & apres que tu me donnes le bien-faict.

CHAP. xx.
S'il est loisible
de receuoir
plaisir de ce-
luy qu'on iu-
ge meriter la
mort.

Na souuent disputé, si Marcus Brutus deuoit prendre grace, & demander la vie à Iulè Cesar, lequel il iugeoit meriter d'estre tue. Nous dirons quel- que iour mieux à propos ce qui l'esmeut à le tuer. De ma part l'ayant cogneu en toutes autres choses homme sage & vertueux, il me semble qu'il fit en cela vne grande faute, & qu'il ne suiuoit pas la doctrine des Stoiciens, d'auoir sans raison eu crainte, ou que Rome deust tomber sous le gouvernement d'un Roy (veu que l'estat le meilleur & le plus heureux d'une cité, c'est de viure sous vn iuste & vertueux Prince) ou espere que Rome peut à l'aduenir garder sa liberté, voyant qu'il auoit coûté si cher, aux vns, de pouuoir entierement commander : & aux autres, de ne tomber à la mercy de ceux qui commandoient : ou bien d'auoir pensé, qu'une telle cité peust reuenir à son ancien honneur, & à sa premiere beauté, apres que la vertu & les loix anciennes en estoient du tout chassées, & du tout esteintes. Cuidant aussi que la iustice, le droit, & les loix fussent sainctement entretenues, en vn lieu, où l'on auoit veu tant de milliers d'hommes combarré non point s'ils deuoient seruir, mais à qui. O combien cest homme s'estoit oublié! quelle ignorance de l'ordre de nature, & des faictz de sa propre cité l'auoit surpris! de croire (si vn seul Cesar pouuoit estre tué) qu'il ne se trouuaist aucun apres luy qui osast entreprendre contre la liberté publique : veu qu'apres tant de meschans Rois qui auoient esté tuez & foudroyez, encore se trouua-il vn Tarquin. Certainement il debuoit auoir demandé la vie à Cesar : Et pour cela toutesfois ne tenir pas en lieu de pere celuy, qui a tort, & contre tout droit s'estoit acquis la puissance de luy donner la vie. Car celuy qui ne nous a point tué, ne nous a pas pour cela sauué la vie: il ne nous a faict aucun bien, il nous a seulement laissé aller.

CHAP. xxi.
Si vn prison-
nier peut ac-
cepter le plai-
sir offert par
vn infame.
&

N peut avec plus de raison disputer, Que doit faire celuy qui est prisonnier entre les mains des ennemis: auquel vn qui a souillé tout son corps de paillardise, iusqu'à sa propre bouche, promet payer le prix de sa rançon. Pourray-ie souffrir qu'un si vilain homme me sauue la vie? Et apres me l'auoir sauuee, quel gré luy en pourray-ie sentir? quelle pareille luy en pourray-ie rãdre? Viuray-ie avec

ie avec vn impudique? ne viuray- ie pas avec celuy qui m'a rachepté? Je t'en diray donc mon aduis. Je prendray de l'argent d'une telle personne, seulement pour me sauuer la vie. Je le prendray comme à l'interest, & non pas comme vn plaisir: Je luy payeray apres son argent. Et si i'ay onques moyen de luy sauuer la vie, le voyant en quelque danger, ie le feray: mais ie me garderay bien de faire avec luy aucune amitié, qui ne doibt estre qu'entre personnes de pareille vertu. Je n'estimeray point tenir ma vie de luy: l'en feray estat comme d'un vsurier, à qui ie sçay bien qu'il faut rendre ce qu'il a presté. Au contraire s'il y a quelque personne vertueuse, & digne de qui ie doyue prendre vn bien-faict, ie ne le doy point receuoir, si ie ne cognois que cela luy doyue estre dommageable. Parce qu'il est tout prest avec son incommodité, voire avec le danger de sa vie, à me faire plaisir: qu'il a deliberé, me voyant accusé d'un crime capital, de plaider ma cause, & entreprenant ma deffence, acquerir la mauuaise grace de son Prince. Je me montrerois son ennemy, (si se voulant mettre en danger pour moy,) ie ne faisois vne chose qui me seroit plus facile, d'estre seul en danger sans luy. Hecató met vn exemple qui n'est aucunement à propos. Il dit, que voulant vn fils de famille donner de l'argent à Arcesilaüs, il le refusa, pour ne fascher point le pere, qui estoit homme fort auaricieux. Que fist Arcesilaüs dõt on le doie tant louer? Est-ce pour autant qu'il ne voulust point prendre vne chose desrobée au pere? ou parce qu'il refusa ce qu'il luy eust fallu rendre bien-tost apres: de quelle modestie, ou de quelle vertu a-il vsé, de ne vouloir prendre le bien du pere, que le fils de famille ne pouuoit donner? Mais s'il faut alleguer vn exemple d'un cœur plus braue & plus genereux, parlons de Grecinus Iulius, personnage d'une rare vertu, que Cesar fit mourir, parce seulement qu'il estoit plus homme de bien qu'il n'estoit: besoing à vn tyran pour l'assurance de sa vie. Cestuy-là lors qu'il assembloit l'argent que ses amis contribuoyent, pour la despence des ieux publiques qu'il dresseoit, refusa vne grande somme que Fabius Persicus luy enuoyoit. Ses amis qui ne prenoyent point garde à celuy qui l'enuoyoit, mais seulement à l'argent qu'il auoit enuoyé, le reprenoient de ce qu'il ne l'auoit voulu prendre: Voulez-vous (respondit-il,) que ie reçoie vn bien-faict d'un homme, apres lequel ie ne voudrois point boire quand il me presenteroit sa coupe: Et apres encor luy estant enuoyée vne plus grande somme par Rebilius, qui auoit autrefois esté consul, mais homme qui n'estoit pas moins des-honoré que l'autre, & le priant affectionnement de commander à ses gens qu'ils la receussent: Je vous supplie (dit-il) pardonnez-moy: ie n'en ay point aussi voulu prendre de Persicus.

Si l'on peut le receuoir au preiudice du bien-faicteur.

Exemple notable à ce propos.

QUE vous prie, dites moy, si c'est receuoir des presens, ou sçauoir bien faire chois des Senateurs: Apres que nous aurôs iugé en nous-mesmes que nous pouons prendre quelque chose, receuons-la ioyeusement, montrons le plaisir que nous y prenons: faisons que celuy qui nous dõne, cognoisse l'aise que nous en auons: Et que par ce moyen il puisse incontinent receuoir le fruiet qu'il en merite. Car celuy sera vne iuste cause de contentement, de voir son amy ioyeux, & encore plus iuste, de luy auoir donné le moyen de le rendre ioyeux. Faisons sentir de toute nostre affection l'aise que ce bien nous apporte: rendons en tesmoignage, non seulement deuant luy, mais en tous les endroits où nous serons. Celuy qui receuant vn plaisir, faict cognoistre qu'il le prend de bon cœur, en a desia payé la premiere pension.

CHAP. XXII. Il faut receuoir ioyeusement le plaisir, & môstrer qu'on en sçait gré.

Des bien-faiçts,

CHAP. xxiii.
Ceux qui ne
veulent rien
recevoir qu'à
cachettes, ont
mauvaise in-
tention.
&

ceux aussi qui
remercient en
secret.

CHAP. xxiv.
Autres es-
pces d'ingrati-
tude, denigra-
tion, dénigra-
tion de bien-
faiteurs.

Oublier le
plaisir receu.

Le recevoir
mollement &
d'une parole
basse.

Avec mespris
& desdaing.

Quel moyen
il faut suivre
au contraire.

CHAP. xxv.
Exemple de
louable reco-
gnissance
en Furnius
à l'endroit
d'Auguste.

Ls'en trouue quelques vns, qui ne veulent rien prendre qu'en secret, & à cachettes: ils se gardent de tesmoins, & ne veulent pas qu'on sçache le bien qu'on leur fait. Croy que telles gens font cela de mauuaise intention. Comme celuy qui fait quelque present, ne le doibt publier, ne faire entendre, sinon en tât qu'il cognoistra, que celuy qui le reçoit, y prendra plaisir: aussi celuy qui le reçoit, le doibt prescher par tout. Ne prens iamais ce que tu as honte de debuoir. Il y en a d'autres qui mercient à cachettes, & en quelque coing à l'oreille: Ce n'est pas la honte qui leur fait faire cela: c'est desia vn desseing de le vouloir nier. Celuy qui rend graces en secret, & qui fuit les tesmoings, est ingrat. Il y en a qui veulent emprunter de l'argent, pourueu que ce ne soit point en leur nom: mais que ce soit sans courtier, & sans cedula. Ceux qui ne veulent point qu'on sçache aucunement le bien qu'on leur fait, ressemblent à ceux là. Ils ne l'osent dire deuant le monde, afin qu'on pense qu'ils l'ont acquis de leur propre vertu, & non pas du bien fait d'autruy. Telles gens font volontiers moins de seruice à ceux de qui ils tiennent la vie & leur grandeur: Et craignans qu'on les vueille mettre au rang des Cliens & vassaux, ils acquierent vn pire nom, & se font iniustement appeller ingrats.

Ncor en y a-il d'une autre sorte, qui mesdisent tousiours de ceux qui leur ont fait plus de bien. Il vaudroit mieux offencer quelques vns, que de leur faire plaisir. Car se montrans ouuertement nos ennemis, ils veulent par là qu'on pense qu'ils ne nous sont en rien redevables: Et toutesfois ce que nous deuous principalement faire, c'est de ne perdre iamais la souuenance du bien qu'on nous a fait: il la nous faut souuent renouueller. Celuy ne peut rendre le plaisir, qui ne s'en souuient point: & celuy qui s'en souuient, l'a suffisamment rendu. Il se faut aussi garder de ne prendre pas delicatement le bien qu'on nous fait, ny avec vne parole basse & foible: car si en prenant, quelqu'un se monstre froid & negligent (veu que les bien-faiçts sont plus agreables, lors qu'ils sont franchement receus,) que fera-il apres que le premier aise sera du tout refroidy? Cestuy-cy prend avec vn mespris & desdaing, comme s'il disoit, Je n'en auois pas besoing: mais puis que vous m'avez tant prié, ie feray ce que vous voudrez. Cestuy-là le prend si paresseusement, qu'à grande peine celuy qui donne, peut cognoistre s'il l'a tenu entre ses mains. Vn autre a ouuert la bouche avec toute difficulté pour en rendre graces: se montrant lors plus ingrat, que s'il n'eust rien dict. Il faut parler à bouche ouuerte, & plus hautement lors que nous verrons le bien estre plus grand. Il faut hardiment dire, en me faisant ce bien vous avez obligé plus de personnes que vous ne pensez. Chacun est bien-aise qu'on amplifie & qu'on agrandisse le bien qu'il a donné. Vous ne sçauriez croire quel i'estime le plaisir que vous m'avez fait. I'espere vous faire cognoistre combien ie le prise plus que vous ne faiçtes pas. On sçait bon gré à vn qui se charge d'obligation: ie prise tant le bien que i'ay receu de vous, que ie n'auray iamais le moyen de le vous rendre, à tout le moins ie diray en toutes compagnies, que si ie ne le recognois auant mourir, ce ne sera qu'à faute de moyens.

Furnius ne gagna iamais tant le cœur d'Auguste Cesar, & ne le sceut par autre moyen mieux rendre sien, pour apres impetrer de luy tout ce qu'il demanda, que lors qu'ayant obtenu grace pour son pere, (qui auoit suiuy le parti d'Antonius,) il luy dit, Cesar, ie n'ay iamais receu qu'une seule iniure de toy: c'est que tu as maintenât fait, que ie seray cōtraint de viure & de mourir ingrat. On ne peut mieux môstrer le cœur & le desir qu'on a de recognoistre vn bié-fait, que de viure

de viure mal content de ne le pouuoir rendre, & quand on confesse d'auoir perdu l'esperance de iamais y pouuoir paruenir. Faisons tant par telles ou semblables paroles, que nostre bonnevolonté ne demeure point cachee, mais qu'elle soit descouuerte pour reluire par tout. Et encor que nous n'en tenions aucun propos, toutesfois si nous en auons le souuenir tel que nous deuons, nostre conscience se fera voir sur nostre visage. Celuy qui doit estre quelque iour recognoissant, dès l'heure mesme qu'il receura le plaisir, songera comme il le pourra recognoistre. Chrysippus à ce propos disoit, qu'il doit tousiours estre prest, & comme celuy qui entreprend au ieu d'une course, se tenir cependant dans ses barrieres, attendant le poinct que le signe soit donné, pour se ietter des premiers à courir: & lors il faut aller viste, lors il se faut efforcer pour atteindre celuy qui va deuant.

VOyons maintenant ce qui rend tant de personnes ingrates. C'est, ou la trop grande opinion qu'on a de soy, & le vice que les hommes ont naturellement, de se priser eux-mesmes, & ce qui leur appartient, ou la cōuoitise, & le mauvais desir d'auoir des richesses, ou l'enuie qu'on porte au bien d'autruy. Commentons au premier. Il n'est celuy qui n'aye bonne opinion de soy, & qui ne iuge trop fauorablement de ses actions. Il aduient de là qu'il pense auoir meritè plus de bien qu'on ne luy pourroit faire: & que si on luy donne quelque chose, il pense que cela luy estoit deu: & encor a-il opinion qu'on ne le prise pas ce qu'il vaut. Il est vray qu'il m'a donné cela: mais ç'a esté bien tard: mais c'est apres auoir traouillé lōguemēt à luy faire seruiçe. L'eusse acquis plus de bien si i'eusse voulu suiure ou cestui-cy, ou cestui-là: ou si ie ne me fusse messé que de mes propres affaires. L'esperois bien que mes seruices fussent autrement recogneus: il ne m'a fait aucun bien, qu'il n'en ait fait autant à ses autres seruiteurs: il m'a fait cognoistre me donnant si peu, qu'il ne m'estimoit pas beaucoup. Il m'eust fait plus d'honneur de ne me rien donner du tout.

CHAP. xxvi.
Trois ptincipales causes de l'ingratitude, l'opinion de soy, la conuoitise, l'enuie.

Neus Lentulus Augur, (aux richesses duquel aucun ne se pouuoit comparer auant que quelques affranchis fussent deuenus grands, qui le faisoient paroistre pauvre,) se vid riche de dix millions d'escus: I'ay bien dict: car il ne fit que voir seulement son bien. Il auoit l'esprit aussi rude, comme le cœur en bas lieu: Et iaçoit qu'il fust le plus auare qu'on eust peu voir: toutesfois l'argent luy eschappoit encore plustost que les paroles, tant il parloit mal à son aise. Cest homme estant redeuable à Auguste de toute sa grandeur & de ses richesses, & qui n'auoit rien apporté venant à la maison d'Auguste que sa pauureté, qu'il cachoit lors le plus qu'il pouuoit, sous l'ombre de quelque ancienne noblesse. Cest homme (dis-ie) qui estoit desia deuenu le premier de Rome & de biens & de faueur, se plaignoit par fois à Auguste, qu'il auoit retiré de ses estudes, & qu'on ne luy auoit pas tant donné comme il en auoit perdu, en quittant l'espoir de son eloquence. Et toutesfois, entre autres choses, Auguste luy auoit encor fait ce bien, de l'auoir gardé d'estre moqué, & deliuré d'une peine qui ne luy eust iamais porté aucun profit. Mais l'auarice & la conuoitise ne permet iamais à vne personne d'estre recognoissant. Vne detestable esperace ne se peut onques saouller du bien qu'on luy donne. Car comme il nous vient plus de biens: c'est lors que nous en souhaittons encore dauantage. L'auarice est plus enflammee, & va plus viste sur vne grande abondance de richesses: Comme la force d'une flâme est infiniment plus aspre, quand elle sort d'un grand embrasement: pareillement l'ambition ne permet qu'aucun se puisse arrester au poinct, & à la

CHAP. xxvii.
Exemple contraire de l'ingratitude en Lentulus à l'endroit du dit Auguste.

Effets vicioux de l'auarice.

de l'ambitiō.
&

Des bien-faiçts.

mesure des honneurs & des dignitez qu'elle auoit honteusement & contre son merite autresfois souhaitté. Il ne se trouue aucun qui rende graces qu'on l'ait faiçt tribun : mais il se plaint qu'on ne l'a esleué à l'estat de preteur : voire c'est peu de chose si apres on ne l'a faiçt cōsul : & encor n'est-ce rié s'il ne l'est plus d'une fois. L'ambition & le desir des hommes s'estend plus loing : il croist tousiours en auant : il ne cognoist iamais sa bonne fortune, & sa prosperité, parce qu'il ne se souuient plus quel il estoit n'aguières, ny du lieu de sa naissance, il pense seulement aux degrez où il desire paruenir. Toutesfois le mal le plus violent, & le plus importun de tous, est l'enuie, laquelle nous tourmente, & nous trauaille infiniment quand elle faiçt que nous voulons nous comparer à vn autre. Il est vray, (disons-nous,) qu'il m'a faiçt plaisir de cela : mais il en a donné dauantage à vn tel, & beaucoup plustost à cestuicy. Et le pis est encore, que l'enuie ne deffend iamais la cause & le merite d'autruy: Elle s'estime, & se fauorise elle mesme contre tout le monde.

De l'enuie.

CHA. xviii.
Moyen de
contrequar-
ter les faulces
persuasions,
que les pas-
sions de l'es-
prit engen-
dent.

NE seroit-ce pas plus sagement & plus verueusement fait, d'agrandir le bien que nous auons receu, & sçauoir cognoistre que aucun n'est iamais tant estimé d'autruy, comme il s'estime luy mesmes? l'en meritois beaucoup plus: mais il ne luy a esté bonnement possible de m'en donner dauantage : il falloit qu'il desparrist sa liberalité à plusieurs : Ce n'est qu'un commencement, prenons en bonne part ce qu'il a desia faiçt. Il luy faut plus auant gaigner le cœur, en luy rendant graces du bien que nous auons receu de luy. Il n'en a gueres donné en vn coup: mais il en donnera souuent. Il a preferé vn tel à moy, mais aussi m'a-il preferé à plusieurs. Cestui-cy n'est point pareil à moy ny en vertu ny en deshonesteté : mais on a trouué en ses façons de faire, quelque chose de plus agreable qu'aux miennes. En me plaignant, ie ne me rendray iamais digne de plus grand bien : ie me monstrey plustost indigne de celuy que i'ay desia receu. On a donné à des personnes vilaines & des-honorees plus qu'à moy. Que faiçt cela à propos? ne sçait-on pas bien que la fortune n'vse gueres souuent de iugement? Nous nous plaignons ordinairement que les meschans sont les plus riches, & les plus fortunez. Souuent la gresle & la tempeste qui a passé les terres d'un meschant homme sans luy porter dommage, vient apres gaster la moisson des gens de bien. Il y a du hazard, & de la fortune pour chacun aux amitez, aussi bien qu'aux autres choses. Il n'y a plaisir si grand, que la mauuaistié des hommes ne le puisse amoindrir en blasmant : il n'en y a aucun si petit, qu'en l'interpretant à bien, on ne le puisse agrandir & amplifier. Il ne te manquera iamais subject de te plaindre, si tu reçois ainsi les bien-faiçts en mauuaise part.

Les plaisirs se
peuent a-
moindrir ou
accroistre di-
uinement.

CHAP. xxix.
Ingratitude
d'aucuns en-
uers Dieu &
ses bien-faits.

MOy ie te prie combien quelques-vns (voire de ceux mesme qui ont faiçt profession de la sagesse,) ont mal recogneu les biens & la grace que les Dieux nous ont fait. Ils se plaignent que nous ne sommes aussi grands qu'Ælephans, aussi vistes que Cerfs, aussi legers qu'oyseaux, aussi forts que taureaux. Ils se plaignent que les grosses bestes ont la peau plus forte que l'homme: que le dain a le poil plus beau, l'ours l'a plus espais, le castor l'a plus mol & delicat: que les chiens ont le sentiment du nez plus subtil que nous: que l'aigle a la veuë plus aiguë, que le courbeau vit plus longuement: & que plusieurs bestes nous surpassent de pouuoir plus facilement nager. Mais ne pouuant nature permettre que quelques choses du tout contraires se puissent assembler en

Choses con-
traires ne peu-
uent subsi-
ster en vn mes-
me subiect.

vn mesme corps, ny que nous puissions auoir ensemble la viffesse de la plus legere beste, ny la force du plus puissant animal, ils pensent faussement que les dieux ayent fait iniure & outrage à l'homme, de ne l'auoir composé de biens du tout contraires. Ils se plaignent des Dieux comme s'ils ne tenoyent aucun compte de nous. Comme s'ils nous auoyent oubliez, quand ils ne nous ont donné vne perpetuelle santé, vne vertu inuincible, exempte des vices: Et la prescience des choses futures. Ils sont presque arriuez à vne telle impudence, qu'ils ne se peuuent contenir de mesdire de la nature, & de luy vouloir mal, de ce qu'elle nous a fait moins moindres que les Dieux, & que nous ne soyons pareils à leur diuinité. Ne vaudroit-il pas mieux reuenir à nous, & recognoistre tant & tant de bien-faits, que nous receuons d'eux, leur rendre graces de ce qu'ils nous ont logez dans ce grand & admirable palais: Et qu'il nous font tenir le second rang apres eux: qu'ils nous ont donné commandement & pouuoir sur toutes choses terrestres? Qui est celuy qui ose comparer à nous les bestes, sur lesquelles nous auons toute puissance? Bref les Dieux ne nous pouoyent rien donner de ce qu'ils nous ont refusé. Par ainsi quiconques tu sois, qui iuges si mal de la condition & de l'estat des hommes, pense vn peu aux grands biens que nous a fait ce Dieu pere de toutes choses. Combien de bestes beaucoup plus fortes que nous, auons nous domptees & mises sous le ioug? Combien prenons nous de bestes plus viffes & plus legeres que nous? Voy, ie te prie qu'il n'y a rié de mortel qui ne soit subiet à nos coups. Nous auons receu de Dieu tant de belles vertus, tant de science, & en outre l'entendement & l'esprit qui peut en vn moment trauerfer tout le monde, qui est plus leger & plus viffes que les estoiles, qui preuoid long temps auparauant le cours & le chemin qu'elles tiendront les siecles aduenir. Il nous a donné tant de fructs, tant de bleds, tant de richesses, tant de choses mises à monceaux les vnes sur les autres. Enuironne si tu veus, tout le monde: Et par ce que tu ne trouueras rien seul à part soy, que tu aimasses mieux estre que ce que tu es, choisis de toutes choses ce que tu voudrois qu'on te donnast. Ayant apres consideré le bon traitement que nature t'a fait, & les biens qu'elle t'a donnez prodigalement, il faut necessairement que tu confesses que tu es son mignon, & qu'elle ne te nourrist que de delices. Cela est vray. Les Dieux immortels nous ont trop aymé, & nous ayment encore tousiours: Finalement pour le plus grand honneur qu'ils nous pouoyent faire, ils ont voulu que nous tinssions les premiers rangs apres eux: nous auons receu de grands biens: & n'estions capables d'en receuoir de plus grands.

Plaintes iniustes enuers Dieu. qui

A mesme assubiection les plus fortes bestes à l'homme. &

L'a doué de tant de vertus, sciences, & dōs spirituels & corporels.

Ay pensé, (mon Liberalis) que ie deuoye necessairement dire cela, tant par ce qu'en parlant des petits & menus bien-faits, il falloit aussi parler de plus grands, & de ceux que nous receuons de Dieu: Que pour autant aussi que du mespris de ceux là, procede & s'estend par tout, l'audace de ce detestable vice d'ingratitude. Comment se pourra-il faire, que celuy qui mesprise les grands biens que Dieu luy donne, tienne compte de ceux que les hommes luy font, qu'il en sente bon gré, qu'il les estime, & qu'il croye qu'il soit tenu d'en rendre la pareille? A qui confessera deuoir son salut, & sa liberté, celuy qui nie auoir receu des dieux la vie qu'il leur demande tous les iours? Or donc quiconques apprendra les hommes à n'estre point ingrats, celuy-là deffendra la cause des hommes & des dieux ensemble: ausquels encor qu'ils n'ayent besoing de rien, encor qu'ils ne soyent picquez du desir d'aucune chose que nous ayons, nous pouons toutesfois rendre le bien qu'ils nous font. Il ne faut point qu'aucun vueille courir

CHAP. XXX. L'ingratitude enuers Dieu engendre l'ingratitude enuers les hommes.

Des bien-faiçts.

son ingratitude sous ombre de sa petitesse, ou de sa pauvreté: Et qu'il die, que pourray-ie faire? ou, comment le pourrois-ie cognoistre? Quand sera-il à ma puissance de rendre vne pareille aux dieux souverains seigneurs & maistres de tout ce monde? Tu le pourras facilement faire: & si tu es auare, il ne te coustera rien: si tu es paresseux & inualide, tu le feras sans aucune peine. Sur le mesme instant que tu seras obligé de quelque bien-faiçt, tu pourras si tu veulx le rendre, & te mettre hors de debte. Car qui a receu franchement & de bonne volonté vn bien-faiçt, celuy incontinent l'a rendu, & s'en est entierement acquitté.

CHAP. XXXI.
Recevoir vn
bien-faiçt de
bonne volon-
té, c'est le re-
cognoistre,
selon les Stoi-
ques.

E paradoxe qui sort de l'eschole des Stoiques, à mon aduis, n'est point de ceux desquels on se doit esmerveiller, & ausquels on refuse d'adiouster foy: Sçavoir est que celuy qui a receu vn bien-faiçt de bonne volonté, l'a rendu. Car puis qu'il faut mesurer toutes choses par le vouloir, & par l'intention, on doit estimer autant qu'on l'aye voulu faire, comme de l'auoir faiçt. Et veu que la pieté, la foy, la iustice, & toutes autres vertus sont parfaites en elles mesmes, vn homme peut estre estimé recognoissant par la seule intention & volonté, encor qu'il n'ait eu le moyen de mettre la main à l'œuure. Quand quelqu'vn a obtenu ce qu'il pourchassoit, il reçoit lors le fruiçt de son ourage. Quelle intention desira l'homme qui donne vn bien-faiçt? N'est-ce pas de profiter à celuy à qui il donne, & prendre luy mesme plaisir à ses dons? S'il a faiçt ce qu'il desiroit, si le present qu'il me faisoit est venu entre mes mains, si luy & moy en auons esté mutuellement resiouys, si nous y auons senty autant d'aïse l'vn que l'autre, n'a il pas ce qu'il demandoit? Car il n'a pas desiré qu'on luy rendist la pareille, autrement ce seroit vne trafique de marchandise, & non pas vn bien-faiçt. Celuy-a heureusement acheué sa nauigation, qui est arriué au port où il desiroit paruenir. Le traïct a faiçt le deuoir d'vne main bien asseuree, s'il a touché la chose où il visoit. Celuy qui faiçt vn plaisir, veut seulement qu'il soit receu avec bonne volonté. Si donc on le reçoit d'vn visage content, il a ce qu'il desire. Mais il en esperoit plus grand profit. Ce n'estoit point donc vn bien-faiçt, duquel la nature proprement est de n'attendre & n'esperer aucune recompense. Si i'ay receu le bien avec autant de bonne volonté qu'auoit celuy qui me le donnoit, ie l'ay rendu ie l'ay payé. Autrement la condition de la meilleure chose de ce monde, seroit tres mauuaise. Faut il pour n'estre pas ingrat, qu'on me renuoye à la fortune? Si elle m'est si contraire qu'il soit hors de ma puissance de le recognoistre: ma bonne volonté suffit, pour payer vne autre bonne volonté. Quoy donc? ne me mettray-ie point en deuoir de luy rendre la pareille? Ne chercheray ie pas l'occasion du temps, & de toutes choses? n'auray-ie pas tousiours enuie de remplir le sein de celuy, de qui i'auray receu quelque bien? Certainement le plaisir seroit en mauuais lieu, si on ne le peut recognoistre que quelque chose n'eschappe des mains.

La nature du
bien-faiçt, est
de n'esperer
aucune re-
compense.

CHAP. XXXII.
Obiection de
similitude cõ-
tre le parado-
xe precedent
des Stoiques.

Notre (dit il) celuy qui a receu vn bien-faiçt, iacoit qu'il l'ait receu d'vn cœur bien affectionné, ne s'est pas encor du tout acquitté de son deuoir: parce qu'il en reste vne partie, qui est de le rendre: comme au ieu du ballon, c'est quelque chose de le sçauoir dextrement prendre: mais nous n'estimons point bon iouëur celuy qui l'ayant pris, ne le reiette viftement, & bien à propos. Cest exemple ne se peut aucunement rapporter à ce que nous traittons: parce que la gloire de bien iouër n'est qu'en l'adresse & agilité du corps, & non point au courage; & qu'en ceste sorte de ieux qui se iugent à l'œil, il faut des-
plier

Responſe.

plier tout ce qu'on sçait faire. Toutesfois ie ne le voudrois point appeller mauvais iouëur, si ayant sceu bien dextrement releuer le balon, il n'a pas tenu à luy, qu'il ne l'ait promptement reioüé. Mais encor (diët-il) que le iouëur n'ignore rien de l'art, & que n'ayant faict qu'une partie de ce ieu en prenant le balon: il peut aussi acheuer l'autre en le reiettant. Toutesfois le ieu demeure imparfaict, qui s'acheue en le reiettant apres qu'on la ietté. Je n'en veux point disputer d'auantage: prenons le cas qu'il soit ainsi: Et que le ieu soit imparfaict, si est-ce que le iouëur ne l'est point. Il en est de mesmes au discours que nous traitons: il defaut bien quelque chose au plaisir qu'on a faict: mais il ne defaut rien à vn bon cœur, & à vne bonne volonté. Le donneur qui a rencontré la volonté d'un preneur aussi bonne que la sienne, a faict de sa part tout ce qu'il auoit desiré.

Quelqu'un m'a faict vn plaisir, ie l'ay receu d'aussi bonne volonté qu'il pouuoit souhaitter. Il a desia ce qu'il demande: il tient la chose seule qu'il desire, sçauoir est, que ie sois recognoissant, & que ie luy en sente bon gré. Apres tout cela il reste encor, qu'il se puisse seruir de moy, & qu'il tire quelque profit d'un homme, qui ne luy sera pas ingrat. Ceste derniere partie qui restoit, ne rend point mon deuoir imparfaict: C'est vn accroissement, & vn adioustement que ie mets à la perfection de mon deuoir. Quand Phidias faict vne statue, le fruit de son art, & de son sçauoir est autre que n'est le fruit de son ouurage. Le propre de son art est d'auoir faict la statue, mais le propre de l'ouurage est de l'auoir faict avec profit. Phidias a bien acheué son ouurage, encore qu'il ne l'ait pas vendu. Il a trois sortes de profit de son œuure. L'un est l'aïse qu'il sent en son ame: Or il le reçoit apres l'auoir acheué. L'autre est l'honneur & la gloire qu'il en rapporte. La troisieme est le profit qu'il en receura en le donnant, ou le vendant, ou par quelque autre commodité. Le premier fruit doncques d'un bien-faict sera la conscience, & le contentement qu'on sent de l'auoir bien employé: par ainsi quiconques aura mis son don entre les mains de celuy qu'il vouloit, il en a desia receu le premier fruit. Le second est l'honneur & la reputation: Le troisieme, est des commoditez & des plaisirs qui peuuent estre faicts reciproquement de l'un à l'autre. Et par ce moyen, si nous auons receu gracieusement & de bonne volonté le bien qu'on nous a faict, celuy qui le donnoit en a desia receu le bon gré qu'il en pouuoit esperer: Mais il n'a point receu encor le loyer & le profit d'iceluy. De maniere que ie dois seulement ce qui est hors du bien-faict. Car quant au bien-faict, ie l'ay desia payé, lors que ie l'ay receu gracieusement, & de bonne volonté.

CHAP. xxxiii.
Qui fait plaisir, demande pour recompense, qu'on le reioüe avec bonne volonté, qu'on le recognoisse qu'on en sçache bon gré, & qu'on réde la pareille.

Profits qui reuenient du bien-faict.

Voy donc? celuy qui n'a rien faict, peut-il auoir rendu la pareille? Certainement il a faict beaucoup, à vne bonne volonté, il a rendu vne pareille bonne volonté: Et ce qui est vn signe certain d'amitié, ç'a esté d'une affection esgalle. En outre il faut payer vn bien-faict, autrement qu'on ne faict vne debte. Tu ne dois pas attendre que ie te môstre enquoy ie veux payer. Cest affaire se manie de volôté à volonté. Tu ne trouueras pas mauvais ce que ie diray, (encor que de premiere face il soit contraire à ton opinion, si tu veux prendre vn peu de patience, & considerer qu'il y a beaucoup plus de choses qu'il n'y a de paroles. Il y a vne infinité de choses qui n'ont point de nom, lesquelles nous ne pouuons faire entendre par leur propre signification, mais par des mots empruntez. Car nous disons, le pied d'un liët, & le pied d'un voile, & le pied d'un vers, aussi bien que nostre

CHAP. xxxiiii.
Qui reçoit vn bien fait de pareille volente qu'on le donne, s'acquiesce de beaucoup. Ce qui confirme d'autant plus le paradoxe susdit.

Des bien-faiçts,

nostre pied: Nous difons vn chien de chasse vn chien de mer, & le signe qui est au ciel: parce que nous ne sommes pas assez riches pour donner son propre mot à chaque chose. Mais quand il est befoing, nous empruntons des paroles. La hardiesse proprement est vne vertu laquelle pour le debuoir de l'honneur, mesprise les dangers. C'est la science de repousser les perils, de les sçauoir bien soustenir, & de les rechercher. Et toutesfois nous appellons hardy vn escrimeur à outrance: comme nous faisons aussi vn meschant esclau, auquel sa temerité faiçt mespriser la mort. La sobrieté nous enseigne à fuir les folles & vaines despences. C'est la science d'vser de son bien avec mediocrité. Toutesfois parlant de celuy, qui est trop chiche & resserré, nous l'appellons mechanicque & vilain, combien qu'il y ait vne distance infinie entre la mediocrité, & le trop espargner & ferrer sa despence. Ces choses sont de diuerse nature: mais la difette des mots nous contraint de les appeller tous deux chiches: & faut que celuy qui avec raison mesprise les dangers, soit appellé magnanime, & celuy aussi qui temerairement & sans raison va courant au peril. Nous appellons tout ainsi du nom de bien-faiçt, & l'acte que nous faisons en donnant, & ce que nous donnons aussi en cest acte, sçauoir est vne somme d'argét, vne maison, vne robbe. Le nom de l'vn & l'autre n'est qu'vn, mais le faiçt & le pouuoir en est diuers.

CHAP. xxxv.
Conclusio de
cette dispute:
qui red la pa-
reille satisfait
en partie: mais
qui rend aussi
plaisir pour
plaisir, s'ac-
quite.

Escoute donc. Tu cognois maintenant que ie ne dis rien, qui soit contrai-
re à ton opinion. Ie te dis, que nous auons rendu la pareille au bien-faiçt,
qui s'acheue avec l'acte de donner, si nous l'auons receu de bon cœur: mais nous
n'auons pas encor satisfaiçt & payé l'autre bien-faiçt qui consiste en la chose don-
nee, & que nous auons deliberé recognoistre, & le rendre quelque iour s'il est en
nostre pouuoir. Avec nostre volonté nous auons payé la volonté du donneur:
Reste que nous sommes encore debiteurs d'vn bien pareil à celuy que nous auons
receu. Par ainsi encor que nous difons que celuy qui a volontairement & de
bon cœur receu plaisir, ait payé le gré qu'il en deuoit sentir: toutesfois nous luy
commandons de redre quelque autre plaisir semblable à celuy qu'on luy a faiçt.
Nous difons quelques choses d'vne façon qui est contraire au commun vsage de
parler, & qui reuiennent en vsage par vn autre moyen tout diuers. Nous difons
qu'vn sage ne peut receuoir iniure: toutesfois celuy qui l'aura frappé, sera condâ-
né par action d'iniure, si le sage se plaint d'auoir esté frappé. Nous difons qu'au-
cune chose n'appartient à vn fol: si est-ce que celuy qui desrobera le bié d'vn fol,
sera condamné comme larron. Nous difons que tout le monde a perdu l'enten-
dement, & toutesfois nous ne purgeons point le cerueau de tous les hommes
avec l'hellebore. Nous permettons que ceux mesmes que nous appellons fols,
puissent auoir opinion & voix aux creations des magistrats, & leur fions l'exer-
cice de la iustice. De mesme façon nous difons que celuy qui a receu volontaire-
ment vn plaisir, a redé le gré qu'il en deuoit sentir. Ce neâtmoins nous le laissons
encor endepté & le chargeons apres ceste premiere recognoissance, de reco-
gnoistre encor plus amplement le bien qu'il a receu. Nous l'exhortons, nous
l'admonestons d'auantage de rendre le plaisir, tant s'en faut que nous luy vou-
lions apprendre à le nier. Craignons tousiours que le cœur ne nous faille sous la
pesanteur d'vne si grande charge. On m'a donné tout le bien que i'ay: on a def-
fendu mon honneur: on m'a mis hors d'vn triste & piteux estat, où i'estois pen-
dant mon accusation criminelle. Ie iouys de ma vie & de ma liberté: Comment
pourray-ie recognoistre tant de biens? Quand verray-ie le iour que ie luy feray
sentir ma bonne volonté? C'est auourd'huy qu'il m'a faiçt cognoistre la sienne.

Reçoy

Reçoy donc le bien-faict en ceste façon, embrasse le, resiouy-t'en, fais estat de deuoir non pas ce que tu auras pris, mais ce que tu pourras rendre. Tu ne te mettras pas en si grands dangers, que la peur te puisse faire deuenir ingrat. Je ne te presenteray aucune chose difficile à faire: ne t'estonne point, ne perds pas le cœur, ne penses pas que tu ne puisses bien souffrir le trauail & la longueur du seruice qu'il t'y faudra employer. Je ne veux point que tu attendes long temps, tu le peux faire tout presentement: Tu ne seras iamais recognoissant si tu ne l'es à l'heure mesme que tu reçois le bien-faict. Que feras tu donc? faudra-il prendre les armes? peut estre qu'ouy. Faudra-il faire vn long voyage sur mer? peut estre qu'ouy, & en temps que les vents te menasseront d'vn naufrage. Mais veux tu bien payer vn plaisir? reçoy-le ioyeusement, tu as rendu la pareille: non point que tu te doives penser d'en estre entierement deschargé, mais afin que tu ne viues point en peine de payer te debte.

Fin du second liure des Bien-faicts.



LE TROISIEME LIVRE DES BIEN-FAICTS DE L.

ANNÆVS SENECA.

SOMMAIRE.

C'est chose vilaine de ne rendre point vn bien-faict, à ceste cause les ingrats mesmes se plaignent des ingrats. Diuerses sortes d'ingrats. Pour rendre vn bien-faict il y faut de la vertu, du temps, des facultez & de la fortune. Les nouueaux bien-faicts font oublier les anciens. Si l'ingratitude doit demeurer impunie, & pourquoy il n'y a point d'action contre ce vice, parce qu'aucun Iuge n'en pourroit faire l'estimation. Il n'est pas bon qu'on sçache & cognoisse le grand nombre des ingrats. Que la peine de l'ingrat c'est la haine publique que tout le monde luy porte. Dispute si vn esclauue peut donner vn bien-faict à son maistre, alleguant plusieurs beaux exemples de ce que les esclauues ont fait pour sauuer la vie & l'honneur de leurs seigneurs. Que tous les hommes n'ont qu'vn mesme commencement & vne mesme origine. Discours si les enfans peuuent faire de plus grands biens aux peres qu'ils n'en ont receu d'eux, ce qu'il tasche prouuer par les exemples qu'il ameine à ce propos. Heureux ceux qui seront vaincus en ce combat, & ceux aussi qui seront vainqueurs.



EST vne chose deshonneste d'elle mesme (Ebutius Liberalis) elle l'est encor à l'opinion commune de tous, de ne recognoistre point le plaisir qu'on reçoit. Et par ceste raison les ingrats mesmes se plaignent souuent des ingrats: cependant chacun s'arreste en la perseuerance de ce crime, encor qu'il soit hay d'vn chacun. Que pis est, nous sommes si contraires à nostre deuoir, que bien souuent nous taschons de nuire d'auantage, non seulement apres que nous auons receu quelque plaisir,

CHAP. I.
L'ingratitude est odieuse de elle mesme & neantmoins chacun encourt ce vice diuersement, selon qu'il a diuerses sources.

Des bien-faicts,

plaisir, mais parce que nous l'auons receu. Je ne veux pas nier que cela n'aduienne en quelques vns par la mauuaistié de leur naturel, & à plusieurs parce que le temps leur en oste la souuenance. Car iacoit qu'ils ayent quelque memoire des plaisirs recentemēt faits: toutesfois il la laissent enuieillir à la longue. Dequoy il me souuient que nous auons autrefois disputé ensemble: Et que tu soustenois qu'il valoit mieux les appeller oublieux, que non pas ingrats. Comme si la mesme faute qui les a rendus ingrats, les pouuoit excuser de leur ingratitude. Vou-drions nous dire que celuy qui a mis en oubly vn plaisir, ne soit point ingrat, veu qu'il n'y a que l'ingrat qui se laisse surprédre à l'oubly? On void plusieurs sortes d'ingrats, comme plusieurs sortes de larrons, & de meurtriers, qui sont tous coupables d'une mesme faute: laquelle toutesfois est differente en ses parties. Celuy est ingrat qui nie auoir receu le bien-faict. Celuy est ingrat qui n'en fait pas semblant. Celuy est ingrat, qui ne le rend point. Mais le plus ingrat de tous, est celuy qui l'a oublié. Car iacoit que les autres ne le payent point, toutesfois ils le doiuent: ils en ont quelque souuenir qu'ils retiennent en serré dans leur mauuaise conscience, laquelle se pourra desplier avec le temps: & suruenant vne nouvelle cause, les contraindre de recognoistre le bien qu'ils auoyent receu. La honte les pourra quelquesfois surprendre: le point de l'honneur les touchera vn iour tout d'un coup: lequel se peut refueiller dans vne mauuaise ame, si quelque occasion aisee & facile se presente. Mais celuy qui a perdu toute la souuenance d'un bien-faict, ne pourra iamais estre autre qu'ingrat. Je te prie, lequel de ces deux estimes tu plus meschant, ou celuy qui laisse passer l'occasion de rendre le bien qu'il a receu: ou celuy qui en a du tout perdu la souuenance? Les yeux qui craignent de voir la clarté, ne sont que malades: mais ceux qui n'y voyent du tout rien sont auueugles. C'est vne impieté, de ne porter amitié ny reuerence à son pere ny à sa mere: mais celuy qui les desaduouie, & ne les recognoist point, a du tout perdu le sens. Qui peut plus iustement estre appellé ingrat, que celuy qui deuant mettre au plus profond de sa memoire & porter tousiours deuant ses yeux, le bien qu'on luy a faict: l'a toutesfois tellement reietté & mis en arriere, qu'il n'en scait du tout rien? Il faict bien cognoistre qu'il n'a gueres souuent pensé de s'aquitter d'un bien-faict, puis qu'il s'est laissé surprendre à l'oubly,

CHAP. II.
La plus des-
honneste et
pece d'ingra-
titude c'est
d'oublier le
plaisir receu.

DAuantage pour rendre la pareille: il y faut des richesses, du pouuoir, du tēps, de la commodité, de la faueur de fortune: Mais celuy qui a bonne souuenance du bien faict, le recognoist sans qu'il luy couste rien. Quiconque ne s'aquitte de son deuoir, le pouuant faire sans peine, sans richesses, sans la faueur de personne, ne trouuera iamais aucun, qui ose deffendre sa cause. Celuy n'a pensé iamais à recognoistre le plaisir s'il l'a ietté si loing derriere ses espauls, qu'il ne puisse iamais plus reuenir deuant ses yeux. Et comme les meubles, qui seruent ordinairement en vne maison, qui sont frottez & maniez tous les iours, ne sont point en danger de se moisir: Et au contraire ceux de qui l'on n'a pas si souuent besoing & qui demeurent cachez en quelque coing, se rouillent avec la seule vieillisse du temps: Ainsi les choses où nous prenons plaisir de penser à toute heure, ne sortent iamais de nostre souuenance: laquelle ne perd & n'oublie que ce qu'elle ne void guere souuent.

CHAP. III.
Le desir de ce
qu'on n'a
point & le
mespris de ce
qu'on a, ren-
dent les hom-
mes ingrats.

Vtre ceste cy, il y a plusieurs autres causes qui nous empeschent de voir les plus grands biens qu'on nous a faicts, & qui nous en ostent la souuenance. La plus gradde desquelles, est ceste-cy, qu'estans tousiours assaillis de nouveaux desirs,

desirs, nous ne iettons plus l'œil sur ce que nous tenons desia, nous pensons seulement à ce que nous souhaitons obtenir de nouveau. Nous ne pensons plus à ce qui est desia donné, mais seulement à ce que nous desirons encore. Nous mesprisons & ne tenons plus compte de ce qui est desia entré en nostre maison. D'où il aduient que le desir d'autres choses nouvelles nous faict moins estimer le bien que nous auôs desia receu: qu'aussi nous ne prions plus celuy qui le nous a donné. Tandis que les choses qu'un grand Seigneur nous a donnees, nous ont pleu, & qu'elles nous ont esté agreables, nous l'auons aymé, nous luy auons faict la cour, nous auons confessé tout haut que tout nostre bien venoit de luy, que c'estoit de luy que nous tenions nostre grandeur: mais si quelque ambitio nouvelle nous assaut, si nostre fantasie se void surprise d'un nouveau desir, comme les hommes naturellement ne sont iamais contens, ains apres auoir acquis de bien grandes richesses, ils en poursuiuent encor de plus grandes, nous oublions soudainement tous ces biens que nous auons iadis receus, & dont nous parlions si honorablement. Nous ne pensons plus aux dignitez & grandeurs qui nous ont auancez & esleuez par dessus plusieurs autres personnes, nous ne regardons qu'à la fortune de ceux qui nous precedent en honneurs. Certainement il n'est pas possible que nous puissions dignement rendre graces du bien desia receu, si nous portons enuie à ceux qui en ont de plus grands que nous. Car estre enuieux est le propre d'un qui se plaind, qui est triste, & malcontent: Et au contraire rendre graces, vient d'un cœur satisfait & ioyeux. Dauantage aucun de nous ne prend garde sinon qu'au temps present, & lors qu'il nous passe vistement deuant nos yeux. Il en y a peu qui veulent tourner le visage en arriere pour se souuenir du passé. Et pour ceste raison nous oublions nos maistres & precepteurs, & le bien qu'ils nous ont faict: parce que nous perdons tout le souuenir de nostre enfance. Par ceste mesme raison tout ce qu'on nous a donné, apres en nostre adolescence, est perdu: par ce que nous ne prenons aucun plaisir de la repasser par nostre memoire. Nous nous mettons en mesme rang les choses passees & les perdues. Par ainsi le desir & l'apprehension des choses aduenir efface la memoire des passees.

L'ennie qu'on porte aux biens d'autrui, empêche la reconnaissance de ceux qu'on a receus.

N cest endroit il nous faut estre de l'aduis d'Epicurus, qui s'est tousiours plaind de ce que nous estions ingrats enuers les choses passees: de ce que nous n'auions engraué profondement en nostre memoire les plaisirs que nous auons autresfois receus, & que nous ne mettions ceste souuenance entre les plus grandes voluptez qui soyent: veu qu'il n'y a plaisir en ce mode plus certain, que celuy qui ne peut plus nous estre osté. Les biens & les plaisirs presens ne sont point du tout encor assurez: quelque fortune les nous peut interrompre. Ceux qui sont à venir sont incertains & douteux: Par ainsi ceux qui sont ia passez, sont en plus grande assurance. Comment peut celuy estre recognoissant des biens qu'on luy faict, qui a mis en oubly tout le cours de sa vie? Ietter les yeux sur les choses presentes, & se souuenir des passees rend un homme recognoissant. Celuy qui se laisse gagner à l'esperance des choses futures, n'a gueres bonne souuenance des passees.

CHAP. I. II. La souuenance des plaisirs receus se doit mettre entre les plus grandes voluptez.

Comme il y a des sciences (mon amy Liberalis) qui ne s'oublent iamais, si on les a vne fois apprises. Et comme il y en a d'autres, qu'il ne suffit pas seulement de les auoir cōceues, si on ne les cōtinue (i'entends de la Geometrie & de la cognoissance des choses celestes, & de celles qui par leur subtilité s'escoulent

CHAP. V. Il en prend des bien faits comme des sciences, dont les vnes demeurent imprimees en la

Des bien-faiçts,

memoire, les autres s'oublent aisement.

facilement hors de nostre memoire.) Aussi y a-il des bien-faiçts, la grandeur desquels ne permet point qu'on les puisse oublier. Il y a d'autres plaisirs plus petits: routesfois donnez en plus grand nombre, & faiçts en diuers temps, qui s'eschappent aisement de la memoire: par ce que (comme j'ay dict) nous ne les manions gueres souuent: & que nous ne voulons pas cognoistre à qui, & que c'est que nous debuons. Oy ie te prie, le langage que tiennent ceux qui demandent quelque chose. Il n'y a aucun d'eux, qui ne die, qu'il n'en perdra jamais la souuenance: que la memoire en fera aussi longue que sa vie: qu'il est esclau, qu'il est deuot & affectionné seruiteur, & encor s'il peut trouuer quelque mot plus humble pour s'engager d'auantage, il ne l'espargnera pas. Mais quelque temps apres ces mesmes galands, se gardent bien d'vser plus de ces mots, qui leur semblent desia trop humbles, & indignes d'vn homme qui est nay de libre condition. Et se faisant petit à petit ils viennent à ce point avec les plus meschantes, & les plus ingrates personnes du monde, qu'ils oublient le bien qu'on leur a faiçt. Car celuy qui oublie est tellement ingrat, qu'on estime recognoissant & homme de bien celuy qui se souuient seulement du plaisir qu'on luy a faiçt.

CHAP. VII.
Si l'ingratitude doit demeurer impunie, & si lon peut appeller vn ingrat en iugement.

Toutesfois on dispute encor, si ce crime qui est tant hay & descrié par tout le monde, doit demeurer impuny: & si ceste loy qu'on soustient aux escholes doit aussi estre receuë dans les citez, par laquelle on peut appeller en iugement vn ingrat: veu que tout le monde pense que cela soit iuste. Pourquoy non? consideré mesmement, qu'il y a quelques citez qui reprochent à d'autres les plaisirs qu'elles leur ont faiçt, & qui redemandent à la posterité, ce qu'on auoit presté aux predecesseurs. Nos maieurs qui ont esté hommes tres-sages & vertueux, n'ont iamais redemandé aucune chose qu'aux villes qui s'estoyent rendues leurs ennemies. Ils faisoient plaisir de bon cœur. Mais ils les perdoient encor de meilleur cœur. Il n'y a nation au monde, excepté les Medois, qui ait trouué bon qu'on se peust plaindre en iustice contre vn ingrat. Et pour môstrer qu'on ne deuoit pas bailler action contre les ingrats, il faut considerer, iaçoit que tous peuples ayent donné consentement à punir les crimes & malefices: & que le meurtre, le poyson, le parricide, la religion violee, soyent punis en vn pays d'vne façon, & d'vne diuerse façon en vn autre: au moins ils'en fait par tout quelque punition. Mais ce crime qui est si frequent, & si familier en tout pays, n'est en aucun lieu puny, encore qu'il soit blasmé & detesté par tout. Nous ne l'auons pas toutesfois voulu absoudre: mais trouuans que le iugement & l'estimation d'vne chose incertaine estoit fort difficile, nous l'auons tant seulement condamné d'vne hayne publique: & l'auons mis avec les choses qui doibuent estre vengees par la iustice des Dieux.

Il est blasmé par tout, mais puny nulle part.

CHAP. VIII.
Raisons pour prouuer que l'ingratitude n'est punissable.
Le plaisir redemande par action, perd le nom de bien-faiçt.

Le se presente beaucoup de raisons pour soustenir qu'on ne peut faire loy pour punir ce crime: en premier lieu la meilleure partie d'vn plaisir sera du tout perdue, si on reçoit à redemander par action ce qu'on a liberalement donné: comme on le permet bien pour de l'argent presté ou pour le louage de quelque autre chose. Car tout ce qu'on peut trouuer de plus beau, & de plus estimable en vn bien-faiçt, c'est qu'en le donnant nous auons desia faiçt estat de l'auoir perdu: & que nous en auons laissé la recognoissance à la discretion de celuy qui le prend. Si donc ie le fais conuenir: si ie le fais appeller deuant vn iuge: il comméce de lors à n'estre plus bien-faiçt, & prend le nom d'vne chose prestee.

En

En outre si c'est chose treshonneste que de rendre & recognoistre le bien que nous auons receu, elle perdra son honneur & sa dignité, si on le rend par contrainte & par necessité. Car lors on estimera pas dauantage l'homme qui le recognoist en ceste façon, que celuy qui rend vn depost, ou qui paye vne debte, sans y estre condamné. Et par ce moyen nous corrompons & oston le lustre à deux choses les plus belles qui soyent en la vie des hōmes sçauoir est à vne ame recognoissante, & à celle qui donne des bien faiçts. Je vous prie dictes moy: Quel honneur aura en l'vn, celuy qui ne donnera pas vn bien-faiçt, mais le prestera: & en l'autre, celuy qui le rendra non pas de bon gré, mais par contrainte? Il n'y auroit pas de gloire d'estre recognoissant, si l'on n'estoit ingrat avec assurance de n'en pouuoir estre puny. Toutes les Cours ne suffiroient point à iuger les procès que ceste loy nous ameneroit. Qui est celuy qui ne peut demander? Qui est celuy aussi à qui il ne peut estre demandé? En outre chacun veut faire son bien-faiçt plus grand, chacun amplifie le plaisir qu'il a donné, pour si petit qu'il soit. Dauantage toutes autres choses, dont les Iuges prennent cognoissance, se peuvent estimer, sans leur donner vne puissance infinie de condamner en tout ce que bon leur semblera. Voila pourquoy la condition d'une bonne cause est meilleure, si elle est plustost renuoyee deuant vn Iuge, que deuant vn arbitre. Parce que l'vn est contraint de iuger selon la loy & la forme du droit, contre laquelle il ne peut rien ordonner: & l'autre a sa conscience libre, qui n'est attachée à aucune ordonnance. Il peut oster du bon droit d'une partie pour le donner à l'autre. Il n'est point tenu de prononcer sa sentence selon ce que les loix, ou la iustice requiert. Il se peut gouverner comme il se verra esmeu de douceur, ou de misericorde. Or l'action contre vn ingrat ne pourroit lier la conscience d'un Iuge: mais plustost luy donneroit vne puissance Royale & absoluë, pour iuger comme bon luy sembleroit. On ne peut comprendre que c'est qu'un bien faiçt: & pour si grand qu'il soit, c'est au Iuge à l'estimer comme bon luy semblera. Il n'y a loy qui nous puisse apprendre que c'est qu'un ingrat. Souuent celuy qui a rendu le bien qu'on luy auoit faiçt, peut estre accusé d'ingratitude. Souuent celuy qui ne l'a pas rendu, est estimé recognoissant. Il y a des proces de telle sorte, que le plus ignorant iuge du monde y peut donner vne iuste sentence. Comme si c'est vne question de faiçt, où il faille seulement sçauoir si quelque chose a esté faiçte ou non: si c'est vn procès où l'on puisse mettre fin par la production d'une cedulle, ou d'une obligation: Mais quand il faut que la raison donne son iugement entre deux personnes qui plaident: c'est lors qu'il est besoin que nostre entendemēt vse de coniecture & de diuination: Et quand vne chose, que la seule sagesse doit determiner, vient en controuerse: on ne peut pas prendre en ce fait là, vn iuge du nōbre de ceux que le Preteur eslit, & que les rentes & richesses que doit auoir vn cheualier Romain, ont faiçt escrire au registre des Iuges.

On ne pourroit suffire à vider les procès qu'elle engendrerait.

PAr ainsi, tant s'en faut qu'on puisse faire venir ceste cause en iugement, & mettre en procès vn ingrat, qu'il ne s'est iamais trouué homme qui peult iuger iustement de l'ingratitude. Dequoy tu ne t'esmerueilleras point, si tu penses en quelle peine, & en quelle difficulté eust esté celuy que le sort eust faiçt Iuge d'un tel ingrat. Quelqu'un a donné vne grande somme d'argent, mais il est si riche que pour cela il ne sentira pas ceste perte. Vn autre en a donné autant, mais pour ce faire, il y a despendu tout son bien. Ce sont pareilles sommes: toutesfois le bien-faiçt n'est point pareil. Et en outre cestuy-cy a payé l'argent pour vn qu'on alloit asseruir à son creancier, mais il l'a pris dans ses coffres.

CHAP. VIII.
La cause de l'ingratitude est tellement embroullée, qu'aucun iuge ne la pourroit delinquer.

Des bien-faiçts,

Cestuy-là m'a payé autant pour vn autre, mais il a emprunté les deniers : il a employé beaucoup de prieres pour les trouuer. Il a voulu entrer en vne grande obligation enuers vn autre pour luy faire bien. Veux tu autant estimer le bien-faiçt de celuy qui l'a faiçt sans aucune peine, comme de celuy l'a emprunté pour le donner ? Le temps & la saison font trouuer bien souuent vn plaisir plus estimable, que n'est grande la somme de l'argent. C'est vn bien-faiçt de donner vn heritage de si grande fertilité, qu'il puisse faire venir le bled à bon marché. C'est pareillement vn bien-fait de donner vn seul pain en temps de famine. C'est vn bien-faiçt de donner des pays tous entiers, à trauers desquels coulent beaucoup de belles riuieres nauigeables. C'est vn bien-faiçt aussi de monstrer vne fontaine à ceux qui meurent de soif, & qui ont la gorge si seiche d'alteration qu'à peine peuuent ils respirer. Qui est celuy qui pourroit faire comparaison de ces choses, qui les pourroit poiser iustement ? Le iugement est fort difficile, quád il faut plus aduiser à la force & à la vertu de la chose, qu'on ne fait à la chose mesme. Encor que le bien qui a esté donné, & le plaisir qui a esté faiçt, soit pareil : toutesfois s'ils sont donnez de diuerse façon, ils ne sont point de pareille estimation. Il est vray qu'il m'a faiçt vn plaisir : mais ç'a esté à contre cœur : mais il se plaignoit en le faisant : mais il me regardoit plus orgueilleusement que de coutume : mais il s'est si longuement faiçt prier, que i'eusse beaucoup mieux aymé qu'il m'eust refusé de bonne heure. Comment pourroit donc vn Iuge estimer iustement tous ces bien faiçts : veu qu'une seule parole, vn doute, vne longueur qu'on y faiçt, vn visage courroucé, peuuent faire perdre tout le gré qu'on en dezuroit sentir.

Le bien-faiçt se prise selon le temps & la saison.

CHAP. 12.
Il est bien difficile de cognoistre la matiere des bien-faiçts, & de sçauoir rendre vne pareille.

Que peut on dire d'aucuns, qu'on appelle bien-faiçts, seulement par ce qu'ils sont trop desirez de nous : & d'autres qui sont plus grands & plus estimables que les communs, encor qu'ils semblent estre moindres ? Tu appelleras bien-faiçt d'auoir faiçt donner à quelqu'un des lettres de bourgeoisie en ceste riche & puissante cité, & de l'auoir faiçt cheualier pour se pouuoir asseoir aux quatorze eschaffaux destinez pour les cheualiers Romains, aux ieux & spectacles publiques : ou de l'auoir deffendu en iugement, lors qu'il estoit accusé de crime capital. Mais qu'estimes-tu de luy auoir conseillé quelque chose profitable ? de l'auoir empesché d'executer vne meschante entreprise ? de luy auoir osté d'entre les mains l'espee de laquelle il se vouloit tuer ? L'auoir consolé de propos salutaires au dueil qu'il menoit de la mort de quelque sien amy ? Et de luy auoir persuadé de viure encor contre la volonté qu'il en auoit ? Que fera ce d'auoir esté assiduellement sur le cheuet de son liçt durant sa maladie ? Et voyant que son mal venoit par accez, & à certaines heures, auoir attendu le temps propre à luy donner à manger, luy auoir frotté les veines de vin quand il s'esuanouissoit : l'auoir secouru de medecin sur le point qu'on pensoit qu'il deust mourir ? Qui est celuy qui pourra iustement poiser toutes ces choses ? qui sera le iuge qui condamnera de rendre la pareille à ces bien-faiçts ? On te donne vne maison : mais ie t'ay aduertty que la tienne s'en alloit enfoncer dessus toy. Il t'a donné des heritages mais apres ton naufrage, ie t'ay seulement présenté vn aix qui t'a sauué la vie. Il a combattu pour toy, il a receu les coups qu'on te vouloit donner : mais en me bailant la gehenne pour t'accuser, ie t'ay sauué la vie par mon silence. Bref veu que le bien-faiçt se donne d'une façon, & se paye d'un autre, ie trouue fort difficile de bien sçauoir rendre vne pareille.

AV surplus on ne met pas de terme à payer vn bien-faiçt, comme à de l'argent presté: Par ainsi celuy qui n'auroit point encor rendu le plaisir, le pourroit faire à la longue. En outre, dy moy, ie te prie, combien faut-il de temps à cognoistre vn ingrat? Dauantage les plus grands bien-faiçts sont hors de preuve: ils sont le plus souuent cachez dans la conscience de deux: de celuy qui les donne, & de celuy qui les reçoit. Voudrions nous introduire qu'on ne peust faire vn plaisir sans tesmoing? En fin de quelle peine nous voudrions nous punir tous d'une sorte, veu que les bien-faiçts sont dissemblables? la voudrions nous inegale, & selon le bien-faiçt d'un chacun, ou plus grande ou plus petite? Or sus donc, que l'estimation soit faicte en argent: quoy? s'il y a des bien-faiçts qui ont sauué la vie, & plus grands que de la vie? quelle peine prononcerez-vous contre ceux-là? moindre que le bien-faiçt? elle seroit inique, esgale, & par ainsi capitale? y a-il rien de plus inhumain que de voir l'issuë des bien-faiçts deuoit estre sanglante?

CHAP. X.
Les plaisirs se
peuuent ren-
dre en tout
temps, & sont
la plus part
hors de preu-
ue, en sorte
qu'on n'escau-
roit de quelle
peine punir
les ingrats.

ON a donné (dict-il) certains priuileges aux peres & aux meres: & comme on les a respectez par dessus l'ordre commun des loix, aussi est-il raisonnable de respecter quelques bien-faiçts qu'il y a. Nous auons tenu la condition des peres comme saincte & sacree, parce que pour la conseruation du genre humain, il falloit engendrer des enfans. Il estoit donc raisonnable que ceux qui se mettoyent en hazard, & qui couroyent quelque fortune incertaine, fussent induits à prendre ceste peine. On ne leur pouuoit pas dire ce qu'on dict à ceux qui veulent donner vn bien-faiçt: Choisissez bien à qui vous le donnerez. Si tu as esté vne fois trompé, cherche d'ores en auant vne personne qui soit digne de ton bien-faiçt, & secours le. Mais le bon iugement ne sert de rien à ceux qui engendrent des enfans: tout ce qu'ils peuuent faire c'est de bien prier les Dieux. Par ainsi il leur a fallu octroyer vn grand pouuoir sur les enfans, afin que de meilleur cœur, ils se iettassent en ce hazard. En outre la condition des peres est autre: car ils ne cessent de bien-faire aux enfans à qui ils ont desia bien-faiçt, & le doibuent continuer tousiours, sans qu'il faille craindre que les enfans vueillent mentir, en niant que les peres ne leur ayent rien donné. C'est à l'endroit des autres personnes qu'il faut s'enquerir si les vns ont receu, & si les autres ont donné. Car pour le regard des peres, leurs bien-faiçts & leurs merites sont confessez d'un chacun, & sont cogneus de tout le monde. Et parce qu'il estoit profitable à la ieunesse d'estre sagement conduite & gouuernée, nous leur auons donné comme des magistrats domestiques, sous l'autorité & la charge desquels ils fussent contenus. Dauantage les bien-faiçts de tous les peres estoient esgaulx & seblables: par ainsi on a peu en faire l'estimation tout en vn coup, & à vn mesme prix: Mais tous les autres estoient diuers & infiniment dissemblables entr'eux: & ne pouuoient receuoir que fort diuerses & differentes estimations. Et par ceste raison on n'en a iamais peu dresser vne certaine loy: par ainsi donc il estoit plus iuste de les laisser impunis, que de les faire tous esgaulx.

CHAP. XI.
Les bié-faits,
horimis ceux
des peres &
meres enuers
leurs enfans
sont si differés
qu'il vaut
mieux leslais-
ser impunis
que de les
vouloir esgal-
ler.

DEs bien-faiçts qu'on donne, il y en a quelques-vns qui coustent beaucoup aux donneurs. Il y en a d'autres que ceux ausquels on les donne estiment grandement, qui ne coustent rien à ceux qui les donnent. Quelques bien-faiçts se font aux amis: & d'autres à des personnes incogneuës. Vn mesme bien est plus grand & plus estimable, s'il est faicte à vn que tu commences à co

CHAP. XII.
Comme les
qualitez des
bien-faiçts
sont diuerses,
aussi sont ils
diuerfement
estimez par
ceux qui les
reçoient.

Des bien-faiçts,

gnoistre dès l'heure mesmes que tu luy donnes. L'un donne du secours, l'autre des dignitez, & l'autre des consolations. Il y en a qui ne trouuent bien en ce monde plus grand, ny plus agreable, que d'auoir vn amy, auquel ils puissent seulement descourir leurs miseres & calamitez: vous en trouuerez aussi quelques vns qui ayment mieux les honneurs & dignitez, qu'une vie pleine d'assurance. Il y en a quelqu'un au contraire, qui prise plus celuy, par le moyen duquel il vit en repos, qu'il ne faiçt ceux qui le veulent esleuer aux honneurs. Et par ce moyen vn Iuge estimera tousiours ces choses selon sa fantasie, & comme il aymera naturellement ou le repos & la tranquillité de sa vie, ou les dignitez & les grandeurs de la cour. Dauantage ie choisis moy-mesmes mon creancier: Au contraire ie reçooy souuent vn bien-faiçt, de celuy que ie ne voudrois point, & quelquesfois ie me trouue obligé sans mon sceu. Que feras-tu lors? appelleras-tu ingrat celuy auquel on a faiçt plaisir sans l'en aduertir, & qui ne l'eust pas voulu receuoir s'il eust sceu de quelle main il venoit: & tu n'appelleras point ingrat celuy qui n'aura pas rendu le bien qu'on luy a fait en quelque sorte que ce soit?

CHAP. III.
Les plaisirs
sont aucunes-
fois tellement
contrepointez
d'outrages,
qu'on ne
peut discerner
lesquels sont
plus grands.
&

Quelqu'un m'a faiçt plaisir, & bien-tost apres il m'a faiçt vne iniure: seroit-il raisonnable que pour vn plaisir qu'il m'a faiçt, il me voulust contraindre d'endurer tous les outrages qu'il me voudroit faire: ou bien seray-ie quitte comme si ie l'auois recogneu, par-ce qu'il a effacé son premier bien-faiçt, par l'iniure suiuite? Comment pourrois-tu donc estimer, si le plaisir qu'il a receu est plus grand que l'outrage qu'on luy a faiçt apres? Je n'auois pas assez de temps si ie voulois suiure par le menu les difficultez qui en peuuent sortir. Quelqu'un dira que nous refroidissons le courage des personnes à rien plus donner, si l'on n'oste aux ingrats ce qu'on leur a donné: si l'on ne punit aigrement ceux qui nient les plaisirs qu'on leur a faiçts. Mais au contraire aduisons qu'il ne se trouuera aucun qui vueille receuoir vn plaisir, s'il se void par ce moyen mis en danger qu'on luy face vn procès criminel: Et si son innocence n'est iamais assuree. Dauantage cela mesmes nous refroidira de ne donner aucun bien. Parce que pas vn ne prend plaisir de donner à ceux qui le reçoient malgré eux. Mais quiconque est poussé à bien faire par sa seule vertu, & par la bonté de sa nature: il le fera encore dauantage par la beauté propre du bien-faiçt: & ne desirera qu'on luy soit redevable que de ce qu'on voudra. Car l'honneur & la gloire de ce bien-faiçt, se diminue de beaucoup, si on en veut prendre assurance & pleigement.

S'ils se punif-
soyēt, person-
ne n'en vou-
droit rece-
uoir.

CHAP. xiv.
Obiections.
Il ne se trou-
uera point tant
de bien-fai-
çteurs, mais
ils seront plus
aduisez.

N outre on ne fera pas tant de plaisirs: mais à tout le moins ils seront plus certains & mieux employez. Ie vous prie quel mal y a-il de restreindre la temerité & l'indiscretion des bien-faiçts? Car ceux qui n'en ont point voulu faire loy, ont pensé que cela nous feroit prendre garde de plus pres à qui nous deuons donner, & choisir les personnes dignes de nos bien-faiçts. Pense bien vne & deux fois à qui tu donneras: fais estat que tu ne le pourras iamais appeller en iustice, & que tu ne pourras redemander ce que tu auras donné. Tu te trompes, si tu penses que le iuge t'y puisse ayder. Il n'y a loy aucune pour te restituer en entier. Ne te fie que de la seule foy de celuy à qui tu donnes. Par ce moyé les bien-faiçts retiennent leur dignité. C'est ce qui les rend si precieux & si estimables. Tu les soüilleras, tu leur osteras leur beauté, si tu en veux faire vn subiect de procès. Ceste parole est tresiuste, & receüe par le droict des gens: Rends ce que tu doibs. Mais ceste-cy est fort deshoneste aux bien-faiçts: Rends. Que rendra-il? Il doit

Responce. En
faire vn sub-
iect de pro-
cés, c'est les
despouiller
de leur digni-
té.

sa vie,

la vie, la grandeur, les honneurs, l'assurance de la fortune, la santé. Ces choses sont si grandes qu'on ne les peut rendre. Au moins (dit-il) pour celà qu'il rende chose qui vaille autant. C'est ce que j'ay tousiours prêché, que la beauté, & la dignité d'une si grande chose se perdra du tout, si d'un bien-faiçt nous voulons faire vne marchandise. Nous ne devons point inciter dauantage nostre ame à l'auarice, aux procez, aux noifes: elle n'y va que trop d'elle mesme: empeschons de tout ce que nous pourrons, & retranchons les occasions de nous plaindre.

A Ma volonté, que nous puissions encore persuader de ne reprendre l'argent presté que de ceux qui le voudront volontairement payer: A ma volonté, que les achepteurs ne s'obligeassent iamais aux vendeurs par aucune promesse: & que les pactes & conuenances ne se gardassent plus par les cedulaes signees: que ce fust la seule foy des hommes qui les entretint, & vne bonne ame qui portast reuerence à l'equité: Mais on a proferé la contraincte à la vertu, & à l'honesteté: on a mieux aimé forcer la foy, que l'honorer. On y employe des tesmoins d'un costé & d'autre. Cestuy cy preste son argent à l'interest à plusieurs qu'il fait obliger par instrumens publiques. Il a des courtiers qui ne luy seruent que de trouuer des preneurs. Cestuy-là ne se contente point de demander si l'on payera bien au terme, s'il ne tient des gages entre ses mains. N'est ce pas honteusement confesser les tromperies & l'auarice publique des hommes, de donner plus de creance aux cachets & aux seings, que non point à la foy? Pourquoi tant de personnes attirées y sont elles presentes? Pourquoi est-ce qu'ils impriment leur cachet? C'est afin que celuy qui a prins nostre argent, ne puisse nier l'auoir receu. Estimes-tu que ceux-là soyent gens de bien, & qu'ils ne voulussent franchement soustenir vne verité? Ouy mais si ceux-là vouloyent incontinent emprunter de l'argent d'un autre, ils n'en pourroyent trouuer qu'en s'obligeant de la mesme façon. N'eust-il pas esté plus honeste que quelques ingrats eussent fausé leur foy, que de craindre que tous les hommes soyent desloyaux? L'auarice n'a faute que d'une seule chose: c'est que d'ores-en auat on ne face plus de plaisirs, sans respondant & sans pleige. Vn cœur genereux & liberal prend plaisir à donner, & profiter tousiours à quelqu'un. Celuy qui donne des bien-faiçts, ressemble aux Dieux. Celuy qui les redemande, ressemble aux vsuriers. Et quoy? si nous voulions que les bien-faiçts se peussent redemander, nous mettrions nous pas les Dieux au rang des plus basses & viles personnes du monde?

CHAP. xv.
En vouldit par
contract &
ades publi-
ques present
l'ingratitude,
on a donne la
chasse aux bié
faicts, & ramé-
ne l'auarice &
la mesfiance.

Il on ne donne point d'action (dit il) contre les ingrats, le nombre en croistra dauantage. Au contraire, ie pense que lors il y en aura moins, par ce qu'on regardera de plus pres à qui on deuroit faire plaisir. En outre il n'est pas besoin, que tout le monde sçache combien est grand le nombre des ingrats. Car le grand nombre de ceux qui faillent en cela, amoindriroit leur honte. Et si vne iniure est trop commune, elle ne pourra plus estre reprochee. Trouuez vous maintenant vne femme qui ait honte de faire diorce, & de laisser son premier mary: depuis que quelques vns des plus nobles & des plus grandes Dames, ne comptent plus leur aage par les années des Consuls: mais par le nombre des maris qu'elles ont eu? Ne vois tu pas qu'elles quittent leurs maris pour en espouser d'autres: Et que elles ne se marient que pour bien tost apres les repudier? On craignoit au temps passé de le faire tandis

CHAP. xvi.
Autre obie-
ction. Il y aura
plus d'ingrats,
s'il n'y a point
de loy contre
eux.
Responce: Il
y en aura
moins.
Preuve par
exemples du
diorce & de
l'adultere.

Des bien-faiçts,

que cela estoit rare, & non accoustumé: Mais par ce que maintenant il n'y a nuls registres publics dans lesquels on ne trouue de diuorces, elles ont appris à faire ce qu'elles auoyent souuent ouy dire. Mais ont elles aucune honte d'estre adulteres, puis qu'on est venu iusques là, qu'elles ne prennent mary que pour inciter vn adultere à les aimer? Bref s'il y a auourd'huy vne femme de bien, c'est signe qu'elle est laide. Quelle femme trouueriez vous si pauure & miserable qui se vueille contenter d'un couple de paillards? elle en a pour chasque heure le sien; Et encor le iour n'est pas assez grand pour suffire à tous, si elle ne se faiçt porter chez l'un, si elle ne va disner chez l'autre. On estimeroit sotté, & mal apprise celle qui ne sçauroit dire que le mariage n'est autre chose qu'un adultere d'un seul amy. Or comme on a du tout perdu la honte de ces crimes, apres qu'il n'y a eu femme qui ne les ait pratiquez: par mesme raison tu rendrois le nombre des ingrats plus grand; tu les ferois deuenir plus hardis & audacieux, s'ils commençoient vne fois à se compter.

CHAP. xvii.
Les ingrats
sont punis en
diuerses sortes
biē que ce ne
soit pas par
sentēce d'au-
sui iuge.

Que ferons nous donc? faudra il laisser les ingrats sans chastiment? l'aira on impuny vn homme sans foy & sans religion? vn malicieux? vn auare? vn tyran? vn cruel? Estimes-tu que ce qui est hay de tout le monde soit impuny? Penses tu qu'il y ait peine plus griefue, qu'une hayne publique? C'est sa punition, qu'il ne peut receuoir vn seul plaisir d'aucune personne: qu'il n'en ose presenter à pas vn, qu'il est remarqué des yeux de tout le peuple: au moins il croit que on le face: qu'il a perdu cognoissance de la plus douce & de la plus gracieuse chose qui soit. Si tu appelles miserable celuy qui a perdu la veuë, celuy qui est deuenu sourd par maladie: pareillement, n'appelleras tu pas miserable celuy qui a perdu le goust & le sentiment des bien-faiçts? Il craint la vengeance des Dieux, qui sont tesmoins contre les ingrats: la conscience des bien-faiçts qu'il a desrobez, le bourrelle & le tourmente sans repos. Bref quand il n'y auroit autre peine que de ne pouuoir goustier le fruit de la chose la plus agreable & la plus douce de ce monde, elle seroit assez grande. Mais celuy qui prend plaisir au bien qu'il a receu, il iouyt toute sa vie d'un esgal & perpetuel contentement: & iette plustost ses yeux sur l'affection & bonne volonté de celuy qui luy donne, que sur la chose donnee. Le bien-faiçt resiouyt tousiours vn homme recognoissant: mais il ne resiouyt vn ingrat, qu'une seule fois. Si nous voulons faire comparaison de leur vie, nous trouuerons que l'un est tousiours triste & chagrin: comme sont communement les trompeurs, & ceux qui nient leurs cedulles: ceux qui ne portent honneur ny reuerence à leur pere & mere, à leur nourrisiers, ny à leurs precepteurs. Et que l'autre, est gay & ioyeux, attendant la commodité & l'heure de rendre le bien qu'on luy a faiçt: se resiouyt au desir, & à l'affection qu'il a de le faire: n'est pas seulement empesché en quelle sorte, comment, & dequoy il pourra s'acquitter: mais cherche encore comme il luy sera possible de le rendre auantageusement, & au double, non seulement à ses parens & amis, mais encor aux plus petits dont il a receu des bien-faiçts. Car encor qu'il ait receu plaisir de son propre esclau, il ne respecte pas tant celuy qui l'a faiçt, que ce qu'il a receu.

Comparaison
de l'homme
recognoissant
à l'ingrat.

CHAP. xviii.
Questions: si
vn esclau
peut faire
plaisir à son
maistre.
Bien faiçts,
deuoirs, &
seruices di-
uins.

Qombien que quelques vns disputēt, & entre autres Hecaton, si vn esclau peut donner vn bien-faiçt à son maistre. Car il y en a qui distinguent les bien-faiçts, les deuoirs, les seruices. Ils disent, que nous deuoins appeller vn bien-faiçt,

faict, ce que nous receuons d'un estrange, nous appellons estrange celuy qui n'est tenu de faire aucun plaisir s'il ne luy plaist. Que le deuoir est proprement du fils, de la femme, & des autres personnes à qui le parentage commande, & l'affinité contrainct de donner secours à un besoin. Et le seruice est d'un esclau, qui est reduit à ce poinct par la condition de sa fortune, qu'il ne peut en aucune façon venir à compte avec son maistre, de ce qu'il faict pour luy. Mais quiconque nie qu'un esclau ne puisse vser quelquesfois de bien-faict enuers son maistre, il ignore du tout le droit des hommes. Car il faut seulement voir la bonne volonté de celuy qui donne, & non point son estat, & sa condition. La vertu ne se cache à pas un, elle se monstre & se communique à toute sorte de gens: elle cõuie tout le monde de la suiure, autant ceux qui sont de libre condition, que les affranchis, que les esclaves, que les Rois, & que les bannis. Elle ne regarde point si on a de belles maisons, & de grands reuenus: elle se contente d'auoir l'homme tout nud. Autrement quelle assurance auroit-on contre un soudain changement de fortune? Qu'est-ce qu'un braue courage se pourroit promettre, si la fortune pouuoit changer la vertu, qui est tousiours certaine? Si un esclau ne pouuoit donner un bien faict à son maistre, le subiect aussi n'en pourroit donner à son Roy, ne le soldat à son chef d'armee: Car quelle difference doit on faire à quelle puissance chacun est subiect, s'il vit sous vne qui soit souueraine: Car si la necessité du seruice, & la crainte d'un mauuais & cruel traitement, empesche que les actions d'un esclau ne soyent appellees bien-faicts: Ce mesme empeschement retiendra celuy qui est subiect à un Roy, ou à un chef d'armee, qui ont pareille puissance sur luy, encor que ce soit sous autre nom. Toutesfois ceux-là donnent des bien-faicts à leurs Rois, & à leurs capitaines: Les esclaves donc en peuuent donner à leurs maistres. Un esclau peut estre iuste, vaillant & courageux. Il peut donc faire un plaisir. Car cela procede de la seule vertu: & peuuent les esclaves donner tels bien-faicts à leurs maistres que bien souuent ils ont gagné ce poinct que leurs maistres ont esté leurs bien-faicts, & se sont donnez à eux. Il n'y a point de doute qu'un esclau ne puisse faire plaisir à quelqu'autre que ce soit: pourquoy donc n'en pourra il faire à son maistre.

Responce à la question, confirmee par plusieurs raisons. Il faut regarder la volonte, non la condition du bien-faicteur. La vertu se communique à tous indifferemment.

Le subiect peut bien faire à son Seigneur, & le soldat à son capitaine: par consequent l'esclau à son maistre.

DAr ce (dit il) qu'en baillant de l'argent à son maistre, il ne se peut faire son creancier: autrement il l'obligeroit tous les iours. Il le suit en ses voyages: il le sert en ses maladies: il le reuere avec beaucoup de soing. Et toutesfois ces choses que nous estimerions plaisir, si un autre les faisoit, estans faictes par un esclau, ne sont prises que pour seruice: Car on appelle seulement plaisir, ce que quelqu'un a faict, qui estoit en liberte de ne le faire point. Mais un esclau ne peut refuser le seruice qu'il doit: par ainsi il ne donne rien: ains obeyt seulement à ce qu'on luy commande: & ne peut prendre gloire d'auoir faict ce qu'il ne pouuoit refuser de le faire. Je ne veux point autre loy pour le gagner: ie plaideray si bien la cause de l'esclau, & l'ameneray iusqu'à ce poinct, qu'en plusieurs actes il sera estimé libre. Cependant ie te prie di moy, si ie te monstre un esclau combatant courageusement sans crainte de mourir, pour sauuer la vie de son maistre, blessé d'une infinité de coups, laissant perdre son sang du fond de ses playes, iusques à la derniere goutte, afin que son maistre ait cependant loisir de fuyr, gagnant avec sa propre mort tout le temps qu'il peut à luy sauuer la vie: voudrois tu nier qu'il n'eust fait beaucoup de bien à son maistre, par ce qu'il est esclau? Si ie t'en monstre un autre, qu'un tyran ne peut corrompre par aucune promesse, espouuanter d'aucunes menaces, vaincre par aucuns tourments ne par gehenn-

CHAP. XIX. Obiection contre les raisons susdites. Tout ce que fait un esclau, n'est que seruice, puis qu'il le doit.

Responce: il fait plusieurs actes dignes d'un homme franc, & qu'on ne peut appeler sinon singuliers bien-faicts.

nes, à

Des bien-faiçts,

nes, à descouurer les secrets de son maistre : qui a tousiours reiecté loing les interrogatoires, & les soupçons de celuy qui l'examinoit, & qui a desplié toutes les forces de sa fidelité: voudras-tu nier, que pour ce qu'il est esclau, il n'ait fait vn grand bien à son maistre? Pren garde seulement qu'vn tel exemple de vertu, qui est plus rare entre les esclaves, ne doiue estre estimé plus grand, & qu'il ne soit plus agreable, par ce qu'estant presque toutes puissances souueraines hayes d'vn chacun, estant aussi toute contrainte & necessité, fascheuse & insupportable, & nonobstant le mal qu'on veut communement à la seruitude, toutesfois il s'est trouué vn esclau qui a plus cheri son maistre, qu'il n'a porté de haine à sa condition seruile. Par ainsi il ne faut point dire que ce ne soit vn bien-faiçt, par ce qu'il vient de la main d'vn esclau: mais il le faut estimer d'auantage, de tant que la seruitude mesmes ne l'a peu destourner d'estre fidele à son maistre.

CHAP. XX.
Autre respon-
cela seruitude
n'assubiectie
que la moi-
dre partie de
l'homme.
L'ame ne peut
estre reduite
en seruage.

Eluy se trompe, qui pense que la seruitude ait pris possessiõ sur tout l'homme entier, la meilleure partie en est exempte. Je confesse bien que les corps sont obligez & assubiectis aux maistres: mais l'ame retient encore sa franchise. Elle est si libre & si legere, qu'elle ne peut estre retenue dans ceste prison, où elle est enfermee: & ne peut estre empeschee qu'elle n'use de sa viffesse, & de son agilité, qu'elle ne face encore tant de braues choses, qu'à la fin elle se pourra rendre au ciel en la compagnie des dieux. C'est donc le corps seulement que la fortune a mis sous la puissance des maistres, elle l'achepte, elle le vend: mais l'ame & la partie interieure ne peut estre reduite en seruage. Tout ce qui procede d'elle, est libre. Car ou bien nous ne leur pouuons commander toutes choses, ou ils ne sont point contrains d'obeyr à tout ce que nous leur commandons. Ils ne sont point tenus d'obeyr à ce qu'on leur commandera contre le bien de la chose publique. Ils ne sont point tenus de nous prester la main, pour executer quelque malheureuse entreprise.

Commande-
més desquel-
les esclaves
sont dispésez.

CHAP. XXI.
Autre respon-
se: ce que l'es-
clau fait ou-
tre sa condi-
tion, est bien-
fait ou plaisir,
& acte de bien-
faicteur.

Il y a des choses que les loix ne commandent ny ne deffendent de faire, c'est de là que les esclaves tirent la matiere pour faire plaisir. Tandis qu'vn esclau fait ce qu'on luy peut iustement commander, on le doit nommer seruice. Mais quand il fait plus que la necessité de sa condition ne porte, cela doit estre appellé bien-faiçt. Car si ce plaisir part d'vne affection telle qu'vn amy porte à vn autre, il perd le nom de seruice. Il y a des choses, que le maistre est tenu de fournir à l'esclau, comme la nourriture & les vestemens: on ne doit point appeller cela bien-faiçt. Mais s'il luy baille tout à l'abandon, s'il le nourrit comme vne personne libre, s'il luy fait apprendre les sciences liberales, cela se doit appeller bien-faiçt. Il en aduient de mesme du costé de l'esclau. Tout ce qui passe le deuoir & la regle de son seruice: tout ce qu'il fait d'vne franche volonté & par dessus ce que le maistre luy peut commander, doit estre appellé bien-faiçt, pourueu qu'il soit tel, qu'il puisse meriter ce nom, quand vne autre personne estrangere le ferait.

CHAP. XXII.
Deimere res-
ponse: l'escla-
ue peut aussi
bien que le
mercenaire,
faire quelque
chose plus que
sa portee.

L'Esclau (comme dit Chrysippus) est vn perpetuel mercenaire. Or come le mercenaire peut faire plaisir, en faisant quelque chose par dessus le prix de sa iournee: ainsi est il du serf, qui par vne affection extraordinaire, surpasse les termes de sa miserable fortune: & faisant quelque braue entreprise, laquelle pourroit

poutroit porter honneur à vn qui seroit plus heureusement nay, surmonte l'esperance, & l'opinion de son maistre. C'est lors vn bien-faiçt qui s'est trouué dans sa propre maison. Seroit-il raisonnable qu'on se peust avec raison courroucer à ceux qui ne font point leur deuoir, & au contraire qu'on ne doie point sentir bon gré à ceux qui font plus que leur obligation & seruitude accoustumee ne les contrainct de faire? Veux tu sçauoir quand on le doit appeller bien-faiçt? C'est lors qu'on peut dire, & quoy? s'il ne l'eust pas voulu faire? Mais quand il faiçt ce qu'il a peu refuser, il luy faut sentir bon gré de l'auoir voulu faire. Ce sont deux choses contraires, le bien-faiçt, & l'iniure. L'esclaupe peut faire plaisir à son maistre, s'il peut receuoir iniure de luy. Et toutesfois il y a iuge expres pour ouyr les plaintes que les serfs font contre leurs maistres, afin qu'il contienne, & reprime leur cruauté, leur iniure, & leur seure & mauuais traitement, & qui chastie l'auarice de ceux qui leur refusent la nourriture, & les vestemens necessaires. Mais sera il diçt qu'un maistre puisse receuoir vn bien-faiçt de son esclaupe? Il faut plustost dire, que c'est vn homme qui le reçoit d'un autre homme. D'auantage il a faiçt ce qu'il auoit puissance de faire. Il a donné vn bien-faiçt à son maistre. Il est en ta puissance de ne le receuoir point comme de ton esclaupe. Qui se peut vanter d'estre si grand prince, que la fortune n'ait quelquesfois reduit à ceste extremite, d'auoir eu besoing des plus pauvres de son peuple? Le ne veux maintenant raconter plusieurs exemples de bien-faiçts, qui sont neantmoins fort differens, & presque contraires. Vn esclaupe a sauué la vie à son maistre, vn autre a esté cause aussi de sa mort. Quelqu'un a sauué son maistre sur le point qu'il deuoit mourir. Et si cela te semble peu de chose, il a perdu sa propre vie, sauuant celle de son maistre. Il y en a qui ont aidé leur mort: & d'autres qui l'ont trompee,

Conclusio de la doctrine precedente.

Laudius Quadrigarius escrit au liure dix-huictiesme de ses Annales, qu'estant assiegee de la ville d'Adrumetum, & reduite en vn extreme desespoir, il y eut des esclaves qui se rendirēt à l'armee des ennemis pour faire vn acte fort signalé. Car apres que la ville fut prise, & que l'ennemy couroit par tout victorieux, ces deux esclaves, qui sçauoyēt tous les destours des ruës, s'aduancerent des premiers pour se ietter dans la maison, où ils auoyent seruy: Et s'estans saisis de leur maistresse, ils la pouffoyent rudement deuant eux: Mais leur estant demandé, qu'elle femme s'estoit, ils respōdirent, leur maistresse, qui les auoit autrefois cruellement traictez, laquelle ils alloient tuer: & avec ceste ruse l'ayant tiree hors de la ville, ils la cachèrent. Mais comme le soldat Romain saoul du pillage, reuint bien tost aux mœurs Romaines, & à sa douceur accoustumee: ces esclaves aussi reuindrent à leur ancienne seruitude, apres auoir pris leur maistresse pour la part de leur butin. En recognoissance de quoy, elle donna incontinent liberté à tous deux. Et n'eut pas honte de receuoir la vie de la main de ceux, sur qui elle auoit eu puissance absoluë & de mort & de vie. Elle deuoit estre bien aise de cela: principalement par ce que si elle eust esté sauuee par autre moyen, elle n'eust receu ce bien que d'une vulgaire clemence qu'on recognoist souuent entre les soldats: mais estat garde par vn acte si vertueux, il en sera parlé à iamais honorablement par tout. Et en outre elle seruira d'exemple à toutes les maistresses. En vne si deplorable confusion de ceste ville prise d'assaut, où chacun ne pensoit qu'à sauuer sa vie, tous ses domestiques l'abandonnerent fors que ces deux qui estoient retirez à l'ennemy. Mais ceux là pour monstrier à quelle intention ils s'en estoient fuis, laisserent la fortune des victorieux, pour se rendre à la maison d'une esclaupe

CHAP. XXIII. Exemples notables qui contiennent les raisons & respōses precedentes. 1. Exemple de certains esclaves qui sauurent galamment leur maistresse.

Ade d'esclaves qui ne sent rien de seruil.

Des bien-faiçts,

esclau: Ils se voulurent bien confesser publiquement parricides de leur propre maistresse, & ce qui est plus a estimer, pour empescher qu'on ne la tuast point, faire qu'on pensast qu'eux-mesmes l'eussent estranglee. Croyez que ce n'est point acte d'un cœur seruite, non, cela ne sent point son esclau, d'auoir achepté vn si grand honneur par l'opinion qu'ils donnoient de leur meschanceré. Cependant qu'on menoit C. Vettius chef de l'armee des Marses à l'Empereur Romain: vn sien esclau suruint, lequel arrachant l'espee de son maistre, que le soldat, qui le traينوit luy auoit ostee, du premier coup il l'en tua: & apres ayant dict qu'il estoit tēps de penser à soy, veu qu'il auoit desia mis son maistre en liberté, il se perça tout outre d'un autre coup qu'il s'en donna luy-mesmes. Le te prie trouue moy vn autre esclau qui ait deliuré son maistre avec plus d'honneur.

2. Exemple, d'un esclau qui sauua courageusement & son maistre & soy mesme de la main des ennemis.

CHAP. xxiii.
3. Exemple, d'un esclau qui sauua fidelement la vie à son maistre.

Cesar tenoit assiegee la ville de Corfinium: Domitius estoit enfermé dedás. Il comanda à vn sien esclau medecin de luy donner du poison. Or voyant qu'il cherchoit tous les moyens de ne le faire point: Qu'attends tu d'auantage? dit-il, comme si cela ne dependoit que de toy tant seulement? I'ay les armes en main quand ie te prie de me faire mourir. Lors l'esclau promit, qu'aussi feroit-il, & luy ayant donné vn breuage qui n'estoit point empoisonné, & duquel Domitius s'estoit seulement endormy, il dict à son fils, fay moy tenir avec bonne garde, iusques à ce que tu cognoistras par l'euement de ce faict, que ie n'ay point empoisonné ton pere. Domitius vesquit par ce moyen: Et Cesar apres, luy sauua la vie; toutesfois son esclau la luy auoit premierement sauuee.

CHAP. xxv.
4. Exemple d'un esclau qui d'une singuliere affection souffrit la mort pour son maistre.

V tēps des guerres ciuiles, vn esclau cacha son maistre qui auoit esté proscript: & ayant pris les anneaux, & ses vestemens, il se presenta aux sergés, & leur dit qu'il ne demandoit point de grace, & qu'ils fissent hardiment ce qu'il leur estoit commandé. Et apres auoir ainsi parlé à eux, il leur tendit le col. Quel courage vertueux estoit-ce, de vouloir mourir pour son maistre, en vn temps mesmement qu'il n'y auoit aucune foy entre les hommes & de ne pouuoir souffrir que son maistre mourut? Et parmy ces cruautez publiques, trouuer vn homme si benin & si fidele au temps d'une trahison publique? Et lors qu'on promettoit de grandes recompenses aux traistres, auoir souhaitté l'honneur d'une telle mort, pour loyer de sa fidelité.

CHAP. xxvi.
5. Exemple, d'un esclau qui par vn habile trait sauua son maistre de mort.

E ne veux pas oublier les exemples de nostre aage. Soubs Tybere Cesar on vit vne licence commune, & vne rage publique d'accuser: laquelle fit plus de mal, & porta plus de ruine à la cité de Rome (mesmement à l'endroit des Senateurs) que ne firent onques les guerres ciuiles. On remarquoit les propos de ceux que le vin faisoit parler plus que de coustume: & les paroles qui eschappoyent sans y penser, & en se iouant. Il n'y auoit rien d'asseuré, on embrassoit toutes les occasions qu'on trouuoit pour executer cruautez. On ne regardoit plus qu'elle seroit la peine des accusez, ils estoient tous punis d'une mesme sorte. En ce temps-là, Paulus, qui auoit esté auparauant Preteur, souppoit en quelque banquet, portant l'image de Tibere Cesar taillee sur vne pierre precieuse bien esleuee. Ie ferois vne grande sottie si ie me trauallois à chercher quelques mots plus honnestes, pour vous dire qu'il print vn pot à pisser: Cela fut vistement remarqué par Maro, qui estoit vn des espions, & des accusateurs le plus cogneu de ce temps là: mais l'esclau de celuy à qui on bastissoit ceste trahison, osta tout bellement l'anneau du doigt de son maistre qui s'estoit enyuré: & voulant apres
Maro

Maro prendre en tesmoing ceux qui estoient à ce banquet, de ce que Paulus auoit touché ses parties honteuses avec l'image de l'Empereur, & se voulant soufcrire à ceste accusation, l'esclau monstra deuant toute ceste compagnie qu'il auoit l'anneau de son maistre en ses mains. Quiconque l'appellera esclau, il en doibt aussi appeller ce Maro qui estoit conuie à ce banquet.

Soubs Auguste Cesar les paroles qu'on disoit n'estoyent point encore d'age-reuses : toutesfois elles commençoient desia à desplaire. Rufus Senateur auoit durant le soupper fait vn souhait, que Cesar ne peut iamais reuenir sain & sauue du voyage qu'il entreprenoit : & encore auoit-il dit dauantage, que tous les taureaux & veaux du pays le desiroyent aussi. Il y en eust qui prindrent bien garde à ce propos. Lendemain aussi tost qu'il fut iour, vn esclau, qui n'auoit bougé de ses pieds durant le souper, luy raconta les paroles qu'il auoit dites estant yure le soir au parauant : & luy conseilla d'aller parler vistement à Cesar, & s'accuser luy mesme le premier. Suyuant son aduis son maistre se presenta à Cesar, ainsi qu'il descendoit, & luy iurant que s'il auoit mal souhaitté contre luy le iour precedant, maintenant au contraire il prioit les dieux que tout le malheur tombast sur sa teste, & sur celle de ses enfans : le supplia qu'il le pleust de luy pardonner, & le receuoir en sa bonne grace. Apres que Cesar l'eut assure qu'il le feroit de bon cœur : Aucun ne le croira (dit Rufus) si tu ne me donnes quelque chose. Parquoy luy ayant demandé vne bonne somme d'argent, Cesar ia appaisé, la luy accorda : & luy dit en outre, que de sa part il prendroit garde de iamais ne se courroucer à luy sans occasion. Cesar se porta fort honnestement en luy pardonnant : & encor plus, adioustant ceste liberalité à sa clemence. Quiconques orra conter cest exemple, il faut malgré luy qu'il louë Cesar, mais ce sera apres qu'il aura loué cest esclau. Tu n'attens pas d'ouyr comme le maistre affranchit le serf qui l'auoit si bien conseillé : & toutesfois ce ne fust pas pour neant. Car desia Cesar luy auoit donné de l'argent pour le pris de sa liberté.

CHAP. xxvii.
Exemple,
d'un esclau
qui par bon
cōseil empes-
cha son mai-
stre d'encou-
rir l'indigna-
tion d'Augu-
ste.

Aprestant d'exemples, il ne faut point doubter qu'un esclau ne puisse faire plaisir à son maistre. Pourquoy est-ce que la personne amoindrira plustost la dignité d'une chose, que la chose ne pourra rendre honorable la personne? Nous auons tous vne mesme naissance, vne pareille origine : Il ne se trouue aucun qui soit plus noble que l'autre, si ce n'est celuy qui a l'esprit meilleur, & plus capable de la vertu, & des sciences liberalles. Ceux qui mettent les images de leurs ayeuls sur l'entree de leurs palais, & qui font peindre sur le front de leurs maisons d'un long ordre le nom & les armoiries attachees dans des festons repliez en chapeaux de triumphe, de tous ceux qui ont esté en leur famille : ceux-la certainement sont plus cogneus qu'ils ne sont nobles. Nous n'auons tous qu'un pere, qui est ce monde. Soit que nous contions par degrez de personnes grandes & renommées, ou de basse condition, il faut rapporter nostre commencement à luy. Ceux qui te veulent compter leurs ancestres, n'ont garde de te tromper au nombre. Car si en quelque endroit ils ne se souuiennent point du nom de quelque personne qui ait esté illustre en leur race, ils seignent tout aussi tost le nom d'un Dieu. Ne mesprise pas vn, encor qu'en l'antiquité de sa race il n'y ait aucun, du nom duquel on se souuienne, encor que la fortune ne leur aye esté favorable. Soit que vos ayeulx fussent affranchis ou esclaves, ou venus d'un pays estrange & incogneu, haussez hardiment vostre cœur, & surpassez tout ce qui est demeuré bas quelque temps en vostre maison. Peut-estre qu'une grande

CHA. xxviii.
Ayant proué
par ces exem-
ples, que l'es-
clau peut fai-
re plaisir à son
maistre, il en-
seigne que a-
yans tous vne
mesme origine
la seule vertu
& les sciences
liberales don-
nent la nobles-
se & la liberté.
Et qu'au con-
traire les vi-
cieux perdent
celle qui leur
est originale.

Des bien-faiçts,

Les vices rendent esclaves les plus nobles de race.

noblesse attend encor les derniers de vostre famille. Pourquoy est-ce que l'orgueil nous fait estre si vains, que nous desdaignons recevoir des biē-faiçts de la main des esclaves, & qu'oublians leurs merites, nous mettons seulement deuant les yeux leur condition? Oses-tu bien appeller quelqu'un serf, toy qui t'es rendu esclave de tes voluptez, & de ta gorge? qui t'es rendu esclave cōmun, non pas d'une seule, mais de toutes les femmes adulteres? Oseras-tu bien appeller d'ormais pas-vn esclave? Où est-ce que ces porte-faix te traient couché dans ta litiere? Où est-ce que te soyuent ces gallans habillez de riches manteaux, & mieux accoustrez que le commun des soldats? Où est ce qu'ils te portent ainsi? C'est deuant l'huis de quelque portier: C'est aux iardins de quelque esclave, qui n'a pas seulement vn office ordinaire à la maison de son maistre. Et encor apres tout cela tu nies que ton esclave te puisse faire plaisir, toy qui estimes à vn grand bien, que l'esclave d'autruy te vueille baiser? Comment es tu si contraire à toy mesmes? Tu mesprises en mesme temps les esclaves, & en mesme temps tu leur fais la cour: tu es cruel & insupportable ches toy: pour estre dehors, autant humble apres l'esclave d'autruy, comme tu mesprises les tiens dans ta maison. Aussi n'y a il personne qui perde si tost le cœur, que ceux qui l'auoyent agrandi par vilenies. Il n'y a pas vn si prompt à fouler autruy sous les pieds, que ceux qui en souffrant la honte, & la vilenie qu'on a faiçt sur eux, ont appris d'en faire sur les autres.

CHAP. xxix.
Autre question: si les enfans peuuent faire plus de biens à leurs peres, qu'ils n'en ont receu d'eux.

IL me failloit faire ce discours, pour abbattre l'orgueil & l'insolence de ceux qui n'ont autre appuy, que de la fortune. Il me falloit conseruer & ioustenir le droict & le pouuoir que les esclaves ont de faire plaisir, afin que ie puisse par mesme raison soustenir aussi celuy des enfans. Car peut-estre on demandera iustement, si les enfans peuuent faire quelquesfois de plus grands biens à leurs peres, qu'ils n'en ont receu d'eux. Premièrement on confesse que plusieurs enfans sont paruenus à plus grâdes richesses, ont acquis plus de grandeur, ont esté plus vertueux que leurs peres. Si cela est vray, il se peut faire qu'ils ont donné à leurs peres plus de bien, qu'ils n'en ont receu: attendu qu'ils auoyent la fortune plus grande & la volonté meilleure. Tout ce que le fils peut donner au pere (dira quelqu'un) sera tousiours plus petit: parce qu'il a receu du pere les moyens & la puissance de le donner: par ainsi celuy ne peut estre iamais surmonté en bien-faiçts, qui a donné le moyen à vn autre de le pouuoir vaincre. Il y a des choses qui prennent leur naissance d'ailleurs, & toutesfois elles deuiennent beaucoup plus grandes, que celles qui leur ont donné commencement. Vous ne direz pas qu'une chose soit plus grande que celle d'où elle prend sa naissance: parce qu'elle n'eust peu paruenir à sa grandeur, si elle n'eust eu son commencement de l'autre. Il n'y a rien en ce monde qui ne passe viftement & en peu de temps la grandeur de la chose dont elle a pris son origine. Les semences & les graines sont les causes de tout ce qui naist en ce monde: & toutesfois elles sont la plus petite partie de ce qu'elles engendrent. Regarde le Rhin, regarde l'Euphrate, & les autres fleuues tant renommés, quels ils sont au pris de ce qu'ils estoient au sortir de leurs sources? ils ont acquis par leurs cours la grandeur qui les rend si renommez & redoutables. Si tu veulx couper les racines, les forests ne se pourront plus hauffer, & les hautes montagnes ne seront plus reuestues de bois. Regarde ces grands sapins: soit que tu t'esmeruilles de leur hauteur, ou de leur espaisseur, de la grosseur, ou de la largeur des branches qui s'espandent si loing à l'entour: combien est petit ce que ceste racine couure
comme

comme d'un filet, si tu le veux comparer à la grandeur de l'arbre? Les temples sont bastis sur leurs fondemens: comme aussi sont ces grands murs de Rome: & toutesfois ce qu'on a premierement ietté pour soustenir tout ce grand œuvre, demeure caché sous la terre. Il en est ainsi de toutes choses. La grandeur qu'elles acquierent avec le temps, ensepuelit la marque de leur origine. Certainement ie n'eusse peu paruenir à quelque grandeur, si le premier bien-faict de mon pere ne fust passé deuant. Il ne s'ensuit pas pour cela, que ce que i'ay acquis, soit moindre que ce qui m'a donné les moyens de l'acquérir. Si ma nourrice ne m'eut donné le tetin en mon enfance, ie n'eusse rien peu faire de ce que i'ay faict depuis par mon sage conseil, & par ma seule vertu. Ie n'eusse point faict honorablement parler de moy. Ie n'eusse iamais acquis l'honneur que i'ay merité en réps de paix dans la ville, & en temps de guerre contre les ennemis. Et voudras-tu pour cela estimer dauantage la peine de ma nourrice que le bien que i'ay fait par tant d'actes vertueux? Quelle difference donc y trouues-tu, veu que ie ne pouois croistre en honneur sans le bien-faict de ma nourrice, aussi peu que sans celui de mon pere.

DAuantage si ie dois estre redeuable à l'origine de la puissance, & de la grandeur que i'ay, tu dois penser que ce n'est point mon pere, ne mon ayeul encores, de qui ie tiens mon premier commencement. Car il y aura quelqu'un autre de plus loing, duquel descendra le tige de ma plus prochaine origine: & toutesfois ie croy qu'il ne se trouue pas vn qui voulust dire que ie sois plus redeuable à mes predecesseurs incogneus, & desquels la memoire & le nom est desia perdu en ma race, qu'à mon pere. Ie serois redeuable de plus, si ie deuois encor cela à mes ayeuls, qui sont cause que mon pere m'ait engendré. Tout ce que i'ay iamais faict pour mon pere, pour si grand qu'il soit, sera tousiours moins estimé, que le bien qu'il m'a faict. Car ie ne serois du tout rien, s'il ne m'auoit engendré. Par ceste mesme raison si quelqu'un a gueri mon pere d'une mortelle maladie, ie ne pourray rien faire pour luy, qui ne soit moins estimé que le bien qu'il a faict à mon pere. Car s'il n'eust recouuré la santé par son moyen, mon pere ne m'eust onques engendré. Regarde ie te prie, s'il ne me vaudroit pas mieux voir, si ce que i'ay peu, si ce que i'ay faict, depend de moy, depend de ma puissance, & de ma volonté. Ie te prie aussi considere que c'est, à le prendre seul, que ie sois nay. Tu iugeras que c'est peu de cas: que c'est vne chose douteuse & incertaine: que c'est vne matiere commune à bien & à mal: & encor qu'à la verité ce soit le premier degré de toutes choses, qui doiuent estre en l'homme, ce n'est pas toutesfois le plus grand, encor que ce soit le premier. I'ay sauué la vie à mon pere: ie l'ay esleué aux plus grands degrez d'honneur: ie l'ay faict Prince de sa ville: ie l'ay annobli non seulement par mes vertueuses entreprises que i'ay honorablement acheuees: mais encor ie luy ay donné vn moyen bien assure pour s'agrandir: ie luy ay mis entre ses mains des moyens bien faciles pour acquérir beaucoup d'honneur & de gloire, ie l'ay saoulé d'honneurs, de richesses, & de tout ce que l'ambition des hommes peut desirer. Estant deuenu le plus grand de ma cité, i'ay bien voulu esleuer mon pere dessus moy, & m'abaisser dessous luy. Dy moy ie te prie si tu a peu faire toutes ces belles choses, n'est-ce pas par le bien-faict de ton pere? Ie te respondray moy-mesmes, & te diray qu'ouïy, si pour faire tant de belles choses il suffisoit seulement de naistre. Mais si pour bien & vertueusement viure, c'en est la moindre partie que viure: si tu ne m'as donné que

CHAP. xxx.
Les peres sont
auteurs de la
moindre partie
de l'homme
qui est la
vie. Et si le fils
par sa vertu
aduance son
pere, ou luy
sauue la vie,
son bien-faict
est plus grand,
selo la doctri-
ne Stoique.

Des bien-faiçts,

ce qui m'est cōmun avec les bestes brutes: avec les plus petites, les plus deprimées, & les plus vilaines; le te prie ne t'attribue pas ce qui ne procede point de tes bien-faiçts, encor qu'il ne puisse naistre sans tes bien-faiçts. Pren le cas que pour la vie que tu m'as donnée, ie t'aye sauué la tienne: c'est ainsi que i'ay surmonté ton bien-faiçt: parce que i'ay cognoissance de ce que ie fais, & toy de ce que tu reçois: & que ie te donne la vie, non point pour ma volupté, ou avec ma volupté: veu mesmement qu'il est d'autant plus estimable de pouuoir retenir & conseruer la vie, que de la prendre de nouveau. Comme il y a beaucoup moins de peine & de tourment à mourir, qu'il n'y a d'apprehender la crainte de la mort.

CHAP. XXXI.
Raison pour
cōfirmer ceste
doctrine ou
paradoxe: il y
a plus de ner-
te au fils qui
sauue son pere
de mort, parce
que le pere
iuyt incon-
tinent du bien
fait de sō fils:
qu'au pere qui
donne la vie à
son fils en le
mettant au
monde.

M'Ay donné la vie à vn qui en pouuoir iouyr incontinent: tu me l'as donnée en temps, que ie ne pouuois cognoistre si ie viurois ou non. I'ay donnée la vie à vn qui estoit en danger de mort: Tu me l'as donnée, afin que ie deusse mourir. Le t'ay donné vne vie entiere & parfaite: tu m'as engendré priué de raison, & de iugement, pour ne seruir que de charge sur les bras d'autruy. Veux tu sçauoir comment ce n'est pas vn grand bien de donner vne vie telle que ceste-là? tu me pouuois exposer. Et en ce cas tu m'auois plustost fait iniure de m'auoir engendré. Ces raisons me font dire, qu'il ne faut point estimer à grand bien-faiçt, que mon pere & ma mere ayent voulu coucher ensemble pour m'engendrer, si n'estoient les autres bons traitemens & les peines qu'ils employent apres le commencement de ce premier bien-faiçt, si apres m'auoir engendré, ils ne les confirmoyent par vn continuel deuoir. Il n'est pas bon de viure, mais de bien viure. Ouy, mais ie vy bien: aussi pouuois-ie viure mal: par ainsi il n'y a rien du tien, si ce n'est que ie vis. Si tu me veux mettre en compte vne vie qui est de soy toute nuë, abandonnée de conseil, si tu te vantes de cela comme si tu m'auois donné vn grand bien. Le te prie considere que tu fais estat d'vn bien duquel les vers & les mousches iouyissent aussi bien que moy. En outre afin que ie ne mevante point d'autre chose, que d'auoir mis peine d'apprendre les sciences liberales pour passer plus vertueusement le reste de ma vie: Si ie vis par ce moyen sagement, tu reçois en cela plus de bien de moy, que tu ne m'en auois donné: car tu m'auois donné à moy mesmes rude & ignorant: mais maintenant ie te fais present d'vn fils que tu te fusses estimé infiniment heureux, de l'auoir peu engendrer tel qu'il est à ceste heure.

CHAP. XXXII.
Pareillemēt. le
pere a plus d'o-
bligacion à sō
fils qui le nour-
rit & luy don-
ne du conten-
tement par sa
vertu, que le
fils n'en a au
pere pour l'a-
uoir seullemēt
engendré.
Confirmation
par exemples,
De Xenophon
De Platon, De
Socrates.

Mon pere m'a nourry: si ie fais le mesme, ie luy rends beaucoup plus. Car il ne se resiouist pas seulement d'estre nourry, mais encor d'estre nourry de son fils: receuant plus de plaisir, & de contentement de ma bonne volonté, qu'il ne fait de la nourriture mesme. La viande qu'il m'a donnée n'a seulement profité, qu'à mon corps. Si quelqu'vn s'est tellement aduancé par ses estudes, que son eloquence, sa iustice, ou la gloire qu'il a acquise à la guerre, soyent cogneuës par tout le monde; Si cela a porté beaucoup d'honneur à son pere, s'il a le premier annobly sa maisō: si avec son lustre il a chassé l'obscurité de sa race: n'a il pas fait vn bien inestimable à ses pere & mere? Qui auroit maintenāt cognoissance d'Aristo & de Grillus, si ce n'estoit par le moyen de Xenophon & de Platon leurs fils? Socrates fait que le nom de Sophroniscus ne mourra iamais. I'auois trop de peine à compter ceux qui viuent seulement, pource que la vertu de leurs enfans les a fait cognoistre à la posterité. Dy moy, ie te prie, si le pere de Marcus Agrippa (qui encor apres la grâdeur de son fils n'a peu estre cogneu dedās Rome) a receu

De Marcus
Agrippa.

a receu plus de bien de luy, que le pere n'en fit à son fils Agrippa : lequel on vid honoré d'une couronne nauale (qui estoit le seul honneur le plus grand qu'on eust accoustumé de donner aux gens de guerre) qui a dressé dedans Rome des edifices si beaux & si superbes, qu'ils ont surmonté toutes les despences du temps passé, & qui ne pourront estre vaincus par celles qui se feront encores cy apres. Assauoir mon si les bien faicts d'Octauius seront estimez plus grands à l'endroit de son fils Auguste, que ceux d'Auguste à l'endroit d'Octauius son pere: encore que l'ombre du pere adoptif ait aucunement couuert le bien-faict d'Octauius. Quel contentement & quel plaisir eust receu Octauius, si apres qu'Auguste eut vaincu ses ennemis, & appaisé les troubles des guerres ciuiles, il l'eust veu seul commander en vn temps paisible & plein de repos, & gouverner l'Empire Romain, ne pouuant bonnement comprendre vn si grand bien : ny croire aussi, regardant ce qu'il auoit iadis esté, qu'un si grand Prince eust peu naistre en sa maison : Pourquoy m'amuserois ie à compter par le menu, ceux qui seroyent encore enseuelis en oubly, si l'honneur de leurs enfans ne les eussent tirez hors des tenebres, & n'eussent retenu iusqu'à ce iourd'huy la clarté de leur gloire: Ne nous enquerons donc plus s'il s'est trouué aucun fils qui ait rendu à son pere plus de bien-faicts qu'il n'en auoit receu. Demandons seulement si quelqu'un en peut rendre de plus grands. Et bien que les exemples de ceux que i'ay racomptez ne soyent point suffisans, & qu'ils n'ayent surpassé les bien-faicts qu'ils auoyent receu de leurs peres: si est-ce que la nature nous peut faire voir à l'aduenir, ce qui n'a encores esté veu aux siecles passez. Si vn seul bien-fait ne peut surmonter la grandeur des merites paternels, peut estre que plusieurs mis ensemble les surpasseront.

Plusieurs fils ne reçoient de leurs peres qu'un bien-faict : & plusieurs peres au contraire.

VN iour de bataille Scipion n'estant encor qu'un ieune homme, poussant courageusement son cheual, contre les ennemis, sauua la vie à son pere, c'est peu que cela : Mais pour arriuer à l'endroit où son pere combattoit, il mesprisa tant de dangers, qui pressoyent tant de grands capitaines, il rompit tant d'empeschemens qu'il trouua deuant luy, au premier combat, où il se trouua iamais : & n'estant encor qu'un nouveau gend'arme, il mit les pied deuant le plus vieux soldats, & fit des vaillantises par dessus les forces de son aage. Tu peux encor adioster à cela, qu'il deffendit son pere accusé de crime capital, qu'il le deliura de la conspiration que ses ennemis les plus grands de Rome auoyent dressée contre luy : qu'il luy donna vn second & troiesme consular, & les autres honneurs que ceux qui ont esté au parauant consuls, peuuent encore souhaitter : & que le voyant pauure, il luy donna les biens qu'il auoit acquis par droit de guerre : Et (ce qu'un homme qui fait profession des armes, trouue encore plus honorable) il le fit riche des despouilles qu'il auoit gaignees sur ses ennemis. Si cela te semble encor estre peu, tu pourras adioster les prouinces qu'il luy donna, & les gouuernemens & charges extraordinaires qui par son moyen luy furent depuis continuees: Adioste encore, qu'apres auoir rasé tant de grandes villes, ce braue homme (qu'on peut appeller à bon droit autheur & deffenseur de l'Empire Romain, lequel il eust estendu de l'Orient iusques à l'Occident sans l'empeschement que les enuieux & ennemis de sa grandeur luy donnerent) l'annoblit dauantage celuy qui estoit desia noble. Et encor que tu dies que c'estoit le pere de Scipion, toutesfois le commú & ordinaire bien que les peres font d'engendrer les enfans, a esté sans doute de beaucoup surmonté par la pieté & vertu incomparable de Scipion: laquelle n'a pas moins apporté d'assurance que d'honneur à sa cité.

CHAP. XIII.
Autre exéple de Scipio l'Africain qui par sa vaillance sauua la vie à son pere.

Des bien-faiçts,

CHA. XXIV.
Autre preuve
de l'excellen-
ce des merites
d'un fils ver-
tueux envers
son pere.

N outre, s'il te semble que cela soit encore trop peu, tu peux feindre que quelque vn ait deliuré son pere de la question, & qu'il ait voulu souffrir la torture pour luy. Car tu peux estendre les bien-faiçts des enfans si amplemēt que tu voudras. Au contraire celuy du pere est simple, facile, & sans trauail, plein de plaisir & de volupté. Que sert-il de faire ce propos si long? le pere ne sçait qui sont ceux à qui il a donné, il a sa femme, qui a part en ce bien-faiçt: il desire auoir des enfans pour la recompense que la loy Pappia Poppæa luy promet, pour le prix & pour le loyer qu'on donne aux peres qui ont engendré plusieurs enfans, pour rendre sa famille & son nom perpetuel. Il regarde plus à toutes autres choses, qu'il ne faiçt à celuy à qui il donne la vie. Si quelque vn estoit paruenu à vne parfaicte sagesse, & qu'apres il l'eust enseignée à son pere, voudrois tu mettre en difficulté, qu'il ne luy eust donné quelque chose plus grande qu'il n'auoit receu: veu qu'il a rendu à son pere vne vie bien-heureuse, n'ayant toutesfois receu de luy que la seule vie? Or tout ce que tu pourras iamais faire de beau (dit-il) tout ce que tu pourras donner à ton pere, vient du bien faiçt mesme du pere. Mais c'est aussi le bien-faiçt de mon precepteur, si i'ay profité aux sciences liberales. Et toutesfois nous pouuons surpasser les biens que nous auons receus de ceux qui nous ont enseigné, comme nous faisons aussi les biens de ceux qui nous ont appris à lire, & à cognoistre les premiers elements. Et iaçoit que sans eux aucun n'eust peu rien apprendre: Toutesfois ce qu'il a depuis appris, n'est pas moindre. Il y a grande difference entre les premieres choses & les plus grandes: & bien qu'elles ne puissent deuenir grâdes sans les premieres, toutesfois pour cela ne faut il point comparer les premieres aux plus grandes.

CHA P. XXV.
Nouvelles
raisons à mes-
me fin, prises
de la philoso-
phie Stoiique
pour môstrer
que le pere
peut estre
vaincu par
son fils en
bien-faiçts.

IL est desia temps que ie desplie quelques pieces de ma monnoye. Celuy qui a donné vn bien-faiçt, par dessus lequel il s'en trouue vn meilleur, peut estre vaincu. Le pere a donné la vie au fils. Or il y a quelque chose beaucoup meilleur que la vie: par ainsi le pere peut estre vaincu, d'autant qu'il se trouue vn bien-faiçt plus grand que celuy qu'il a donné. Encore que quelque vn ait donné la vie si apres il a esté deux fois deliuré de la mort, il a receu plus de bien, qu'il n'en auoit faiçt. Le pere a donné la vie: mais le fils luy a plusieurs fois sauué la sienne, il a receu plus de bien, qu'il n'en auoit faiçt. En outre celuy qui reçoit vn bien-faiçt, estimera le recepuoir plus grand, d'autat qu'il n'en aura plus de besoing. Or celuy qui vit, a plus de besoing de sa vie, que celuy qui n'est point encor nay, & qu'on ne peut proprement dire auoir faite d'aucune chose. Le pere donc reçoit vn plus grand bien-faiçt, si le fils luy a sauué la vie, que le fils n'en reçoit du pere quand il naist. Les biens des peres ne peuuent estre surmontez par ceux que les enfans leur font. Pourquoy cela? par ce qu'il a receu la vie du pere, sans laquelle il ne pourroit donner aucun bien-faiçt. Cela est donc commun au pere, & à tous ceux qui ont sauué la vie à quelque vn. Car si on ne leur eust sauué la vie, ils n'auroiēt pas moyē de recognoistre vn si grād biē. On ne pourroit aussi par ceste mesme raisō faire plus de bien à vn medecin qui a accoustumé de sauuer la vie: n'y à vn marinier qui m'a gardé d'vn naufrage. Et toutesfois on peut surmonter les biēfaits de ceux là, & d'autres qui nous auroyent par quelque autre moyen sauué la vie. Par consequēt dōc les biēfaits des peres peuēt estre vaincus. Si quelque vn m'a fait vn biē qui ne me serue de riē, s'il n'est aydé du biē-faiçt de plusieurs autres personnes: & si apres ie luy ay donné vn autre bien-faiçt, qui n'a besoin du secours d'autruy, i'ay donné vn plus grand bien que celuy que i'ay receu. Le pere a donné la vie à son enfant, laquelle il perdrait bien tost, si elle n'estoit soustenue

stenue de plusieurs autres secours: mais le fils a sauué la vie à son pere, il l'a donnée telle qu'elle n'a aucunement besoin de secours estrange pour se soustenir d'elle mesmes. Par ainsi le pere receuant la vie de la main de son fils, reçoit vn bien-faiçt plus grand, que n'estoit celuy que le pere luy auoit donné.

Es propos n'abattent point la reuerence qu'on doit aux peres. Cela ne fera point que les enfans ne leur soyent obeyssans, mais au contraire les redra meilleurs. La vertu est de telle nature qu'elle se nourrist de gloire: Elle veut tousiours passer deuant les premiers. La pieté & l'amour des enfans sera encor plus prompte, si elle peut esperer de vaincre les biens qu'ils ont receus: Si tous les peres vouloyent consentir à cela, si les loix le vouloyent permettre (parce qu'il y a plusieurs choses, où nous sommes vaincus, pour nostre propre bien) pourroit on desirer vn combat plus honnestre, vn plus grand heur pour les peres, que d'estre contrainçts eux mesmes de confesser, qu'ils ne sont point assez forts pour rendre les biens qu'ils reçoient de leurs enfans: si nous n'auons ceste opinion, nous bailons moyen aux enfans de s'excuser: nous les rendrons plus tardifs & paresseux à recognoistre le bien-faiçt des peres, au lieu que nous deurions les exciter d'auantage: & leur dire, courage vertueux enfans: On a ouuert vn combat honnestre entre les peres & les enfans, pour sçauoir qui est celuy d'eux qui aura donné plus de bien-faiçts, ou qui en aura plus receu. Les peres n'ont pas vaincu pour auoir donné les premiers. Prenez vn cœur digne de vous: gardez que les forces ne vous failent, pour vaincre ceux qui ne desirent autre chose que d'estre vaincus. Vous n'auiez point faute de capitaines pour entreprendre vn si braue cōbat, qui vous admonestent de faire comme eux: & qui vous commandent de suiure le mesme chemin pour obtenir la victoire qu'ils ont souuent gaignee contre leurs peres.

CHAP. xxxvi.
Il ne s'ensuit pas neantmoins, que les enfans doiuent rien rabattre de l'honneur & obeyssance qu'ils doiuent à leurs peres. Car le deuoir de pieté requiert que les enfans tachent à vaincre leurs peres en bien-faiçts.

Aneas a vaincu son pere. Car ayant esté souuent porté entre ses bras au tēps de son enfance, & lors qu'il n'estoit gueres pesant, & encor en temps de paix & d'assurance, il porta son pere pesant, & casé de vieillesse: il le passa à trauers les troupes des ennemis, à trauers les ruines de Troye qui tomboyent à l'entour de luy. Lors que ce deuotieux vieillard tenant embrassez ses dieux domestiques, & les choses sacrees de sa maison, ne pressoit point, tout seul, les espaules de son fils qui ne cheminoit qu'à grande peine: toutesfois il le passa à trauers les flammes & l'embrasement de la ville (qu'est-ce que la pieté & l'amour d'un fils ne peut?) & le tirát hors de tous ces dangers, il le mit pour estre apres adoré comme Dieu entre les fondateurs de l'Empire Romain. Les ieunes enfans de Sicile ont vaincu & surmonté les peres. Car s'estant le mont Aetna esbranlé d'une si grande force, qu'il auoit ietté ses feux sur les villes & campagnes prochaines, & qu'il auoit desia espandu ses flammes sur vne grande partie de l'isle, ils chargerent leurs peres sur le col: On croit que par miracle le feu se separa: & que les flammes se retirans d'un costé & d'autre, ouurirent vn grand chemin pour laisser passer ces vertueux ieunes hommes, afin qu'ils peussent acheuer sans danger ceste braue entreprise. Antigonus pareillemēt a vaincu, lequel ayant gaigné la bataille contre son ennemy, donna à son pere l'Empire de Cypre, qu'il auoit conquis en ceste guerre. C'est sçauoir bien regner, de refuser vn Royaume, quand tu as moyen, de le pouuoir retenir pour toy. Manlius a vaincu son pere, qui luy auoit esté fort rude, & duquel iaçoit qu'il eust receu beaucoup de mauuais traitement, & eust esté chassé hors de sa maison, & renuoyé aux chāps pour quelque temps, parce qu'il auoit en sa ieunesse l'entendement fort lourd: toutesfois il vint vn iour

CHAP. xxxvii.
Ce qu'il confirme par plusieurs beaux exēples d'Aneas.

Des ieunes hommes de Sicile.

D'Antigonus.

De Manlius.

Des bien-faiçts,

trouuer le Tribun du peuple, qui auoit adiourné son pere à comparoistre en personne pour respondre d'un crime capital : & luy ayant demandé, combien de temps il auoit donné à son pere pour se presenter: Le Tribun pensa que Manlius voulust mal à son pere, & qu'il le voulust trahir: cuidant auoir faiçt chose agreable à ce ieune homme, il luy mettoit deuant les yeux entre autres crimes dont il l'accusoit, cōme son pere l'auoit banny & chassé de sa maison: Toutesfois l'ayant ce ieune homme trouué seul en vn lieu secret, & tirant vne dague qu'il portoit cachee sous sa robbe; Si tu ne me iures (dict il) presentement, de reuoker cest adiournement personnel, ie te mettray la dague dans le sein. Il est en ta puissance de choisir par quel moyen mon pere n'ait plus d'accusateur. Le Tribun le promit ainsi par serment, & ne le trompa point. Mais il fit entendre en l'assemblee du peuple Romain, pourquoy il auoit desisté de ceste accusation. Certainement il ne se fust pas trouué aucun autre dans Rome qui eust osé ainsi faire teste à vn Tribun, sans danger d'estre bien chastié.

CHAP. xxxvii
Conclusion, &
graue aduer-
tissement à la
jeunesse.

Ly a plusieurs autres exemples des enfans, qui ont desliuré leurs peres d'extremes dangers, qui les ont d'un lieu bas esleuez aux plus grandes dignitez de leurs villes: Et bien qu'ils fussent des moindres d'entre le menu peuple, leur ont ce neantmoins acquis ce bien, qu'on parlera d'eux honorablement à iamais. Il n'y a langage si beau: il n'y a esprit si grand, qui puisse assez faire entendre, combien la chose est belle, combien elle est digne d'estre loüee: combien la memoire sera eternelle de ceux qui pourront dire cecy: l'ay obey à tous les commandemens que mes parens m'ont donné; ie n'ay refusé rien de ce qu'ils m'ont chargé de faire pour iuste ou pour iniuste qu'il fust; ie me suis monstré tousiours humble & obeyssant à eux: ie ne leur ay oncques esté rebelle, qu'en vne seule chose, c'est qu'ils ne me peussent vaincre de bien-faiçts. Le vous prie donc enfans combattez vaillamment. Encore que vous soyez deffaiçts, redressez de rechef vostre armee, Ceux qui vaincront seront heureux; Ceux qui seront vaincus ne le seront pas moins. Quelle personne recevra iamais plus d'honneur que ce ieune homme, qui pourra dire ailleurs: Mes bien-faiçts ont surmonté & vaincu ceux que i'ay receus de mon pere? Y a-il vieillard plus heureux que celuy qui se pourra vanter en tous lieux, & deuant tout le monde, d'auoir esté vaincu par les bien-faiçts de son fils? Y a il rien de plus honorable que de se rendre, & baisser les armes, en tels combats?

Fin du troisieme liure des Bien-faiçts.



LE QUATRIÈME LIVRE DES BIEN-FAICTS DE L.

ANNÆVS SENECA.

S O M M A I R E.

Si donner vn bien-faiçt, & le recognoistre, est chose qu'on doie souhaitter pour l'amour d'elle mesmes. Que le prix des choses honnestes consiste en elles mesmes. Donner vn bien faiçt ne procede que de vertu. Blasme les Epicuriens qui mettent la volupté deuant la vertu. Les Dieux nous donnent des biens sans en attendre de nous. Que la nature n'est autre chose que Dieu, & vne diuine raison en ce monde. Diuers noms de Dieu. Qu'il faut eslire avec grand soing ceux à qui lon doit donner, ce que nous faisons mieux sur le poinçt mesmes que nous mourrons. Qu'on doit donner des bien-faiçts sans craindre le dommage ou le danger qui en peut aduenir. On aime ceux à qui lon a bien-faiçt. La cause de redõner encor, est d'auoir desia donné. Nyl profit, nyl ambition, nyl la crainte ne nous doit conduire à recognoistre vn bien-faiçt, mais l'honesteté seule. L'homme a puissance sur toutes les choses du monde, par le moyen de la societé laquelle est entretenüe par les bien-faiçts. Vn homme d'entendement ne craind point Dieu. Reprend l'opinion qu'Epicure auoit de Dieu. Deux sortes d'hommes recognoissants. Des biens que le ciel & le soleil apportent à l'homme, desquels le seul regard nous deuoit rauir en admiration. Dispute subtilement si vn homme de bien doit donner à vn qui il sçait estre ingrat, & comment. Les Dieux donnent des biens aux ingrats & aux indignes. Beau discours sur la prouidence de Dieu, & du liure de raisons qu'elle tient pour recognoistre la vertu des hommes auant le temps ou apres. Si lon doit tousiours faire les plaisirs qu'on a promis. Belle histoire d'vn qui ayant faiçt naufrage fut receu dans la maison d'vn Macedonien prochain de la mer, & de son ingratitude seuerement punie par Philippe. Qu'on ne doit point reuoker sa promesse pour peu de choses. Que c'est vne espece d'ingratitude, de vouloir trop tost rendre le plaisir.



N peut aisement voir par tous les discours que nous auons cy-deuant faiçts (Ebutius Liberalis) qu'il n'y a rien tant necessaire ny qu'on doie enseigner (comme dict Saluste) avec plus de soing, que le propos que nous voulõs traicter maintenant. A sçauoir, si donner vn bienfaiçt, & rendre apres la pareille, sont choses qu'on doibue desirer pour l'amour d'elle mesmes. Il se trouue des gens qui aimēt les choses honnestes pour le gaing: & ausquels vne vertu sans profit ne peut plaire: laquelle toutesfois n'a rien de magnifique, si elle a rien qu'elle mette à prix. Se peut il riē trouuer plus vilain que celuy qui veut compter aux gets cõbien il faut estimer vn homme de bien, veu que la vertu ne s'esueille point par le gain, & ne s'estonne d'aucune perte: & que tant s'en faut qu'elle vueille corrompre les hommes par esperance & par promesse des biens: qu'au contraire elle commande qu'on n'espargne rien apres elle: veu aussi qu'elle commande qu'on employe tout son bien pour l'amour d'elle, & qu'elle se plaist le plus souuent à ce qu'on donne de son gré sans en estre requis. Il faut mettre sous les pieds toute esperance d'uti-
litez

CHAP. I.
Question si
faire plaisir,
& rendre la
pareille, sont
choses desira-
bles d'elles
mesmes.

Des bien-faiçts,

rez pour la suite. Il faut aller par tout où elle nous appelle : par tout où elle nous enuoye, sans respecter l'intereſt de noſtre maiſon, ny de nos affaires priuees : & fans y eſpargner le ſang & la propre vie. Il ne faut iamais refuſer ſes commandemens. On me demandera : que pourra on receuoir à la fin, d'auoir courageuſement faiçt tout cela ſans eſperance d'aucun profit. Seulement ce que tu auras faiçt. Mais ſi par fortune il en vient quelque profit, tu le prendras comme venu de ſurcroiſt. Les choſes belles & honneſtes ont leur prix & leur recompence en elles meſmes: ſi les choſes hōneſtes ſont à deſirer pour l'amour d'elles meſmes: & que le bien faiçt ſoit vne choſe honneſte : la cōdition & la qualité d'vn biēfaiçt ne peut eſtre autre qu'honneſteté: veu que de ſa nature le bien-faiçt eſt honneſte. Or il a eſté ſouuent, & aſſez amplement prouué, qu'on doit deſirer les choſes honneſtes pour l'amour d'elles meſmes.

CHAP. II.
Epicuriens
refuſez, en ce
qu'ils aſſubie-
tiſſent & poiſ-
poſent la vol-
lupté à la ver-
tu,

Sur ce propos il nous faut combattre contre ceſte delicate bande des Epicuriens: demeurant toujours à l'ombre ſans rien faire : ne parlāt de la Philoſophie ſi non à table, & en leur banquets: qui font la vertu chambriere de leurs voluptez : elle leur obeit : elle les ſert : elle eſt contraincte de voir les voluptez aſſiſes plus haut qu'elle. Il n'y a (diçt-il) aucune volupté ſans vertu. Mais pourquoy met on la volupté deuant la vertu? Tu ne diſputes que du lieu qu'elle tient : Il faut diſputer entierement de toute la choſe : & toutesfois on ne s'enquiert que d'vne ſeule partie. Ce n'eſt pas vertu, ſi elle ſouffre qu'on la face venir apres. Elle tient les premiers rangs. C'eſt à elle à qui il appartient d'aller deuant: C'eſt elle qui doit commander. C'eſt elle qui doit tenir le plus haut lieu : & tu veux qu'elle ſe rende à la volupté comme à ſon enſeigne? Que t'importe cela, diçt-il? C'eſt moy qui ſouſtiens auſſi, que la vie ne peut eſtre heureuſe ſans la vertu. Je meſpriſe & condamne la volupté (que j'ayme tant, & de laquelle ie me ſuis rendu eſclaue) ſi elle n'eſt accompagnée de vertu. Nous diſputons ſeulement de ce poinçt : ſi la vertu engendre le ſouuerain bien, ou ſi elle meſmes eſt le bien ſouuerain. Pren le qu'il ne ſoit queſtion que de cela : penſes tu qu'il n'y ait que le ſeul changement du rang qu'elles doiuent tenir? C'eſt vne vraye cōfuſion : c'eſt vn manifeſte auuglement, d'aſſoir les choſes dernieres, au lieu qui eſt deu aux premieres. Je ne ſuis pas marry qu'on mette la volupté apres la vertu : ie me faſche ſeulement de ce qu'on la veut en tout comparer à la vertu. La vertu meſpriſe la volupté : elle s'eſt declaree ſon ennemie, & la fuit de plus loing qu'elle la voit. Elle ſe rend plus familiere du travail & de la douleur, aimant mieux eſtre employee apres vn labeur digne des hommes, qu'apres ce plaifir effeminé.

CHAP. III.
C'eſt choſe
fordide, donner
pour auoir re-
compence, & ne
reſpecter ceux
qui le meritēt
iueux.

Abſurdité qui
ſ'enſuit ſi lon
donne pour
ſon profit par-
ticulier.

Il falloit dire cela (mon Liberalis) par ce que donner vn bien-faiçt (dont nous parlons maintenant) eſt acte vertueux : & ſeroit choſe deſhōneſte, de le donner pour autre reſpect, que pour l'auoir ſeulement donné. Car ſi nous faiſons plaifir pour en attendre quelque recompence, nous donnerions toujours aux plus riches, ſans respecter ceux qui le meritent mieux : toutesfois nous preferons vne pauvre perſonne à vn riche faſcheux & importun. Ce n'eſt point vn plaifir, ſi vous regardez à la grandeur de la fortune. Dauantage, ſi pour noſtre ſeule vtilité nous voulions profiter à quelqu'vn : Ceux qui le pourront plus aiſément faire, les plus riches, les plus grands, les Roys, & ceux qui ſe peuuent mieux paſſer du bien d'autruy, ne deueroient iamais rien donner. Les Dieux meſmes retireroient leurs liberalitez, & ne nous donneroyent plus tant de biens, qu'ils verſent ſur nous & de iour & de nuit. Car la ſeule nature & condition des Dieux, leur ſuffit pour

pour tous biens, & les tient eternellement assurez, & hors de crainte de pouuoir estre aucunement offensez. Les Dieux ne nous feroient iamais aucun bien, si la seule cause de donner, n'estoit autre que de penser à eux, & à leurs commoditez. Le plaisir donc qui est fait en ceste façon, ne se peut appeller bien-fait. C'est vne vsure, si tu regardes, non pas à le bien employer, mais plustost de le donner à celuy qui t'en pourra rendre plus de profit, & de qui tu esperes le pouuoir facilement recouurer quand tu voudras : Par ce que ceste intention est fort esloignee de celle des Dieux, il s'ensuit qu'ils sont liberaux. Car s'il n'y auoit que la seule vtilité du donneur qui fust cause d'un bien-fait, & que Dieu ne peult esperer aucun profit de nous, il s'en ensuiuroit, que Dieu n'auroit aucune raison de nous donner des biens.

E sçay bien ce qu'on respõdra là dessus: c'est que Dieu ne nous dõne aucun bien: mais viuant avec toute assurance, & ne daignant ietter ses yeux sur ce monde, ou bien il ne pense point à nous, ou bien (ce qu'Epicure repute la plus grande felicité) il ne fait du tout rien: ayant aussi peu d'enuie de nous donner des biens, comme de nous faire mal. Mais quiconques dit cela, il n'oit point les voix de ceux qui le prient, ny les cris & les vœux qu'un chacun fait tant en priuë qu'en public, leuant les mains ioinctes au ciel. Certainement on ne feroit point cela: tout le monde ne consentiroit pas à ceste folie, de parler à vne sourde diuinité, & à prier des Dieux qui n'auroyent aucune puissance: si lon ne tenoit pour certain que les Dieux donnent les biens, tantost de leur bon gré, sans estre priez: & tantost à ceux qui les prient: que ce sont eux de qui nous receuons tant de choses grandes en leur temps, & en leur saison: & qui par leur assistãce nous mettent hors de crainte du mal prochain qui nous menassoit. Qui est celuy pour si miserable, pour si mesprisé qu'il soit: qui est celuy de qui la destinee soit si malheureuse: encor qu'il ne fust nay que pour souffrir des maux: qui n'ait quelquesfois senty ces grandes faueurs & liberalitez des Dieux? Regarde, ie te prie, ceux mesmes qui se plaignent incessamment de leur misere, qui viuent si mal contens de leur fortune: encores trouueras tu qu'il ne sont point entieremēt priuez des bien-faits du ciel? & qu'il n'y a personne sur laquelle il ne soit tombé quelques gouttes de ceste douce & gracieuse fontaine. Estimes tu peu de chose, ce qui est esgallement donné à tous ceux qui naissent en ce monde. Et (pour ne parler point de ce que les Dieux donnent comme il leur plaist sans aucune esgalité de mesure) est-ce peu de chose que nature mesme se soit donnée à nous?

CHAP. IIII.
Aspect des
Epicuriens
blamés
contre la
sainte providence
de Dieu
par
certaines
raisons.

Dieu ne nous donne aucun bien-fait? D'où est venu donc tout ce que tu possedes, ce que tu donnes, ce que tu refuses, ce que tu gardes, ce que tu prens? D'où vient ce nombre infini de choses qui te resiouyent les yeux, & l'ouye, & qui te flattent l'esprit? D'où vient encor tout ce que tu apprestes pour tes folles despenses & superfluitez? Car ils n'ont par prins garde seulement à nos necessitez: ils ont encor aimé nos delices, & nos plaisirs: De qui auons nous receu tant de vergers, plantes d'arbres, qui nous portent vne si grande abondance de fruiets: tant d'herbes pour conseruer nostre santé, tant de sortes de viandes, tellement departies par les saisons de l'annee, qu'un paresseux mesme trouuera par rencontre sur terre assez de quoy se nourrir? D'où viennent tant de diuerses sortes de bestes, dont les vnes naissent en terre, les autres dans l'eau, les autres descendent de l'air: afin qu'il n'y eust aucune partie de la nature qui ne nous fust tributaire de quelque rente? Les riuieres mesmes, dont les vnes enuironnent les

CHAP. V.
Autres raisons
pour prouuer
que Dieu est
auteur de
tous biens.

Des bien-faiçts,

campagnes de leur plaisans replis : les autres coulans dans leurs canaulx creux & nauigeables portent des marchandises dans les mers estrangeres : quelques vnes qui reçoient aux plus chauds iours de l'esté vn esmerueillable accroissemét, pour arrouser par leur soudain desbordement les lieux qui estoient desia cuiçts & bruslez de l'ardeur du soleil. Que dis-tu des torrens, & des veines d'eaux medecinales? Que dis-tu des eaux chaudes qu'on void bouillonner sur le mesme bord de la mer?

2. Georgic.

*Et toy grand lac de Come, & toy large Benac,
Haulsant comm'vne mer tes vagues dans ton lac?*

CHAP. VI.
Si l'on appelle
bien-faiçts les
plaisirs qui
procedent des
hômes, à plus
forte raison
meritent ce
nom les lar-
gesse que
nous receuons
de la liberalité
de Dieu.

SI on t'auoit donné quelques arpents de terre, tu confesserois bien d'auoir receu vn bien-faiçt : nieras tu donc que ce ne soit vn bien-faiçt, que de t'auoir mis dans vne si large estendue, & dans de si grands espaces de terre? Si quelqu'vn t'auoit donné de l'argent : s'il auoit emply tes coffres, (par ce que tu estimes beaucoup cela) tu l'appelleras bié-fait. Mais tât de metaux que Dieu a cachés dans la terre : tant de riuieres qu'il faiçt couler sur les sables roulants des lingots d'or massif: la grand'abondance d'airain & de fer, qu'il a enseuely presqu'en tous lieux: le moyen qui t'a donné de les chercher : & les marques & les signes qu'il a mis hors de terre, pour trouuer les richesses qui sont profondement couuertes au dedans: Veux tu nier que tout cela ne soit bien-faiçt? Si on te donnoit vne maison enrichie de marbres bien polis: si la couuerture estoit reluisante, & peinte d'or & de belles couleurs, n'estimerois tu pas beaucoup ce present? Dieu t'a basty vn si grand palais, qui n'est point subiet au feu, qui ne craind aucune ruine, dans lequel tu vois, non point des lambris & reuestemens plus tenues que la sie de fer qui les coupe : mais de grandes & entieres masses de pierres precieuses, toutes construiçtes d'vne diuerse & difference matiere, dont la plus petite piece te faiçt esmeruiller sa beauté: le toict duquel reluit autrement le iour, & autrement la nuict. Veux-tu doncques nier n'auoir receu aucú bié: Si tu estimes si cher & si precieux tout ce que tu as: ne seroit ce pas signe d'vne grande ingratitude, de n'en vouloir estre redeuable à pas vn? D'où vient ce soufflé & ceste haleine que tu tires? d'où vient ceste belle clairté du iour, sur laquelle tu ranges & disposes toutes tes actions: d'où vient le sang, dans le mouuement duquel est contenue la chaleur de ta vie? d'où viennent tant de viandes qui de leurs goufts delicats, & de leurs friandes saueurs, te conuient encor de manger apres que tu es saoul? D'où viennent ces choses qui resueillent tes plaisirs & tes voluptez apres que tu en es las? D'où vient cest aise & ce repos dás lequel tu te pourris & te gastes? si tu estois bien recognoissant ne dirois-tu pas?

Vir. 1. elogue.

*C'est vn Dieu qui nous fait iouyr de ce repos:
Le luy donray d'vn Dieu & l'honneur & le los,
Des aigneaux de mon parre luy faisant sacrifices.
C'est luy comme tu vois, qui faiçt que mes genisses
Peuent paistre par tout. Et que mon chalumeau
Ioüe comme il me plaist quelque beau chant nouveau?*

C'est ce Dieu qui ne nous a pas seulement permis de nourrir vn petit nombre de vaches, mais qui en a remply tout le monde de grands troupeaux; qui nourrist toutes les bestes qui errent çà & là en tant de diuers lieux: qui leur donne nouvelle pasture en l'esté, apres auoir acheué celle de l'hyuer: que ne nous a pas seulement enseigné de chanter sur le chalumeau vn vers rustique & mal façonné (qui nous peut toutesfois donner quelque passetemps) mais c'est luy de qui nous auons appris tant de sciences, tant de diuersitez de langages & de voix: qui nous auons

auons appris tant de sciences, tant de diuersitez de langages & de voix: qui nous a donné l'inuention de tant de sons: dont les vns sortent de nostre propre haleine: & les autres se font d'un souffle estranger & emprunté. Car tu ne peux appeller nostre, ce qui procede de nos inuentions: non plus que nous ne pouuons appeller nostre, quand nous croissons, ou quand à certain temps de nostre aage les forces respondent au corps: Maintenant les dents nous tombent en enfance: tantost nous passons à vn aage qui en peu d'ans nous baille route nostre croissance: & lequel apres la puberté, nous faisant deuenir plus robustes, nous met en l'aage parfait de l'homme. Finalement nous arriuons à ce dernier poinct qui met fin à la fuite, & au cours de nostre vie. Les semences de tous les aages, & de toutes les sciences sont cachees dans nous dès nostre naissance. C'est Dieu, ce bon ouurier & ce bon maistre, qui par vn moyen incogneu aduance & augmente apres les inuentions & les arts.

C'Est Nature, dit-il, qui me donne toutes ces choses. Ne vois tu pas qu'en disant cela tu changes le nom de Dieu? Qu'est-ce que Nature, si ce n'est Dieu? Et la raison diuine meslee dans tout cest vniuers, & dans toutes les parties d'iceluy: Quand tu voudras, tu le pourras appeller autheur de toutes les choses qu'il a mises en nostre pouuoir. Tu le pourras appeller Iupiter, c'est à dire, le tres-bon, & le tres-puissant. Tu ne faudras point l'appellant le Tonant, & l'Arresteur. Ce nom neluy est point donné, par ce que (comme on lit dans les histoires) voyants les Romains leur armee tourner le dos deuant les ennemis, ils firent des vœux à Iupiter, qui donna le cœur aux soldats qui fuioyent d'arrester. Ce n'est pas pour cela: mais pour autant que toutes ces choses sont arrestees & entretenues de son bien-saiçt, ces sages Romains l'ont appellé **S T A T O R**, & **S T A T I L I O**. Tu peux aussi sans mentir l'appeller le destin. Car n'estant le destin qu'une ordonnance immuable, qui tient liees & enchainees toutes causes: c'est luy qui est la premiere de toutes: & de laquelle toutes celles qui suiuent apres, dependent. Tu le pourras nommer d'autant de noms que tu voudras: pouruouqu'ils signifient la force & les effects de choses celestes. Bref il peut auoir autant de noms, qu'il y a de biens que nous receuons de luy.

CHAP. vii.
Nature n'est autre chose que Dieu mesme, auquel on donne diuers noms selon la diuersité des biens que nous receuons de luy.

Nos gens estiment que ce soit le pere Liber: qu'il soit Hercules & Mercure. Le pere Liber, parce que toutes choses ont pris leur naissance & origine de luy: D'autant que par son moyen nous auons premierement trouué & cogneu le pouuoir & la vertu des semences, qui nous debuoyent apres nourrir avec vne douce & honneste volupté. Hercules, d'autant que sa force est inuincible, & qu'apres qu'elle sera lassée de tant de faiçts esmerueillables, qu'elle aura heureusement acheuez, en fin elle se refoudra en feu. Mercure, parce que c'est luy de qui procede la raison, le iugemēt, les nombres, les rangs, l'ordre des choses, & toutes les sciences que nous apprenons. Bref de quel costé que tu te tournes, tu verras tousiours Dieu qui se presentera deuant toy. Il n'y a rien si vuide, qu'il ne sy mesle parmy. C'est luy mesmes qui remplit tout ce bel œuure, & tout cest vniuers. Tu n'aduances donc rien (personne la plus ingrate du monde) quand tu nies ne debuoir rien à Dieu, mais à nature. Car nature ne peut estre considerée sans Dieu, ny Dieu sans nature: tous ces deux ne sont qu'un, il n'ont tous deux qu'un mesme office, & vn mesme pouuoir. Si tu confessois debuoir à Anæus, ou à Lucius, ce que Seneque t'auoit presté, tu changerois de nom seule-

CHAP. viii.
Dieu & Nature sont tellement connexes, que l'un ne peut estre considéré sans l'autre.

Des bien-faiçts,

ment , & non point de creancier. Car soit que tu l'ayes appellé ou de son mon propre , ou de son furnom , c'est tousiours luy-mesmes. Appelle le donc comme tu voudras , ou la nature , ou la destinee , ou la fortune. Ce sont les noms d'un mesme Dieu , vsant diuersement de sa diuine puissance. Tout ainsi que la iustice, l'integrité, la prudence, la magnanimité , la tempe- rance sont les biens & les vertus de l'ame: Si quelque chose de cela te plaist , c'est donc l'ame qui te plaist aussi.

CHAP. 12.
Dieu nous es-
largit vne in-
finité de biens
sans esperan-
ce de pareille.

MAis afin que ie ne me iette point à quartier , pour entrer en vne autre dis- pute, il faut confesser que Dieu nous a donné infinis biens, & de grande va- leur , sans espoir de les retirer iamais de nous. Car il n'a pas besoin de nos tributs, nous ne luy pourrions aussi rien donner. Le bien-faiçt donc se doit desirer pour l'amour de luy-mesmes , & doit on seulement regarder à l'vtilité de celuy qui le reçoit, mesprisans la nostre pour nous approcher de celle d'autruy. Tu soustiens (dict-il) qu'il faut prendre peine de bien choisir ceux à qui nous voudrions don- ner nos bien-faits: veu que les laboureurs mesmes ne veulent semer leurs grains sur le sable. Quand nous donnons des bien-faits , nous suiurons nostre profit & commodité , tout ainsi que nous faisons en labourant & semant la terre. Car le semer n'est point chose qu'on doibue desirer seulement d'elle mesmes. D'auan- tage vous demandez à qui il faut donner vos bien-faiçts: ce qu'il ne faudroit ia- mais faire , si donner vn bien-faiçt estoit chose qu'on deust souhaitter pour l'a- mour d'elle mesmes: laquelle en quelque lieu que ce fust , en quelque façon & maniere qu'on donnast , porteroit tousiours le nom de bien-faiçt. Nous ne sui- uons l'honesteté pour autre respect , que pour l'amour d'elle-mesme , & iaçoit qu'on ne doie suiure autre chose que l'honesteté: toutesfois nous aduison ce que nous debuons faire : nous prenons garde au temps, à la saison , à la façon & maniere dont nous debuons vser , par-ce que l'honesteté est composee de tout cela. Par ainsi si ie choisiss celuy auquel ie veux faire plaisir , ie le fais afin que ie ne faille iamais à donner vn bien-faiçt. Car si lon donne à vne personne vilaine & deshonorée, ce n'est ny honneur ny bien-faiçt.

CHAP. 13.
Des deposts,
de la maniere
de les rendre,
& s'il est loisi-
ble de les nier
aucunesfois.

Les biç faicts
suiuent la
mesme raison
que les de-
posts.

Est vne chose qu'on doit desirer pour l'amour d'elle-mesmes , que de rendre vn depost: toutesfois ie ne le doibs pas rendre à toutes heures qu'on me le redemandera , en tous lieux , & en toutes saisons. On feroit quelquesfois aussi peu de mal de le nier , comme on feroit de bien vne autrefois de le bail- ler deuant tout le monde. Je prendray garde au profit de celuy à qui ie le doibs rendre: & si ie cognois que ce soit son dommage, ie feray mieux de le refuser. Il en faut vser de mesmes pour raison des bien faicts. Je verray quand , à qui, de quelle façõ, & pourquoy ie dois dõner. Car il ne faut rien faire sans raison. Nous ne pou- uons appeller bien faict, ce qui ne sera pas donné avec raison: par-ce que la raison doit accompagner toutes choses honestes. Nous oyons souuent tenir ce langa- ge à ceux qui se courroucent à eux mesmes, d'auoir donné mal à propos , & sans y auoir bien pensé. I'aymerois mieux (disent ils) l'auoir perdu du tout , que de l'a- uoir donné à cestuy-là. C'est la plus vilaine façon de perdre qui soit , quand on donne follement & sans conseil. Il est beaucoup plus fascheux d'auoir mal em- ployé vn bien-fait, que de n'en receuoir iamais. Car c'est la faute d'autruy si nous n'en receuõs point: mais c'est la nostre, si nous n'auõs bien choisi ceux à qui nous voulons donner. Quand ie voudrois choisir, ie ne regarderay rien moins qu'à cela que tu prises le plus: sçauoir est, qui aura meilleur moyen de me rendre la pareille.

Car

Car ie dois choisir vn qui m'en sçache bõ gré, encor qu'il ne le puisse rendre. Bien souuent celuy qui ne le rendra iamais, sera estimé recognoissant: & celuy qui l'aura rendu, demeurera ingrat. Je n'estime que le cœur & la bonne volonté. Voila pourquoy ie ne tiendray compte d'un qui ne le merite point, pour si riche qu'il soit: & au contraire i'aimeray mieux donner à vn pauure qui soit homme de bien: d'autant que sa plus grande pauureté ne le gardera point d'estre recognoissant: & quand tous les moyens du monde luy faudront, il aura au moins bonne volonté. Je ne cherche point à tirer profit des bien-faits: ie n'y cherche ny mes plaisirs, ny ma gloire: ie me contente de pouuoir plaire à vne seule personne. Je donneray à ceste seule fin & intentiõ, que ie face ce que ie doibs. Or pour faire ce que ie doibs, il faut que ie sois accompagné de iugement & d'electiõ: & si tu me demandes quelle doit estre.

E choisiray vn homme entier, vn homme simple, & de bonne foy, qui n'oublie point les plaisirs qu'on luy fait, vn homme recognoissant, vn qui ne ietta iamais ses mains sur le bien d'autrui: qui ne fut onc chiche du sien: qui ne veut mal à pas-vn. Apres que i'auray fait chois d'un tel personnage, encore que la fortune ne luy ait point donné le pouuoir de le rendre: si est-ce que i'ay fait selon mon desir tout ce que ie souhaittois. Si la seule vtilité, où l'estat vilain que ie fais de gagner sur vn bien-fait, me rend liberal: si ie ne veux estre profitable à aucun, qu'avec esperance qu'il le fera en mon endroit: Je ne feray iamais plaisir à celuy qui entreprend vn voyage lointain: Je ne donneray pas à celuy qui ne doit reuenir iamais: ny a vn malade qui s'en va mourir: ny en vn temps, où ie me cognoistrois atteint d'une maladie incurable: Je ne voudrois sur ce point là rien donner: Car ie n'aurois aucune esperance de le recouurer. Mais pour t'apprendre que le bien-fait est chose qu'on doit desirer pour l'amour d'elle mesmes: voy ie te prie, que si vn estranger est ietté sur nostre riuage, encor qu'il en doibue partir le lendemain, nous l'aydons de ce qui nous est possible: si vn incogneu a fait naufrage sur nostre port, nous luy donnons vn vaisseau, nous le mettons en equipage, afin qu'il puisse retourner en son pays. Il part soudain sans auoir bonnement loisir de cognoistre celuy qui luy a sauué la vie: & faisant estat de ne nous reuoir iamais plus, il nous assigne le payement de son debte sur les Dieux. Il les prie, que puis qu'il n'a le moyen de payer, qu'il leur plaise le recognoistre pour luy. Cependant nous sommes tres-contens en nous mesmes d'auoir fait vn tel plaisir, bien qu'il soit sterile. Ne vois-tu pas que lors que nous sommes à la fin de nostre vie, nous ordonnons nostre derniere volonté, nous faisons partage de nos biens, encor que nous n'en puissions rapporter aucun profit? Combien de temps, combien de peine employons nous à le faire secretement, & à bien aduiser à qui, & à quelles parties de nostre heritage nous donnerons? Car que fert-il de se tant traualier, de choisir à qui nous donnons, si nous ne pouuons le recouurer de pas vn? Et toutesfois nous ne donnons iamais rien avec plus de respect: nous ne traualions iamais tant nostre iugement, que lors que mettans en arriere nostre vtilité, il n'y a rien qui se soit présenté à nos yeux, que le seul poinct de l'honneur. Car auparauant durant toute nostre vie, nous auions mal cogneu nostre debuoir, pendant que l'esperance, & la crainte, & que la volupté (qui est le vice le plus lasche & deshonneste de tous) nous corrompt, & nous empesche de faire ce que nous deuons. Mais lors que l'assurance de la mort nous a fait perdre l'esperance de toutes choses, & qu'elle nous a enuoyé vn iuste iuge & incorrompu, nous cherchons les plus dignes pour leur

CHAP. xi.
A quelle intention, & quelles personnes il faut choisir pour leur bien-faire.

Des bien-faiçts,

bailler la iouissance de nos biens apres nous. Il n'y a rien que nous fassions plus sainctement & soigneusement, que ce partage de biens qui ne sont desia plus à nous,

CHAP. XXI.
Le bien-faiçt
gratuit est
d'autant plus
louable, qu'il
apporte beau-
coup de con-
tentement à
celuy qui l'e-
xerce.
Obiection des
Epicuriens.
Responſe.

Ertes c'est vn grand contentement à celuy qui peut dire en soy mesmes: Je feray cestuy-cy plus riche qu'il n'est, & luy donnant vne partie de mes biens, i'adiousteray encor plus d'honneur à la noblesse de sa maison. Bref si nous ne donnons iamais, qu'avec esperance qu'il nous soit rendu, il nous faut mourir sans faire testament. Vous soustenez (dit-il) que le bien-fait est vne debte qui ne sera iamais payee: Et toutesfois vne debte n'est pas chose qui se doie desirer pour l'amour d'elle mesmes. Quand nous disons debte, c'est vne comparaison, & vne maniere de parler: comme aussi nous disons que la loy est la regle de ce qui est iuste, & de ce que est iniuste. Et toutesfois la regle n'est pas chose qui se doibue desirer pour l'amour d'elle-mesmes, mais nous sommes contraints d'vser de ces mots, pour mieux faire entendre ce que nous voulons dire. Quand ie dis vne debte, c'est à dire, comme vne debte. Veux tu tout sçauoir? l'adiouste encor, qui ne sera iamais payee: i'aoit qu'il n'y ait aucune debte qui ne se puisse ou doibue payer: Tants'en faut que nous debuions faire plaisir pour nostre vtilité: que le plus souuent (comme i'ay dict) il en faut faire avec nostre perte, & avec nostre peril. C'est ainsi que i'ose bien deffendre celuy que ie voy assailly des brigands: afin qu'apres on puisse passer seurement son chemin. Ie soustiens celuy qui est iniustement accusé d'vn crime capital, contre l'appuy & la faueur que ses parties ont: Et ne crains point de tourner sur moy la coniuration des plus grands, & des plus puissants: me mettant, peut-estre, en danger d'entrer au triste & miserable estat qu'il souffroit durant son accusation criminelle, sous ces mesmes aecusateurs, bien que ie puisse me rendre d'vn autre party, & regarder de loing, & avec toute assurance les debats & querelles d'autruy. Ie promets, ie responds de payer toute chose iugee, reuoquant par ceste mienne promesse les criees & les affiches qui estoient ia mises sur les biens qu'on auoit saisis à vn mien amy. Finalement ie mets en danger ma vie & mes biens pour sauuer la sienne. Celuy qui est tout prest d'accepter vne place aupres de Tusculo, ou de Ti-uoly, seulement pour la douceur de l'air, & pour y passer mieux à l'aise les chaleurs de l'esté, ne regardera point au prix qu'il luy doibt couster, mais l'ayant achetee il la conseruera. Il y a mesme raison aux bien-faiçts. Car si tu me demandes, quel profit il nous en peut aduenir, ie respondray, que c'est le seul contentement de nostre conscience. Demandes-tu le profit qui nous aduient d'vn bien-faiçt? Dy moy plustost quel bien & quel profit nous apporte la iustice, l'innocence, la magnanimité, la chasteté, la temperance qui est en nous: si tu demandes autre chose qu'elles-mesmes.

CHAP. XXII.
Comme les
corps supe-
rieurs desplo-
yent libera-
ment leurs
influences &
effets: sur les
inferieurs,
sans en espe-
rer recompen-
se: ainsi l'vn
des principaux
devoirs de l'vn
à l'autre c'est
de se bien fai-
re.

Quelle fin est ce que le ciel continuë tousiours son chemin? à quelle fin est-ce que le soleil allonge & racourcit les iours? Ce sont bien-faiçts que tout cela. Car il se faiçt pour nostre grand profit. Comme le debuoir & l'office de cest vniuers, est de rouler l'ordre de toutes choses, & de changer les lieux du soleil, d'où il se puisse leuer, & où se coucher: & de nous faire tant de beaux effects profitables & salutaires, sans esperer aucun profit de nous: aussi le debuoir d'vn homme entre autres choses est de bien-faire à autruy. Demaderas tu donc pourquoy il donne des bien-faiçts? C'est afin qu'on ne luy puisse reprocher qu'il ne donne rien, & pour ne laisser perdre l'oc-
sion

tion de bien faire. Mais c'est tout vostre plaisir & vostre volupté, d'accoustumer vos corps delicats à vne paresseuse oyfueté, & de chercher vn silence & vne seureté semblable à celle de ceux qui dorment: de vous trainer & cacher soubs les ombres espaisfes, & entretenir l'engourdissement de vostre ame desia gastee, & la resiouyr par douces & agreables pensees, que vous appelez tranquillité & repos d'esprit: d'engraisser vostre corps qui pallit de paresse, à force de boire & de manger tout le iour dans les grottes, & dans les cabinets de vos iardins. Au contraire nous sentons vne volupté, vrayement digne de l'homme, en donnant des bien-faiçts, encor qu'ils nous apportent beaucoup de peine, pourueu qu'ils en mettent dehors ceux à qui nous les faisons: encor qu'ils soyent pleins de dangers, pourueu que nous entirions ceux qu'on y auoit plongez: encor que ce soit avec la perte & diminution de nostre bien, pourueu que la necessité & pauureté d'autruy en soit soulagee. Qu'ay-ie affaire de receuoir des bien-faiçts d'autruy? quand ie les auray receus, aussi me les faudra-il donner. Le bien-faiçt regarde seulement le profit de celuy à qui on le donne & non pas le nostre: autrement nous donnerions à nous-mesmes, & non pas à autruy. Et par ceste raison plusieurs choses qui portent grand profit à autruy, perdent leur grace, parce qu'on les met à prix. Le marchand est fort profitable aux villes, les medecins aux malades, & le courtier aux biens mis en vente. Mais parce que toute ceste maniere de gens ne portent profit à aucun, que pour en faire à eux mesmes, ceux mesmes auxquels ils profitent, ne se sentent aucunement obligez à eux.

Inuention contre les Epicuriens.

Es bien-faiçts il faut auoir seulement esgard à ceux auxquels on les applique. car

ON ne doit appeller bien-faiçt ce qu'on met à l'aduanture soubs espoir de gagner. Ie donnerai cecy pour receuoir celà. C'est vne enchere. Ie n'appelleray point chaste celle qui a repoussé son amy, pour l'eschauffer dauantage à l'aimer: ou celle qui a eu crainte de la rigueur des loix, ou de la rudesse de son mary. Parce que, comme dit Ouide,

*La femme à son amy a desia faiçt plaisir,
En ne le refusant qu'à faulte de loisir.*

On peut iustement mettre au nombre des femmes qui faillent à leur honneur, celle qui garde sa chasteté plus par crainte, que pour l'amour d'elle mesme. Pareillement celuy qui donne vn bien-faiçt pour en receuoir autant il n'a pas donné. Faut-il dire que nous faisons bien aux bestes, que nous engraissons pour nostre seruice, ou pour les manger apres? Que nous faisons bien aux arbres fruitiers, quand nous les fossions, afin que par secheresse ou par la dureté de la terre, si l'on n'en tenoit conte, ou si elle n'estoit souuent remuee, ils ne deuinssent malades? Pas-vn ne vient à cultiuer son champ, parce seulement que le labourer soit chose bonne d'elle mesme: ny faire aucune autre besogne, si l'esperance du fruit en est dehors. Vne ame auaricieuse & subiecte au gain, ne nous conduira iamais à donner des bien-faiçts. Il faut que ce soit vn cœur humain & liberal, qui a desir de donner encor apres qu'il a donné, & mettre derechef des nouveaux plaisirs sur les anciens: Vn cœur qui ne pense point quel profit en doit aduenir à celuy qui donne: Autrement il seroit mesprisé d'vn chacun, & demeureroit sans honneur & sans gloire. Quelle magnificence est ce à vn homme de s'aymer: de ne penser qu'à son espargne, de ne trauailler & de n'acquerir que pour soy: mais le vray desir de bien-faire à autruy, nous garde de tout cela, & mettant la main sur nous, nous tire à ceste perte: & desdaignant nostre propre utilité, se resiouyst de pouuoir bien faire à quelqu'vn.

CHAP. XIII.
Ce qu'on donne à dessein d'y profiter, ne merite pas le nom de bien-faiçt.

Des bien-faiçts,

CHAP. xv.
L'honnesteté
conuie chasc
à faire plaisir
à sō prochain:
ioint que l'on
se resiouit ex-
tremement de
l'auoir fait, &
que par ce mo-
yen on est in-
uite à conti-
nuer.

PEut on faire doubte que l'iniure & l'outrage ne soit du tout contraire au bien-faiçt? Or comme il se faut garder d'iniurier aucun, pour-ce seulement que l'iniure est chose mauuaise d'elle-mesmes: aussi faut-il desirer de bien-faire pour l'amour seulement du bien-faiçt. En l'vn la crainte du deshonneur a plus de puissance sur nous, que toutes les recompenses qui nous pourroient es-mouuoir à faire quelque chose meschante: & en l'autre l'apparence de l'honnesteté, qui a grande force d'elle mesmes, nous y conuie assez. Je ne mentiray point si ie dis, qu'il n'y a pas vn qui n'ayme, & qui ne se resiouisse en ses bien-faits, qu'il n'y a homme de si mauuais courage, qui ne sente vn grand aise de voir celuy auquel il a faiçt plusieurs fois plaisir, & qui n'aye enuie de luy en faire encore d'auantage: parce qu'il luy en a desia faiçt. Ce qui n'aduiendroit iamais si nous ne prenions naturellement plaisir en nos bien-faiçts. Combien de fois ay-ie ouy dire, ie ne pourrois abandonner celuy à qui i'ay vne fois sauué la vie, & que i'ai desia tiré hors de danger? Il me supplie que ie deffende sa cause contre ses aduerfaires qui ont grande faueur & autorité: Je ne leveux point: mais que feray-ie donc? Je l'ay desia tiré deux fois hors de ce danger. Ne vois-tu pas qu'il y a en ce faiçt quelque proprevertu & puissance pour nous contraindre de le secourir, & luy faire encor ce bien en sa derniere necessité, premieremēt parce que pour nostre deuoir nous le deuous faire: en second lieu par-ce que nous luy auons desia aupara-uant fait vn pareil bien. Et iaçoit que au commencement nous n'eussions aucune raison de le secourir: toutesfois nous le secourons à ceste heure, parce que nous l'auons desia fait vne autre fois. Tant s'en faut que l'vtilité nous pousse à faire plaisir, qu'au contraire nous perseuerōs de bien faire à des choses inutiles, & les conseruons pour le seul desir de bien-faire. Et si nous auons esté peu heureux à faire plaisir à quelqu'vn, toutesfois il est autant raisonnable de lui pardonner, comme à des mauuais enfans.

CHAP. xvi.
Comme c'est
chose desira-
ble d'elle mes-
me de bien
faire à autray,
pareillemeēt
rendre la pa-
reille est cho-
se honneste &
desirable d'el-
le mesme.

Eux-là mesmes confessent bien qu'ils rendent la pareille: non pas pour-ce que ce soit chose honneste: mais parce qu'il est profitable. Toutesfois ie prouueray avec moins de peine, que cela n'est pas vray. Car les mesmes argumēs que i'ay employez à prouuer que les bien-faits estoient desirables pour l'amour d'eux-mesmes, me seruirōt à cela. C'est vne chose tres-assuree, & de laquelle nous tirons nos preuues pour toute ceste dispute, que nous ne prifons l'hōnesteté, sinō pource qu'elle est hōneste. Qui oseroit mettre en difficulté que rendre la pareille ne soit chose hōneste: Qui est celuy qui n'a en horreur vne personne ingrate: qui se red par ce vice inutile à soy-mesmes? Mais quād tu orras dire quelqu'vn est ingrat enuers vne infinité de grāds & inestimables plaisirs qu'il a receu d'vn siē amy: cōmēt le pourras tu souffrir? Sera-ce cōme s'il auoit faiçt chose vilaine & deshonneste, ou cōme s'il auoit obmis à faire chose qui luy doie estre vtile & profitable? Je pense que tu l'estimeras vn meschant hōme: & que tu iugeras qu'il merite mieux d'auoir quelque peine que d'auoir vn curateur. Ce que tu ne ferois point, si reco-gnoistre le bien qu'on a receu, n'estoit chose honneste, & qu'on deut desirer pour l'amour d'elle-mesmes. Il y a bien d'autres choses qui ne portent point tant de dignité sur le front, qui n'ont point ouuertement tant d'hōneur, & qui ont besoing qu'ō face entēdre avec quelque peine, qu'elles sont honnestes: Mais ceste cy, elle est si apparente, elle est si belle, qu'on ne peut mettre en doubte que sa clarté ne reluisse grandement. Y a il rien de plus estimable & digne de loūange, & qui soit receu avec plus grand contentement dans l'ame de toutes personnes, que de reco-gnoistre les plaisirs enuers ceux qui ont bien meritē de nous.

Dy moy

DY moy, ie te prie, qu'est ce qui nous ameine à cela? est-ce le profit? Toutefois si on ne le mesprise, on demeure ingrat. Est-ce l'ambitiō? & quelle gloire trouueras tu de te vanter d'auoir payé ce que tu deuois? Est ce la crainte? l'ingrat n'en a point. C'est la seule chose de laquelle nous n'auons point fait de loy? parce que nature nous commandoit assez d'estre recognoissans. Comme aussi il n'y a aucune loy qui commande d'aymer les peres, ny de bien & doucement traiter les enfans. Ce seroit peine perduë de nous vouloir contraindre à ce à quoy nature nous semond d'elle mesmes. Et comme il ne faut enseigner à pas vn de porter amitié à soy mesmes, laquelle il a tiree avec sa naissance: Aussi ne luy faut il point apprendre de suivre soy mesmes les choses honnestes. La vertu nous plaist de sa nature, elle est tant agreable, que les meschans sont naturellement contraincts de priser les choses meilleures. Qui est celuy qui ne prend plaisir d'estre estimé bien faisant? Qui lors mesmes qu'il fait plus de tort & d'injure, ne desire d'estre tenu pour homme de bien? Et quand il exerce plus sa tyrannie & sa cruauté, ne la vueille couvrir de quelque manteau de iustice? Qui ne tasche aussi de faire croire qu'il a bien-faict à ceux qu'il a offensez: Voyla pourquoy telles gens souffrent bien que ceux, enuers lesquels ils ont vsé de plus mauuais & cruels traictemens, leur viennent encor rendre graces, feignans d'estre liberaux & humains, parce qu'ils ne le peuuent estre. Ce qu'ils ne feroient point si le desir qu'on porte naturellement aux choses honnestes, & à celles qui se font souhaitter pour l'amour d'elles mesmes; ne les contraignoient de chercher vne reputation & vn nom du tout contraire à leur vie, & courir le plus qu'ils peuuent leur malice & mauuaistié, le fruit & l'effect de laquelle leur est agreable: mais elle leur est odieuse, & leur faict honte, parce qu'il n'y a aucun tant esloigné du sentiment de la loy, & de la raison naturelle, aucun qui ait tant oublié la douceur propre à l'homme, qui voulust estre meschant pour son seul plaisir. Demande à ces gallans qui ne viuent que de larrecins & rauissemens, s'ils n'aimeroient pas beaucoup mieux acquerir du bien par quelque honneste moyen, que par les brigandages & voleries qu'ils font? Certainement celuy qui s'enrichit à destrousser, & à couper la gorge aux passans, aymeroit beaucoup mieux trouuer leur bource en vn autre lieu, que de la leur oster. Tu n'en trouueras aucun qui n'aimast mieux sans estre meschant, iouyr du bien & du profit qu'il acquiert par sa meschanceté. Nous deuons recognoistre le plus grand bien que nature nous a fait: Que la vertu laisse entrer sa lumiere & ses rais dans l'ame d'vn chacun, & que ceux qui ne la suivent point, à tout le moins la voyent.

CHAP. XVII.
Ni le profit, ny l'ambition, ny la honte, ne nous doiuent induire à faire plaisir, ains la vertu, qui mesmes a de la force à l'endroit des meschans.

POur t'apprendre que l'affection de recognoistre le bien qu'on a receu, est chose qu'on doit desirer d'elle mesmes, il est certain que l'ingratitude doit estre fuyee pour cause d'elle mesme: parce qu'il n'y a rien qui rompe & deschire tant l'amitié des hommes, que ce vice là. Car que peut on trouuer en ce monde, qui donne plus d'assurance à l'estat, & à la vie des hommes, que le secours & le plaisir mutuel que nous faisons les vns aux autres? C'est cela seul qui tiét nostre vie mieux assuree contre tous dangers inopinez, par la mutuelle communication & trafique des bien-faicts. Pren le cas que nous soyons tous seuls, que sera ce lors de nous? nous serons la proye, & la victime des bestes sauuages, vn sang, dont on ne tiendra compte, & qu'on pourra facilement esandre. Parce que nature a donné à toutes autres bestes, assez de force pour se deffendre elles mesmes. Celles qui naissoient pour viure à l'escart, & separees des autres, sont armees

CHAP. XVIII.
Au contraire, l'ingratitude est odieuse d'elle mesme, comme celle qui destruit l'union de la société humaine, laquelle s'entretient par plaisirs mutuels.

Des bien-faiçts,

La raison & la
societé renfor-
cēt l'homme.

des leur naissance: l'homme n'est enuironné que de foiblesse & d'impuissance. La force de ses ongles, & de ses dents ne le red point espouventable aux bestes. Il n'y a que la compagnie & l'assemblee des hommes, qui l'asseure & qui le fortifie, encor qu'il soit & nud & foible. Nature luy a donné deux choses, lesquelles encor qu'il fust exposé à tous autres dangers, le rendent toutesfois trespuissant: sçauoir est la raison, & la societé. Et par ainsi celuy qui seul & separé, estoit le moindre & le plus foible, s'est rendu maistre de toutes choses; s'est acquis par le moyen de la compagnie, vn pouuoir souuerain sur toutes autres bestes. Dez que l'homme fut mis sur la terre, la societé luy donna puissance & commandement sur les choses qui estoient d'une nature estrangere & diuerse à la sienne, voire iusques à estendre son empire & seigneurie sur la mer. C'est la societé qui a combatu la force des maladies, qui s'est aduisee de secourir la vieillesse, de dōner allegement à la douleur. C'est elle qui nous baille les forces, & qui faict que nous pouuons resister à la fortune. Si tu veux rompre l'assemblee & la societé des humains, tu defferas aussi ceste belle vnitē & conionction, par le moyē de laquelle la vie des hommes est entretenue. Or elle se rompra, si tu nous veux persuader que nous ne deuous fuir vne ame ingrante pour son propre vice, mais par ce qu'il doit craindre qu'un plus grand mal ne luy aduienne. Car combien voit on d'ingrats, qui n'ont iamais esté punis de leur ingratitude. Dauantage ie veux encor appeller ingrat celuy, qui par crainte recognoist le bien qu'on luy a faict.

CHAP. XIX.
Les impiēs &
profanes reue-
rēt Dieu, mes-
me de peur
qu'on les esti-
me ingrats. Et
ainsi témoi-
gnēt que c'est
chose honeste
d'elle mesme,
de recognoi-
stre les plaisirs
& bien-faiçts.

N homme de bon sens n'eut iamais crainte des dieux. C'est folie de craindre ceux de qui nous receuons tout nostre bien. Lon n'ayme iamais ceux qu'on craint. D'auantage (ô Epicure) tu as desarmé Dieu: tu l'as despoüillé de ses traicts, & de son pouuoir: & afin qu'aucun n'eust peur de luy, tu l'as iecté par delà le monde. Estant donc ainsi que tu dis ceinct & enuironné d'une forte & imprenable muraille, separé & retiré hors de la veüe & de l'attouchement des mortels: tu ne dois auoir crainte de luy, veu qu'il n'a aucune matiere de faire bien ou de nuire. Ains demeurant seul au milieu de l'espace, & de la distance qui est entre les cieux, abandonné de toute compagnie d'animaux, d'hommes, despourueu de toutes choses, il est hors de dāger des ruines des mondēs qu'il voit choir & dessus & à costé de luy, ne tenant compte de nos vœux, & de nos prieres, & n'ayant aucun soucy de nous. Et toutesfois tel cōme il est, tu veux bien qu'on pense que tu l'honores, & que tu luy portes autant de reuerence qu'à ton pere. Ce que tu fais, comme ie croy, seulement pour n'estre estimé ingrat: Ou si tu ne le fais à ceste intention, si tu ne veux qu'on t'estime recognoissant par ce que tu ne penes auoir receu aucū bien-faict de luy: & que peut estre les atomes & ces petites miettes que tu as fantastiquees en ton cerueau, t'ayent temerairement & par rencontre amasé & faict tel que tu es, pourquoy l'honores tu? C'est (diras tu) pour l'excellence de sa grande majesté, & pour sa nature esmerueillable. Ie prens le cas que cela soit ainsi: au moins tu le fais sans esperance d'aucun bien, & sans estre persuadé d'aucune apparence de profit. Il se trouue donc quelque chose qui se fait desirer d'elle mesmes, la dignité de laquelle te conduit à l'aymer. Certainement c'est l'honesteté. Or y a il rien plus honeste que d'estre recognoissant, la matiere & l'estoffe de ceste vertu s'estend aussi loing comme nostre vie.

CHAP. XX.
Il les faut re-
cognoistre en
cote que cela
nous deult ap-
porter du pre-
judice.

Mais il y a (dit-il) en ce bien là quelque vtilité cachee. Car quelle vertu y a il qu'il n'y ait du profit meslé? Toutesfois nous difons qu'une chose se fait desirer pour l'amour d'elle mesmes: laquelle ayant des vtilitez hors de soy, neant-
moins

moins mettant à part & méfprifant ses commoditez, elle nous plaist d'elle mesmes. Il y a du profit de recognoistre le bien qu'on nous a fait: mais ie le veux faire encore que cela me doive nuire. Celuy qui recognoist le bien qu'il a receu, pourquoy le fait il? Est ce pour gagner encore de nouveaux amis, & pour se faire d' autres bien faictz: Quoy, s'il aduiet qu'en ce faisant il acquiere la mauuaise grace de plusieurs? Si quelqu'un est assure de ne gagner rien en rendant le bien qu'il a receu, ains au contraire qu'il luy faille perdre beaucoup de ce qu'il a desia serré dans ses coffres, voudra il de son bon gré tomber en ceste perte: Certainement celuy est ingrat, qui en rendant le premier bien qu'il a receu, en espere encor vn second, esperant faire profit sur le plaisir duquel il s'aquitte. J'appelle celuy ingrat, qui sert vn malade, & ne bouge d'aupres de luy, pour l'esperance qu'il a qu'il face testament, & que pour son seruice il le doive faire heritier, ou luy laisser quelque bon laigs. Qu'il face hardiment tout ce qu'un bon amy, & celuy qui n'oublie rien de son deuoir, peut faire: Toutesfois si quelque esperance luy est passée par la fantasie, s'il est soigneux seulement du profit, s'il iette son hamçon pour prendre quelque chose, s'il fait comme les oyseaux qui ne vivent que de corps morts, suruans de pres les troupeaux malades, & ne regardans sinon que quelque brebis tombe bien tost par terre: Il donnera occasion à chacun de penser qu'il n'attend que la mort de son malade, & ne fait que voler à l'entour de la charongne. Mais vn cœur bien recognoissant, ne prend plaisir qu'à la seule vertu de la bonne intention.

Eux tu sçauoir cōme eela est vray, & qu'un cœur recognoissant ne se laisse jamais corrompre à l'vtilité? Il y a deux sortes d'hommes recognoissants. On appelle recognoissant celuy qui rend quelque bien, au lieu de celuy qu'on luy a fait. Cestuy là parauanture se peut vanter, il peut faire vn peu le braue, il a de quoy se tenir fier. Nous appellons aussi recognoissant vn homme qui a receu le bien fait d'une bonne volonté, & qui d'une bonne volonté se sent redevable. Cestuy là se tient caché dans sa conscience. Mais quelle vtilité peut il sentir d'une affection profondement cachée? Or cestuy là, encore qu'il n'ait le moyen de faire dauantage: toutesfois il est recognoissant, il aime, il confesse deuoir: il a grand desir de rendre la pareille, il n'a faute de rien que tu puisses desirer. Celuy ne laisse point d'estre bon artisan, qui par faute d'outils & d'instrumens ne peut faire son mestier. On ne dira pas qu'un chantre n'ait belle voix, si le bruiet qu'on fait aupres de luy empesche qu'on ne le puisse ouyr. Ie veux rendre le bien qu'on m'a fait. Encor n'est ce pas assez, il y reste quelque autre chose: non pas toutesfois pour estre estimé recognoissant, mais pour estre quitte du bien qu'on m'a fait. Car souuent celuy qui n'a rien payé, est estimé recognoissant. Et tout ainsi qu'on estime la valeur & le prix des autres vertus par la bonne affection: pareillement la vertu de bien recognoistre vn plaisir se mesure entierement par la bonne volonté qui se void en nous. Si cestuy cy s'est mis en deuoir, & qu'il n'ait point eu la puissance de rendre. C'est la seule fortune qu'on en doit accuser. Cōme vn hōme ne laisse point d'estre bien disant, encore qu'il soit contraint de se taire: ny d'estre vaillant, encore qu'il ait les mains lices: ny d'estre bon pilote, encore qu'il soit en terre ferme: par ce que ceux la n'ignorent rien de ce qui appartient à la perfection de leur sçauoir, bien qu'ils soyent empeschez de n'en vser point: De mesmes celuy qui n'a que la seule volonté, & qui n'a aucun autre tesmoing de son affection; que sa propre conscience, est recognoissant. J'adiousteray d'auantage, que l'homme recognoissant quelquefois est estimé ingrat au iugement de plusieurs, qui tournent ses intentions au rebours, & les prennent en mauuaise

CHAP. XXI.
Deux sortes
d'hommes non
ingrats, &
deux moyens
de recognois-
tre vn bien-
fait.

Des bien-faiçts,

mauuaife part. En quoy donc se fie cestuy la, sinon en sa conscience: laquelle se resiouist encore qu'elle soit incogneuë, & profondement enseuelie dans son estomach: & laquelle estant assez assuree d'elle mesmes contre les fausses opinions, & les mauuais propos qu'on en tient, ne se fie qu'en son integrité. Et voyant vn grand nombre de personnes qui iugent mal de ses intentions, elle ne veut point cōter les opinions contraires, mais pense gagner la cause à son seul iugement: si elle voit qu'on punisse sa bonne foy de pareille peine qu'on punit vne perfidie, elle ne perd point le cœur, & ne s'abaisse point pour cela, mais elle s'arreste ferme contre sa peine.

CHAP. XXII.
Le contentement qu'on reçoit d'auoir bien-fait à son prochain, est si grand, que lon ne s'en repent point mesmes es plus grieues afflictions.

Ay maintenant (dit la conscience) tout ce que i'ay voulu, i'ay tout ce que i'ay desiré: ie ne me suis point encore repentie, & ne me repentiray oncques d'auoir eu ceste volonté. La fortune pour si contraire & si malheureuse qu'elle me soit, ne me conduira iamais à ce poinct, qu'elle me face dire: Qu'est ce que ie voulois? Que me sert il d'auoir eu si bonne volonté? Elle me profite estant attaché à la gehenne: Elle me profite estant au milieu des flammes, & lors qu'on me les fait sentir pour tous mes membres, lors qu'on brulle mon corps tout vif à petit feu. Celuy qui a la conscience bien nette, qui a son cœur plein d'assurance, encor que le sang degoute de son corps, il se resiouyra de voir les flammes, dans lesquelles sa bonne conscience reluira. Je veux encor redire l'argument dont ie m'estois cy dessus aidé. Pourquoi est ce que quād nous mourrons nous auōs si grand desir de recognoistre le bien qu'on nous a fait? pourquoi est ce que nous pesons si soigneusement le deuoir & l'office d'vn chacun? Pourquoi est ce que nous iertons nostre memoire sur les seruices que nous auons receus durant toute nostre vie, & que nous craignons tant d'en oublier aucun? il ne reste rien apres nostre mort, que nous puissions esperer. Toutesfois estans venus à ce dernier poinct, nous voulons sortir de ce monde, & abandonner ces choses humaines, avec opinion d'auoir aduantageusement recogneu les seruices d'vn chacun. Cela se fait par ce que ceste belle œuvre est suiuiue d'vne grande recompense, & que la force de l'honesteté attire à soy le cœur des hommes, sa beauté s'espand sur nos ames, & les ayant surprises de la merueille de sa lueur, & de sa clarté, les rauit du tout à soy. Mais encor il en sort beaucoup de comodité. Car la vie des gens de bien est plus assuree, & l'innocence qui est accompagnee d'vne ame recognoissante, est hors de crainte. Nature eust injustement faiçt, si elle nous eust baille vn si grand bien avec misere, avec danger & incertitude. Mais regarde, ie te prie, encore qu'on puisse facilement & sans danger, souuent paruenir à ceste vertu par vn chemin assure & facile, si tu l'eusses voulu suiure par des rochers inaccessible, par des chemins pierreux, pleins de serpens, & de bestes sauages.

CHAP. XXIII.
Vne bone chose est desirable de soy mesme, encore qu'elle ait des comoditez en dehors, ainsi que le soleil qui nourrit par sa chaleur toute la grāde masse de cest vniuers.

IL ne faut point toutesfois dire que la chose ne se doie desirer pour l'amour d'elle mesmes, parce qu'elle soit accompagnee de quelque vtilité qui vient hors d'elle. Car on void presque tousiours les plus belles choses estre douces de beaucoup de profits estrangers, qui les suiuent apres, mais elles marchēt les premieres. Faut il douter que le cours du soleil & de la lune, avec leurs diuers changemens, ne temperent tout ce grand palais basty pour la demeure des hommes? & que tous les corps celestes ne soyent nourris de la chaleur du soleil? & que les terres n'en soyent ouuertes & relaschees? l'abondance des humeurs amoindrie? la rigueur de l'hyuer (qui gale toutes choses) rompue & chassée? & que la tiedeur de la lune n'aye vertu de penetrer dans les fruiçts, & les mener à parfaite

faiçte meurifon? Que la fecondité des choses humaines refponde à son cours, & que selon qu'elle sera pleine ou vuide, elles ne le foyent auffi? Que le foleil n'aye fait remarquer l'annee, par l'acheuement de son cours? & la lune le mois, qui s'acheue dans beaucoup moins de temps? Or iaçoit que tu leur eusses osté ces vertus là, & qu'ils ne peussent rien faire de ce que i'ay dit: ne sembleroit il pas que le foleil, encore qu'il ne fist que passer viftement deuant nos yeux, meritaft d'estre regardé? ne penferois tu pas qu'il fust digne d'estre adoré de nous? Encore que la lune eust faiçt son cours orieusement, & fans porter aucun profit, estimerois tu qu'elle ne meritaft bien, qu'on hauffast la teste pour la regarder? Quand le ciel durant la nuict iette ses lumieres, & ses clairtez ça bas, quand on void vne infinité d'estoilles y reluire, qui est celuy qui n'est rauy à les contempler? Qui est celuy qui se voyant surpris d'une si grande merueille, ait loisir de penser lors au bien & au profit qu'elles nous apportent? Regarde comment le ciel les roule en haut, comment elles tombent apres coyement & fans bruiçt, comment elles desrobent leur viftesse, & la conduisent si doucement, & sous apparence d'un trauail arresté qui ne bouge point? Combien est grand l'ouurage qui se brasse durant ceste nuict, laquelle tu ne remarques seulement que pour sçauoir le compte & la difference des iours: quelle grande troupe de choses commencent à rouller au silence des tenebres? Combien grande sera la fuite & l'ordre des destinees qui se determineront en vne seule nuict, & qui sortiront vn iour à leur terme certain? les estoilles & les clairtez, dont tu penfes que le ciel soit tapisé pour ne luy seruir que d'ornement & de beauté, ne perdent point leur peine, chacun d'elles fait quelque bel ouurage. Il ne faut point que tu penfes qu'il n'en y ait que sept seulement, qui trauaillent & qui courent à trauers le ciel, demeurans les autres fixes & arrestees: nous n'en auons apperceu le cours & le mouuement que de bien peu. Mais il y a vn nombre infini de ces dieux, qui se sont retirez hors de nostre veüe, qui ne font incessamment qu'aller & venir, & faire place l'un à l'autre. Et encore de ceux qui se laissent voir à nous, il en y a plusieurs qui font vn chemin obscur, & passent par des lieux tellement couuerts & cachez, qu'on ne les peut apperceuoir. Quoy donc? ne serois tu pas contrainct de t'esmeruiller? ne serois tu pas rauy de regarder la grande masse de cest vniuers, encor qu'il ne te gouuernast, & ne t'assurast sous sa tutelle & deffense: encor qu'il ne t'entretinst de sa chaleur, qu'il ne t'engendraft, & qu'il ne t'arroustast de son air, & de ses vents?

QR tout ainsi que ces choses encor qu'en premier lieu elles ayent leur vantage, & qu'elles soient necessaires & profitables, remplissent neantmoins toute nostre ame d'admiration de leur maiefté: pareillement toute sorte de vertu, & principalement celle d'un cœur bien recognoissant, encor qu'elle nous soit profitable, & qu'elle nous apporte beaucoup d'vtilité, ne peut trouuer bon qu'on l'ayme pour cela: Elle a dedans soy quelque chose de plus grand, elle n'est pas assez bien cogneuë de celuy qui la prise & l'estime pour l'vtilité, & qui la met au nombre des choses profitables. Si celuy qui veut estre recognoissant, ne l'est pour autre intention, que pource qu'il cuide que cela luy portera profit, il s'ensuit qu'il ne le fera qu'à mesure du profit & de l'vtilité qu'il en pourra recevoir. La vertu ne peut permettre qu'un tas de faquins & auaricieux luy fassent l'amour: il faut venir vers elle les bras estendus, & le sein de la robe desplié, sans espoir d'en rien apporter. L'ingrat ne pense qu'à cecy. Je veux bien rendre la pareille, mais ie crains la despense qu'il faudra faire, le danger où ie me mettray,

l'inimitié

CHAP. xxiv.
Séblablement
les vertus, notamment la
gratuité, sont
à desirer d'elles
mesmes, non pour aucune
vtilité qu'on en espere
ou reçoioit.

Des bien-faiçts,

l'inimitié que i'en pourray acquerir: il vaut mieux que ie pense à mon profit, & à mes affaires, & que ie ne face rien dont mal m'en puisse aduenir. Vne mesme raison ne peut faire vn homme recognoissant & ingrat: mais comme leurs œuures sont diuerses, aussi leurs intentions sont differentes. L'vn est ingrat encore que ce soit contre son deuoir, parce qu'il en tire profit: l'autre est recognoissant, encore que ce soit contre son profit, parce que le deuoir luy commande de l'estre.

CHAP. XXV.
La liberalité
de Dieu gra-
uite nous en-
seigne à faire
plaisir sans re-
compense.

Nous ne deuoins auoir autre intention que de viure selon la sagesse de nature mere de toutes choses, & de suiure l'exemple des dieux: Or en tout ce que font les dieux, ils ne suiuent autre raison que le desir qu'ils ont de faire ce qu'ils font: sinon que tu voulusses dire que pour le fruit de leur ouurage ils sentent la fumee des entrailles, & l'odeur de l'encens qu'on brusle sur leurs autels. Voy toutesfois combien de choses ils font tous les iours. Les grands biens qu'ils nous departent, de quelle abondance de fruits ils remplissent les terres: cōment il nous donnent les vents à souhait pour esmouuoir la mer: & nous conduire en toutes contrees, comment il nous enuoyent de grandes & soudaines pluyes pour ramollir la durezza de la terre, pour remplir les veines des fontaines tariées, & leur bailler nouvelle nourriture par des cōduits secrets. Ils font cela sans recompense & sans aucun profit qui puisse paruenir iusqu'à eux. Il faut aussi que nostre raison (si elle ne se veut point destourner de l'exemple que les dieux luy donnent) obserue cela: & qu'elle ne suiue point les choses honnestes, cōme si elle estoit louée à gages. Il faut auoir honte de vèdre le moindre plaisir que nous ferōs. Les dieux n'attendent aucune recompense de ce qu'ils nous donnent. Si tu veux ressembler aux dieux, il faut faire plaisir aux ingrats mesmes. Car le soleil reluit sur les meschans, & les corsaires passent avec assurance sur la mer.

CHAP. XXVI.
Et le faut fai-
re mesme aux
ingrats qui ne
pechent qu'à
faute de sens:
mais non à
ceux qui sont
recognoistre
naturellement
enclins à l'in-
gratitude.

Sur ce poinct, il s'enquierent, si vn homme de bien doit faire plaisir à vn ingrat, sçachant qu'il est ingrat. Permits au preallable que ie rompe vn peu ce propos, & que ie die quelque chose, pour me garder d'estre surpris par vne demande trop subtile. Il y a suyuant l'opinion des Stoiciens, deux sortes d'ingrats: L'vn est ingrat: parce qu'il est fol, & qu'il a faute de bon iugement. Or celuy qui est fol, est par consequent meschant, & le meschant est remply de toute espeece de vices. Le fol donc est plein d'ingratitude. De ceste mesme sorte nous appelons meschans les intemperez & dissolus, les auares, les prodigues, les malicieux, non point que communement tous les vices soyent grands & remarquez en vne seule personne: mais parce qu'ils y peuuent estre: & de vray ils y sont pour tant cachez & couverts qu'on les tienne. L'autre est ingrat, parce qu'au iugement du peuple, & de tous ceux qui le recognoissent, il est naturellement enclin & subiet à ce vice. A cest ingrat premier encor qu'il ne soit point exempt de ceste faute, comme il ne l'est aussi d'aucun autre vice, l'homme de bien pourra faire plaisir. Car s'il vouloit reietter les gens de ceste condition là, il ne donneroit iamais rien. Mais à ce dernier ingrat, à ce trompeur des bien faiçts, qui a naturellement le cœur adonné à l'ingratitude, l'homme de bien pourra faire plaisir, comme il feroit à vn qui est au guet pour attraper quelque chose. Qui est ce qui voudroit prester de l'argent à vn prodigue qui a desia dependu follement tout son bien? Qui est ce qui voudroit rien bailler en garde à celuy qui a souuent nié les deposts que plusieurs auoyent fiez entre ses mains? On peut appeller vn homme couard, quand il est fol. Car cela suit les personnes meschantes, qui sont indifferemment saisies de toute espeece de vices: mais on appelle proprement couard, celuy qui l'est

l'est de nature, & qui s'effraye du moindre bruit qu'il oyt. Au contraire vn fol & vn inconsideré a bien en soy tous les vices du monde, mais il n'est point enclin de sa nature esgallement à tous. L'un est subiect à l'auarice, cestuy-cy aux prodigalitez & despences outrageuses, & l'autre à vne effrontee meschanceté.

Eux donc se trompent, qui demandent aux Stoiciens: Quoy, Achilles est-il cottiard? Quoy, Aristides, qui a gagné ce beau nom de iuste, pour auoir tousiours vsé de iustice, sera-il nommé iniuste? Quoy Fabius qui remit en assurance l'estat esbranlé de la chose publique, en mettant les affaires de la guerre en longueur, est-il temeraire? Quoy, Decius a-il crainte de la mort? Mutius est-il traistre? Camille a-il quitté l'armee des Romains? Non. Ce n'est pas ce que nous voulons dire, Que toutes sortes de vices soyent si estroitement attachez en tous hommes, comme nous en voyons aucuns se descouuir, & apparoir dauantage en quelques vns. Mais nous disons qu'un meschant & qu'un fol est subiect & enclin à tous vices. De maniere que nous ne mettons point le hardy hors de peur, ny le prodigue hors d'auarice. Comme l'homme a tous les cinq sens de nature, toutesfois tous les hommes n'ont point la veuë si aiguë que le Lynx: pareillement en celuy qui est fol, tous vices ne sont si desbordez comme on void quelques-vns en quelques hommes. Tous les vices sont en tous hommes, mais tous ne se descourent point en toutes personnes. Nature induit l'un à estre auaricieux, l'autre à suiure ses affections impudiques. Cestuy-cy est addonné au vin, au moins s'il ne l'est encore du tout, il y est tellement accoustumé, que ses mœurs le portent à l'yurongnerie. Par ainsi pour reuenir à mon propos, ie dis, qu'on ne void aucun estre mauuais, qu'il ne soit pareillement ingrat. Car il a dans son ame toutes les semences de meschanceté. Toutesfois nous appellons proprement ingrat, celuy qui est plus enclin à ce vice. Ie me garderay donc de bien faire à vn tel galant que cela. Bref comme le pere n'aduise pas bien au profit de sa fille quand il la marie avec vn homme outrageux, & rude, qui a souuent esté repudié: & comme celuy sera estimé mauuais mesnager, qui donnera la charge de son bien à vn qui a esté desia condamné d'auoir mal gouuerné les affaires d'autruy. Comme celuy fera vne grande folie qui par son testament laissera tuteur de son fils vn qui est estimé pilleur & voleur des pupilles: pareillement on dira que celuy employera mal ses bien-faiçts, qui choisira des ingrats pour leur faire des plaisirs, qui seront aussi tost perdus comme donnez.

CHAP. xxvii.
Ingratitude
& meschanceté
sont tousiours
côioinctes
ensemble.

Les dieux mesmes (comme il dict) donnent aux ingrats beaucoup de choses. Mais ils les auoyent apprestees seulement pour les bons. Toutesfois elles tombent sur les mauuais, parce qu'on ne les peut separer des bons. Encore vaut-il mieux faire du bien aux meschans, pour l'amour des bons, que si l'on abandonnoit les bons pour ne rien donner aux mauuais. Par ainsi les dieux ont ordonné ces choses que tu racomptois, le iour, le soleil, le retour de l'esté & de l'hyuer, la douceur temperee du printemps, & de l'automne, les pluyes, les sources des fontaines, & les soufflemens des vents, qui reuiennent sans faillir à leur tour, & tant de belles choses pour le bien vniuersel & general de toutes personnes: & n'ont peu separer & mettre à part ceux à qui seulement ils vouloyent faire du bien. Le Roy donne les honneurs à ceux qui en sont dignes: mais il faiçt souuent des largesses publiques, & des presens de viures, à qui ne les meritent pas. Le larron, le patriure, l'adultere, pourueu qu'il soit citoyen,

CH. xxviii.
Dieu fait du
bien aux meschans
parce qu'ils se trou-
uent parmy
les bons, com-
me les influen-
ces distribuēt
leurs commoditez
à bōs & mauuais
indifferemēt,
& cōme tous
sans distinction
se ressentent
des largesses
publiques.

Des bien-faiçts,

reçoient le froment public qu'on donne tous les ans au peuple Romain, sans respecter les mœurs. S'il y a quelque chose qu'on vueille donner comme à des citoyens, & non point comme à des gens de bien, autant en prend le mauuais que le bon. Aussi Dieu a fait present de quelques choses à tout le genre humain, de l'usage desquelles aucun n'est empesché. Car il ne se pouuoit faire que le vent fust fauorable aux bons, & contraire aux meschans.

C'estoit le bié & l'vtilité de toutes nations, que les mers fussent ouuertes & nauigeables pour le bien des commerces, & que l'Empire des hommes s'estendist par tout. On ne pouuoit pas donner loy aux pluyes: on ne leur pouuoit pas defendre qu'elles ne tombassent sur les terres des meschans & des vicieux. Il y a quelques choses qui sont communes aux vns & aux autres. On bastit des villes pour receuoir les bons & les mauuais. Les escriuains & libraires ont mis en lumiere les liures des hômes sçauans, pour estre leus aussi bié de ceux qui en sont indignes cōme des vertueux. La medecine sert aux plus meschans du monde. On n'a point voulu interdire la composition des remedes salulaires pour crainte qu'on auoit que les indignes n'en fussent secourus. Use de iugement & de chois pour le regard des bien-faiçts que tu ne voudras donner qu'à personnes dignes, & non point pour le regard de ceux auxquels on reçoit sans respect toute maniere de gens. Car il y a grande difference, entre choisir vne personne, ou ne la respousser point. Aux cours on fait indifferemment iustice à ceux qui la poursuiuent. Les meurtriers mesmes iouissent de la paix: & ceux qui ont rauy le bien d'autruy, recourent le leur. Les bateurs de paué, & ceux qui ne font que donner coups d'espees par les rues de leur ville, sont en seureté dans les murailles d'icelle. Ceux qui ont plus souuent offensé les loix, sont conseruez & maintenus en toute assurance sous leur autorité. Bref on ne pouuoit faire iouyr certaines personnes de quelques biens qu'il y a, qu'ils ne fussent departis & donnez vniuersellement à tous. Par ainsi il ne faut point disputer des biens que nous sommes publiquement tenus de donner. Mais ce que ie veux donner par chois & iugement à quelque vertueux homme ie me garderay bien de le bailler, à celuy que ie sçauray desja estre ingrat.

CHAP. xxx.
Obiection &
response au
discours pre-
cedēt, & quels
plaisirs on
peut refuser à
l'ingrat.

NE donneras-tu point donc conseil (dit il) à vn ingrat, qui vouldra prendre aduis de ses affaires? ne permettras-tu point qu'il vienne puiser de l'eau dans ta fontaine. S'il a failly le chemin. Refuseras-tu de le luy monstrer? voudrois-tu bien faire cela pour vn ingrat, & luy refuser apres toute autre sorte de bien? Il faut distinguer cecy. Ie me veux essayer de monstrer la difference qu'il y peut auoir en cela. Le bien-faiçt est vne œuure profitable à celuy auquel on le donne: mais il ne s'ensuit point que pour cela on doie appeller toute œuure profitable, bien-faiçt. Car il y a des choses si petites, & de si peu de valeur, qu'elles ne doibuent pas prendre le nom de bien-faiçts. Il faut qu'il y ait deux poinçts pour bailler le nom au bien-faiçt. Premierement la grandeur de la chose: car il en y a qui ne pesent point assez pour meriter ce nom. Qui voudroit appeller bien faiçt d'auoir donné vne piece de pain, ou quelques vieux tournois, ou permettre de venir prendre du feu en sa maison? Or iaçoit que quelquesfois cela profite dauantage que des biens de plus grande valeur: si est-ce que la petitesse du prix encor que la necessité du temps les face souuent trouuer precieuses, en diminue l'estimation. Dauantage il faut qu'on ait deuant les yeux ce qui est le principal & le plus fort. Sçauoir est premierement, que ie le face pour l'amour de celuy à qui ie veux donner mon bien-faiçt, & que

& que ie l'estime digne de le receuoir. Finalement que ie le face d'un bon cœur: & que ie sente en moy mesme vne grande ioye du plaisir que ie fais. Et toutesfois il n'y a rien en tout cela de ces petits bien-faits, dont i'ay parlé cy dessus: lesquels nous ne leur donnons point comme à personnes qui en soyent dignes: mais plustost, mesprisans la petitesse de leur valeur, nous le donnons d'une douceur de nature, & par humanité.

NE ne veux pas nier que quelquefois pour l'honneur d'autrui, ie ne doibue faire plaisir à des gens qui en sont d'eux-mesmes indignes. Comme souuent en la poursuite des honneurs & des dignitez, l'ancienne noblesse des maisons a esté cause qu'on a preferé des hommes inutiles & mal estimez, à des hommes sçauans & de bon esprit. Non sans cause la memoire des grandes vertus est sacree. Plusieurs prennent plaisir à se rendre bons & vertueux, s'ils voyent qu'on recognoisse la vertu des gens de bien encore apres leur mort. Quel merite a fait consul le fils de Cicero, si ce n'est la memoire du pere? Qu'est-ce qui fit receuoir n'agueres Cinna venant du camp des ennemis, & l'honorer du consulat? pourquoy en fit on de mesmes à Sextus Pompeius & aux autres qui ont porté le nom des Pompees, sinon pour l'excellence de la vertu d'un seul homme? laquelle fut si grande, que la ruine encore peut esleuer bien haut tous ceux de sa race. Qu'est-ce qui fit paruenir n'agueres Fabius Persicus (que les plus impudiques hommes ne vouloyent pas seulement baiser) à la dignité sacerdotale, non point à un college seulement, si ce ne fut la souuenance des Verrucosiens, des Allobrogiques, & de trois cés qui tous en vne fois sortirent d'une seule famille pour se presenter aux ennemis, & arrester leurs courses? Nous sommes redevables de cela aux vertus, qu'elles se font aymer, non seulement pendant qu'elles sont presentes avec nous, mais encore apres la mort de ceux qui les ont portees avec eux au ciel. Et tout ainsi que ces braues personages ont tant fait, qu'ils n'ont pas esté seulement vtiles en leurs temps, mais leurs bien-faits sont encores demeurez apres eux: pareillemét nous recognoissons les biens qu'ils nous ont faits en diuerses saisons & en diuers siecles. Cestuy-cy engendra des enfans vertueux, il est d'oc digne de receuoir des bien-faits, quel qu'il soit, parce qu'il a donné des enfans qui les meritent. Cestuy-là descend de grands & vertueux parens, quel qu'il soit, il faut qu'il demeure couuert de l'ombre de l'honneur de ces predecesseurs. Comme les lieux sales & obscurs paroissent plus beaux quand le soleil reluit dessus: aussi faut il que les faineants reluisent de la vertu d'autrui, & de l'honneur de leurs deuanciers.

CHAP. xxv.
On done certaines choses à gens indignes, en consideration du merite de leurs deuanciers.

Sur ce propos (mon Liberalis) ie veux prendre la deffense pour les Dieux, & les veux excuser de la plainte qu'on fait contre eux. Quelquesfois nous auons accoustumé de dire: Que vouloit faire la prouidence des Dieux, quand elle mist le gouvernement d'un Royaume entre les mains d'Arrhideus? Penses-tu que ce soit à luy qu'on a donné ceste grandeur, ç'a esté à son pere, ç'a esté à son frere. Pourquoi est-ce qu'elle a donné l'Empire de tout le monde à Cesar Caligula, à cest homme qui estoit si affamé du sang humain, qu'il commandoit qu'on le fist couler deuant ses yeux, comme s'il eust eu enuie de le boire? Quoy? penses-tu qu'on luy ait donné ceste grandeur pour ses merites? Cela fut donné à l'honneur & à la memoire de son pere Germanicus: cela fut donné à son ayeul, à son bisayeul, & aux premiers de sa race qui n'ot point veu avec moindre gloire & renommee que les derniers venus en leur race, i'açoit qu'ils fussent personnes pri-

CHAP. xxxi.
Mais il n'en faut point blasmer la prouidence diuine pour ce qu'elle le permet en faueur des peres ou con-sanguins.

Des bien-faiçts,

uees sans aucun estat publique. Quand tu faisois Consul Mamercus Scaurus, (ô sagesse des Dieux) ne sçauois tu pas bien que il receuoit à bouche ouuerte les venins que ses chambrieres esclaués rendoyent en leurs moys? Penses-tu qu'en exerçant les vilainies il se gardast de pas-vn? Penses-tu qu'il en fist le fin, & qu'il se souciaist de l'opinion qu'on peut auoir, ou de sa meschante vie, ou de son impudicité? Je diray vn propos qu'il tenoit de luy mesmes, que i'ay souuent ouy racompter en diuers lieux, voire ouy louer en sa presence. Ayant trouué Pollio Asinius couché sur vn liçt, il luy dict (mais ce fut avec le mot vilain) Qu'il luy feroit ce que peut-estre il aymoît beaucoup mieux souffrir: Et voyant que Pollio s'en faschoit, & qu'il commençoit à s'en despiter: Si i'ay dict rien de mal, ie veux (dit-il) qu'il puisse tóber sur moy & sur ma teste. C'est luy qui faisoit ce beau cõpte de luy mesmes. As tu receu vn hõme si eshonté, & si ouuertemét vilain, aux plus grâdes dignitez de Rome: l'as tu fait móter au siege de iustice? Certainemét quád il te souuient de cest ancié Scaurus qui fut iadis Prince du senat, tu ne peux souffrir que sa race & sa posterité soit abaissée & mise en oubly.

CHA. XXXII.
La prouiden-
ce diuine ad-
uance quel-
ques hommes
pour le meri-
te: ou de leurs
predecesseurs
ou de leurs
successeurs.

IL est aisé à voir cõme les Dieux traitent plus fauorablement les vns pour les merites de leurs peres, & de leurs ayeulx, & les autres pour les vertus qui deburont reluire quelque iour en leurs nepueux, & en ceux qui naistront à l'aduenir de leur posterité. Car les Dieux sçauent bien la suite & l'ordre de leurs destinees, la cognoissance de tout ce qui doit passer par leurs mains, leur est tousiours deuant les yeux: mais il nous est caché, iusques à tant qu'il soit tout d'vn coup descouuert, & mis en lumiere. Les choses que nous estimons soudaines leur sont de long temps cogneuës & familiares. Les Dieux veulent que ceux cy soyent Roys, parce que leurs ancestres ne l'ont point encor esté, parce qu'ils ont plus aymé suiure la iustice & leur sobrieté en leur vie priuee, que d'auoir en commandement souuerain: & parce qu'ils n'ont point voulu rendre subiette la Republique à eux: ains ont mieux aymé s'assubiectir à la Republique. Ils veulent que ceux-cy soyent Roys, parce que leur bysayeul a sainçtement vescu, parce qu'au milieu des guerres ciuiles, pour le bien de la republique, il a mieux aymé estre vaincu que de vaincre. On n'auoit peu encor durant vn si long temps le recognoistre, en souuenance duquel ils veulent que maintenant cestuy-cy commande sur tout le peuple: non point parce qu'il en ayt le sçauoir & la suffisance, mais parce qu'vn autre l'a merité pour luy. Ouy mais il est cõtrefait de son corps, il a le visage fort laid, il fera deshonneur à la dignité de son estat. Je voy que desia les hommes m'accuseront, ils m'appelleront aueugle & temeraire: ils diront que ie ne sçay point en quel lieu ie mets ce qu'on ne deburoit donner qu'aux plus grands & aux plus excellents. Mais ie sçay que donnant maintenant à cestuy-cy, ie pa-ye ce que ie debuois long temps a, à vn autre. Comment peuuent ceux qui viuent auioird huy auoir cogneu celuy qui fuyoit tant, durant sa vie, l'honneur & la gloire qui le suit maintenant si tard apres sa mort: qui couroit aux dangers des combats aussi vistemét, & avec vn visage aussi asseuré, comme les autres s'en reculoient qui n'a iamais separé la deffence de son bien d'avec celuy de la republique? Où est (diras-tu) cestuy-là? qui est-il? C'est chez moy que ces liures de raison se tiennent, que telles receptes & despences se verifient: Je tiens conte de ce que ie dois à vn chacun, ie paye quelquefois les vns long temps apres le terme: Quelquesfois ie paye les autres deuant la main, comme l'occasion & l'vtilité de ma republique le requiert.

Je donneray

E donneray donc quelquesfois à vn ingrat : non pas pour l'amour de luy. Mais (dit-il) si tu ne sçais pas qu'il soit ingrat ou recognoissant, attendras-tu iusques à ce que tu le sçaches ? ou bien voudras-tu cependant perdre le tēps & la cōmodité de luy faire plaisir ? On pourroit peut estre trop longuement attendre : car (comme dit Platon) il n'y a rien si difficile à cognoistre que le courage & la volonté d'un homme. Ce seroit temerité de n'attendre pas. Nous respondons à cestuy-là, que nous ne deuons iamais attendre vne trop exquisite recognoissance des choses, par ce que la recherche de la verité est fort malaisée & difficile. Mais nous debuons aller là où le vray semblable nous conduict : le deuoir & l'office des hommes doit tenir ce chemin. C'est sous ceste incertaine esperance que nous semons nos terres, que nous faisons des voyages sur mer, que nous dressons des armées, & entreprenons la guerre : que nous espousons femmes : que nous esleuons & nourrissons les enfans : Combien que l'euenement de tout cela soit incertain & mal-assuré. Mais nous entreprenons toutes choses, desquelles nous auons bonne esperance. Car qui voudroit certainement assseurer que celuy qui va sur la mer puisse arriuer tousiours à bon port, que celuy qui faict la guerre, vainque ses ennemis ? que le mary rencontre vne femme chaste ? vn pere des enfans qui luy portent reuerence ? Nous suivons, où la raison, & le sens commun, & non point où la verité nous meine. Si tu attends à ne faire rien qui ne soit heureusement conduict, & selon ton souhait : si tu attends iusques à ce que tu ayes trouué la verité, & l'assseurace des desseins que tu fais, ta vie deuiendra inutile & otieuse, sans iamais rien oser entreprendre. Tant que le vray semblable me poussera à faire cecy ou cela, ie ne craindray point de donner vn bien-faict à celuy que ie penseray vray semblablement n'en deuoit pas demeurer ingrat.

N me dira qu'il suruiendra plusieurs cas, ausquels vn mauuais homme fera pris pour bon, & qu'un bon nous desplaira comme s'il estoit meschant. Car nous sommes bien souuent trompez sous l'apparence des choses que nous croyons. Qui est celuy qui puisse nier cela ? mais ie ne trouue rien plus assseuré que le vray semblable pour gouverner & conduire mon iugement & mon desseing. C'est par ce chemin que ie dois suiure la verité. Je n'ay rien qui me soit plus certain. Je mettray seulement peine d'y aduiser de bien pres, & de ne croire point de leger. Car il en peut aduenir de mesmes en combatant. Il se peut faire que ma main par erreur poussera les armes qu'elle tient, cōtre mon cōpagnon, & que ie sauueray la vie de mon ennemy, le prenant pour vn soldat de mon armée. Or cela n'aduiendra guere souuent, & s'il aduient ce ne sera pas par ma faute : mon vray desir & mon desseing estoit de blesser l'ennemy, & de deffendre la vie d'un mien citoyen. Si ie sçay qu'un homme soit ingrat, ie ne luy feray aucun plaisir. Mais s'il m'a surpris, s'il m'a trompé, en ce cas le donneur n'en est aucunement à reprendre, parce qu'il pensoit donner à vne personne recognoissante. On ne demandera, si tu auois promis à quelqu'un de luy faire plaisir, & qu'apres tu fusses aduertie que c'est vn ingrat, tiendrois-tu ta promesse ? Si tu la tiens tu fais vne grande faute : Car tu donnes à vn qui ne le merite pas, & à qui tu ne dois rien donner : Si tu le refuses, tu faux aussi grandement, de ne tenir ta promesse à celuy à qui tu l'as faicte. Vostre secte chancelle en cest endroit : & ceste glorieuse promesse que vous auiez faicte, que le sage ne se repent onques de ce qu'il a faict : qu'il ne reforme iamais son ouurage, qu'il ne change iamais de conseil, commence à s'esbranler. Le sage ne change point d'avis, si les causes & les circonstances qui luy donnent ce conseil, demeurent

CH. xxxiiij. Moyens de biē faire à vn ingrat & response à l'obiection que l'on peut faire à ce propos.

CHA. xxxiii. Repliques & response, qui donne à celuy qu'il estime estre non ingrat, n'est point à blasmer.

Autre replique, touchant celuy duquel on ne peut ignorer qu'il soit ingrat.

Des bien-faicts,

Besongne en faueur des Stoiciens contre ceux qui les taxent d'inconstance.

encore en leur entier. Et à ceste raison il ne se peut repentir de rien, par ce que lors il ne pouuoit plus sagement faire que ce qu'il auoit fait, ne rien mieux ordonner que ce qu'il auoit ordonné. Au reste toutes choses qui entreprend, il les fait avec ceste condition, s'il ne suruient rien qui rompe ses sages desseings. Voila pourquoy nous disons que toutes choses luy viennent à souhait, qu'il ne luy arriue rien contre ce qu'il auoit pensé: parce qu'il preuoyoit en son entendement, que plusieurs choses pourroyent suruenir, qui romproyent ses intentions. Ce sont les fols qui ont trop de fiance, & qui se promettent trop hardiment la faueur de fortune. Mais le sage regarde sur l'une & l'autre partie d'icelle. Il cognoist le pouuoir de l'ignorance & de l'erreur, qui nous surprend bien souuent: il cognoist combien sont incertaines les entreprises des hommes: combien d'empeschemens se mettent deuant nostre conseil: & combien d'euenemens contraires rompent nos deliberations. Il suit la fortune variable & le hasard des choses humaines avec vne esperance incertaine & douteuse: avec des sages & certains conseils, il entreprend des besongnes incertaines, mais les conditions sans lesquelles il ne commence & n'entreprend rien, le deffendent assez en cela.

CHAP. XXV. Cas auxquels on n'est point tenu de faire plaisir encore qu'on soit obligé de promesse.

Les conditions de la promesse se changee luy leuēt l'obligation.

J'ay promis de faire plaisir, s'il ne suruenoit aucune chose qui m'empeschat de le faire. Que me diras tu, Si ma patrie m'a commandé de luy donner ce que ie luy auois promis, si par vne ordonnance il a esté depuis deffendu qu'aucun ne face ce que i'auois promis de faire pour vn mien amy? Ie t'auois accordé ma fille en mariage: i'ay sceu depuis que tu estois estranger: ie ne puis sans offenser les loix de mon pays, consentir aux nopces de famille avec vn estranger: la loy qui prohibe cela, deffend assez ma cause. Ie romprois ma foy, ie serois vn inconstant, si les mesmes conditions qui estoient quand ie promis, y estoient encore maintenant. Car tout ce qui s'est changé de nouveau, me permet de prendre vn autre conseil, & me rend quitte de ma promesse. Ie t'auois promis de plaider ta cause: i'ay depuis apperceu que cela porteroit grand dommage & danger à celle de mon pere: ie t'auois promis de faire vn long voyage avec toy: mais i'ay esté depuis aduertty que les chemins sont pleins de voleurs: ie te voulois aller tout presentement trouuer: mais mon fils m'est deuenu soudainement malade, & ma femme s'est trouuee surprise de mal d'enfant. Toutes choses doiuent estre en mesme estat qu'elles estoient lors que ie te promis, si tu veux que ma foy te soit obligee. Or quel plus grand changement peut aduenir, que si depuis ie suis informé, que tu sois vn ingrat & vn meschant homme? ie refuseray lors à vn indigne, ce que ie pensois donner à vne personne qui le meritoit, & encor auray-ie iuste raison de me plaindre, de ce que tu m'auois trompé.

CHAP. XXVI. Il faut toujours auoir esgard à la qualité de la chose promise, & considerer si elle impose ou non.

Toutesfois i'aduiseray de pres à la grandeur de ce que i'ay promis. Ie prendray conseil, comme ie verray que la chose promise sera grande ou petite. Si c'est peu de cas, ie le donneray, non pas pource qu'il en soit digne, mais parce que ie l'ay promis. Ie ne le donneray point comme si ie luy faisois vn present, mais seulement pour desengager ma parole, & m'en tireray l'aureille. Ie chastiray avec ceste mienne perte, la legereté de ma promesse, & afin que ie le sente encore plus au vif, & que d'ores en auant ie sois plus sage à parler, ie m'en mordray (ainsi qu'on dict communement) la langue. Mais si c'est vne chose de grand prix, ie ne voudrois pas (comme dit Mecenas) auoir dependu deux cens cinquante mille escus pour me faire tancer apres. Ie peseray l'un & l'autre.

C'est

C'est quelque chose que de tenir la parole qu'on a donnée : mais aussi c'est encore plus de prendre garde de ne donner point à vn qui ne le merite pas. Toutesfois il faut considerer combien nostre promesse est grande. Si c'est vne chose de peu de valeur, il la faut donner comme en fermant les yeux. Mais si cela me deuoit porter grand dommage, si i'en deuois sentir quelque des-honneur, i'ayme mieux m'excuser vne seule fois, de ce que ie ne l'ay point fait, que d'estre à toutes heures en peine de me deffendre contre ceux qui me feroient reproche de l'auoir donné. Bref tout gist en cela (dis-je) de sçauoir combien vaut, & à quoy peut estre estimee la promesse que i'ay faite. Car ie retiendray non seulement ce que i'ay promis, mais encore ie redemanderay ce que i'ay donné. Celuy a perdu le sens qui perseuere en son erreur.

Philippe Roy de Macedone auoit vn vaillant & braue soldat, qui l'auoit fidellement seruy en toutes ses guerres : auquel en recognoissance de sa vertu, il auoit souuent fait bonne part du butin qu'on prenoit sur l'ennemy : & (par ce qu'il hazardoit volontairement sa vie, sous l'esperance de gagner) il luy donnoit aussi tousiours quelque aduantage pour l'inciter à mieux faire son deuoir. Il aduient que ce soldat fait naufrage sur mer, & que la tempeste & les vagues le jettent à bord, aupres des terres d'un Macedonien : lequel estant aduertuy de ceste fortune, y accourt, & le remet presque de mort à vie. Il le porte en sa maison, lui quitte son propre liçt. Il traicte si bien cest homme tout esperdu & presque mort, qu'il le remet en ses premieres forces, il le fait seruir trente iours entiers à ses despens : il le guerit, & luy donne encore de l'argent, pour se pouuoir conduire à son armee. Le soldat luy dict plusieurs fois prenant congé de luy : Si ie puis iamais reuoir mon prince, ie recognoistray bien tout ce bon traictement. Quelques iours apres estant arriué au camp, il ne faillit point de raconter à Philippe la fortune de son naufrage : & oubliant de dire le secours qu'on luy auoit fait, il le pria bien tost apres de luy donner les terres de quelqu'un. Toutesfois c'estoient les terres de celuy mesmes de qui il auoit esté si gracieusement traicte, & qui l'auoit avec tant de peine & de soing gardé de mourir. Aucunes fois les Rois octroyent plusieurs choses, & mesmement en guerre, les yeux fermez. Mais quoy ? Vn homme seul, pour si sage & iuste qu'il soit, ne se peut bonnement deffendre contre l'auarice de tant d'hommes armez. Il n'y a aucun qui en mesme temps puisse iouer le personnage d'un homme de bien, & d'un vaillant & braue capitaine. Comme pourroit on contenter tant de milliers d'hommes qui ne seroient iamais saouls. Qu'auront ils si chacun garde son bien, & ce qui luy appartient ? C'est ce que disoit Philippe en soy mesmes, lors qu'il commanda qu'on allast mettre ce soldat en possession des terres qu'il luy auoit demandees. Estant ainsi cest hoste chassé de ses biens, il ne fut pas si mal appris, d'en faire aucun semblant au soldat : mais portant ceste iniure le plus secrettement qu'il pouuoit sur le cœur, estant encore bien aise qu'on ne l'auoit donné luy mesmes pour estre son esclau, il escriuit à Philippe vne petite lettre : par laquelle toutesfois il se plaignoit franchement de l'outrage qu'on luy auoit fait. Laquelle leüe, Philippe fut si transporté de cholere, qu'il donna tout aussi tost commandement à Pausanias de remettre ces biens entre les mains de leur premier maistre. Et en outre qu'il fist grauer avec vn fer chaud sur le visage de ce desloyal soldat, de cest hoste le plus ingrat du monde, de ce conuoiteux belistre, des marques qui portassent tesmoignage combien se doit detester l'ingratitude d'un mauuais hoste. Certainement il ne meritoit point qu'on escriuist si doucement ces lettres sur sa face, il estoit digne qu'elles y fus-

CH. xxxvii.
Exemple d'ingratitude iustement chasticee par Philippe Roy de Macedone.

Vice assez ordinaire aux gens de guerre peu respectueux.

Des bien-faiçts,

sent profondement entaillees avec vn cifeau: Il en estoit digne, par ce qu'il auoit despoüillé son hoste, & l'auoit mis tout nud sur le mesme riuage, d'où il l'auoit auparauant tiré demy mort. Nous verrons apres de quelle plus grande peine il estoit digne. Cependant il luy falloit oster les biens qu'il auoit si melchamment ravis. Mais qui auroit compassion de la peine & supplice de celuy qui auoit commis vn acte, qui seroit cause qu'on n'auoit d'ores en auant aucune misericorde des personnes miserables?

CH. xxviii.
Honorable
mention de
Philippe, pour
auoir sagement
& iustement
chastie ce vi-
lain ingrat.

Changer de
dessein avec
raison, n'est
point chose
des-honneste.
L'hospitalité
est chose sa-
gée.

Philippe sera il contrainct de te donner ce bien, parce qu'il te l'a promis, en-
core qu'il ne le doie pas faire, encore qu'il fasse iniure à autruy, encore
qu'il fasse luy mesmes vne grande injustice, encore que faisant cela, il ferme les
haures & les ports à ceux qui feront d'ores en auant naufrage? On ne peut pas
estre appellé leger & inconstant, de vouloir reparer vne si grande faute, apres l'a-
uoir apperceuë. Il faut franchement confesser, & dire: On m'a trompé, ie pensois
que ce fust autre chose. C'est vne sorte gloire, c'est vne folle arrogance, de dire,
ce que i'ay dict vne fois, quoy que ce soit, ie veux qu'il serue d'arrest, ie veux
qu'il soit irreuocable. Il n'est point des-honneste de changer d'aduis avec raison.
Escoute ie te prie, Si Philippe eust voulu que ce soldat fust demeuré seigneur de
ces terres, & de ce bord de mer qu'il vouloit gagner par son naufrage, n'estoit ce
pas autant que d'interdire la terre à toutes miserables personnes qui feroiët d'o-
res en auant naufrage, & deffendre qu'on ne leur donnast à l'aduenir aucun se-
cours d'eau ny de feu? Il vaut beaucoup mieux (dict Philippe) que tu portes par
tous les pays de mon obeyssance, ces lettres grauees sur ton front es honté, afin
qu'elles soyent leües des yeux de mes suiçts. Apprens maintenant à vn chacun
cōment tu deuois autrement respecter la maison de ton hoste, & tenir pour cho-
se sacree la bonne chere & le gratieux traictement que tu auois receu en sa table.
Monstre ton visage que tout le monde y puisse lire ceste loy, par laquelle il est
deffendu qu'on ne punisse point de peine capitale ceux qui receuront les person-
nes miserables en leur maison. Ceste belle ordonnance sera mieux gardee en ce-
ste sorte, que si ie l'auois faicte grauer en bronze.

CHAP. xxxix.
Obiection cō-
tre le discours
precedent Ze-
non fit bien à
vn indigne,
pour ce qu'il
l'auoit pro-
mis.

Pourquoy est ce donc (dict il) que nostre Zeno ayât promis de prester cinq
cens deniers à quelqu'un, & l'ayant depuis trouué indigne de ce bié-faiçt,
contre l'aduis de ses amys qui luy conseilloient n'en faire rien, les bailla pour ce-
ste seule raison, qui les auoit promis: Premièrement la nature d'une debte, est dif-
ferente de celle d'un bien-faiçt. Si i'ay presté mon argent à vn mauuais payeur,
encore ay ie moyen de le recouurer. Ie le peux faire appeller en iustice quand le
terme sera venu, & s'il faicte cession de biens, i'en auray à proportion de ma deb-
te. Mais le bien qu'on a doné à vn ingrat, est du tout perdu, voire aussi tost qu'on
l'a fait. D'auantage celuy qui donne à vn qu'il cognoist estre ingrat, est luy-mes-
mes mauuais homme: mais celuy qui preste à vn mauuais payeur, n'est que mau-
uais mesnager. En outre. Zeno n'eust point presté la somme qu'il auoit promise,
si elle eust esté plus grande, ce ne sont que cinq cens deniers, prenant le cas (com-
me on dit communement) qu'il les eust despendus en vne maladie: il ne voulut
point pour vne si petite somme reuocquer la promesse. Ie me trouueray à ce bâ-
quet (encore qu'il fasse froid) parce que ie l'ay promis: mais s'il neigeoit, ou qu'il
fist plus mauuais temps, ie ne bougeray de ma maison. Ie me leueray du liçt pour
me trouuer à ces fiançailles, par ce que ie l'ay promis, encor que ie n'aye du tout
faicte ma digestion, mais non pas si la fieure me surprend. Ie me rendray bié cau-
tion

tion & pleige pour toy, parce que ie l'ay promis: mais non point si tu me veux faire obliger pour vne chose incertaine, ou enuers le fisque. Je te dis qu'il y a tousiours vne raisible conditiõ, si ie le puis faire, si ie le dois faire. Si tu veux que ie tienne ma promesse, fay, quand tu me sommes de la tenir, que les choses soient en mesme estat qu'elles estoient quand ie promis. Ce ne sera pas legereté & inconstance de rompre sa parole, s'il est suruenue quelque chose de nouueau. Pourquoy t'esmerueilles tu si ie change de conseil, quand les conditions de ma promesse se sont changees: Je suis prest à ceste heure d'estre le mesme que i'estois lors, si tu me monstres toutes choses au mesme estat qu'elles estoient: Nous auons baillé cautions de comparoir en personne: toutesfois on fait defaut: il n'est point de pesché contre tous. Car s'il y a quelqu'un qui soit empesché par force & par vne legitime cause, il est excusé par exoine.

Ela peut aussi seruir de respõse à ceste question: s'il faut par vn moyen, ou par autre recognoistre, & rendre la pareille du bien que nous auons receu. Sur tout ie dois auoir vn cœur recognoissant, & qui se souuienne du bien qu'on m'a fait. Au reste bien souuent ma paureté, ou bien souuent les richesses de celui à qui ie dois, m'empeschent de rendre la pareille. Que pourrois ie rendre à vn Roy, & à vn riche seigneur si ie suis pauvre? Mesmement qu'il y a tels qui prennent à iniure qu'on leur vueille rendre les bien-faiçts: & qu'au lieu de les receuoir ils en font de nouueaux, & rechargent encore sur les premiers? Que peux-je faire à l'endroit de telles gens, si ce n'est d'auoir vne bõne volonté? Car ie ne dois point refuser vn nouueau plaisir, parce que ie n'ay point rendu encore le premier: ie suis tenu de le receuoir d'aussi bonne volonté qu'on me le presente ie m'offriray à mon amy comme suffisante matiere pour employer sur moy tout son bõ cœur & toute sa liberalité. Celuy qui refuse de receuoir nouueaux plaisirs, fait cognoistre qu'il s'est offensé de ceux qu'il auoit receus. Ouy, mais ie ne rend point la pareille. Que fait cela à propos? il ne tient pas à moy, si l'occasion ne s'y presente, ou si ie n'ay point la puissance de le faire. Quand il m'a fait plaisir, il en a eu le moyé, & la commodité. Celuy qui l'a fait, est homme de bien ou meschant: s'il est homme de bien, ie gagneray tousiours ma cause, s'il est meschant, ie ne la veux point plaider deuant luy. Je ne trouue pas aussi qu'il soit bon de nous hastier à rendre la pareille malgré ceux qui nous ont fait plaisir, & que nous les importunions de la receuoir quand ils la refusent. Ce n'est point rendre la pareille de vouloir faire reprendre à ton ami malgré soy, ce que tu auois prins de luy de bon gré. Il y en y a que si on leur enuoye quelque petit present, soudain apres sans aucun propos ils renuoyent quelque autre chose, pour se pouuoir vanter de n'estre en rien obligez. C'est vne espece de refuser, quand on veut redonner si tost, & par ce moyen effacer si soudainement vn present par vn autre present. Bien souuent ie me dois garder de rendre vn plaisir encore que i'en aye la puissance, sçauoir est, quand la diminution de mon bien, en luy rendant le bien-faiçt, me porteroit plus de dommage, qu'à luy de profit, & quand il ne ressentiroit aucun aduantage de ce qui me porteroit vne grande perte. Celuy donc qui se haste tant de rendre vn plaisir, n'a pas le cœur d'un homme recognoissant, mais plustost d'un debiteur: & pour dire en peu de paroles, celui qui a tant d'enuie de payer si tost, monstre qu'il a regret de le deuoir. Or celui qui doit à regret, est entierement ingrat.

CHAP. XL.
Autre dispute,
comment on
peut recognoi-
stre le bien re-
ceueu, de quel-
que estat &
qualité qu'on
soit.

Cas auxquels
est loisible de
ne rendre la
pareille d'un
plaisir receu.

Fin du quatriefme liure des Bien-faiçts.



LE CINQVIÈSME LIVRE DES BIEN-FAICTS DE L.

ANNÆVS SENECA.

S O M M A I R E.

Il dit que les 4. liures precedens sembloient auoir acheué tout son dessein, puis qu'il auoit amplement traité comme il falloit donner ou receuoir vn bien-faict, & que s'il s'arreste plus longuement sur ce discours, c'est plustost pour son plaisir, que pour besoin que ce subiet en ait. Il loue Ebutius Liberalis que quand il fait plaisir, il semble plustost qu'il le rende que s'il le donnoit. Il faut si longuement supporter vn ingrat, qu'on le face deuenir reconnaissant. Que c'est chose honteuse de se laisser vaincre par biē-faictz. Que c'est que d'estre vaincu. On peut demander vn autre bien-faict auant que payer le premier. Quelle sorte de plaisir peurent faire Diogenes & Socrates à Alexandre & Archilaus. Si quelqu'un se doit vanter de pouuoir faire bien à soy mesmes. Ce mot, deuoir, ou estre redevable, n'a lieu qu'entre deux personnes. Il faut despendre quelque chose pour estre reconnaissant. Celuy qui reconnoistroit à soy mesmes, ne despendroit rien. Il dispute si vn meschant homme peut receuoir vn bien-faict, & soustient qu'un homme de bien ne peut estre ingrat. Que toutes personnes folles sont meschantes à l'opinion des Stoiciens, & par ceste raison ingrats. Beau discours sur l'ingratitude de ceux qui ont pris les armes contre leur patrie, & l'exemple de plusieurs qui l'ont faict. Ceux qui regrettent la vie, & craignent la mort, sont ingrats. Qu'il faut estre reconnaissant, non seulement enuers ceux qui nous ont bien faict, mais qui en ont faict aux nostres. Que c'est faire biē à celuy qui le reçoit maugré soy. S'il est honneste de rede mander vn bien-faict quand il en est besoing. La reconnaissance & memoire que Iule Cesar auoit des plaisirs receus, & l'oubly de Tybere.

CHAP. I.
Auât discours
qui monstre
les bonnes &
louables con-
ditions de Li-
beralis, en ce
notamment
qu'il faisoit
volontiers
plaisir. & pri-
soit beaucoup
les moindres
qu'il receuoit.



L sembloit que i'eusse acheué mon dessein aux liures precedens, où i'auois traité comme il falloit donner ou receuoir vn bien-faict. Car c'estoit la fin & le but de ce deuoir là. Et si ie m'y arreste dauantage, ce sera plus pour contenter mon esprit, que pour la necessité de la matiere, laquelle il faut suiure plustost là où elle meine que là où elle conuie. Car il naistra par fois vn argument qui chatouillera nostre esprit de quelque douceur, & ne sera pas inutile, encor qu'il ne soit point necessaire. Toutesfois puis que tu le veux ainsi, apres auoir acheué tout ce qui appartenoit à nostre principale besongne, poursuiuons de rechercher ce qui en approche, encore qu'il ne s'entretienne point à nostre discours: qui est toutesfois tel que si celuy qui se trauaillera soigneusement de le cognoistre, ne fait point chose de grand prix, au moins ne perdra il pas sa peine, Tu es de ta nature si bon: tu fais si volontairement plaisir (Liberalis Ebutius) que tu n'es iamais saoul d'ouïr louer les bien-faictz. Je n'ay iamais veu homme qui priast plus gracieusement les moindres plaisirs qu'on luy faict. Ta bonté est desia venue iusques là, que tu penses qu'on te donne, quand tu vois donner à quelqu'un. Tu es tousiours prest (afin que pas vn ne se repente d'auoir faict plaisir) de payer pour les ingrats. Tant s'en faut que tu te vantes de tes bien-faictz, ou que
tu vucil

tu vueilles longuement tenir aucune personne obligee enuers toy, qu'au contraire faisant plaisir à autruy, tu veux qu'il pense que tu n'en as pas fait, mais que tu as rendu ce que tu luy deuois. Et par ainsi ie croy que tes bien-faiçts retournét plus pleinement à toy. Car ils suiuent le plus souuent celuy qui ne les redemande point. Et comme l'honneur & la gloire accompagnent de plus en plus ceux qui la fuyent: pareillement les bien-faiçts respondent avec plus de recognoissance à ceux qui ne se soucient point qu'on leur soit ingrat. Il ne tiendra iamais à toy, que ceux à qui tu as fait des plaisirs, ne t'en puissent encor demander d'autres. Tu ne refuseras iamais de leur en faire, ains oubliant, & ne faisant cas des premiers, tu leur en donneras encore de plus grands. L'intention d'un homme de bien, & d'un cœur vertueux, est de supporter si longuement un ingrat, que tu le faces deuenir recognoissant. Ceste façon de faire ne te trompera iamais. Les vices se laissent vaincre à la vertu. Ils perdent en fin le courage, si tu ne te hastes point par trop à les hayr.

V prens aussi vn singulier plaisir d'ouyr dire ceste parole magnifique: **Que** c'est chose deshoneste d'estre vaincu par bien-faiçts. Certainement on ne demande pas sans cause, si cela est vray: & peut estre c'est vn discours tout autre que tu ne penses point. Car on ne perd iamais l'honneur pour se laisser vaincre au combat des choses honestes: pourueu que tu ne quittes les armes, & qu'estant vne fois vaincu, tu vueilles encor vaincre. Tous les hommes n'ont point les forces aussi grâdes l'un que l'autre, pour acheuer vne belle entreprise. Ils n'ont point les richesses, & la fortune pareille, de laquelle seule depend l'issuë des plus sages conseils. La volonté qui marche par vn droit chemin, merite d'estre louëe, encore qu'un plus viste coureur luy mette le pied deuant. Ce n'est point comme aux ieux de prix qui se font deuant tout le peuple, où la palme est donnée à celuy qui court le mieux: iaçoit que la fortune a bien souuent aidé vn qui ne courroit pas si bien. Quand on parle du deuoir, & que l'un & l'autre desire de s'en acquiter pleinement, si l'un d'eux a eu plus de moyens, s'il a eu la puissance pareille à la grandeur de son courage, si fortune luy a permis de faire tout ce qu'il a voulu: Et au contraire si l'autre a eu la volonté aussi bonne, encore ce que qu'il a rédu soit de moindre valeur que ce qu'il auoit receu: ou s'il ne l'a encor du tout rendu, s'il a bon desir de le recognoistre quelque iour, s'il ne traueille iamais à autre chose, s'il ne pense tousiours qu'à cela, nous ne dirons point qu'il soit vaincu d'autre façon, que celuy qui meurt les armes au poing, & que son ennemy a peu ruer plustost que faire reculer. Ce que tu estimes à plus grand deshonneur, ne peut aduenir à vn homme de bien, sçauoir est qu'il soit vaincu. Iamais le cœur ne luy faudra: il ne se rendra iamais, il sera tousiours prest de le recognoistre iusques au dernier iour de sa vie. Il mourra sur ce ferme propos, & confessera d'auoir receu de grands biens, & se pourra vanter d'en auoir voulu rendre pareils.

CHAP. II.
On n'est point blâmé pour estre vaincu en choses vertueuses, attendu que lon regarde à l'affection & volonté, & non point aux moyens qu'on a de bien faire.

Les Lacedemoniens ont deffendu à leurs citoyens les cinq combats d'effort, ausquels le vaincu par sa bouche confessoit estre le plus foible. Le coureur qui est plustost au bout de la carriere, passe son compagnon de viffesse, mais non point de courage. Le lucteur qui par trois fois a esté porté par terre, a perdu la palme: mais il ne l'a pas baillée au vainqueur. Desirans donc les Lacedemoniens sur toutes choses que leurs citoyens fussent inuincibles, ils leur ont interdit tout ieu de prix, ou la victoire se donne, non point par l'opinion des iuges, ou par l'issuë du ieu, mais par la bouche de celuy qui se rend, & de celuy qui luy commande

CHAP. III.
On n'est pas vaincu en biens faits, pour en recevoir de plus grands & plus souuent qu'on n'en peut faire ou rendre.

Des bien-faiçts,

*Ce qu'il prou-
ue par l'exemple
des Spartiates,
des Fabiens, de
Regulus.
&*

mande de se rendre. La vertu & le bon cœur, donnent à vn chacun, ce que les Lacedemoniens vouloient entretenir entre leurs citoyens, qu'on ne soit iamais vaincu; Car vn bon cœur apres auoir esté surmonté, demeure encore inuincible. C'est pourquoy aucun ne dit, que les trois cens Fabiens ayent esté vaincus: on dit seulement, qu'ils furent tuez, que Regulus fut pris des Carthaginois & non point vaincu; & tous autres qui estans accablez sous le faix d'vne mauuaise fortune n'ont point perdu le cœur pour cela. Il en aduient de mesmes aux bien-faits. Celuy qui en a receu de plus grands, de plus precieux, & plus souuent, n'est point pour cela vaincu. Il peut estre que les bien-faiçts de l'vn sont vaincus par ceux de l'autre, si lon a tenu compte de ceux qu'on a receus, & qu'on a donnez. Mais si tu veux faire comparaison entre le donneur, & celuy qui reçoit: desquels il faut tant seulement estimer le courage à part soy: aucun ne gaignera la palme. Car on a accoustumé de dire, que celuy qui est blessé de plusieurs playes, & celuy qui ne l'est que bien peu, sortent esgaulx & pareils du combat, iaçoit que l'vn semble estre le plus foible.

*CHAP. IV.
La bonne vo-
lonté de celuy
qui reçoit
equipolle la
bonne fortune
de celuy qui
fait plaisir.*

AVcun donc ne peut estre vaincu par bien-faiçts, pourueu qu'il sçache qu'il les doibue, qu'il ait desir de les reconnoistre, & que n'ayant le pouuoir de rendre, il en ait le courage. Tandis que ce desir le tient, tandis qu'il a ceste bonne volonté il faiçt cognoistre par signes l'affection qu'il a. Que sert-il que de l'autre costé on puisse nombrer plus de petits presens? Tu as la puissance de donner beaucoup, & moy seulement de le pouuoir prédre. Tu es accompagné d'vne bonne fortune, & moy d'vne bonne volonté. Toutesfois ie suis autant egal & pareil à toy, comme sont egaulx ceux qui sont tous nuds, ou qui ne sont armez qu'à la legere, contre vn grand nombre d'hommes armez de toutes pieces: par ainsi lon ne peut estre vaincu par bien-faiçts. Car chacun peut se monstrier autant reconnoissant, comme il le voudra estre. S'il estoit deshoneste de se laisser surmonter par bien-faiçts, il n'en faudroit iamais prendre de la main de ceux qui seroient plus riches que nous, ausquels tu ne pourrois redre la pareille. Ie parle des Princes & des Rois, que la fortune a mis en si haut lieu, d'où il leur est facile de doner vne infinité de grands biens, & n'en receuoir que bien peu, qui ne peuuent approcher à l'estimation des leurs. I'ay mis en ce rang les princes & les Roys, ausquels toutesfois on peut faire des seruices agreables, la grâdeur & la puissance desquels n'est soustenuë que de l'affection, & du cōmun cōsentement que les subiects ont de leur obeir. Il y en a qui ne sentirent iamais aucune cōuoitise, qui ne furent onques touchez d'aucun desir, dont le cōmun des hōmes est piqué: ausquels la fortune mesme ne pourroit rien donner. Il faut necessairement si Socrates m'a faiçt aucun plaisir que ie confesse estre vaincu. Il faut que ie confesse le mesme de Diogenes, qui marcha tout nud sur les richesses & plus precieux meubles des Macedoniens, & foula aux pieds les thresors de leurs Rois. Ne luy sembloit il pas à bō droict, & à tous ceux qui n'auoient pas les yeux sillez pour bien cognoistre la verité, qu'il estoit plus grand seigneur, que celuy sous la grandeur duquel toutes choses estoient abaissees? Certainement il fut plus puissant & plus riche qu'Alexandre, qui s'estoit rédu maistre de tout le mode: Car il falloit plus estimer ce que Diogenes n'eust point voulu prendre, que ce qu'Alexandre eust peu donner.

*CHAP. V.
Nos peres &
meres aussi
nous vainquēt
en bien-faits,
attendu que
souuent ils
nous ont
pittez deuant
que puissions
reconnoistre
les biens receus
d'eux, & ne
moins ceste
victoire ne
nous est point
honteuse.*

NL n'y a point de honte d'estre vaincu de ceux là. Car ie ne seray pas moins vaillant si tu me mets en camp clos contre vn ennemy qui ne peut estre blessé. Le feu n'a pas moins de force pour brusler, s'il est tombé sur vne matiere que

que les flammes ne peuuent offencer. Le fer n'a pas perdu la force de tailler, si la pierre est dure qu'on ne la puisse entamer, & si de sa nature elle est si rebelle contre les choses dures, qu'il la faille plustost mettre en pieces. I'en diray de mesme d'un homme recognoissant: Il ne luy est pas à deshonneur d'estre vaincu par les bien-faiçts qu'il a receus de ceux desquels la fortune est si grande, & si haute, & la vertu si excellente qu'elle a fermé la porte à ceux qui auoyent bonne volonté de les rendre. Nous sommes presque vaincus & surmôtez par nos peres & meres: Car nous les hayssons tandis que nous cuidons qu'ils soyent fascheux & insupportables: tandis que nous ne pouuons parfaitement cognoistre les biens que nous receuons d'eux. Mais quand l'aage nous a donné quelque peu de sagesse, quand nous commençons de cognoistre que nous les deuons à ceste heure plus aymer, pour les mesmes raisons qui nous les faisoient anciennement hayr, d'estre repris & admonestez d'eux, & iuger que la feuerité dont ils ont vsé par le passé enuers nous, n'estoit que pour tenir en bride nostre folle ieunesse: c'est lors qu'ils nous sont ravis. Il n'y a que bien peu de peres à qui la briefueté de la vie donne loisir de cueillir le vray fruiçt qu'ils ont esperé de leurs enfans: le reste des autres n'en ont senti qu'ennuis & fascheries. Toutesfois ce n'est pas honte d'estre surmonté par les peres. Et pourquoy seroit ce honte d'estre surmonté d'eux, veu qu'il n'en y a point d'estre vaincu de qui que ce soit? Car nous sommes quelquesfois egaux & inegaux à vne mesme personne: nous sommes egaux de courage, lequel seulement on demande, lequel seulement nous promettons: mais nous sommes inegaux de fortune, par le defaut de laquelle si quelqu'un est empesché d'estre recognoissant, il ne doit pour cela rougir de honte comme vaincu. Ce n'est pas deshonneur de ne pouuoir attendre pourueu qu'on ne se lasse point de suiure. Souuent nous sommes contrainçts par necessité à demander d'autres bien-faits, auât qu'auoir peu rendre les premiers. Si est-ce qu'il n'est pas defendu d'en requerir d'autres: nous ne sommes point des-honorez d'en redemander, encor que nous n'ayons le pouuoir de rendre les premiers: & que nous soyons contrainçts d'en demeurer lóguement redevables: par-ce qu'il ne tiédra iamais à nous, ny à faute de bonne volonté, que nous ne recognoissions tres-volontiers le bien qu'on nous a fait. Mais il viendra d'ailleurs quelque chose qui nous gardera de nous en acquitter. Toutesfois nous n'aurós point le courage vaincu, nous ne serons iamais honteusement surmontez par les choses qui ne sont point en nostre puissance.

Alexandre Roy de Macedoine se vantoit souuent, que iamais homme ne l'auoit peu vaincre de bien-faiçts. Il ne faut point que ce Prince qui n'auoit le courage que trop superbe, iettaist les yeux sur les Macedoniens, sur les Grecs, sur les Cariens, sur les Perfes, & sur les autres natiós qui luy obeissoient sans y entretenir des armées. Il ne faut point qu'il pensast que ce grand royaume qui s'estendoit depuis les fonds de la Thrace iusques aux bords de la mer incogneuë, luy ait donné le moyen de pouuoir faire cela. Socrates mesmes se pouuoit bien vâter d'en auoir fait autant, & Diogenes aussi, duquel Alexandre fut vaincu. Mais comment n'eust-il esté vaincu ce iour-là, auquel cest homme plus orgueilleux & superbe que ne fust iamais autre Prince, trouua vne personne à qui il ne pouuoit rien donner ny oster? Le Roy Archelaus pria Socrates de le venir voir: on dit que Socrates fit responce qu'il ne vouloit point aller trouuer celuy, duquel il seroit contrainçt de receuoir des biens, qu'il ne pourroit mieus recognoistre. Premièrement, il estoit en sa puissance de ne les prendre point: en second lieu c'estoit luy qui commençoit de faire plaisir: Car il auoit esté prié de venir, & encore Socrates

CHAP. VII.
Comparaison
d'Alexandre
& Archelaus
auec Diogenes
& Socrates,
pour d'autant
plus confirmer
ce que
dessus.

Des bien-faiçts,

faisoit vn plaisir, que le Roy n'en eust iamais rendu vn pareil. En outre Archelaus ne luy eust donné que de l'or & de l'argent, & n'eust receu de Socrates qu'un mespris de ses richesses. Sensuit-il pour cela que Socrates n'eut peu rendre la pareille à Archelaus? Ne luy eust-il pas faiçt autant de bien comme il en eust receu, s'il luy eust faiçt voir vn homme qui sçauoit comme on deuoit vertueusement viure & mourir, & qui tenoit sagement l'un & l'autre chemin? S'il eust enseigné à ce Roy (qui n'y voyoit goutte en plein midy) les secrets de nature, de laquelle il estoit si ignorant, qu'un iour d'Eclipse de soleil il fit fermer les portes de son palais? & (ce qu'on ne faiçt sinon en temps de deuil, ou d'une bien grande aduersité) fit couper les cheueux à son fil: N'eust ce pas esté vn grand bien de le tirer des caues, où il s'estoit allé cacher de peur, s'il luy eust donné courage, disant? Le soleil n'a pas perdu sa clarté, ce n'est que le rencontre de deux astres, quand la lune estant en son plein, & faisant son chemin plus bas que le soleil, a mis droitement sa rondeur dessous luy, & tient par son opposition sa lumiere cachée: laquelle ne tenant tantost couuerte que quelque partie du soleil en passant deuant luy, elle couure ce quartier là: si elle met vne plus grande partie de sa rondeur deuant luy, elle le cache dauantage: mais elle efface du tout le visage du soleil, si elle s'est opposée entièrement & d'un iuste contre-pois au beau milieu du soleil & de la terre. Toutesfois la vitesse des estoilles separera bientôt l'une d'avec l'autre: les terres recouureront d'icy à peu leur lumiere: cest ordre s'entretiendra à tous siècles aduenir. Il y a des iours certains & destinez que la lune empeschera le soleil qu'il ne pourra rendre la clarté de ses rayons: Attends encor'un peu, tu le verras bien-tost sortir; tu le verras se deschargeant de la lune comme d'une nuée: & (se deueloppant, comme des empeschemens qui le retenoyent) tu le verras, rendant librement sa clarté. Socrates donc n'auoit-il pas de quoy rendre la pareille à Archelaüs? S'il luy eust enseigné comme il deuoit gouuerner son royaume, eust-il receu vn petit bien-faiçt de Socrates, si Socrates en eust peu receuoir aucun de luy? Pourquoi est-ce donc que Socrates disoit cela? il prenoit plaisir à passer le temps, il ne faisoit que gossier, & parler par mocquerie, il se rioit de tout le monde, & mesmement des grands. Il ay-ma mieux faire la fin, que le refuser fierement & avec arrogance. Voila pourquoy il respondit qu'il ne vouloit point receuoir des biens de celuy, à qui il n'en pourroit iamais rendre la pareille. Il eust paruature peur qu'il ne fust contraint de prendre des biens contre son gré. Il eust crainte qu'on luy fist prendre quelque chose qui fust indigne de Socrates. Quelqu'un dira, qu'il les eust peu refuser, s'il eust voulu: mais qu'il eust indigné vn Roy superbe & insolét, & qui vouloit qu'on estimast beaucoup tout ce qui venoit de sa main. Il ne faut point faire difference ou de rien refuser à vn Roy, ou de ne vouloir rien receuoir de luy. Il trouue aussi mauuais l'un que l'autre. Et bien souuent vn glorieux se fasche plus de se voir mesprisé que de n'estre pas craint. Mais veux-tu sçauoir au vray l'intention de Socrates? Celuy de qui vne cité libre n'auoit peu souffrir la liberté en ses façons de faire, ne se voulut point aller mettre volontairement en seruage.

CHAP. vii.
Aure queſtio
si l'õ peut fai-
re mal: &
rendre la pa-
reille à l'oy
meſmes.

Nous auons, ce me semble, assez amplement parlé de ceste partie, si c'estoit des honneur de se laisser vaincre par bien-faiçts: mais celuy qui s'enquiert de cela, sçait bié que les hommes n'ont point accoustumé de se faire plaisir à eux-mesmes. Car on eust assez cogneu par là que ce n'estoit pas hôte de se laisser vaincre à soy: & toutesfois quelques vns des Stoiciens ont disputé si on se pouuoit faire plaisir, & si on se deuoit rendre la pareille à soy-mesme. La cause de ceste dispute vient

te vient

te vient de ce que bien souuent nous auons accoustumé de dire, ie me sçay bon gré, ie ne me dois plaindre d'autre que de moy, ie me desplais, ie me feray foïetter, ie me veux mal: & vne infinité de propos que nous tenons de nous mesmes, comme si nous parlions d'une tierce personne. Si donc ie me puis nuire (dit le Stoicien) & me porter dommage, pourquoy est-ce, que ie ne pourray me donner aussi des biens? si ce que ie fais à l'endroit d'autruy est appellé bien-faiçt, pourquoy est-ce que le faisant à moy-mesmes il ne le fera point? si l'ayant receu d'autruy, ie luy en demeure obligé & redevable, pourquoy est-ce que me l'ayant moy-mesmes donné, ie n'en feray debiteur enuers moy: veu que cela ne seroit moins deshoneste que d'estre auare ou d'estre cruel ou rigoureux enuers soy, ou de ne tenir aucun compte de ses propres affaires? Celuy qui est maquereau de la beauté d'autruy, est aussi mal estimé que s'il l'estoit de la sienne propre. Certainement on reprend vn flatteur de ce qu'il faiçt semblant de trouuer bon tout ce qu'un autre dit, & de ce qu'il est tousiours prest à louer faussement toutes choses. Mais celuy n'est pas moins à reprendre, qui se plaist & qui est rauy de soy: & (s'il le faut dire ainsi) qui se flatte soy-mesmes. Les vices desplaisent non seulement quand ils sortent hors de soy: mais encor quand ils reuiennent sur eux-mesmes. Qui est l'homme qui merite mieux d'estre prisé, qu'un qui peut commander à soy-mesmes, & qui a gagné toute puissance & autorité sur ses affections? il est plus facile de gouverner des nations barbares, & qui n'ont iamais senty le ioug d'un Prince estranger, qu'il n'est de commander à son cœur, & de le pouuoir assujectir à soy. Platon (dit-il) rend graces à Socrates de ce qu'il auoit appris de luy. Pourquoy est-ce donc que Socrates ne se rendra graces, de s'estre enseigné luy-mesmes? Marcus Cato est d'aduis que tu dois emprunter de toy ce que tu n'as point: Pourquoy donc est-ce que ie ne pourray donner à moy-mesmes, veu que ie puis bien prester à moy-mesmes? Il y a vne infinité de choses où la coustume & l'usage de parler nous separe de nous mesmes: nous auons accoustumé de dire, permets que ie parle avec moy, & que ie me tire l'oreille. Mais si cela est vray, tout ainsi que quelqu'un se doit courroucer avec soy: il se doit aussi rendre graces: comme il se doit blasmer, il se doit louer, & comme il se porte d'omage, il se peut aussi porter profit. L'iniure & le bien-faiçt sont choses contraires. Si nous disons de quelqu'un, il s'est fait grand tort, nous pourrons aussi dire, il s'est faiçt vn grand bien. Aucun ne doit rien à soy mesme. Or par l'ordre de nature il faut premierement deuoir, que rendre. Il n'y a point de debteur sans creanciers: non plus que de mary sans femme, ny de pere sans enfans.

Objection.

IL faut que quelqu'un donne, afin que quelqu'autre reçoie. Or ce n'est ny donner, ny prendre que de changer en la main droicte ce qui est en la gauche. Comme aucun ne se porte soy-mesmes, iaçoit qu'il conduise, & qu'il pousse son corps: Comme on ne dit point aussi que celuy qui a plaidé luy mesmes la cause, ait porté faueur & secours à ses affaires: & ne se dresse point vne statuë, comme à son patron & defenseur. Et comme vn malade qui est gueri par son bon gouvernement, n'a point accoustumé de demander payement à soy-mesmes: Pareillement en quelque affaire que ce soit, si vn homme a bien faiçt pour soy, il ne s'en doit point rendre graces: car il n'a pas vn qu'il puisse mercier, & si ie t'accorde que quelqu'un se peut faire plaisir, ie dis qu'en le donnant il reçoit aussi. Si ie t'accorde que quelqu'un reçoie plaisir de soy-mesmes, en le receuant, il se le rend aussi. Ce viremēt & tournemēt de parties se fait (cōme on dit en proverbe cōmun) en ta propre maison: c'est vn debte feint. Car celuy qui dōne, n'est

CHAP. VIII.
Responſe: Le
deuoir ne cō-
ſiſte qu'entre
diuerſes per-
ſonnes.

Des bien-faiçts,

autre que celuy qui reçoit. Ce mot icy (devoir) n'a lieu qu'entre deux diuerses personnes. Comment donc pourroit-il consister en celuy seul, qui s'acquite au mesme instant qu'il s'oblige? Or tout ainsi qu'en vn balon, ou autre chose ronde, il n'y a ny haut, ny bas, ny premier, ny dernier, par-ce qu'en le iouant & tournant l'ordre de ces choses se change: ce qui venoit derriere est maintenant deuant, ce qui tomboit se releue, & que tout retourne en fin à vn poinçt, en quelque sorte qu'il se remuë: Tu dois pareillement penser, qu'il en est de mesmes en l'homme, apres que tu l'auras changé en diuerses façons, en fin ce ne fera qu'un mesme homme. S'il s'est blesté, il n'a à qui se prendre pour demander reparation de ceste iniure: s'il s'est lié, si luy-mesmes s'est enfermé comme dans vne prison, il ne peut estre condamné de sa propre violence, s'il s'est donné quelque present, il l'a aussitost rendu au donneur. On dit que la nature mere des choses ne peut rien perdre: Car tout ce qu'on luy prend par force, reuiert finalement à elle. Et rien ne perit, veu qu'il ne peut trouuer aucun lieu pour sortir hors d'elle-mesmes: Tout reuiert à la fin d'où il estoit party. Mais qu'a de semblable cest exéple avec nostre question? ie te l'apprendray. Pren le cas que tu sois ingrat, le bien-faiçt ne se perdra point: car celuy qui l'a donné, le retient encores. Pren le cas aussi que tu ne le vueilles point reprendre, il estoit entre tes mains auant qu'il ne fust rendu. Tu ne peux par ce moyen perdre rien. Car ce qui t'est osté, est toutesfois gagné pour toy: en prenant tu donnes, & en donnant tu prens.

Preuve par similitude.

CHAP. IX.
Replique à la
responçe pre-
cedente, & re-
futation d'i-
celle: bien-
faire à soy-
mesme n'est
qu'obeyr à na-
ture, & à la
necessité:

L faut (ce dit-il) faire bien à soy-mesmes: & par consequent il se faut rendre la pareille. Le premier poinçt est faux. Aucun n'vse de bien-faiçt enuers soy: mais il obeyt à la nature, laquelle de son instinct luy enseigne à s'aymer, & à estre soigneux de fuir les choses qui luy sont dommageables, & à suiure ce qui luy peut apporter profit. Par ainsi celuy qui dōne à soy-mesmes n'est point liberal. Celuy qui se pardonne, n'est point element: celuy qui a compassion de ses maux, n'est pas misericordieux. Si nous faisons cela pour autruy, on le pourra à bon droiçt appeller liberalité, clemence, & pitié: mais pour nostre regard, ce n'est que nature. Le bien-faiçt est chose volontaire: mais le profiter à soy-mesmes, c'est vne necessité. Celuy qui a plus faiçt de plaisir, il en est estimé mieux faisat: mais qui a iamais esté loué de s'estre secouru soy mesmes: de s'estre sauué de la main des voleurs: aucun ne se donne vn bien-faiçt, non plus qu'il ne se reçoit pour hoste en sa maison: aucun ne donne à soy-mesmes, non plus qu'il ne peut estre son creancier. Si chacun se faiçt plaisir, c'est tous les iours qu'il le faiçt, c'est sans cesse qu'il se donne. Il ne pourroit iamais trouuer le nombre de ses bien-faits. Comment donc se pourroit-il rendre la pareille, veu qu'en se rendant la pareille, il se donneroit vn bien-faiçt? Comment pourrois-tu cognoistre, s'il rend le bien-faiçt ancien, ou s'il le donne de nouveau, veu que tout cela se faiçt à vne mesme personne? Si ie me suis deliuré d'un danger où i'estois, faisant cela ie me suis faiçt beaucoup de bien. Si derechef ie me deliure d'un autre danger, rends- ie le premier bié-faiçt, ou si ie m'en donne vn autre de nouveau? En outre encore que ie confesse le premier point, que nous pouuōs nous dōner des bié-faiçts: ie ne confesseray point pour cela l'autre qui s'ensuit. Car iaçoit que nous les donnions, nous n'en sommes point redeuables: pourquoy? par ce que nous le reprenons & recouurons tout incontinent. Il faut premierement receuoir les bien-faiçts, & apres en estre debiteurs: & en dernier lieu, rendre la pareille. Or en ceux cy, il n'y a lieu d'en estre redeuable. Car en mesme instant, & sans demeuré nous les reprenons. Aucun ne donne que ce ne soit à autruy: aucun ne doibt que ce ne soit à autruy:

Dont il ne re-
uiert aucune
louange à per-
sonne.

autruy: aucun ne paye que ce ne soit à autruy : Tout cela qui requiert ainsi deux personnes, ne se peut faire en vne seule.

LE bien-faiçt proprement est, auoir donné quelque chose qui soit profitable. Or ce mot (auoir donné) regarde du tout sur autruy. N'estimeroit-on pas tol celuy qui diroit auoir vendu à soy-mesmes, par ce que la vente est vne alienation qu'on faiçt à autruy, & vn transport de la chose vendüe, & du droict qu'on a en icelle. Mais comme en vendant, aussi en donnant, il faut faire reel delaisement de la chose, & lascher ce qu'on tient, pour en laisser iouyr autruy. Or si c'est vn bien-faiçt, on ne l'a peu donner à soy. Car aucun ne se peut rien donner : autrement ce seroit loger deux contraires en mesme lieu, & penser que ce fust mesme chose de donner & de prendre. Il y a encor grande difference entre le donner & le prendre: mais comment n'en y auroit-il, veu que ces deux mots sont mis comme diuers l'vn de l'autre? & toutesfois si quelqu'vn donnoit à soy-mesmes, il n'y auroit lors difference aucune entre le donner, & le prendre. Je disois n'agueres qu'il y auoit quelques mots qui se rapportoient du tout à des personnes estrangeres, & qui estoient de telle nature, que toute leur signifiante sortoit entierement hors de nous. Je suis frere, mais c'est d'vn tel. Car on ne peut estre frere à soy-mesmes. Je suis pareil & semblable, mais c'est à quelqu'vn. Car qui est celuy qui est pareil à soy-mesmes? Ce dont on veut faire comparaison, ne peut estre sans vn second, auquel on le compare. Celuy qui est ioinct, ne le peut estre qu'avec vne autre personne. De mesme on ne peut donner que ce ne soit à autruy. Et le bien-faiçt ne peut estre sans vn second. Le mot mesme le montre assez, dans lequel cecy est contenu, auoir bien-faiçt. Or il n'y a pas vn qui face bien à soy-mesmes: non plus qu'il ne se porte faueur, non plus qu'il ne suit son propre party. On pourroit demeurer longuement sur ce discours, & y employer force exemples. Comment se feroit-il autrement? car il faut conter les bien-faiçts entre les choses qui desirent vne seconde personne. Il y a plusieurs choses fort belles, fort honnestes & pleines de grande vertu, qui ne peuvent auoir lieu qu'à l'endroit d'vn autre. La foy & l'integrité est fort louee d'vn chacun: elle est prisee par dessus les plus grandes vertus qui soyent entre les hommes: auez-vous toutesfois iamais ouy dire qu'aucun ait bien gardé la foy à soy mesmes?

CHAP. x.
Le bien fait
concerne le
profit de quel
qu'autre, &
ne se peut don-
ner à soy-mes-
me, parce que
donner & pre-
dre se feroit
vne mesme
chose.

Mots dont la
signification
s'estend à d'au-
tres qu'à no-
mesmes, & qui
requerent v-
ne seconde
personne.

E viens maintenant à la derniere partie: celuy qui rend la pareille, doit despendre quelque chose du sien, comme celui qui paye l'argét qu'il doit. Or celuy qui se rend la pareille, ne despend rien, non plus que celui ne gaigne rien, qui donne à soy mesmes. Le bien-faiçt, & la pareille qu'on rend, doiuent aller de l'vn à l'autre. Il n'y a point de vicissitude & de changement en vne seule personne. Celuy d'oc qui rend la pareille portera profit à son tour à celui duquel il auoit auparauant receu quelque chose: Mais celui qui rend la pareille à soy-mesme, à qui faiçt-il plaisir? à soy: Qui est l'homme qui ne pense que la reconnoissance soit d'vn costé, & le plaisir d'vn autre? Celuy qui rend la pareille d'vn plaisir, il profite à soy-mesmes. Mais quel est l'ingrat qui ne l'aye voulu faire, & se donner du profit à soy-mesmes: ou plustost qui est celui qui ne se soit rédu ingrat, pour faire son profit: si nous deuons (dit-il) rendre graces à nous mesmes, nous deuons aussi nous rendre la pareille. Toutesfois nous disons communement: ie me sçay bõ gré que ie n'ay point voulu espouser ceste femme, que ie n'ay pas faiçt compagnie & societé avec cestuy-là. Quand nous tenons ce propos nous le faisons pour nous louer, & pour faire trouuer bon nostre fait, nous abusons des paroles de ceux qui

CHAP. xi.
Autre confi-
deration en la
reconnoissan-
ce d'vn bien-
fait, ou il faut
employer
quelque cho-
se du sien à
guise d'vn de-
bitur qui s'a-
quitte.

Des bien-faiçts,

Que c'est que
bien-faiçt.

rendent graces. On doit appeller bien-faiçt, ce qu'on peut ne rendre point après qu'il a esté donné. Mais celuy qui donne vn bien-faiçt à soy-mesmes, ne peut faire qu'il ne reçoie ce qu'il s'est donné? Ce n'est donc point vn bien-faiçt: le bien-faiçt se reçoit en vn téps, & se red en vn autre. Ce qui est de plus beau, & ce qu'on doit plus estimer en vn bien-faiçt, c'est que pour faire plaisir, il oublie sa propre vtilité, il oste à soy-mesmes ce qu'il veut donner à autruy. Celuy qui donne à soy-mesmes, ne faiçt point cela. Le bien-faiçt engendre nouvelles alliances, il acquiert nouvelles amitez, & obligations. Mais en dōnant à soy-mesmes, on ne faiçt point de nouvelles amitez, on n'acquiert point la bonne grace d'autruy, on ne peut obliger aucun: cela ne nous donne point esperance qui nous puisse faire dire, il faut entretenir l'amitié de cest homme, ie luy ay desia faiçt des plaisirs: i'espere qu'il m'en fera aussi: vn bien-faiçt c'est lors qu'on donne: non point pour le profit du donneur, mais pour la consideration de celuy à qui on le donne. Mais celuy qui donneroit à soy-mesmes, le feroit pour son profit: il ne peut donc estre appellé bien-faiçt.

CHAP. XII.
Diverses similitudes & raisons pour soutenir ce paradoxe, qu'aucun ne peut estre ingrat.

Vsage des discours capitulaires.

TE semble-il que i'aye menti de ce que i'auois desia dit au commencement? Tu dis qu'au lieu de faire quelque chose louable, ie m'en esloigne, & que pensant bien faire, ie perds ma peine. Attends encor vn peu, & tu le diras plus veritablement, aussi-tost que ie t'auray amené dans ces labirintes, desquelles estant sorty tu n'aurois gagné autre chose, que de sçauoir eschapper à des difficultez, où tu pouuois bien ne t'enfoncer pas. Quel profit reçois-tu à deffaire avec beaucoup de trauail des nœuds que tu as expressement faits, pour auoir apres la peine de les deslier? Mais comme on a quelquesfois accoustumé, par ieu & par maniere de passetemps, nouer des cordons si subtilement, que celuy qui ne l'aurait iamais appris, ne les pourroit deffaire qu'avec grande difficulté, n'ayant celuy qui les a liez aucune peine à les desmesler, parce qu'il sçait l'assemblage des nœuds, & de la liaison, où il se faut arrester: & toutesfois il y a du plaisir à ces ieux, pource qu'ils exercent les esprits & les rendent plus esueillez: Pareillement ces discours, où l'on pense qu'il y ait des tromperies & des embusches, rendent les hommes mieux aduisez & plus soigneux. Ils chassent la paresse & l'engourdissement des esprits, auxquels il faut quelquesfois ouvrir & dresser de beaux chemins, & quelquesfois aussi leur mettre au deuant des empeschemens, & des choses aspres mal rabottees, d'où ils ne puissent sortir qu'avec peines, & où ils ne puissent cheminer qu'avec difficulté. On dit qu'aucun ne peut estre ingrat: & le veut-on prouuer par les argumens qui s'ensuiuent. Le bien-faiçt porte profit à celuy auquel on le donne: Aucun ne peut porter profit à vn meschant (comme vous mesmes Stoyciens le soustenez.) Ils'ensuit donc que le meschant ne reçoit aucun bien-faiçt: & par consequent aussi qu'il ne peut estre ingrat. En outre le bien-faiçt est vne chose honneste & digne de louange: or le meschant ne donne lieu à pas-vne chose honneste & louable, il ne peut donc receuoir vn bien-faiçt: ne le pouuant receuoir, il ne le doit aussi rendre, & par ceste raison il ne peut deuenir ingrat. Dauantage (comme vous dites) vn homme de bien-faiçt toutes choses iustement: s'il faiçt toutes choses iustement, il ne peut estre ingrat. L'homme de bien rend la pareille du bien-faiçt. Le meschant ne le peut receuoir. Si cela est ainsi, ny l'homme de bien, ny le meschant ne peuuent estre ingrats: & consequemment ce nom d'ingrat ne seroit qu'un nom en ce monde, & encore du tout vain. Nous n'auons qu'un seul bien entre nous, sçauoir est l'honnesteré. Elle ne se peut loger dans le cœur d'un meschant homme: car il lairroit d'estre meschant,

chant, aussi tost que l'honnesteté entreroit dans son ame : Mais tandis qu'il est meschant, on ne luy peut dōner aucun bien faiçt. Car le bien & le mal sont choses contraires, & ne se peuuent loger ensemble. Par ainsi chacun ne luy peut rien donner qui luy soit profitable. Car il ne l'a pas si tost receu qu'il est corrompu par son mauuais & vicieux vsage, comme vn estomach gasté d'vne longue maladie, se remplissant de cholere & de mauuaisés humeurs, corrompt toutes sortes de viandes qu'il reçoit, lesquelles au lieu de nourriture ne luy causent que douleurs : Pareillement vn esprit aucuglé, ne fera iamais son profit des enseignemens qu'on luy voudra donner : ce qu'on luy presentera, ne luy seruira que de charge & de malheur, & d'occasion de misere. Ceux donc qui ont plus de richesses, & qui possèdent plus de biens, sont subiets à plus d'orages & de tempestes, ils sont moins secourus de leur conseil & de leur sagesse, lors qu'ils sont tombez en vne plus profonde matiere qui les agite & tourmente. Il ne peut donc tomber rien entre les mains des meschans qui leur porte profit, ny rien qui ne leur soit dommageable. Car tout ce qui leur aduient, ils le cōuertissent en leur nature. Les choses belles & qui pourroyent porter profit, si on les donnoit à vn plus homme de bien, ne leur seruent que de malheur & de peste : par ceste raison aussi ils ne peuuent donner vn bien-faiçt, d'autant qu'on ne peut donner ce qu'on n'a pas, & que le meschant n'a volonté de bien faire.

MAis encore que tout cela fust vray, si est ce qu'un meschant homme peut prendre des choses qui ressemblent à vn bien-faiçt, & pourra estre iustement appellé ingrat, s'il ne les recognoist. Il y a des biens de l'ame, il en y a du corps, il en y a de fortune. Quant aux biens de l'ame, le fol & le meschant en est du tout priué & incapable. Mais il est receu & admis aux biés qu'il peut receuoir, & qu'il doit rendre apres : & s'il ne le faisoit, il seroit iustement appellé ingrat : & cela n'est pas seulement de nostre doctrine. Les Peripateticiens mesmes (qui ont estendu plus au long & au large la felicité & le bon-heur des hommes) sont d'avis que quelques petits biens peuuent paruenir aux meschans, & que celuy qui ne les rend point, est ingrat. C'est pourquoy nous auons opinion qu'on ne doit appeller bien-faiçt, les choses qui ne peuuent rendre nostre ame meilleure. Nous ne nions point toutesfois que ce ne soyent des commoditez, & qu'on ne les doie honnestement desirer. Vn meschant peut donner telles choses à vn homme de bien, & en receuoir aussi, comme argent, vestemens, honneurs, & la vie mesmes. Dequoy il faut estre recognoissant, sur peine d'estre iustement appellé ingrat. Mais pourquoy estimes tu ingrat celuy qui ne red point, ce que tu ne veux pas appeller bien-faiçt ? Il y a plusieurs choses que nous appellons contre verité, d'un mesme nom, pour la ressemblance qu'elles ont. C'est ainsi que nous appellons vne boette, & celle qui est d'or, & celle qui est d'argent. C'est ainsi que nous appellons ignorant, non seulement celuy qui ne scait rien du tout : mais celuy aussi qui n'a pas encore gousté les sciences plus hautes & plus difficiles. C'est ainsi que si quelqu'un a rencontré vn homme mal vestu, & portant de vieux habillemens deschirez, il dira pour ceste raison auoir veu vn homme tout nud. Ce ne sont point donc à la verité bien faiçts, mais ils ont apparence de bien-faiçts : & comme ils n'en ont que l'apparence, auctuy là n'aura que l'apparence d'un ingrat, sans l'estre veritablement. Mais cela est faux : Car celuy qui les donne, & celuy qui les reçoit, les appelle bien-faiçts. Pareillement celuy qui a trompé sous l'apparence d'un vray bien-faiçt est autant ingrat, comme est empoisonneur celuy qui sca-

CHAP. XIII.
Responſe au
discours ſuf-
diçt, par la di-
ſtinction des
diuers biens,
deſquels l'in-
grat ne peut
percevoir les
vns, mais eſt
capable des
autres.

Des bien-faiçts,

chant bien que c'estoit poison, y a meslé quelque bon goust.

CHAP. xiiii.
Senèque forti-
fie sa respon-
se par le dire de
Céanthes.



Leanthes le dispute encore plus asprement, iaçoit (dit il) que ce que le meschant reçoit, ne soit point bien-faiçt, il est toutesfois ingrat, d'autant qu'il ne l'eult pas rendu, encor que c'eust esté vn bien-faiçt. Celuy est meurtrier & brigand deuant qu'il ait souillé ses mains dans le sang, s'il a pris les armes pour tuer, & s'il s'est mis en deuoir d'executer la volonté qu'il auoit de se rendre voleur & coupeur de gorges. Ceste meschanceté s'exerce & se descouure par l'œuure, mais elle ne commence pas lors. Ce qu'il a pris n'estoit point vn vray bien-faiçt, il n'en auoit que le seul nom. Les sacrileges sont punis, encor qu'ils ne puissent mettre la main sur les Dieux: Comment peut on (dit il) estre ingrat à l'endroit d'un meschant, veu qu'on ne luy peut donner aucun bien-faiçt? C'est pour autant qu'il a receu quelque chose que le vulgaire ignorant estime bien-faiçts: Et parce qu'encor qu'il soit meschant, il doit toutesfois, s'il en a le moyen, rendre la pareille en mesme matiere qu'il a receu: & par ce aussi que quels que soyent les biens qu'on luy a donnez, s'il les a receus pour bons, il les doit aussi rendre pour tels: On dict bien qu'un homme doit de l'argent, encor qu'il doie ou de l'or ou de la monnoye de cuir, marquée du coing public, comme il y en auoit en Lacedemone, duquel on se seruoit au lieu d'argent. De mesme sorte que tu seras obligé, de la mesme sorte il te faut acquiter.

CHAP. xv.
Autre paradoxe
contraire au
precedent.
Tous hommes
sont ingrats.



Vous n'avez que faire de vous informer que c'est qu'un bien-faiçt, ou si la grandeur & la dignité d'un nom si honorable peut estre employee pour seruir à vne matiere si basse, & si desprisée, il appartient à d'autres de iuger de la verité. Mais reglez vostre ame par la seule apparence de ce qui est vray, & cependant que vous dites qu'une chose est honeste, quoy que ce soit, si on la tient pour honeste, ie vous conseille de la priser. Comment se peut il faire, dira quelqu'un, que maintenant à vostre dire il n'y ait aucun ingrat: & que soudain apres à vostre dire mesmes, tout le monde le soit? Car comme nous disons que tous les fols sont meschans, & que celuy qui est taché d'un vice, soit aussi taché de tous, pareillement tous ceux qui sont fols sont aussi meschans: il s'ensuit donc que tous homes sont ingrats. Que sera ce donc? n'est ce pas de tous costez qu'on fait iniure à tout le genre humain? n'est ce pas vne plainte publique, & commune de tout le monde, que tous les biens qu'on faiçt sont perdus, & qu'il s'en trouue bien peu, qui ne rendent des desplaisirs au lieu du bien qu'on leur faiçt? Il ne faut point que tu penses que nous soyons seuls qui faisons ceste plainte, qui murmurons, & qui mettôs au nombre & au compte des choses plus meschantes & corrompues, tout ce qui se fait contre le deuoir. Car pour si peu qu'une chose soit mal faite, voila soudainement ie ne sçay quelle voix, ne sortant point toutesfois de la maison des Philosophes, qui commence à crier au milieu de l'assemblée d'un peuple, laquelle va par tout pour condamner toutes sortes de gens & de nations.

1. Metamorph.

Desordres cō-
muns, & publics
à Rome.

*Vn hôte ne se peut de son hôte assurer,
Le beau pere du gendre: on ne void point durer
Des freres l'amitié: & le mary n'espie,
Ny la femme au mary, que la fin de sa vie.*

Mais il y a bien pis, les bien-faiçts sont conuertis en meschanceté: on ne pardonne plus au sang de ceux pour la deffence desquels on deuroit despendre la vie. Nous recognoissons les biens-faiçts avec l'espee au poing, & avec le poison. Celuy est aujourdhuy estimé le plus grad, celuy est le plus honoré, qui sçait mieux estrangler la

gler la liberté de sa patrie, & l'opprimer par le moyen des grandeurs & des estats qu'elle luy a donné. Celuy pése estre nayde trop bas lieu, qui ne s'essaye de la fouler aux pieds. Nous employons contre elle l'armée qu'elle auoit fice entre nos mains. Les chefs des armées, en haraguant les gens d'armes, ne leur tiennent autre propos que ceux cy, cōbattez hardiment contre vos femmes, cōbattez contre vos enfans, ne craignez point d'affaillir vos temples, & vos autels, ny vos propres maisons, ny vos dieux domestiques. Vous qui ne deuiez entrer dās Rome, encore que ce fust pour triompher, sans la permission & commandement du Senat: vous deuant lesquels ramenans vne armée victorieuse, le Senat deuoit donner lieu hors de la ville pour vous ouïr rendre raison de vos charges: ayans maintenant tué tant de citoyens, estans encore tous soüillez du sang de vos prochains parens, entrez hardiment dans la ville les enseignes desployees. Que l'ancienne liberté de Rome soit contrainte de se taire entre les guidons des gens d'armes. Que ce braue peuple (qui auoit acquis la paix par toutes les nations de son Empire, qui auoit chassé les guerres hors de ses prouinces, qui ne craignoit puissance qui fust sur la terre) se voye maintenant assiegé dans ses murs, & ne soit estonné que de ses aigles & de ses propres banieres.

Certainement Cariolanus est de ceux-là: Il est ingrat, il s'est trop tard repenti de sa meschanceté: il a posé les armes, mais ç'a esté au milieu du parricide. Catilina est pareillement ingrat. Il n'estimoit rien de prendre Rome, s'il ne la destruisoit de fonds en comble: s'il n'amenoit cōtre elle les regimens des Sauoyards & Gruyers. Et si l'ennemy qu'il auoit appellé par delà les Alpes, ne venoit prendre vengeance des vieilles querelles, & se saouler de la hayne qu'il portoit à la ville de Rome: si les capitaines Romains ne paioient les sacrifices qui estoient de si long temps deus aux sepulchres des Gaulois. Caius Marius est ingrat, lequel de simple soldat estant faict consul, s'il n'eust faict autant de meurtres dedans Rome, comme il en auoit faict dehors, contre les Cymbres, s'il n'eust donné le premier signe de massacrer & de couper la gorge à ses propres citoyens, voire si luy mesme n'en eust esté le signe, il eust pensé n'auoir point changé de fortune, il eust pensé n'estre point deuenu grand, & n'estre point bougé d'un lieu. Lucius Sylla est ingrat, qui voulut guerir sa patrie avec des remedes plus aigres & plus dommageables que n'estoyent les dangers mesmes de la maladie. Qui reuenant du chasteau & du fort de Prenest, marchant tousiours dans le sang des soldats tuez, iusques à la porte Colline, donna d'autres batailles au milieu de la ville, & fit encor d'autres meurtres nouveaux. Qui massacra deux legions de soldats (chose cruelle) & apres la victoire (chose tres-meschante) & encor apres la foy donnee, les ayant au preallable fait ferrer dans vn petit coing de ville: qui premier s'aduifa de confisquer le corps & les biens, & qui premier ordonna (ô dieux souuerains!) que celuy qui auroit tué vn citoyen Romain, auroit non seulement vne couronne, qui se donnoit anciennement à ceux qui auoyent sauué la vie à vn citoyen, mais impunité, & vne grande somme d'argent. Cneus Pompeius est ingrat, lequel pour recompense d'auoir trois fois esté consul, & de trois triomphes qui luy furent decernez, au lieu de recognoistre tant d'honneurs, dont il en auoit receu la plus grande partie auant le temps, en rendit vn si beau loyer à la chose publique, qu'il y mit dedans encor d'autres nouveaux seigneurs, pensant par là se descharger de l'enuie qu'on portoit à sa grádeur & à son autorité. Comme si ce qui ne deuoit estre souffert à pas vn, se voyoit maintenant permis à plusieurs. Cependant qu'il briguoit les gouuernemens & les puissances extraordinaires, cependant qu'il departoit les prouinces pour choisir celle, qu'il ay-

meroit

CH A P. xvi.
Diuers exemples de personages ingrats enuers leur patrie.
Coriolanus.
Catilina.

C. Marius.

Lucius Sylla.

Cneus Pompeius.

Des bien-faiçts,

meroit le mieux : cependant qu'il diuisoit tellement la chose publique entre les mains des trois, que les deux parties en demeureroient tousiours en sa maison. Il mena le peuple Romain à tel poinçt, qu'il ne se pouuoit tirer hors de son malheur que par vne seruitude, & par la perte de sa liberté. Caius Iulius Cesar ennemy & vainqueur de Pompee, a esté aussi luy mesme ingrat, qui a tiré la guerre du fonds de la Germanie & des Gaules deuant les murailles de Rome. C'est luy qui se disant tant amy du peuple, qui faisant si grand semblât de soustenir son party, alla toutesfois mettre le camp dás le Colisee de Flaminius & le porta plus pres de la ville que ne fust iamais celuy de Porfenna. Il est bien vray qu'il addoucit la cruauté que le droict de la guerre, & la victoire luy permettoit, il fit ce qu'il auoit accoustumé de dire, qu'il ne tua iamais aucun, qu'il ne l'eust trouué les armes au poing contre luy. Qu'est ce donc de Cesar? Les autres dont nous auons parlé, ont vsé des armes plus cruellement, toutesfois quand ils ont esté saouls de tuer, il les ont mises bas. Mais cestuy cy print les armes bien ieune, & ne les posa iamais. Antonius a esté ingrat enuers son Dictateur : Car il dict deuant tout le peuple Romain, que Cesar auoit esté iustement meurtry, & donna des prouinces & des gouuernemens à ceux qui l'auoyent massacré : Mais quant à la cité de Rome, iaçoit qu'elle fust toute deschiree, & demy morte, à cause de tant de confiscations, de tant de courses d'ennemis & de saccagemens, & par le moyen de tant de guerres: toutesfois apres tous ces malheurs & calamitez publiques, il ordonna que Rome, qui auoit iadis rendu la liberté & la franchise aux Acheens, aux Rhodiens, & à plusieurs autres citez renommées, & qui les auoit remises en leurs anciens droits & immunités, payeroit tribus non pas à des Roys Romains, mais à des Eunuques & chastrez.

LE iour me faudroit plustost que ie n'eusse racoté ceux desquels l'ingratitude a esté si gráde qu'ils ont porté vne fin mal-heureuse à leur patrie. D'autre costé ie n'auois point moins de peine, si ie voulois discourir, cõbien de fois la chose publique a esté ingrate à l'endroit des meilleurs & des plus affectionnez citoyens qu'elle eust, & comment elle n'a pas moins souuent failly enuers eux, qu'ils peuuent auoir failly enuers elle. Elle enuoya Camille en exil, elle donna congé à Scipion, Cicero fut banny apres Catilina, sa maison mise par terre, ses biens pillez & saccagez : on exerça contre luy toutes les cruantez que Catilina mesmes eust peu faire. Rutilius ne porta autre loyer de son innocence, que de s'aller cacher en Asie. Le peuple Romain refusa vne fois à Catõ d'estre preteur, & l'empescha de iamais estre consul. Bref nous sommes tous en general ingrats. Que chacũ parle à soy mesmes, il ne se trouuera pas vn qui n'ait à se plaindre de quelque ingrat. Or il ne se peut faire que tout le mōde se plaigne, si on ne se veut aussi plaindre de tout le mōde. Tout le mōde dõc est ingrat. Est ce tout? Tout le monde encor est suiuet à l'auarice : Tout le monde est malicieux : Tout le monde est couard & craintif : & principalement ceux qui font plus des braues, & des assurez. Tu peux encor dire que tout le monde brusle d'ambition, que tout le monde a oublié la pieté. Mais il ne se faut point mettre en cholere pour cela : Il faut que tu leur pardonnes. Tout le monde a perdu l'entendement, ie ne veux point parler des choses incertaines. Regarde seulement combien la ieunesse de ce temps est ingrate. Qui est celuy (quelle opinion qu'on ait de son innocence) qui ne souhaite la mort de son pere? Qui est celuy pour si modeste qu'il soit qui n'attende son dernier iour? Qui est celuy pour si religieux & pitoyable qu'on le die, à qui sa vie ne semble trop longue? Combien trouue lon de maris qui regrettent la mort de leurs femmes, pour si vertueuses & honnestes qu'elles soyent

finon

C. Jules Cesar.

M. Antoine.

CH. AP. 11.
Autres exẽples
de l'ingratitude
du public
enuers les particuliers.

Camille.
Scipion.
Cicron.

Rutilius.
Caton.

Tout le mōde
est non seulement
ingrat,
mais conũt en
sous vices.

finon de peur de recompter la dot? Qui est celuy de qui on a deffendu la cause à qui la memoire d'un si grand bien dure plus que iusques au premier affaire qui leur survient? cela n'est que trop certain. Qui est celuy qui meurt sans se plaindre, & sans se fascher de laisser ceste vie? Qui est celuy qui ose dire en mourant.

Je n'ay que trop vescu, i'ay acheué le cours

Dont fortune a borné le nombre de mes iours?

Qui est celuy qui ne sort de ce mode avec larmes & regrets? & toutesfois c'est à faire à vn ingrat, de ne se contenir point du temps qui luy est ordonné. Le temps te semblera tousiours court si tu le contes. Fais estat que le souuerain bien n'est pas à la longueur du temps: prens en bonne part ce que nature t'en donne. Pour reculler la mort de quelques iours tu n'en sentiras point plus de felicité: parce que l'attente ne fait point la vie plus heureuse: elle ne la fait que plus longue. O combien il vaut mieux rendant graces aux dieux, des honnestes plaisirs que nous auons receus, ne s'amusant point à conter les annees d'autrui, estimer gracieusement les nostres, & penser que c'est autant de vie gaignee pour nous! Dieu m'a estimé digne d'une si longue vie. C'est assez vescu, il me pouuoit faire viure plus longuement: Toutesfois ie luy rends graces des biens qu'il me fait. Soyons donc recognoissans enuers les dieux, enuers les hommes: & non seulement enuers ceux de qui nous auons receus des biens, mais encor' enuers ceux qui en ont fait aux nostres.

*Exhortation
à gratitude.*

TV m'obliges (diras tu) à vne infinité de personnes, quád tu dis aux nostres. Celuy qui fait du bien au fils, en fait aussi comme tu dis au pere. Je veux que tu me faces entendre en premier lieu, ce que ie te demandois, & apres ie desire seauoir si celuy qui fait plaisir au pere, en fait aussi au frere, s'il en fait à l'oncle, s'il en fait aussi à son ayeul, à sa femme, à son beau pere. Dy moy, où est ce que ie me dois arrester? iusques à combien veux tu que ie suiue l'ordre & le rang de tant de personnes? Si i'ay labouré ton champ, ne t'ay ie pas fait plaisir? si i'ay esteint le feu qui brusloit ta maison, ou si ie l'ay faitte appuier, de peur qu'elle ne s'enfonçast sur toy, n'est-ce pas vn bien-faict? Si ayant sauué la vie à ton esclau, ie peux dire que c'est pour te faire plaisir: & si i'ay sauué la vie à ton fils, n'auras-tu pas receu ce bien-faict de moy?

*CHAP. xviii.
Autre questiõ
si faisant plaisir
à quelqu'un
on oblige
aussi les parcs
d'iceluy.*

TV m'ameines des exemples differés & dissemblables. Car celuy qui labourre ma terre, ne fait pas le bien à la terre, c'est à moy. Celuy qui veut estayer ma maison de peur qu'elle ne tombe, ne le fait que pour mon profit: Car ma maison n'a aucun sentiment, ie luy en feray redevable, autrement ma maison ne le feroit pas. Et celuy qui labourre mon champ, ne veut point faire plaisir au cháp, mais à moy: i'en diray autant de mon serf, qui m'appartient en pleine proprieté. C'est mô profit qu'il ne soit point mort: & par ce ie te dois recognoistre pour luy. Mais mon fils est capable de recevoir bien-faict, & par ainsi il prend le bien-faict & ie m'en resiouys. Cela me touche bien, mais pourtant ie n'en suis point redevable. Je veux bien que tu me respondes, toy qui penses n'en estre point obligé: la santé du fils, sa bonne fortune, sa felicité, ses richesses, ne touchent elles de rié au pere? Certainement il en sera plus heureux si son fils est sain & sauue: comme il en seroit plus malheureux, s'il estoit mort. Quoy donc? celuy à qui ie porte vn bon heur, & qui par moy est deliuré d'un grand malheur, ne reçoit il pas vn bien-faict de moy? non (ce dit il) car on donne des choses à quelques personnes,

*CHAP. xix.
Reponse à la
suddite que-
stion: Le plaisir
ne enct
qu'en creatu-
res sensibles
& raisonna-
bles.*

Des bien-faiçts,

nes, qui d'elles viennent apres iusqu'à nous. Mais on doit redemander tout à celuy auquel on a donné, comme aussi l'on demande l'argent à celuy a qui on l'a presté: iacoit que par quelques autres moyens il soit venu entre mes mains. Il n'y a aucun bien-faiçt, de la commodité & profit duquel nos parens ne se ressentirēt, voire ceux qui sont encor plus esloignez de nous. Il ne faut point rechercher entre les mains de qui, celuy qui aura receu vn bien-faiçt le voudra remettre: il ne faut que regarder à qui tu l'auras premieremēt dōné, il te faut tousiours reprendre du principal debteur, & de celuy qui l'a receu le premier. Responds moy donc, ie te prie: Ne dis tu point, vous m'avez donné mon fils, s'il fust mort, ie n'eusse pas voulu viure apres luy? Ne voudras tu point donc estre redevable pour la vie de celuy que tu a plus estimee que la tienne propre? Si i'ay sauué la vie à ton fils, ne te viens-tu pas ietter à genoux deuant moy, ne vas tu pas rendre tes vœux & tes graces aux dieux, comme s'ils t'auoyent sauué toy-mesmes? Ces paroles t'eschappent malgré toy: C'est autant comme si tu m'auois sauué la vie: tu en as sauué deux ensemble, & moy principalement. Pourquoi dis-tu cela, si tu ne penses auoir receu vn grand bien? Parce que si mon fils a emprunté de l'argent que ie veux payer à son creancier, ie n'en seray point toutesfois le debteur. Et que si mon fils a esté surpris en adultere, i'en rougiray bien de honte, toutesfois ie ne seray point l'adultere. Ie dis donc que ie te suis obligé pour mon fils, nō pas pour ce que ie le sois, mais pour ce que ie m'offre volontairement à payer pour luy. Ouy mais sa santé m'apporte vn extreme plaisir: ie reçois vn bien inestimable de sa vie: i'espargne la grande playe & la ruine que sentent ceux qui meurent sans enfans. Or nous ne disputons pas maintenant si tu m'as apporté du profit, mais si tu m'as donné vn bien-faiçt. Car vne beste, vne pierre, vne herbe me sont profitables. Toutesfois elles ne me donnent point des bien-faiçts: par ce qu'il n'en peut estre donné que par celuy qui a intention d'en donner: Mais quant à toy, tu voulois donner au fils, & nō pas au pere, lequel cependant tu ne cognois point. Par ainsi quand tu voudras faire cest argument. N'auois ie point faiçt vn grand bien au pere, en sauuant la vie à son fils? fais en aussi vn autre, & dis au contraire, comment pourrois ie auoir bien-faiçt au pere, lequel ie ne cognois point, auquel ie n'ay iamais pensé? & quoy, n'adient il pas quelquesfois que tu hayras mortellement le pere, & toutesfois tu voudras sauuer la vie au fils? voudrois tu dire auoir donné vn bien-faiçt à ce pere, duquel lors tu estois ennemy mortel? Mais laissant à part ces questions que ie traittois par dialogues, ie veux maintenant respondre en iuriconsulte. Il faut donc auoir esgard à l'intention du donneur, il n'a donné bien-faiçt, sinon à celuy à qui il la voulu donner. Tout ainsi que s'il l'a faiçt pour l'honneur du pere, c'est le pere qui a receu le bien-faiçt: pareillement le pere ne sera point obligé, pour le bien qu'on a faiçt au fils, encor qu'il se ressente de ce bien-faiçt. Toutesfois si l'occasion se presente, le pere ne fera point mal de vouloir aussi donner quelque chose: non point qu'il soit contrainct par necessité de rien payer, mais par ce qu'il pourra auoir trouué suffisante cause de commencer à faire plaisir. Il ne faut donc point redemander au pere le bien qu'on a faiçt au fils, & s'il adient, qu'il en rende la pareille, il doit plustost estre estimé iuste que recognoissant. Car autremēt on n'auoit iamais acheué. Si ie donnois au pere, on pourroit dire aussi, que i'auois donné à la mere, à l'ayeul, à l'oncle, aux enfans, aux alliez, aux amis, à ses esclaves, à son pays. Où est ce donc que le bien-faiçt commence de s'arrester? Car ie me trouue estre tombé dans cest argument appellé des Grecs *Sorites*, qu'on n'acheue iamais, par ce qu'il se traine, & coulant peu à peu, ne cesse d'aller tousiours en auant. On faiçt communement

Autre respōse
selō le droit.

Autre questiō
touchant
celuy qui sau-
ua la vie à l'un
des freres qui
s'entr'haillēt
mortellemēt.

munement ceste question: deux freres ont grande inimitié ensemble, si ie sauue la vie à l'un, ay-ie vsé de bien-faiçt enuers l'autre, qui sera marry de ce que son frere n'est mort? Il n'y a point de doubte que ce ne soit vn bien-faiçt, encore que ce soit malgré celuy qui le reçoit: comme au contraire celuy ne donne point de bien-faiçt, qui apporra profit malgré soy.

VEux tu appeller bien-faiçt (dira-il) ce qui le fasche & le tourmente? Il y a plusieurs biéfaiçts qui ont le regard triste & fascheux: comme quand il faut inciser vn hōme, quand il le faut attacher, quand il luy faut dōner des boutons de feu pour le guerir. Il ne faut point regarder si quelqu'un est marry apres auoir receu vn bien-faiçt: il faut voir s'il a eu occasion de s'en resiouyr. Vne piece d'argent n'est pas fausse, si quelque estrāger & barbare la refuse pour n'en cognoistre pas le coing. Il hait le bié-faiçt, & toutesfois il le reçoit, pourueu qu'il luy soit vtile, pourueu que celuy qui a dōné l'ait faiçt afin qu'il fust profitable. Il n'importe de rien si quelqu'un reçoit vne bonne chose d'une mauuaise volonté. Mais vien çà, pren ce faiçt au contraire: que quelqu'un vueille mal à son frere, & que toutesfois ce soit son grād profit qu'il viue. Je l'ay tué, ce n'est pas luy porter profit, encore qu'il pèse que cela soit son bié, & qu'il s'en resiouisse. Celuy nous nuit avec vne grāde trahison, quād il luy faut rēdre graces des iniures & des torts qu'il nous fait. Je voy bien que c'est, si vne chose vous est profitable vous l'appellerez bien-faiçt, si elle vous porte dōmage vous ne la prédrez point pour bien-faiçt: Mais ie vous veux dōner vne chose qui ne vous portera ny profit ny dōmage, & toutesfois ce sera vn bien-faiçt. I'ay trouué le pere de quelqu'un estēdu mort au milieu d'un desert, i'ay enseuely le corps: il sēble que ie ne luy aye porté aucun profit, par ce qu'il ne se soucioit plus de quelle sorte il deust pourrir: il semble aussi que ie n'aye rien fait pour le fils, car que peut il auoir gagné à cela? Toutesfois ie vous diray ce que le fils a gagné: il s'est acquité par mon moyen d'un deuoir pitoiable & necessaire, & d'un office solemnel. I'ay fait à son pere non seulement ce que le fils mesmes eust voulu, mais ce qu'il eust deu faire: Toutesfois le fils ne me sera pas redeuable de ce bié faiçt, si i'ay enseuely son pere par vne affection cōmune d'humanité, & par pitié que l'hōme porte à son semblable, suiuant laquelle i'eusse faiçt mettre en terre le corps de quelque estranger: Toutesfois il me sera redeuable: si i'ay recogneu le corps de son pere, si en le mettāt en terre i'ay pēsé faire ce bié à son fils. Mais si i'ay couuert de terre le corps d'un hōme incogneu, il n'y a aucun qui m'en soit redeuable. Car ie ne l'ay faiçt que pour la seule pitié qu'on porte publiquement à tous hōmes. Quelqu'un me dira. Pourquoi te trauailles tu tant, à sçauoir qui est celuy à qui tu as faiçt plaisir, comme si tu le debuois quelque iour redemander? Il y en a qui ont estimé qu'il ne failloit iamais redemander vn plaisir: & se seruent des raisons suiuates: vn indigne ne le rendra iamais, encor que vous le redemādiez. Celuy qui en estoit digne le rēdra de luy mesmes, sans attendre qu'on le demande. Dauantage si tu l'as donné à vn hōme de bien, attends: afin qu'en le demandant, tu ne luy faces tort, comme s'il ne le deuoit iamais rendre de sa franche volonté. Si tu l'as donné à vn meschant, prens patience. Au reste prens garde que tu ne gastes & corrompes le bien-faiçt avec reproches & mauuaises paroles, & d'un plaisir, n'en fais point vne chose prestee. En outre la loy qui n'a pas commandé de redemander vn bien-faiçt, l'a assez deffendu. Cela est vray, pendant que la necessité ne me presse point: pendant que la fortune ne me contraint pas. Je lairray plutost en arriere le bien que i'ay faiçt, que de le redemander. Mais si c'est pour sauuer la vie à mes enfans, si ma femme est en danger de la sienne, si la li-

CHAP. xx.
Si ce qui est
fascheux, peut
estre appelle
bien-faiçt.

Si c'est bien-
faire à autrui
s'employer
pour luy en
chose qui s'e-
ble ne lui nuir
re ne profiter.

Si l'on peut re-
demander vn
plaisir.

Cas ausquels
on le peut
faire honne-
stement.

Des bien-faiçts,

berté & le bien de ma patrie me contraint d'aller, où ie ne voudrois point, ie commanderay lors à ma hôte, ie protesteray auoir plustost enduré toutes choses auât qu'il me fust force de demâder secours à vn hôme ingrat. En fin le besoin & la necessité que i'ay de recouurer le bien que i'auois donné, vaincra la hôte que i'auois de le redemander. Dauantage quand ie fais vn plaisir à vn homme de bien, c'est avec telle condition de ne le repeter iamais, si la necessité ne m'y contraint. Mais la loy (dit-il) ne permettant point de le demander, le deffend assez.

CHAP. XXI.
Replique à
cette dispute
touchant la
repetition des
bien-faiçts.

Il y a plusieurs choses dôt on n'a point fait de loy, & pour la poursuite desquelles on n'a pas encor dressé d'action: Toutesfois il y a vne coustume & maniere de viure entre les hommes plus fotte que nulle loy, qui nous y dône entre: Il n'y a aucune loy qui deffende de reueler le secret de ton amy: il n'y a loy qui commande de garder foy à l'ennemy. Quelle ordonnance nous contraint de tenir les promesses que nous auôs faiçtes: Il n'en y a point. Si est-ce que ie me pourray iustement plaindre contre celuy qui aura descouuert mon secret: Ie me despitray à bon droit, si apres m'auoir dôné la foy, on ne me l'a pas garde: mais d'ocques d'un bien-faiçt (dit-il) vous en faites vn debte, nullemét: Car ie n'vse point de contrainte pour le faire payer, ie le redemande: & pour mieux dire encor, ie ne le redemande point, ie l'en aduertis seulement. La plus extreme necessité, ne me pourroit contraindre d'aller rechercher vn homme, avec lequel il faut contester longuement. Celuy qui est si auant ingrat, qu'il ne se cõtente point d'estre aduertty & admonesté, ie le lairray là ie ne l'estimeray point digne qu'il merite d'estre contraint à se rendre recognoissant. Côme les vsuriers se gardét de faire conuenir quelques qu'ils sçauent auoir mangé tous leurs biens, ou estre deuenus si pauures qu'ils n'ôt rié plus à perdre qui leur puisse faire hôte: Pareillemét ie ne tiédray cõtente de quelques vns qui se sôt rēdus ouuertemér eshôtez & opiniaïstres en leur ingratitude: ie ne redemanderay le plaisir, sinô à celuy qui me le rendra volontairement, & non point à celuy, des mains de qui il faudroit l'arracher par force.

CHAP. XXII.
Il faut aduertir & rememorer ceux qui sont tardifs & pesants à recognoistre les plaisirs receus.

Il y en a plusieurs qui ne sçauent nier le bien qu'ils ont receu, ny le rendre quand il en est besoing: qui ne sont point si bons que les recognoissans, ny si meschants que les ingrats: ils sont tardifs & nonchalans. Ce sont debtes qui ne sont point perdus, mais qui se recourent bien tard. Ie ne sommeray point telle maniere de gens, mais ie les aduertiray: & puis qu'ils ne pensent pas à leur deutoir, ie les en feray souuenir. Ie suis assure que'ils respondront tout incontinent, Pardonnez-moy ie vous prie: ie ne sçauois point que vous eussiez enuie de parler à moy de cela, si ie l'eusse pensé, ie le vous eusse présenté de moy-mesmes. Ie vous prie ne croyez point que ie voulusse estre ingrat, i'ay bonne souuenance du bien que vous m'avez faiçt. Pourquoy craindray-ie de rendre ces gens-là meilleurs qu'ils ne sont, & pour leur honneur, & pour mô profit: Ie garderay tous ceux que ie pourray, de ne faire point de faute: à plus forte raison empeschera-ie que mon amy n'en face point & principalement contre moy. Ie luy donne encor vn bien-faiçt tout nouveau, quand ie ne permets pas qu'il deuienne ingrat: Toutesfois ie ne luy reprocheray point asprement le bien qu'il a receu de moy, mais i'en parleray le plus doucement qu'il me sera possible: ie luy en rafraichiray seulement la memoire, afin qu'il ayt l'aduïsement de me rendre la pareille: Ie le prieray de me faire vn plaisir, & lors il pensera bien que ie le fais pour le redemander le mien: quelquefois i'vseray de parolles rigoureuses, s'il y a esperance que par ce moyen il se doiue amender. Mais pour le regard d'une personne de-

ploree,

ploree, qui a du tout perdu la honte, ie ne le piqueray point d'auantage, afin que d'un ingrat ie n'en face vn ennemy. Toutesfois si nous voulons du tout n'admonester point les ingrats, nous les rendrons plus paresseux, & serons cause qu'ils recognoistront plus tard les biens qu'on leur fera. D'autre costé nous lairriens perdre quelques vns qui peuuent encor receuoir guerison, & qui peuuent deuenir bons, si quelque sentiment leur touche la conscience: & si on leur donne vn aduertissement semblable à celuy duquel le pere a souuent corrigé son enfant: la femme à reduit quelquesfois son mary qui se desbauchoit: l'amy à redressé la foy qui se commençoit à refroidir en son amy.

Ly a des dormeurs qu'il ne faut point battre pour les esueiller, il ne faut seulement que les toucher vn peu. Pareillement il en y a qui ne sont point hors de volonté de rendre vn iour les plaisirs qu'ils ont receus, mais ils y vont laschement. Il faut esueiller ceste volonté. Ne sois point cause que ton bien-faict te conuertisse en iniure. Tu me ferois tort si tu ne voulois point me redemander le plaisir que tu m'as faict, pour me faire deuenir ingrat. Quoy? & si ie ne sçay point ce que tu voulois que ie fisse pour toy? si i'ay esté empesché en d'autres affaires qui m'ont tenu de si pres, que ie n'ay peu prédre l'occasiõ de le recognoistre: le te prie fay moy entendre ce que ie puis, & que tu desires de moy. Pourquoy te defies tu de moy, auparauant que m'essayer? Pourquoy te hastes tu tât, à perdre tout en vn coup, & ton amy & ton bien-faict? Cõment sçais-tu si ie te dois refuser, ou si ie l'ay oublié: si i'ay faute de bõne volõté, ou de puisãce? Essaye le plustost. le l'en aduertiray dõc, mais nõ point deuant tout le monde, ny avec paroles fascheuses. le le feray si modestement, qu'il pensera estre reuenu de luy-mesmes en sa memoire, & n'y auoir pas esté ramené.

N soldat des vieilles bandes, qui auoit vsé de quelque violence enuers ses voisins estant venu respondre deuant Iule Cesar des excés qu'on luy mettoit ius, voyát par le plaidoyer de ses parties, qu'il estoit fort chargé: Sire auez vous souuenãce (dit-il) quand vous vous tordistes le pied au prez de la riuere de Succar? & cõme Cesar luy eust respondu, qu'il s'en souuenoit bien: Le soldat cõtinuát son propos luy dit, vous n'aurez donc point oublié qu'estant vous couché sous vn arbre qui ne dõnoit guere d'ombre, où vous vouliez reposer pour fuir l'ardeur du soleil, en vn lieu rude & pierreux, dás lequel il n'y auoit que ce seul arbre, qui s'estoit poulsé entre les pointes des rochers, il y eut vn de vos soldats qui estendit son mâteau deffous vous. Apres que Cesar luy eust dit, pourquoy ne m'e souuiẽdroit-il? ie me souuiens que i'estois demy-mort de soif, & que ne pouuant aller sur mes pieds iusques à vne prochaine fontaine ie m'y voulois trainer, si vn de mes soldats (qui estoit des plus vaillãts de mon armee) ne m'eust porté de l'eau dans son morrion. Empereur (dit ce soldat) pourriez-vous bien maintenant recognoistre cest hõme & ce morrion? Cesar respondit qu'il ne cognoistroit point le morrion: mais qu'il recognoistroit fort bien le soldat: & dit en outre, fasché cõme ie pense de ce qu'il vouloit interrompre le plaidoyer de la cause, pour ouyr ce vieux conte qu'il luy faisoit. le croy mon amy que ce n'est pas toy. Cesar (dict le soldat) vous n'auez pas tort de m'auoir ainsi mescogneu: Car du temps que cela se fit, i'estois bien autre que ie ne suis maintenant: Depuis ce iour là ie perdís vn œil à la bataille de Mondaga: & encor les chirurgiens me tirerent des os de la teste. le pense que vous pourriez aussi peu cognoistre le morrion, si ie le vous monstrois. Car il fut party en deux pieces d'un coup de coutelas d'Espagne. Cesar cõmanda qu'on ne le trauiillast plus, & donna à son soldat quelque petites terres, où estoit

CHAP. xxiii.
Mais en particulier & modestement pour ne conuertir son bien-faict en iniure.

CHAP. xxiiii.
Histoire memorable à ce propos d'un soldat ramenant à Cesar son bien-faict.

Des bien-faiçts,

le droict de chemin pretendu par les voisins, qui auoit esté cause de ceste querelle, & du procès qu'on auoit commencé contre luy.

CHA P. XXV.
Exemple con-
traire en Ti-
bere, qui ne
voulut escou-
ter celuy qui
le vouloit ra-
mentenir de
chose sembla-
ble.

Q Voy donc ne demàdera-il point son bié-faiçt à l'Empereur, qui auoit desia sa memoire chargée & confuse d'une infinité de choses, & à qui la grâdeur de la fortune, pendant qu'il dresseoit ses armées ne donnoit point loisir d'entendre à la necessité d'un chacun de ses soldats: ce n'est point le redemander, ce n'est que le reprendre, le trouuant tout prest en un bon lieu, où il auoit esté mis en garde. Toutesfois pour le reprendre, il faut estendre la main: Je le redemanderay donc si ie suis contraint de le faire ou par necessité, ou pour l'honneur de celuy avec qui j'ay affaire. Quelqu'un voulant parler à Tibere Cesar, commença son propos ainsi: Sire ne vous souuient-il point: lors sans luy donner loisir de dire aucune autre marque de leur ancienne familiarité: Tibere respôdit, ie ne me souuiés de rien que j'aye esté: T'en s'en faut qu'il fallust redemander un plaisir à cest homme là, qu'il valoit mieux desirer d'en auoir perdu la memoire. Il desdaignoit la cognoissance de tous les anciens amis & compagnons: il vouloit qu'on respectast seulement sa fortune presente, qu'on ne se souuint, & qu'on ne parlast d'autre chose: il prenoit son ancien amy pour un inquisiteur. Il vaut mieux redemander à lieu & temps le plaisir que vous auez faiçt autrefois, que d'en requerir un tout nouveau. Mais il faut parler si modestement qu'un ingrat mesmes ne puisse feindre l'auoir oublié. On pourroit bien se taire pour quelque tēps, & prendre patience, si ceux avec qui nous viuôs estoient sages: & toutesfois ce ne seroit point encôre mal-fait de faire entendre aux sages l'estat de nos affaires, & le besoin que nous auriôs. Nous priôs bien les dieux qui cognoissent toutes choses: les prieres n'obtiennēt point ce que nous leur demandons: elles les aduertissent seulement de ce que nous voulôs auoir d'eux. Ce prestre qui parle dans Homere, represente aux dieux l'honneur qu'on leur faiçt, & les autels qu'on leur dresse deuotieusement, afin qu'il les rende propices à ses prieres: & ils obeyssent. C'est vne seconde vertu de vouloir estre admonesté, & de pouuoir souffrir vne remonstrance: il faut conduire l'ame çà & là en luy secoüant doucement la bride. Il y en a peu qui se soyent parfaictement bien gouuernez par elle: mais ceux qui par honnestes aduertissemens retournent au bon chemin, tiennent le second lieu. Il ne leur faut point oster la guide qui les cōduit. Quand nous fermons nos yeux en dormant, nous ne perdons point pour cela la veüe: il est bié vray que cepédant nous n'en faisons rien, mais lendemain la clairté du iour que les dieux nous enuoyent, les rappelle à leur trauail accoustumé. Les instrumens, & les outils reposent sans rien faire, si l'artisan ne les employe à la besongne. Ce pendant il a bōne volonté dans son ame: Mais la paresse ou la desbauche, ou l'ignorance de son mestier le fait chomer. Nous deuons donc rendre meilleure nostre volonté, & ne la deuons point par despit laisser longuement en son vice. Mais suyuant la façon des precepteurs qui enseignēt des ieunes enfans, nous deuons endurer patiemment, & pardonner s'ils ont oublié quelque chose par vne mauuaise memoire. Et tout ainsi qu'en leur disant un mot ou deux, ils leur remettent entierement le texte de leur leçon en resouenance. Pareillement il faut avec quelque petite remonstrance, faire souuenir les oublieux de nous rendre la pareille.

Moyen de re-
demander à
son amy le
plaisir qu'on
luy a faiçt.

Fin du cinquiesme liure des Bien-faiçts.



LE SIXIÈSME LIVRE DES BIEN-FAICTS DE L. ANNÆVS SENECA.



S O M M A I R E.

Si un bien-faiçt peut estre osté. Difference entre la chose qu'on donne & l'action du bien-faiçt. Marc Antoine voyant sa fortune le delaisser, s'escria n'auoir rien que ce qu'il auoit donné. Nous ne sommes que Procureurs & depositaires de nos biens pour autruy. Quand une iniure suiuaute surmonte le bien-faiçt, si on la peut venger, & vser de compensation. Il n'y a point de bien-faiçt s'il n'y a une si precedente pensee d'amitié & bien-vueillance. On peut ignoramment receuoir un plaisir, mais aucun n'en peut faire qu'il ne sçache le vouloir faire, comme celuy ne fait point iniure qui ne la pense faire. Quelqu'un nous apporte profit pour s'en faire à soy-mesmes, assauoir mon si nous luy en sommes redevables, & les exemples à ce propos. Ce qu'on doit au medecin & au precepteur, qui ont soing de nous comme nos amis. Si le prince auoit faiçt citoyens de Rome tous les Gaulois & donné immunité aux Espagnols, comment en seront ils redevables? Dequoy & en quelle façon nous sommes redevables au soleil & à la lune, à Dieu, à la nature, aux peres & meres. De ceux qui desrent des aduersitez aduenir, à ceux desquels ils ont receu quelque bien-faiçt, pour apres les en retirer & se monstrer recognoissans. Dequoy ont besoing les plus grands Princes du monde, & ce qui deffaut à ceux qui ont tout le monde en leur possession, & de fort beaux exemples à ce propos, mesmement Xerces & August. De ceux qui faisoient deux rangs entre les amis qui les venoyent saluer. Où est ce qu'on doit chercher les vrais amis. Celuy qui se haste trop d'estre recognoissant, se rend ingrat du bannissement de Calistratus Grec & Rutilius Romain. Si le medecin, l'artisan ou le marchand peuuent desirer des maux à leurs citez pour faire leur profit. Il y a autant de vice à receuoir & prendre ce que tu ne dois point, comme de ne donner point ce que tu dois donner.



L y a des questions (mon bon Liberalis) qu'on propose seulement pour exercer l'esprit, & qui sont tousiours hors de la carriere. Il y en a d'autres qui donnent beaucoup de plaisir en les disputant, & apres les auoir debatuës, nous sont grandement profitables. Je t'en veux presenter de toutes façons: Commande d'oc comme il te plaira, ou que ie les poursuiue du tout, ou que ie les presente seulement sur le theatre, pour voir à quel rang elles deuront parler en nos ieux, & encore que tu commandes qu'on les face incontinent retirer, on aura neantmoins auancé quelque chose. Parce qu'il faiçt bon aucunesfois cognoistre ce qui seroit inutile d'apprendre. Je te regarderay donc au visage, & comme ie verray

CHAP. 1.
Les discours
se font pour
exercer l'es-
prit, pour le
resiouir & luy
profiter.

Des bien-faiçts,

que tu y prendras plaisir, ou que tu ne t'en fascheras, i'en retiendray les vnes plus longuement, & en chasseray les autres.

CHAP. I.
Premiere que-
stion, si vn
bi-faiçt nous
peut estre
osté.

Responſe, na-
ture ne reuo-
que point ce
qu'elle a don-
né.

Nous auons demandé cy-deuant, si vn bien-faiçt peut estre osté. Quelques vns disent que cela ne se peut faire. Car le bien-faiçt n'est point vne chose, c'est vne action. Tout ainsi que le present est vne chose, & la donation vne autre: & que celuy qui va sur mer est vn, & la nauigation vn autre: & que le malade n'est point sans maladie, & toutesfois ce n'est pas tout-vn que le malade & la maladie: Pareillement le bien-faiçt est vne chose à part, & ce qui vient entre nos mains par le moyen du bien-faiçt, en est vne autre. Le bien-faiçt n'a point de corps qui se puisse toucher, il ne se peut aneantir, encore que la matiere du bien-faiçt soit pourmence çà & là, & qu'elle change souuent de maistre. Par ainsi ce seroit oster à toy-mesme. Nature mere de toutes choses ne peut reuoker ce qu'elle a vne fois donné. Elle peut bien ne continuer point son bien-faiçt, mais elle ne le peut pas abolir. Celuy qui meurt a esté iadis en vie. Celuy qui a perdu les yeux, voyoit auparauant. On peut bien faire que ce que nous auons ne soit plus: mais il ne se peut faire qu'il n'aye autrefois esté. Vne partie du bien-faiçt, voire la plus certaine, est celle qui est desia passée. Quelquefois on nous empesche bien de iouyr plus longuement d'un bien-faiçt. Mais vn bien-faiçt ne se peut point effacer du tout. Iaçoit que nature y voulust employer toutes ses forces: elle n'a toutesfois aucun pouuoir sur le passé. On peut bien oster & rair vne maison, vne somme d'argent, vn esclau, & tout ce, surquoy le nom du bien-faiçt se peut estendre: Mais le bien-faiçt demeure ferme & immuable: Il n'y a force ny violence au monde, qui puisse faire que cestuy-cy n'ait donné, & que l'autre n'ait receu.

CHAP. III.
Ce qu'il con-
ferme par le
propos de M.
Anroinereduit
à la neces-
sité de se tuer.

Parole qui
montre quel
bien les grâds
peuent faire
au moyen de
leurs riches-
ses.

Certainement il me semble que Marc Antoine parloit en homme de grand cœur dans les vers du Poëte Rabirius, lors que voyant sa fortune changée se retirer ailleurs, & qu'il ne luy estoit rien plus demeuré que la seule commodité de se tuer (encore falloit-il qu'il l'embrassast bien-tost pour ne la perdre point) il s'escria hautement: Je n'ay rien maintenant que ce que i'ay donné. O combien en pouuoit-il auoir dauantage, s'il eust voulu. Ce sont les richesses les plus asseurees, qui ne bougeront iamais d'un lieu, pour si grand changement que l'inconstance des choses humaines, & la fortune puisse amener. Car d'autat plus qu'elles seront grandes, elles seroyent suiuiues & accôpagnées de moins d'enuie. Pourquoy veu-tu espargner tes richesses, comme si elles appartenoyent seulement à toy? Tu n'en es que procureur: Tous ces biens qui vous rédent ainsi enflés, qui vous rédent orgueilleux, & qui seblent vous esleuer dessus les grâdeurs du mode, vous contraignent oublier vostre petitesse: Toutes ces richesses que vous cachez si soigneusement sous des portes de fer, où vous tenez nuit & jour garde de soldats: tout ce que vous auez acquis aux despens du sang & de la vie d'autruy, ce que vous deffendez avec la vostre: ces biens, pour la conuoitise desquels vous conduisez vne troupe de nauires pour ensanglanter la mer: ces biens pour lesquels vous allez assieger des villes, ignorans combien de sortes d'armes la fortune appreste contre ceux à qui elle se rend contraire: Pour l'ambition desquels (apres auoir si souuent rompu les traictez de paix qu'on auoit faiçt entre les alliez, entre les amis, entre ceux d'un mesme ordre, & d'un mesme college:) Pour lesquels on a veu toute la terre froissée, & rompuë entre les forces & les armées de deux qui s'entrefaisoyent la guerre: Ces biens, dis-je, & ces richesses ne sont point à vous, elles ne sont entre vos mains, que par maniere de deposit: elles appar-
tiennent

tiennent desia à vn autre maistre. L'ennemy sur lequel vous les auiez pillees, ou le successeur de l'inimitié qu'il vous portoit, les viendra tout à ceste heure raurir. Mais veux tu sçauoir par quel moyen tu pourras faire qu'elles soyent du tout à toy? Ce sera en les donnant à quelqu'un. Aduise donc à tes affaires: Acquiers t'oy vne plus asseuree possession des choses qui ne te pourront iamais estre rauies. Tes richesses n'en seront pas seulement plus certaines, elles en seront plus honorables. Ce que tu admires & prises tant: ce que tu penses qui te face si riche, & si puissant, tandis que tu le retiens entre tes mains, n'a le nom que d'une vilaine auarice: C'est vne maison, c'est vn esclau, c'est de l'argent, mais apres que tu l'as donné, il reçoit vn nom plus honnesté, & s'appelle bien-faiçt.

U confesses bien (dît-il) que nous ne sommes point quelquesfois redeuables à celuy de qui nous auons receu vn bien-faiçt. Il nous a esté d'oc osté. Il y a plusieurs causes qui nous mettent hors d'obligation du bien que nous auons receu: non pas qu'il ait esté rauri, mais parce qu'il s'est corrompu par vn autre moyen. Quelqu'un a plaidé ma cause lors que i'estois accusé d'un crime capital: toutesfois il a pris ma femme par force, il ne m'a pas osté le bien qu'il m'auoit donné, mais en m'offençant apres d'un deshonneur, & d'un outrage pareil, il m'a deschargé de ce debte. Et s'il m'a offensé d'une iniure plus grande que n'estoit le bien que i'auois receu de luy, non seulement il a perdu la grace de son bien-faiçt, mais il est en ma puissance de m'en plaindre, & de m'en venger, si faisant comparaison du bien-faiçt, ie trouue l'iniure plus pesante. Par ainsi donc le plaisir ne se perd point, mais il demeure effacé & surmonté. Quoy? ne se trouue il point de peres si cruels & si meschans, qu'il est permis & loisible au fils de se mettre hors de leur obeyssance, & de fuir leur compagnie? Nous ont ils pour cela osté ce qu'ils nous auoyent desia donné? Non. Mais l'impieté, & le mauuais deuoir dont ils ont usé enuers nous depuis quelque temps en çà, efface & couure tout le bien, & tout le gracieux traictement qu'ils nous auoyent fait par le passé. Le bien-faiçt premier n'est pas effacé, mais seulement le gré que i'en deuois sçauoir. Ils ne font point que ie n'aye encor leur bien-faiçt deuers moy: Mais ils font que ie n'en sois point redeuable. Si quelqu'un m'a presté de l'argent, & qu'apres il ait bruslé ma maison, sa debte doit estre compensee avec le dommage qu'il m'a fait: ie ne l'ay point payé, neantmoins ie ne luy dois rien. Pareillement celuy qui m'ayant quelque temps traicté doucement, & m'ayant esté auparauant liberal, a usé apres de cruauté, de brauades, & d'outrage enuers moy, il m'a depuis remis en ma franche liberté, & m'a fait tel comme si iamais ie n'auois rien receu de luy. Car c'est luy qui a fait tort, & qui a usé de violence enuers ses bien-faiçts. Le seigneur d'une terre ne peut point contraindre son metayer de payer le prix de la ferme (encore que l'instrument ne soit point cancellé) s'il est venu fouler aux pieds les bleds qui estoient en herbe, s'il est venu couper les arbres fructiers: non point, par ce qu'il n'a point encore receu le prix conuenu: mais parce qu'il est cause que le fermier ne le peut payer. Et voila comment le creancier est souuent condamné enuers son debteur, s'il a pris pour quelque autre cause plus que ce qu'il a presté ne monte. Le Iuge ne s'est point assis entre le creancier & le debteur, pour dire seulement, tu as presté de l'argent: Que dira donc le Iuge? Tu as emmené son bestail: tu luy as tué vn esclau: tu iouys d'une sienne terre qu'il ne t'a point vendue. Apres que tout cela sera bien compté & calculé, tu estois venu creancier, retourne t'en redeuable. Souuent aussi le bien-faiçt demeure entre nos mains, sans que nous soyons obligez de le rendre, si le don-

CHAP. IIII
L'outrage
qu'on reçoit
aucunefois de
ceux auxquels
on a de l'obli-
gation, excuse
de recognoi-
stre le bien re-
ceue d'eux.

Des bien-faiçts,

neurs s'en est repenty, s'il a dit qu'il estoit bien mal-heureux de l'auoir donné, si en le donnant il a soupiré: s'il a renfrongné le visage: s'il a dict qu'il pensoit l'auoir plustost perdu que donné, s'il l'a fait pour son profit, & non point pour l'amour de moy: si apres il n'a celsé de le reprocher, de s'en glorifier, de s'en vanter: s'il est cause qu'on trouue aigre & desplaisant son bien-faiçt. Par ainsi vn plaisir peut demeurer entre nos mains encore qu'il ne soit point deu. Comme il y a quelque sorte de deniers desquels on refuse ordonner remboursement au creancier, ils luy sont vrayement deus, mais il n'en peut poursuiure le payement.

CHAP. v.
D'ailleurs le plaisir & l'iniure receus d'une mesme personne, leuent toute obligation de l'un à l'autre.

L faut pareillement venir à compte des bien-faiçts & des iniures. Tu m'as fait vn plaisir, mais aussi tu m'as fait bien tost apres vn outrage. On doit recognoistre le bien-faiçt: on doit aussi venger l'iniure. Je ne luy dois aucune grace, il ne me doit aussi aucune peine. L'un est quitte enuers l'autre. Quand nous disons, ie luy ay rendu la pareille, nous ne disons point, ie luy ay rendu le mesme bien qu'il m'auoit fait, mais nous luy en rendôs vn autre pour le sié. Car rédre est bailler vne chose pour autre. Pourquoi non: veu que le payement ne rend point la chose prestee, mais elle en réd autant. Nous disons, ie luy ay rendu son argent, encore que nous ayons payé en pieces d'or, encore qu'il n'y ait aucune monnoye; encore que ie l'aye payé en cedulles, & cession de sommes qui m'estoyent deuës, encore qu'il m'aye quitté son debte. Il me semble que tu me dis que ie perds ma peine. Car qu'ay ie affaire de sçauoir, si de ce qui n'est pas deu, il en demeure encore obligation? Ce sont de ces vaines subtilitez des Iuriconsultes, qui disent qu'on ne peut prescrire vne heredité, mais qu'on peut bien prescrire les choses qui sont de l'heredité. Il vaut mieux que tu faces en cecy vne distinction qui ne sera pas hors de nostre propos. Sçauoir est, si vn homme m'a fait vn plaisir, & qu'apres il m'ait fait vn outrage, si ie luy dois rendre la pareille du plaisir, & neâtmoins me venger de l'iniure, & satisfaire separement comme à deux diuers debtes: ou plustost compenser l'un avec l'autre, & pour n'auoir rien plus à demesler avec luy, faire que le bien-faiçt demeure effacé par l'iniure, & l'iniure par le bien-faiçt. Car ie voy que cela se garde par les cours. C'est à vous à sçauoir quelle resolution il s'en fait en vos escholes: Les actions sont separees, & lon nous poursuit de ce que nous poursuyuons. Il y a confusion d'instance & d'actions, si quelqu'un a mis vn depost deuers moy, & qu'apres il m'ait defrobé. Car i'auray mon action pour le larrecin contre luy, & au contraire il aura la sienne pour le depost contre moy.

CHAP. vi.
Par la comparaison de l'outrage & du bien-faiçt receus, il faut iuger lequel excede.

Les exemples que tu m'as proposez (mon Liberalis) sont contenus dans certaines loix qu'il faut necessairement suiure. Car vne loy ne se mesle point avec l'autre, chacune tient son chemin separé: le depost a son action à part, aussi bien que le larrecin. Le bien-faiçt n'est point sujet à aucune loy: l'en suis l'arbitre tel qu'il me plaist. Il m'est permis d'estimer combien on m'a fait de plaisir, ou combien on m'a apporté de dommage: & ce fait ie prononceray ma sentence, s'il m'est plus deu que ie ne dois. En iugeant par les loix & ordonnances, ie n'ay aucun pouuoir, il faut aller où elles me cōduisent: mais quand il est question d'un bien-faiçt, i'ay toute liberté de iuger comme ie voudray: & par ainsi ie iuge sans les separer, & sans departir les actions, ie renuoye les iniures & les bien-faiçts deuant vn mesme iuge: autrement tu me commanderois d'aymer & de hayr en mesme temps vne mesme personne, me plaindre de luy, & luy rendre graces: ce que nature ne peut permettre. Il me sera bien plus aisé en comparant l'iniure

l'iniure & le bien-faiçt l'vn avec l'autre, cognoistre par mesme iugement, & determiner, s'il me restera plus à deuoir de l'iniure qu'il m'a faite, que ie ne luy deburay de son bien-faiçt : comme si sur mon escriture, quelqu'un tiraist de nouvelles lignes sur celles que i'auois desia faites, il n'osterait point les premieres lettres, il ne feroit que les effacer & couvrir : Tout ainsi l'iniure qu'on faiçt de nouveau, couure le premier bien-faiçt, & empesche seulement qu'on ne le peut bonnement lire.

T On visage (par lequel ie me veux gouverner) commence de se renfronter, tu rides le front, comme si ie m'escartois des-ja trop loing : Il me semble que tu me dis,

Où vas tu à main droite, esloigné de ce port?

Dresse ta course à moy, es' reuiens sur ce bord.

Je ne puis m'en approcher d'auantage. Parquoy si tu penses que ceste question soit assez traitçee, passons maintenant à vne autre : si nous sommes redevables à celuy qui nous a faiçt quelque bien malgré soy. Je pouuois dire, cela plus ouuertement, mais il falloit que la proposition fust plus confuse, afin que la distinction qui suiuit apres, monstraist que nous disputons l'vn & l'autre poinçt : sçauoir est, si nous sommes redevables à celuy qui nous a porté profit, sans auoir eu volonté de le faire, & à celuy aussi qui nous a profité sans qu'il le sceust. Car quant à celuy qui nous a faiçt plaisir malgré soy, il est tout certain que nous ne luy en sommes de rien redevables. Cela est si clair, qu'il n'est pas besoing d'y dependre aucunes paroles. Ceste difficulté est aisée à dissoudre, & toutes autres semblables à ceste là, si lors qu'on les voudra disputer nous pensons cecy, sçauoir est qu'il n'y a aucun bien-faiçt, si le cœur & la pensee de celuy qui le donne, ne le porte iusques à nous, & si ceste pensee n'est gracieuse & amiable. C'est pourquoy nous ne rendons iamais graces aux riuieres, iaçoit qu'elles traignent de grands vaisseaux, iaçoit qu'elles portent les armées dans leurs larges & profonds canaux, qu'elles soient pleines de poissons, qu'elles soient delectables, & encores qu'elles passent pres de nos champs pour les arroser. Aucun ne pense estre redevable au Nil : aucun ne luy peut mal vouloir s'il a inondé & couuert ses terres : ou s'il s'est retiré trop tard. On ne reçoit point bien-faiçt du vent encore qu'il soit doux & fauorable, ny de viandes qui nous sont saines & profitables. Car celuy qui me voudra donner vn bien-faiçt, il doit non seulement me porter profit, mais il doit aussi auoir la volonté de le faire. Voila pourquoy nous ne deuons rien aux bestes brutes : & toutesfois à combien d'hommes la vistesse des cheuaux a sauué la vie ? ny aux arbres : & toutesfois combien de personnes presque mortes de chaleur, se sont venuës rafraischir sous leur ombre ? Mais quelle difference y a-il entre celuy qui n'apporte profit sans son sceu, & celuy qui ne l'a peu sçauoir, veu que l'vn & l'autre a eu faute de volonté ? Quelle difference y a il de vouloir que ie sois redevable à ce nauire, à ce chariot, à ceste lance, ou à celuy qui auoit eu aussi peu de volonté de me faire plaisir, comme ces choses là, & qui ne m'a esté profitable que par fortune ?

Nous pouuons bien receuoir vn plaisir, sans sçauoir de qui, mais aucun n'en peut receuoir de celuy qui ne sçauoit point qu'il en fist. Comme il y a plusieurs personnes qui ont esté guaris par vn cas fortuit, toutesfois cela ne merite point d'estre appellé remede : Comme quelques vns ont recouuree leur santé pour estre tombés dans vne riuere, en temps qu'il faisoit grand froid. Comme

quelque

CHAP. VII.
Autre questiõ
si nous auons
de l'obligatiõ
à celuy qui
nous a fait du
bien contre
son gré, & à
son desceu.

Au bien-faiçt
il faut confi-
derer le profit
& la volonté.

CHAP. VIII.
Diuerfes rai-
sons & simili-
tudes pour
monstrer que
nous ne som-
mes de rien re-
deus à celuy
qui nous a
bien-faiçt,
ayant volonté
de nous mal-
faire.

Des bien-faiçts,

quelques autres ont perdu la fièvre quarte à grands coups de foyets : ou comme vne soudaine crainte qui auoit saisi l'esprit , le tenant empesché de nouvelles fascheries, trompoit l'heure que l'accez auoit accoustumé de venir : & toutesfois rien de tout cela n'est estimé salutaire, iaçoit qu'il ait apporté santé. Pareillement il y a des hommes qui nous profitent sans le vouloir, ou plustost parce qu'ils ne le veulent pas faire, si est-ce que pour cela nous ne leur sommes de rien redeuables. Quoy si quelque bonne fortune auoit changé leur mauuais conseil en vne meilleure fin, penserois tu que ie deusse rien à celuy qui me voulant tuer, auroit tué mon ennemy ? à celuy qui m'eust faiçt mourir, si sa main n'eust failly? Souuent vn tesmoin qui se pariuroit au sceu de tout le monde, a osté la foy qu'on adioustoit aux tesmoings qui disoient verité, & a faiçt que pensant que ce fust vne calomnieuse conspiration, les iuges ont eu pitié de l'accusé. Souuent le trop grand pouuoir & autorité de l'aduersaire, a osté le criminel d'entre les mains des iuges, lesquels sur la faueur & credit de l'accusateur ne vouloyent point perdre celuy, qu'ils eussent autrement cōdamné par la iustice de la cause. Toutesfois ce que ces gens là font, encore qu'il soit profitable, ne se peut appeller bien-faiçt: parce qu'il faut considerer plustost où l'on enuoyoit le traiçt, que non point où il a touché. C'est la volonté & le dessein qui separe le bien-faiçt d'auec l'iniure, & non point l'euement. L'aduersaire qui m'accuse, quand il alleguera deux choses contraires, quand il offensera le iuge par sa superbe, & par son insolence: quād il aura obmis par imprudence de faire ouyr quelque tesmoing, il donne grand aduantage à ma cause. Je n'ay que faire de mettre deuant mes yeux, si c'est à mon profit qu'il a failly: Car son intention estoit de me nuire.

La volonté, non l'euement separe le bien-faiçt d'auec l'iniure.

CHAP. IX.
Vn plaisir ne merite le nom de bien faiçt s'il n'est cōjoint avec la volonté.

Certainement pour estre recognoissant, ie dois vouloir faire ce qu'il a faiçt. S'il vouloit que ie prinsse cela pour vn bien-faiçt, il en deuoit auoir eu la volonté: y a il rien plus iniuste, que celuy qui veut mal à vn homme, de ce qu'en vne grande foule de peuple il a marché, ou luy a faiçt sauter de la bouë dessus luy, ou en le poussant, l'a faiçt aller plus viste qu'il ne vouloit? Toutesfois quelle autre raison est ce qui empesche qu'il ne s'en puisse plaindre, attendu que c'est iniure, de faire tout cela, si ce n'est qu'il n'y pensoit pas quand il l'a faiçt? Ceste mesme chose qui a empesché que l'vn n'a sceu faire plaisir, a aussi empesché que l'autre n'a point faiçt d'iniure. C'est la volonté qui nous fait estre amis, ou ennemis. Cōbien en void on qu'une maladie a retenus de n'aller point à la guerre? vn adiournement personnel, qu'un ennemy auoit obtenu contre quelques-vns, les garda de ne se trouuer point dans leur maison, lors qu'elle s'enfonça. Il y en a encore qui par vn naufrage ont euité de tomber entre les mains des courfaires. Toutesfois nous ne sommes redeuables à ce malheur là, d'aucun bien-faiçt, parce qu'un cas fortuit n'a aucun sentimēt d'amitié: ny à nostre ennemy, qui nous vouloit trauailler par procès, & tenir en l'arrest. Ce n'est point bien-faiçt, s'il ne prouient de bonne volonté, & si celuy qui l'a donné ne recognoit l'auoir voulu donner. Si quelqu'un m'a porté profit sans y penser, ie ne luy en dois rien, il m'a fait bien, lors qu'il me vouloit nuire, ie feray comme luy.

CHAP. X.
Mais la seule volōté ne suffit pas pour acquerir de l'obligation sur quelque vn.

Pour reuenir au premier point, tu veux que pour rendre la pareille, ie face quelque chose: & toutesfois celuy qui m'a porté profit, n'a rien faiçt. Parlons à ceste heure du second. Tu veux que ie le recognoisse, & que ie luy rende d'une bonne affection, ce qu'il m'a donné, encore qu'il n'en eust aucune volonté. Que pourrois-je dire du troisieme, duquel l'iniure s'est changée en bien-faiçt?

Pour

Pour me rendre redevable envers toy, ta seule volonté de m'auoir voulu bien-faire n'y suffiroit point: & pour ne te deuoir rien, il suffit que tu ne m'ayes rien voulu donner. Car la seule volonté ne peut pas donner le nom à vn bien-faiçt. Mais tout ainsi que ce ne seroit point vn bien-faiçt, si vne bonne & pleine volonté estoit abandonnee de la fortune: pareillement ce n'est point vn bien-faiçt si la volonté n'a marché deuant la fortune. Car il ne suffit pas que tu m'ayes porté quelque profit: il faut, pour t'en estre obligé, que tu m'ayes par vne affection premeditee, voulu profiter.

Cleanthes vse de cest exemple: l'ay commadé (dit-il) à deux de mes esclaves d'aller prier Platon qui estoit à l'Academie, de venir parler à moy: l'vn d'eux l'a cherché par tout le portique, il est allé en tous les lieux, où il pensoit le pouuoir trouuer: en fin ayant perdu sa peine il est reuenu bien las à ma maison: l'autre s'est amusé au premier basteleur qu'il a trouué, il a couru les ruës avec quelques autres esclaves desbauchez: en fin comme il iouoit avec eux, il a trouué Platon qui passoit par la ruë, quand il ne le cherchoit point. Nous deuons louer le seruiteur qui print tant de peine pour faire ce qu'on luy auoit comadé: & ferons fouetter celuy qui a esté plus heureux en sa paresse. C'est la volonté qui loge le bien-faiçt dans nous, & qui est de telle condition, qu'elle seule m'oblige à rendre ce que ie prens. C'est peu de chose qu'il y ait eu la volonté sans apporter profit. C'est peu de chose d'auoir porté profit, sans en auoir eu la volonté. Pren le cas que quelqu'vn ait eu la volonté de donner, & que toutesfois il n'aye point donné. I'ay bien la volonté, mais ie n'ay point le bien-faiçt, qui ne se peut consommer & parfaire qu'avec la chose & la voloté. Tout ainsi que ie ne dois rien à celuy qui m'a voulu prester, & ne l'a point faiçt: pareillement ie seray bien amy de celuy qui m'a voulu faire vn plaisir, & ne l'a peu faire: Toutesfois ie ne luy seray rien redevable. I'auray bien la volonté de luy donner, par-ce qu'il l'a euë envers moy. Au reste si la fortune m'est plus fauorable, & que i'aye le moyen de luy donner quelque chose, ce ne sera pas luy rendre la pareille, ce sera luy donner vn bien-faiçt, lequel apres il deura recognoistre envers moy, par-ce que i'ay commencé de donner.

CHAP. XI.
Elle sert peu
sans l'effect,
& vn plaisir
faiçt par ha-
zard, oblige
aussy peu.

E'Entends à ceste heure ce que tu veus demander: il ne faut point me le dire, ton visage parle assez: Sommes nous redevables à celuy qui pour faire profit à soy mesmes, nous en a faiçt aussi? Car ie t'ay souuent ouy plaindre qu'il y a des personnes, qui mettent sur le conte d'autruy, ce qu'ils donnent à eux-mesmes. Ie te respondray à cela (mon Liberalis:) Mais ie veus premierement diuiser ceste petite question en deux, & separer ce qui est iuste, d'avec ce qui est inique: parce qu'il y a difference si quelqu'vn nous dōne ou pour son profit seul, ou pour le nostre seul, ou pour son profit & pour le nostre ensemble. Celuy qui ne pensant qu'à son profit seul, nous est toutesfois profitable (parce qu'il ne peut autrement faire son profit) doit estre mis en mesme rang que ceux qui font prouision de pasture pour nourrir l'hyuer & l'esté leur bestail, ou qui inourrissent bien les esclaves pris en guerre, ou qui engraisent les vaches & les tiennent bien frottees, & bouchonnées pour les vendre plus chèrement, ou le maistre des escrimeurs à outrance, qui enseigne la famille de ses esclaves le plus soigneusement, & la tient le mieux armee qu'il luy est possible. Il y a grande difference (comme dict Cleanthes) entre le bien-faiçt & la negotiation.

CHAP. XII.
Autre questiō
touchant ceux
qui font du
bien à autruy
pour en rece-
voir eux mes-
mes.

Distinction
sur ce propos.

Au

Des bien-faiçts,

CHAP. xiii.
Il ne faut
point tant af-
f. & son pro-
fit particulier
que ce soit au
preiudice ou
desaduantage
du prochain.

AV contraire ie ne suis point si mesconnoissant, que ie ne vueille deuoir à celuy, qui m'ayant apporté du profit, en a aussi faiçt pour soy. Ie ne desire point qu'il regarde tant à mon vtilité, qu'il oublie du tout la sienne. I'ayme mieux, que le bien qu'il m'aura faiçt, luy soit plus profitable qu'à moy: & pourueu que celuy qui donne, regarde à nous deux, & qu'il ait party le bien-faiçt entre luy & moy, ie ne me soucie point que sa partie soit la plus grande. Mais s'il m'a faiçt compagnon de son bien, s'il a pensé à nous deux, ie serois non seulement iniuste, mais encor ingrat, si ie ne me resiouissois que ce qui m'a esté profitable, luy ait pareillement porté profit. Ce seroit vne grande malice, si nous n'appellions bien-faiçt, que cela seulement qui porte incommodité au donneur. Ie respondray autrement à celuy qui faiçt du bien pour en tirer profit. Pourquoi diras tu, que tu m'ayes plustost apporté profit que moy à toy? pren le cas (dit il) que ie ne puisse paruenir à vne dignité que ie poursuis, sans rachepter dix citoyens d'vn grand nombre qu'on retenoit captifs: si tu estois du nombre de ces dix, ne me serois tu pas redeuable de ce que ie t'aurois mis hors de la chaine, & que ie t'aurois deliuré de ceste seruitude? & toutesfois ie ne le fais que pour mon regard. A cela ie veux respondre que tu le fais en partie pour l'amour de toy, & en partie pour l'amour de moy. Tu le fais pour l'amour de toy, par ce que tu es contrainct de rachepter: & pour l'amour de moy, par ce que tu me chois. Car si tu n'auois esgard qu'à ton seul profit, tu estois quite de rachepter ceux qu'il t'eust pleu: par ainsi ie te suis redeuable, non point parce que tu me racheptes, mais parce que tu me chois, veu que tu pouuois obtenir ce que tu poursuiuois, en racheptant vn autre au lieu de moy: Tu departs le profit de cest acte avec moy, tu me reçois à moitié d'vn bien-faiçt, qui sera profitable à tous deux: quand tu me preferes à tant d'autres, tu ne fais cela que pour l'amour de moy. Par ainsi donques si pour rachepter dix citoyens captifs, tu pouuois estre Preteur, & que nous ne fussions seulement que dix prisonniers, aucū de nous ne te seroit redeuable. Car tu ne te pourrois lors vanter d'auoir rien fait qui ne fut tout à ton profit. Il me semble que ie n'interprete point malicieusement le bien-faiçt: ie ne desire point qu'il tombe tout sur moy, ie veux que tu t'en ressentas aussi.

CHAP. xiiii.
Quelle obligation portēt
les plaisirs
faiçts par hazard.

QVoy donc? si i'eusse fait ietter vos noms par fort, & que le tien se fut trouvé entre ceux qui deuoient estre rachetez, ne me serois tu de rien redeuable? Certainement ie te deurois quelque chose, mais ce seroit bien peu. Ie te veux dire combien ie te deurois. Tu fais quelque chose pour moy, de ce que tu me mets en fortune & en condition de pouuoir estre racheté: Mais si mon nom est tiré, si ie dois à la fortune & à toy qu'il en ayt peu sortir: tu m'as seulement donné l'entree à tō bien-faiçt, duquel i'en dois la plus grande partie à la fortune: mais ie te dois cela, que par ton moyen i'ay peu deuoir à la fortune. Ie ne parleray aucunement de ceux, de qui le bien-faiçt s'achete à beaux deniers cōptans: & quand le donneur ne regarde à quelles personnes, mais à quel prix il lairra la chose qui doit reuenir entierement à son profit. Quelqu'vn m'a vendu du blé, ie ne pourrois viure sans en acheter: toutes-fois ie ne luy dois point ma vie, parce que ie l'ay acheté. Ie n'estime pas le besoing que i'auois d'vne chose sans laquelle ie ne pouuois viure: mais ie regarde si ce que ie ne pouuois auoir sans l'acheter, m'a esté gratuitement donné. Ie regarde qu'en le faisant porter, le marchand n'a point pensé quel bien m'en pouuoit aduenir, mais seulement quel profit il y pouuoit faire. Bref ie ne dois rien de ce que i'ay acheté.

PAr ceste raison aussi (dit-il) tu penserois n'estre redeuable au medecin, si ce n'est de quelque petit salaire, ny au precepteur aussi, par-ce que tu luy au- rois donné quelque argent pour ses gages: & toutesfois nous les auons en hon- neur & reuerence, & leur portons beaucoup d'amitié. On respond à cela, qu'il y a des choses qui se doiuent plus priser qu'elles ne coustent. Tu achectes du me- decin vne chose qu'on ne peut estimer, la vie, & la bonne santé: & d'un prece- pteur qui t'enseigne les bonnes lettres, tu achectes les sciences liberalles, la vertu, l'ornement & la richesse de ton ame. Par ainsi on ne paye point à ceux la le prix de ce qu'ils nous donnent, on ne les paye que de leur peine, parce qu'ils nous ser- uent, & qu'ils abandonnent leurs propres affaires, pour se tenir pres de nous. Ils ne prennent point payement de leurs merites, mais seulement de leurs occupa- tions. Il se peut toutesfois dire quelque chose plus vraye, dont ie parleray main- tenant, apres que i'auray monstré comme on peut confuter ceste opinion. Il dit qu'il y a des choses qui valent plus qu'on ne les a vendues: & qu'à ceste cause tu m'en dois encore par dessus le marché, plus qu'elles ne t'ont cousté. Premiere- ment pourquoy se doit on enquerir, si elles valent dauantage, apres que l'a- chepteur & le vendeur sont d'accord du prix? En outre cela n'a pas esté vendu à son estimation, mais à la tienne. Il vaut plus (dit-il) qu'il ne s'est vendu: mais il ne s'est peu vendre d'auantage. C'est le temps qui donne prix aux choses: Apres que tu les auras bien loüees, elles ne peuuent valoir dauantage que du plus haut prix qu'il s'en est trouué. Outre ce on ne doit rien au vendeur, apres qu'on a bien achecté. D'auantage si ces choses valent plus, tu ne dois point entreprendre de les estimer par ta façon de faire, & par ton vsage, ains par la coustume & par le prix commun du marché qu'on les doit estimer. Quel prix veux-tu mettre à la peine de celuy qui te porte sur les mers, & qui va par le danger des flots, tenant, aussi tost qu'il a perdu la terre de veüe, vn chemin certain, qui void venir de loing vne furieuse tempeste, & lors qu'on pense estre plus assureé, qui commande d'abaisser les voiles, & de farmer la nauire, & se tenir prest pour soustenir ce sou- dain orage? & toutesfois pour vne si dangereuse entreprise on ne luy paye que l'argent & le prix de sa voiture. Combien doit-on estimer le logis qu'on trou- ue au milieu d'un grand desert, la commodité d'estre mis à couuert au temps d'v- ne grande pluye, ou d'un baing, ou d'un bon feu, lors qu'on meurt de froid? Et toutesfois ie sçay combien ie dois payer de tout cela, & pour combien i'en dois estre quitte entrant dans l'hostellerie. Quel bien receuons-nous de celuy qui garde nostre maison de tomber, qui l'appuye avec grand artifice, & la soustient en l'air, contre les fentes, & les creuasses qui la faisoient entr'ouuir? Si est-ce que l'estaye & le soustenement ne me couste pas beaucoup. Les murailles des villes nous tiennent assurez contre l'ennemy, & nous defendent contre les courtes des voleurs: toutesfois on void bien ce que peut gagner vn masson trauaillant à iour- nee, qui bastit ces belles tours, & ces beaux bouleuers qui doiuent seruir d'asseu- rance publique.

CHAP. xv.
Quelle obli-
gatiõ nous a-
uõs à nos me-
decins & pre-
cepteurs.

si l'acheteur
doibt encore
quelque cho-
se au vendeur
par dessus le
prix de son
marché.

Eseroit vne peine infinie, si ie voulois rechercher plus grand nombre d'e- xemples, pour monstrer qu'il y a des choses grandes & precieuses qui ne coustent pas beaucoup. Que sera-ce donc? pourquoy est-ce que ie dois quelque plus grand' chose à mon medecin & à mon precepteur? pourquoy est-ce que ie ne me pourrois acquitter enuers eux, quelque salaire que ie leur payasse? Par-ce que de medecins & precepteurs, ils deuiennent nos amis, & qu'ils ne nous obligent pas seulement par leur art, & par leur science qu'ils ont accoustumé de ven-

CHAP. xvi.
Pourquoy
nous sommes
obligez à nos
medecins &
precepteurs
de plus que
de leurs salai-
res.

Des bien-faiçts,

dre, mais par la gracieuse & familiere volonté qu'ils nous portent. Par ceste raison là, si vn medecin ne faiçt autre chose pour moy que de me venir taster le pous, s'il me met au rolle de ceux qu'il va voir en passant & par maniere d'acquit, s'il me commande & ordonne sans aucune particuliere affection, ce que ie dois faire, & ce dont ie me dois garder: ie ne luy dois que le salaire de sa peine, d'autant qu'il ne m'est point venu voir comme amy, mais par ce que ie luy auois commandé de venir. Ie ne suis aussi tenu de porter aucune reuerence à mon precepteur, s'il m'a tousiours tenu comme au troupeau de ses autres disciples, s'il ne m'a estimé digne qu'il employast quelque soing particulier sur mes estudes, s'il n'a iamais dressé sa pensee dessus moy, si en respendât sur les autres enfans ce qu'il sçauoit, ie ne l'ay point appris, mais plustost recueilly. Pourquoy d'oc est-ce qu'on est de tant reueuable aux autres? Ce n'est point que ce qu'ils nous vendent, vaille plus que nous ne l'acheptons: mais par ce qu'ils nous ont particulièrement donné quelque chose de plus. Cestuy-cy a pris plus de peine qu'un medecin n'est tenu de faire: Il a eu plus de crainte de ma santé, que de perdre la reputation de son art. Il ne s'est pas contenté de m'apprendre les remedes, mais luy mesmes les a appliquez. Ce pendant il estoit tousiours assis aupres de moy, il veilloit pour aller au deuant de l'accés à l'heure qu'il me deuoit prendre: il ne s'est desdaigné, il ne s'est iamais fasché de me faire toutes sortes de seruices: s'il m'oyoit plaindre, il en estoit en peine: entre tous ceux qui l'appelloyent, il a eu tousiours plus de soucy de moy, il n'a employé aucun temps à visiter autre malade que celuy que ma santé luy permettoit: Certainement ie ne luy suis point reueuable comme à vn medecin, mais comme à vn mien amy. Pareillement au precepteur qui a pris beaucoup de peine & de trauail à m'enseigner, qui outre celle que les regens employent à l'assemblée des escoliers, a eu particulièrement soing de m'apprendre, qui m'a tousiours admonesté de mon deuoir, qui a esueillé le bon naturel qu'il cognoissoit en moy, qui m'a loüé pour me donner courage, qui par douces remonstrances a chassé ma paresse, & a retiré (comme l'on dit) avec la main mō esprit pesant qui se vouloit enfoncer dans le corps, qui ne m'a point enseigné malicieusement ce qu'il sçauoit, afin qu'il me fut plus longuement necessaire, qui a eu desir, s'il eut peu, de verser tout en vn coup son sçauoir dans mon ame, ie serois ingrat, si ie ne mettois son amitié entre celles qui me sont les plus agreables.

CHAP. xvii.
Si l'on donne
quelque chose
aux braues arti-
stius outre le
marché fait
avec eux: à
plus forte rai-
son à nos pre-
cepteurs.

ON donne tousiours aux artisans, pour si mecaniques que soyent leurs mestiers, quelque chose par dessus le marché, si nous voyons qu'ils ayent mieux trauaillé & plus aduancé d'ouurage que nous ne pensions: & à ceux qui cōduisent vne besogne pour si petite qu'elle soit, encore qu'ils ne se loüent qu'à iournees, nous leur donnons quelque chose de surcroist. Mais pour le regard des sciences & des arts qui nous apprenent comme nous deuons heureusement viure, & qui rendent nostre vie meilleure, celuy seroit ingrat qui ne penseroit rien deuoir par dessus ce qu'il auroit promis. En outre l'apprentissage qu'on faiçt en telles estudes, lie & ioint les cœurs des vns & des autres d'une estroicte amitié, apres laquelle on paye seulement la peine que le medecin ou le precepteur ont employé: mais on leur demeure reueuable de leur affection.

CHAP. xviii.
Vn don fait
comme à vne
personne vul-
gaire ou com-
mune, n'obli-
ge pas beau-
coup.

Apres que Platon eut passé vne riuere à bateau, & que le nautonnier eut refusé de prendre argent de luy, pensant qu'il fist cela pour l'honneur qu'il luy portoit, il luy dict qu'il ne perdrait rien au plaisir qu'il auoit faiçt à Platon: Mais s'estât incontinent apperceu qu'il en auoit aussi passé quelques autres, sans argent,

argent, il luy diét qu'il auoit perdu ce qu'il auoit fait à Platon. Car afin que ie te fois redevable du bié que tu me fais, tu dois nō seulement me le dōner, mais le dōner cōme à moy. Tu ne peux pas demander à vn seul ce que tu espans sur tout vn peuple. Que serace donc? n'est il rien deu pour cela? rien comme par vne seule personne, mais ie payeray avec tout le peuple ce que tout vn peuple doit.

V nies (diét il) que celuy qui me porte dans son bateau sur la riuere du Po, sans qu'il me couste rien, ne me donne point de bien-faict? Ouy ie le nie: Je confesse bien qu'il fait quelque chose de bon pour moy, mais ie n'accorde pas que ce soit vn bien-faict. Car il le fait pour l'amour de soy, au moins ne le fait-il pas pour l'amour de moy. En somme luy mesmes ne pense point vser de bien-faict enuers moy, mais il le fait pour le peuple Romain, ou pour les voisins, ou pour seruir à son ambition, ou bien il attend vn plus grand profit, & de plus grād' valeur que celuy qu'il prendroit des passans. Quoy donc? si le Prince auoit donné à tous les Gaulois droit de bourgeoisie dans la ville de Rome? s'il auoit donné exemption & immunité à tous les Espagnols? chacun ne sera-il pas redevable particulierement de ce bien-faict? Pourquoi ne le seroit-il? Certes il en fera redevable, non point toutesfois comme d'un bien-faict particulier, mais comme de la part qu'il a en vn bien-faict public: Mais il n'a (dit-il) pensé aucunement à moy. En ce temps qu'il fist tant de bien à tous les Gaulois, il ne vouloit pas proprement me faire particulier citoyen de Rome, il n'a eu aucune affection sur moy. Pourquoi donc luy deuray-je rien, si lors qu'il fit ceste grace aux Gaulois ie ne luy entray iamais en sa fantasie, & s'il ne pensa iamais à moy? En premier lieu quand il pensa faire bien à tous les Gaulois, il le pensa aussi de moy, par ce que i'estois Gaulois: & iaçoit qu'il ne m'aye point compris sous mon nom & marque particuliere, toutesfois ie l'ay esté sous vn nom & marque publique. En second lieu ie ne luy seray point redevable comme si le bien estoit proprement & particulièrement mien, ie le seray comme vn d'entre le peuple. Je ne payeray point comme si ie payois pour moy tout seul, mais i'y contribueray comme pour le bien commun de ma patrie.

CHAP. XIX.
Confirmation
des discours
precedents.
&

Des bié-faits
receuz du
Prince ou du
public.

Si quelqu'un prestoit de l'argent à la ville d'où ie suis nay, ie ne diray point que ie sois son debteur, ie ne diray point que ce soit argent qu'ō m'ayt presté, ie ne le deuray point, encore que ie poursuiuisse & briguasse vne dignité, ny encore que i'en fusse pleige & caution: Toutesfois pour payer ce debte i'en contribueray ma part. C'est en ceste sorte que ie nye que ie sois redevable du bien qu'il a fait à tout vn peuple: par ce que l'ayant fait ce n'a pas esté pour mon respect, & que m'ayant ainsi dōné, il ne scauoit point s'il donnoit à moy. Toutesfois ie scay bien qu'il faut que i'en paye quelque portion: par ce que ce bien, apres vn long tour est parueni iusques à moy. Le bien qui me tient obligé & redevable, doit auoir esté fait pour moy seul. Par ceste raison doncques, tu ne deuerois rien ny au Soleil ny à la Lune, car ils ne courent point le ciel pour l'amour de toy: Toutesfois cheminans ainsi pour la conseruation de tout l'vniuers, ils se meuuent aussi pour moy: d'autant que ie suis vne partie de ce grand vniuers. D'auantage la condition des astres & la nostre sont fort dissemblables. Car celuy qui m'a porté profit, afin que par mon moyen il en sente pour luy, ne m'a pas dōné vn bien-faict: il n'a seulement rendu instrument de son bien, & de son vtilité, mais si le Soleil & la Lune nous sont profitables, ils ne le sont point avec intention qu'ils se puissent ressentir du bien qu'ils nous font: Car qu'est-ce que nous auons en tout nostre pouuoir qui leur puisse estre profitable?

CHAP. XX.
Quelle obligation
chacun a pour vn
bien-faict
donné au public.

Des bien-faiçts,

CHAP. XXI.
Quel prouffit
nous peuvent
apporter les
creatures ina-
nimées, notam-
ment le soleil
& la lune.

Ne changer
point est signe
de ferme &
constante vo-
lonté.

E sçauray bien (dit-il) que le soleil & la lune auront vouloir de nous por-
ter profit, s'ils ont puissance de ne le vouloir point. Mais il n'est pas en leur
puissance de s'arrester, & pour abreger, qu'ils s'arrestent & qu'ils delaissent leur
travail accoustumé. Voy ie te prie, par combien de raisons l'on peut confuter
ceste opinion. Celuy n'a pas moins de volonté qui ne peut ne vouloir point, ains
au contraire c'est vn grand argument d'une ferme & constante volonté, de ne se
pouuoir iamais changer. Vn homme de bien ne peut vouloir qu'il ne face le bien
qu'il faiçt. Car s'il le faisoit, il ne seroit point homme de bien. Par là il s'ensuiuroit,
qu'un homme de bien ne pourroit donner vn bien-faiçt: par ce qu'il faiçt ce qu'il
doit, & qu'il ne peut faire qu'il ne face son deuoir. Dauantage il y a grand diffé-
rence, si tu dis, il n'a point pouuoir de ne le faire, ou par ce qu'il est contraint de le
faire, ou par ce qu'il ne peut ne le vouloir faire. Car s'il est contraint de le faire, ie
ne luy seray point redevable de son bien-faiçt, ains à celuy qui l'a contraint de le
faire. Mais s'il luy est force d'auoir ceste volonté, par ce qu'il n'a rien de meilleur
qu'il puisse vouloir: c'est luy mesme qui se contraint, de maniere que si ie ne luy
dois rien comme à celuy qui est contraint, ie luy doibs comme à celuy qui s'est
luy mesme contraint, faiçtes leur perdre (dict-il) ceste volonté. Ie te prie pen-
se vn peu sur cela. Qui est l'homme si despourueu d'entendement, qui vueille
nier, que ce ne soit vne libre volonté en celuy qui laissant de faire quelque cho-
se, ne se met en aucú danger, si pour faire tout autremét il ne souffre aucune perte:
Veu qu'au contraire il semble qu'aucun ne doibt auoir la volonté plus libre que
celuy duquel la volonté est si certaine, qu'elle est eternelle, & ne se change ia-
mais? Si l'on dit que celuy veut, qui peut apres incontinent ne vouloir point,
dira on que celuy ne veut pas, duquel la nature est telle, qu'il ne peut ne vou-
loir point.

CHAP. XXII.
Les astres font
leur cours
ordinaire pour
le común pro-
ffit des hom-
mes.

R fus donc (dit-il) si elles ont pouuoir de s'arrester tout court, qu'elles le
facent. C'est autant comme si tu disois. Que ces astres qui sont separez par
grands interualles l'un de l'autre, qui sont rengées d'un si bel ordre, pour con-
seruer & entretenir tout l'vniuers en son entier, abandonnent leurs places. Que
les estoilles troubleses d'une soudaine confusion courent l'une contre l'autre: & a-
yants rompu le repos & la concorde de toutes choses, que le ciel mesme tombe
en ruine, que le cours d'une si roide vistesse, qui auoit promis de ne se rompre ia-
mais, s'arreste au milieu de son chemin: que le ciel & les astres qui se mouuoient
n'agueres l'un apres l'autre d'une si iuste mesure, qui temperoyent esgalement
& par faisons conuenables tout ce monde, soyent bruslees d'un soudain embra-
sement: Qu'une si grande varieté de toutes choses soit dissoulte & abolie, qu'el-
le reuienne à vne seule, que le feu faisisse tout, qu'apres vne nuit tenebreuse &
paresseuse obscurcisse ce monde: & qu'en fin vn gouffre viene deuorer & englou-
tir ce grad nombre de dieux. Il ne faut point voir vn dómage si pernicieux: il ne faut
point qu'il couste si cher pour te faire mérir. Les astres ont le pouuoir de te doner
tout ce bien malgré toy; ils font leurs cours & chemin ordinaire pour ton grand
profit: iaçoit qu'il y ait vne autre plus grande & premiere cause, qui les meut.

CHAP. XXIII.
La prouidence
diuine est im-
muable, & con-
serue l'ordre
qu'elle a esta-
bli, & ne se
repent iamais
de son pre-
mier conseil.

D auantage il n'y a aucune chose estrangere qui puisse contraindre les dieux:
c'est leur eternelle & inuiolable volonté qui leur sert de loy: ils ont ordon-
né ce qu'ils ne changeront iamais. Parquoy il semble qu'ils ne puissent rien faire
de nouveau, iaçoit qu'ils n'en ayent aucune volonté. Car ils ont voulu que les
choses qu'ils ne pouuoient delaisser ny abandonner, durassent eternellement.

Iamais

Jamais les dieux ne se repentent de leurs premiers aduis : sans doute il faut qu'ils soyent fermes & arrestez en leurs conseils : ils ne se peuuent deldire de leurs premieres deliberatiōs. Ce n'est point par foiblesse & par faute de puissance, c'est par leur propre pouuoir & par leur propre force, qu'ils demeurent en leurs premiers desseins, & par ce qu'ils ne se peuuent se departir des choses bien ordōnees & qu'ils ont arresté de tenir tousiours ce chemin. Il est certain qu'entre les premieres ordōnances qu'ils firent en bastissant cest vniuers, ils ont regardé à nous, & ont eu grande consideration à l'homme: & par ainsi il semble qu'ils ne continuent point à desplier leurs beaux ouurages seulement pour eux mesmes. Car nous sommes partie de ce bel ouurage. Nous sommes donc redevables au Soleil, à la Lune, & aux autres puissances celestes du bien qu'elles font. Car encore qu'ils soyent plus grands que tout ce surquoy ils iettent leurs clairtez: toutesfois pensans à des choses plus grandes que nous, il nous aydent de beaucoup, il nous aydent (dis-ie) par l'ordonnance du destin: & par ceste raison nous leur sommes obligez: d'autant que ce n'est point par fortune, ou par leur ignorance que nous tombons en leurs bien-faiçts: & qu'ils sçauent bien que nous debuons prendre, & ce que nous receuons d'eux: & encore que leur intention soit plus haute, & le fruiçt de leur trauail plus soucieux, que de nourrir & conseruer les choses mortelles, si est-ce que dès le premier commencement du monde, ils ont aduancé leur pēsee sur nos utilitez: ils ont donné telles ordōnances & telles loix au ciel, qu'il appert bien que le soing qu'ils ont eu de nous, n'estoit point des derniers. Nous deuons honneur & reuerence à nos peres, & toutesfois plusieurs ont iouent couché avec leurs femmes sans desir de nous engendrer. On ne peut dire que les dieux aient ignoré ce qu'ils debuoyent faire, veu qu'ils nous ont tout aussi tost donne la nourriture, & autres choses qui nous estoient necessaires. Les dieux n'engendrent iamais par nonchalance ceux, pour la faueur desquels ils auoyent engendré tant de choses. Certainement nature a pensé à nous deuant que de nous engendrer: Nous ne sōmes pas vn ouurage de si peu d'importance, qu'elle ne se soit aucunemēt souuenue de nous. Voy le grand pouuoir qu'elle a mis entre nos mains. Voy comment la condition de l'Empire & du commandement qu'elle a donné à l'homme, n'est pas seulement sur les bommes: voy en combien de lieux & d'endroits les corps peuuent aller & courir: Voy comme elle ne les contraint dans aucune certaine borne de terre, ains les a enuoyés par toutes les parties, & par tous les coings de son monde: voy la hardiesse des entendemens humains: voy comme seuls ils peuuent auoir cognoissance des dieux: comme ils la cherchèt, & comme se dressans vers le ciel, ils suyuent tousiours les choses diuines. Croy donc que l'homme n'est point vn ouurage temerairement fait, & sans y auoir bien pensé. Entre les plus grandes choses de la nature, elle n'a rien qui la rende plus glorieuse: elle n'a rien qu'elle ait voulu remplir de plus grande gloire. Quelle fureur est-ce de mettre en doute les biens que les dieux nous font? Comment sera celuy recognoissant enuers ceux ausquels il ne pourroit rendre la pareille sans se mettre en despense? Qui nie auoir receu aucun bien de ceux qui luy en donnent tous les iours de tres-grands, & qui les luy continueront à iamais, sans qu'ils en puissent oncques sentir aucune recompense? Quelle mescoignoissante nature est-ce, de ne vouloir point estre redevable à quelqu'un par ce qu'il est liberal enuers celuy mesme, qui nie le bien qu'il luy donne, & de vouloir appeller la continuation & l'ordre immuable de leurs bien-faiçts, vne matiere & vne contrainte necessaire de donner? & dire, ie n'ay que faire de ses biens, qui les garde pour soy: qui est ce qui les luy demāde? Et vne infinité d'autres semblables

Nature a pre-
ueu ce qui es-
toit necessai-
re à l'homme
deuant que
l'engendrer.

Discours de
l'ingratitude
humaine en-
uers Dieu.

Proposinerats
ordres aux
ames erran-
tes.

Des bien-faiçts,

propos, sortans d'une ame impudente, que tu peux mettre avec ceux-là. Toutes-fois celuy ne merite pas moins de toy, tu ne luy es pas moins redevable duquel tu sens la liberalité, lors mesme que tu la nies: & des bien-faiçts duquel, cestuy-cy est le plus grand, qu'il est tout prest de t'en donner lors mesmes que tu te plains de luy.

CHAP. XXIV.
Confirmation
de la prece-
dente doctri-
ne, par l'exé-
ple de l'insti-
tutio de nour-
rirre des en-
fans.

NE vois-tu pas comme les peres contraignent les enfans en leur plus tendre ieunesse de s'accoustumer à souffrir les choses qui leur sont salutaires & profitables? Ils enuoloppent soigneusement ces petits corps pleurans, & les serrent malgré eux: & craignent, s'ils les laissent trop au large, que ceste liberté trop aduancee ne leur face tordre quelque membre, ils les estreignent plus fort pour les faire tenir droiçts. Apres estans sortis hors d'enfance ils leur presentent les sciences liberalles, vsans de menaces s'ils refusent de les apprendre: & finalement estans deuenus plus grands, ils les enseignent à estre sobres, & ne faire rien qui leur doibue porter honte, à suyure les bonnes mœurs: & si leur ieunesse ne sçait encore bien obeyr, ils les y contraignent par force. Puis ayans atteint l'aage de pleine adolescence, & commençans à se gouuerner eux mesmes, si par intemperance, ou par crainte ils reiettent le conseil & les remedes qu'on leur baille pour leur profit, on vse de violence iusques à les attacher comme esclaves: de maniere que les plus grands biens que nous receuons de nos peres, c'est lors que nous les cognoissons moins, ou que nous le refusons du tout.

CHAP. XXV.
Autre vice de
ceux qui par
vne vaine
gloire souhai-
tent du mal à
ceux ausquels
ils ont de l'o-
bligatio, pour
paroistre re-
cognoissans
en leur ren-
dant la pareil-
le.

Ces iugrats qui refusent de receuoir les bien-faiçts: non pas qu'ils ne les desirent, mais pour n'en demeurer pas redevables, sont semblables ceux qui au contraire veulent estre trop recognoissans, qui souhaitent que quelque aduersité & quelque malheur aduienne à ceux à qui ils sont obligez, pour auoir argument & occasion de leur faire cognoistre la bonne souuenance du bien-fait, & le desir qu'ils auoyent de le rendre. On demande, si telles gens font bien de souhaitter cela, si leur desir est honneste. Leur ame est semblable à ceux qui transportez d'une rage d'amour indiscret, desirent que celles qu'ils ayment foyent chassées & bannies de leurs pays, pour les suiure lors qu'elles s'enfuironnt abandonnées de tout secours: ou qui souhaitent qu'elles tombent en pauureté, pour leur faire part de leurs biens, quand elles en auront necessité, ou qu'elles foyent malades, pour les seruir, & ne bouger d'aupres d'elles. Bref ces amis là souhaitent tous les maux qu'un ennemy pourroit desirer. Certainement peu s'en faut que l'issue de ceste amour folle, & de la hayne, ne foyent du tout pareille. En ce mesme inconuenient tombent ceux qui desirent des miseres à leurs amis pour les en retirer apres, & qui ne viennent à faire plaisir que par le chemin d'une iniure. Combien que ce seroit plus sainctement faiçt, ne cesser du tout, que de chercher occasion de s'acquiter de son debuoir par vne meschanceté. Que seroit-ce si le patró d'une nauire prioit les dieux de luy enuoyer vn soudain orage & vne tempeste cruelle, pour faire par ce peril trouuer plus agreable son art & son sçauoir? que seroit-ce, si le gouuerneur d'une armee supplioit les dieux qu'une grande force d'ennemis vint enceindre son camp, qu'elle gaignast de prim saut les trenchées: qu'elle mist par terre les remparts: qu'elle vinst planter les enseignes ennemies deuant les portes du fort, afin qu'il receust plus d'honneur & de gloire d'auoir secouru son armee en cest extreme danger, & au point qu'on estimoit son camp du tout defaiçt & perdu? Tous ceux-là conduisent leurs bien-faiçts par vn detestable chemin, qui priët les dieux contre celuy qu'ils veulent

lent apres secourir, qui souhaitent que leur amy tombe par terre, pour apres le releuer. La nature de tels courages est cruelle & inhumaine: Elle reconnoist tout au rebours les biens qu'elle reçoit faisant des souhaits contre celuy qu'elle ne peut honnestement abandonner.

M On souhait (dict il) ne luy porte aucun dommage: car ie desire le peril & le secours tout ensemble: c'est autant comme si tu disois, que tu fais quelque petite faute, mais que tu peches moins que si ton souhait estoit sans remede. C'est mal fait de plonger vn homme dans l'eau, pour apres l'en tirer: de ruiner, pour apres rebastir: d'emprisonner pour eslargir. Ce n'est pas vn bien-fait que l'intention d'une iniure. Celuy ne merite point la bonne grace d'un homme, pour luy oster le mal qu'il luy auoit apporté. J'ayme mieux que tu ne me blesses point, que de me guerir. Tu peux bien gagner ma bonne grace de me guerir si ie suis blessé, mais non point si tu blesses pour me guerir apres. Iamais la cicatrice ne nous resiouyt, qu'il ne nous souuienne de la playe: & si nous sommes bien aises de la voir reprinsé, nous aymerions mieux toutesfois n'auoir iamais esté blessé. Si tu desirois cela à vn qui ne t'eust iamais bien-fait, ton souhait seroit encore inhumain: de combien donc est il plus cruel, si tu le souhaittes à celuy enuers qui tu es redevable d'un bien-fait?

CHAP. xxvi.
Obiection & responce à ceux qui souhaitent mal à autrui, afin que par vn autre bien-fait ils s'acquiescent de ce luy qu'ils ont receu.

E souhaite aussi en mesme instant (dit il) que ie luy puisse donner secours. Premièrement pour te surprendre au milieu de ton souhait, tu es desia ingrat, parce que ie n'ay point encore entédu l'ayde que tu luy veux donner. Mais ie sçay bien ce que tu veux qu'il endure: tu luy souhaittes des ennuis, des effrois & des maux encore plus grands: afin qu'il ait besoin de secours: tout cela est encore contre luy. Tu desires qu'il ait besoin de ton ayde: ce souhait regarde tó profit: tu ne le veux point secourir, tu le veux payer. Celuy qui se haste tant, a plus d'enuie d'estre quitte, que de payer. De maniere que la seule chose qu'on pouuoit trouuer honneste en tout souhait (de ne vouloir rien deuoir) est deuenü vilaine & ingrate: car tu ne souhaites point d'auoir les moyens & la puissance de luy rendre la pareille, mais tu desires le voir en telle necessité, qu'il soit contrainct de te venir requerir à mains ioinctes: tu te veux rendre plus grand que luy: & encore (ce qui est indigne d'un bon cœur) tu veux que celuy qui a tant merité de toy, se vienne maintenant ietter à tes pieds. O qu'il vaudroit beaucoup mieux se sentir redevable d'une bonne & honneste volonté, que de payer d'une si mauuaise monnoye. Ta faute ne seroit pas si grande de nier le bien qu'il t'a fait: car il n'y perdrait que ce qu'il t'auoit donné. Tu voudrais maintenant qu'il fust subiet à toy, avec la perte de tous ses biens. Tu voudrais que changeant d'estat, & de libre deuenât serf, il fust si abbaisé, qu'on le vist moindre que ceux auxquels il auroit autrefois fait du bien. T'estimeray ie reconnoissant? ie le feray, si tu fais tes souhaits en la presence de ceux à qui tu veux porter profit. Appelles tu souhait le desir duquel la moitié est propre à vn homme reconnoissant, & l'autre moitié à vn vray ennemy? Et qui est tel, que si lon en tailloit la derniere partie, tu ne douterois pas que ce ne fust le souhait d'un ennemy mortel: Il y a des ennemis qui ont souhaitté de prendre des villes pour les conseruer, & de vaincre pour pardonner apres aux vaincus, & toutesfois ce sont vœux & souhaits d'ennemis, desquels tout ce qui est de plus doux ne vient qu'apres la cruauté. Finalement quels penes tu que soyent tes souhaits, s'il n'y a personne en ce monde qui desire moins qu'ils aduiennent, que celuy mesme pour qui tu les faisois?

CHAP. xxvii.
Diuerfes raisons pour prouuer la responce precedente.

Il vaudroit mieux nier le bien-fait receu, que le vouloir redre au preiudice du bien-faicteur.

Des bien-faiçts,

certainement tu t'aquites mal de ton deuoir enuers celuy, contre qui tu desires que les dieux soyent courroucez afin qu'il ait besoing de tó secours. Tu t'en acquites encore plus mal enuers les dieux: car tu veux qu'ils soyent cruels, afin que tu sois humain. Ouy vrayement: les dieux nuyrót à quelqu'un afin que tu luy portes profit: si tu luy dressois dessous main vn accusateur, & qu'apres tu le fisses desister de l'accusation, si tu le faisois mettre en procez, & qu'apres tu l'en retirasses, aucun ne douteroit que ce ne fust le tout d'un homme meschant. Quelle difference y a il si tu entreprends cela ou par tromperie, ou par vœux & souhaits: si ce n'est qu'en priant les dieux tu luy cherches des ennemis plus puissans. Il ne faut point que tu dies, quel tort luy fais ie? ou, ton vœu ne sert de rien, ou il est iniurieux. Il est plustost iniurieux encore qu'il n'aye aucú effect: si tout ce que tu desires n'aduiuent point, c'est par la bonté des dieux. Mais tout ce que tu souhaittes, est plein d'iniustice & d'iniure. Cela suffit. Nous t'en deuons sçauoir autant de mauuais gré, comme si tu l'auois fait.

CHAP. xxvii.
Autres raisons
rendis à mes-
me fin pour
refuter tels
souhairs.

SI mes souhaits auoyent lieu (dit-il) ils auroyent lieu pour te mettre hors de tout danger. Premièrement tu me souhaittes vn peril tout certain, sous vn secours douteux. En outre pren le cas que le danger & le secours soyent certains; toutesfois celuy qui me porte dommage, vient tousiours le premier. D'auantage tu sçais bien la condition de ton souhait, mais la tempeste me surprend incertain si ie trouueray port & moyen de me sauuer. Quel tourment pensestu que i'aye souffert de m'estre veu en paureté encore qu'apres i'aye receu ton bien? & de la crainte que i'ay eu de la tempeste, encore que i'en sois apres deliuré: & d'auoir souffert vn procez criminel, encore qu'on m'ait absous: iamais la fin d'une crainte ne nous est si agreable, comme vne assuree & constante felicité nous donne de plaisir & de contentement. Souhaitte donc que tu ayes le pouuoir de me rendre le plaisir quand il sera besoin. Mais ne souhaite point que i'en aye besoin: si ce que tu me souhaittois eust esté en ta puissance, tu l'eusses desia fait.

CHAP. xxix.
Quels sou-
hairs il faut
faire en faueur
de nostre bi-
faiseur,
&

CE souhait seroit beaucoup plus honneste, ie desire le voir tousiours en sa grandeur, afin qu'il ait le moyen & la puissance de secourir ses amys, & qu'il n'ait iamais faute de biens: Que la matiere pour se monstrier secourable & liberal enuers ceux qui en auront necessité, le suyue tousiours, qu'il n'aye iamais faute de moyens de donner beaucoup, & qu'il n'ait iamais occasion de s'en repentir. Le souhaite que sa nature, qui est de soy prompte & encline à douceur, à pitié, & à clemence, soit encor'esucillee, & prouoquee par vn grand nombre d'hommes qui recognoistront ses biens-faiçts, lesquels soyent tousiours prests de luy rendre la pareille, & que toutesfois il n'en ait pas de besoin. Qu'il ne soit facheux ny difficile à s'appaiser enuers tous, & qu'il n'ait besoing d'appaiser aucun. Que la fortune luy soit de plus en plus si fauorable & si gracieuse, qu'il n'aye besoing qu'aucun luy rende la pareille, que par conscience & bonne volonté. De combié sont plus iustes & plus raisonnables les souhaits qui ne te renuoyét point à vn autre, & qui te font sur l'heure mesmes recognoistre le bien-faiçt que tu reçois? car qu'est ce qui nous empesche de pouuoir rendre la pareille à celuy qui iouyt d'autant de richesses & de fortune qu'il veut, cöbien auons nous de moyés pour rendre aux plus riches, & aux plus grands, les biens que nous auons receus d'eux? les conseiller fidellement, conuerser assiduellement, & parler gracieusement avec eux, leur tenir des propos ioyeux, & agreables sans aucune flaterie.

Par quels offi-
ces nous pou-
uons rendre
la pareille aux
plus grands &
plus riches.

S'il

S'il delibere avec nous comme il se doit gouverner, l'escouter soigneusement, tenir ses entreprinſes secrettes assurees, manger familièrement & avec priuauté dans sa maison. Iamais la fortune n'a esleué vn homme si haut que lors qu'il semble n'auoit faite d'aucune chose, il n'ait encor plus de besoing d'vn amy.

IL faut oster ceste miserable & triste occasion: il faut souhaitter qu'elle soit chassée bien loin de nous. Faut il pour recognoistre le bien qu'on nous fait, desirer que les dieux soient courrousez contre nos amis? Ne cognois tu pas bien que tu faux, quand ce ne seroit que par ce que la condition de ceux enuers qui tu es ingrat, est meilleure? Pense vn peu en toy mesme la misere d'vne prison, les fers, la crasse, & les habillemens deschirez d'vn pauvre criminel: la seruitude, la guerre, la pauvreté: voila toutesfois les belles occasions, & le subiect de tes souhaits. Si quelqu'vn a eu affaire avec toy, voila la monnoye de laquelle tu le payes. Pourquoi est ce que tu ne souhaittes plustost, que celuy à qui tu dois tât de biens, soit riche & soit heureux? Qui t'empesche (comme i'ay desia dit) que tu ne puisses rendre la pareille aux plus grands & aux plus riches, veu que tu n'as que trop de matiere & de moyen de le faire? ne sçais tu pas bien qu'on peut payer ce qu'on doit: voire mesmes aux plus riches? Mais afin que malgré toy ie ne te presse par trop, pren le cas qu'vne grâde richesse, qu'vne heureuse fortune semble t'en oster tous moyens: toutesfois ie te veux monſtrer dequoy sont pauures les plus grands princes, & les plus grandes alteſſes de ce monde, & dequoy ont faite ceux qui possèdent tant de biens. Ils ont faite d'vn homme veritable, lequel lors qu'ils sont ravis des menteries, que ceux qui sont aupres d'eux leur font croire, lors que par vne coustume qu'ils ont prise de n'ouyr que flateries au lieu de choses vrayes, on les a menez à tel poinct qu'ils n'entendent iamais vne verité, qui les sçache retirer de la croyance & du consentement qu'ils donnent à toutes ces faucetez. Ne vois tu pas comme ces princes perdans toute leur liberté, & se rendans subiets à croire tout ce qu'on leur dit, se iettent à corps perdu en tous les dangers du monde. Lors qu'aucun ne les conseille ny desconseille cōme il l'entend, lors que tous les courtisans se combattent à qui flattera mieux, & que ceux qui se disent amis, ne traueillent & ne songent que par quels moyens il les pourront plus honnestement tromper: Ils n'ont iamais cogneu leurs forces, & pensans estre aussi puissans comme l'oyent dire à ces flateurs, ils ont excité des guerres sans aucun besoing, qui les ont en fin amenez en dâger de perdre leurs empires. Ils ont rompu les treues & les alliances qui leur estoient vtiles & necessaires: ils ont suiuy leur choleure, parce que pas vn ne les en destournoit. Ils ont espandu beaucoup de sang, pour verser bien tost apres le leur, quand ils vouloyent se venger, sans plustost auoir voulu cognoistre, si l'occasion estoit vraye: & quand ils pensoyent qu'il leur seroit autant deshonnorable de plier vn peu, comme d'estre vaincus: quand ils croyoient que la grandeur de leur fortune (laquelle est plus dangereuse de choir, lors qu'elle s'est plus haut esleuee) fust assuree à iamais, sans crainte de changement. Ils ont rompu & destruit de grands Royaumes, la ruine desquels en fin deuoit tomber sur eux mesmes: & n'ont iamais peu cognoistre qu'estans montez sur vn eschafaut, qui ne reluyſoit que de la beauté des richesses vaines, & qui passent aussi tost qu'elles sont venuës: ils ne debuoyēt attendre que malheur, & toute fortune contraire, depuis l'heure qu'ils n'ont peu ouyr aucune verité.

CHAP. xxx.
Diuerſes raisons pour monſtrer qu'il faut recognoistre les plaisirs receus, autrement que par l'incommodité de ceux auxquels nous sommes redevables.

Quels seruiteurs sont duiſibles, voire necessaires aux grands, qui bien souuēt se laissent ruiner aux menteries des flateurs.

Lors

Des bien-faiçts,

CHA P. XXXI.
Exemples de
Xerces de la
mifere des
grâdes ruynes
par la sedu-
ction des flat-
teurs.

Vtile confeil
de Damaratus
Lacedemonië
à Xerces.

Lors que Xerces fit declairer la guerre contre toute la Grece, il n'y eut pas vn qui n'allumast le courage superbe de ce Roy, qui auoit desia oublié qu'il se fioit à vne fortune pleine d'inconstance & de fragilité. L'vn luy disoit que les Grecs n'oseroiët seulement attédre le heraut d'armes qui les viédroit defier, qu'à la premiere nouvelle de la venue de son armee ils tourneroyent le dos. L'autre luy vouloit faire croire que sans doubte ses forces estoient si espouuentables, que non seulement la Grece seroit vaincue, mais qu'elle en demeureroit accablée à iamais : Ou il falloit plustost craindre que les villes ne demeurassent vuides & abandonnees des citoyens, & que s'estans les Grecs desia sauuez & retirez, on ne verroit que deserts, sans trouuer aucun contre qui l'on peust employer les forces. Cestuy cy luy disoit que tout l'vniuers n'estoit point assez grand pour le receuoir : que les mers seroyët estroittes pour les nauires : que le soldat ne troueroit point de pays assez grand pour camper : que les plaines ne seroyent point assez larges pour renger la caualerie : que le ciel n'auoit point assez d'espace pour laisser voler les fleches & les traiçts qu'on descocheroit en l'air. Mais cependant que tout le monde faisoit ainsi le braue, & que chacun pouffoit ce prince, qui n'estoit desia que trop furieux de l'opinion qu'il auoit conceu de soy : Demaratus Lacedemonien seul luy osa dire, que ce grand nombre de soldats qui luy plaisoit tant, & que ceste grande troupe d'hommes pesante, mal rangee & sans ordre, deuoit faire peur, & donner estonnement à celuy qui la conduisoit. Car elle n'auoit point de forces : elle n'auoit qu'une lourde pesanteur. Que les choses trop grandes & desmesurees ne se pouuoient iamais bien conduire : & que ce qui ne se pouuoit bien gouverner, ne pouuoit aussi durer longuement. Du beau premier coup les Laconiens (dict il) se viendront presenter à toy sur la premiere montaigne que tu voudras passer : ils te feront cognoistre quelles gens ils sont : trois cens soldats Grecs arresteront tant de milliers d'hommes, ils se tiendront plantez fermement aux passages, & defendront brauement les destroicts, & les choses qu'on leur donnera en garde : ils les fermeront entierement de leurs corps : Toute l'Asie n'aura pas assez de puissance pour les faire reculer. Ces brauades & ces grandes menasses, & les forces impetueuses presque de tout le genre humain, qui faisoit estat de fondre sur eux, seront soustenuës par vn fort petit nombre d'hommes. Et quand bien nature changeant ses loix, t'aura faict passer en Grece, tu te verras arresté en vn petit chemin : tu penseras lors aux pertes que tu dois receuoir apres, mesmement quand tu conteras le dommage que tu auras desia souffert au destroit des Thermopyles. Tu croiras lors qu'on pourra mettre ton armee en fuite, quand on t'aura peu arrester. Je pense bien qu'en quelques lieux ils te feront place, & s'enfuiront deuant toy, comme ils feroient deuant vn torrent desbordé, duquel la premiere violence passe par tout avec vne grande frayeur : mais ils viendront apres t'assailir, & t'accableront de tes propres forces. Il est certain comme on t'a dit, que l'armee que tu as appresté est si grande que le pays à qui tu veux faire la guerre ne la pourra loger : mais cela mesme nous est dommageable. La Grece te vaincra, seulement par ce qu'elle ne te peut receuoir, tu ne pourras te seruir de tes forces entieres. D'auantage le moyen qui nous fait plustost gagner vne bataille, & sauuer vne armee, c'est defendu : car tu ne te pourras trouuer aux premieres rencôtres, tu ne pourras secourir ceux qui serôt plus chargés : il ne te sera possible de soustenir le quartier de l'armee qui comencera de bransler, & de se mettre en route. On te vaincra plustost que tu ne sçauras auoir esté vaincu. Au surplus il ne faut point que tu pèses qu'on ne puisse bien soustenir la force de ton camp, par ce que sa grandeur est in-

gnue

gnue à celuy mesmes qui la conduit, & qu'il n'en sçait bas bonnement le nombre. Il n'y a chose si grande qu'elle soit, qui ne puisse perir, veu que la cause de son malheur & de sa ruine, naist de sa propre grandeur, sans se mettre en peine d'en rechercher autre raison. Tout ce que Demaratus auoit discouru, aduint. Lors que Xerces pensoit remuer & le ciel & la terre, lors qu'il changeoit tout ce qui luy pouuoit donner empeschement, trois cens soldats seulement luy commanderent de s'arrester. En fin s'estant estendu & eslargi par toute la Grece, il commença de cognoistre la difference qu'il y auoit entre vne vraye armee, & vn amas infini de gens confus & ramassez. Ainsi Xerces estant deuenu plus miserable de sa honte, que de sa perte il rendit graces à Demaratus de luy auoir dit la verité. Et luy permit de requerir tout ce qu'il voudroit. Il luy demanda qu'il peust faire son entree sur vn chariot de triomphe dans la ville de Sardis (qui estoit la plus grande cité de l'Asie) portant vne tiare pointue sur sa teste, chose qui n'estoit permise seulement qu'aux Rois. Certainement Demaratus meritoit qu'on luy presentast cest honneur auant qu'il l'eust demandé. Mais ces gens ne sont ils pas miserables, entre lesquels il n'y eut iamais homme qui dit vne seule verité au Roy, sinon celuy qui ne l'auoit point dite pour son profit?

Dont des pre-
dictions sorti-
rent leurs ef-
fects.

Quels hon-
neurs en re-
uindrent au
conseiller,
&c

L'Empereur Auguste bânist sa propre fille, & la confina, parce qu'elle estoit deuenüe si eshontee, qu'on ne pourroit assez medire de son impudicité: il descourrit à tout le monde les vilaines & detestables choses qui se faisoient dans la maison d'un si grand Prince, comme les adulteres s'y rendoyent à grâdes trou- pes: comme elle passoit toutes les nuits à banqueter çà & là par les maisons de la ville: comme elle auoit bien osé prendre ses plaisirs avec ses paillards en la place publique, où pendoyent les becs des nauires, & où lon auoit accoustumé de faire les harengues au peuple: voire sur le mesme lieu où son pere auoit autrefois publiée la loy contre les adulteres. Et en outre l'assemblee des ieunes hommes qui venoyent ordinairement deffous la statue de Marsias: apres que d'adultere s'estant rendue courtisane publique, elle faisoit mestier de suiure les bordeaux, afin qu'elle peust mieux à son aise, & avec plus de licence faouler ses deshonestes plaisirs avec vn rufien incogneu. Ce pauvre Prince, qui deuoit plustost taire cela, que de le venger (par ce que le des-honneur de quelques choses tombe souuent, sur celuy qui les veut punir) ne pouuant commander à sa iuste douleur, alla descourir la vilainie de sa fille. Mais quelque temps apres que la cholere fist place à sa honte, se plaignant qu'il n'eust tenu secret ce qu'il auoit ignoré si longuement, & de quoy il ne pouuoit desormais parler qu'avec sa vergongne: il dit plusieurs fois en s'escriant: Ce malheur ne me fust iamais adueni, si Agrippa ou Mœcenas eussent encore vescu. Voy comme il estoit difficile à vn Prince qui auoit tant de milliers d'hommes sous luy, d'en recouurer deux autres semblables à ceux là. Auguste a souuent perdu des legions entieres que l'ennemy auoit passées au fil de l'espee: mais le lendemain il s'en enrolloit autant. Si l'armée de mer estoit deffaicte, bien tost apres il en mettoit sus vne plus grande. Il a faict mettre le feu à des edifices publiques, qui ont esté rebastis plus beaux qu'ils n'estoyent auparauant. Mais tant qu'il a vescu, il n'a peu trouuer deux autres amis pour tenir la place d'Agrippa & de Mœcenas: Penseray ie qu'il y eust faute de personnes semblables pour mettre en leur lieu? ou croiray ie que ce fust la faute d'Auguste, qui aymoît mieux qu'on le recherchast, que de rechercher les amis? Il ne faut point que nous croyons que Agrippa & Mece- nas seuls essent accoustumé de luy dire la verité, & s'ils eussent vescu, qu'ils n'eus- sent

CHAP. xxxv.
Autre exem-
ple à mesme
fin en Augu-
ste, qui taure
de bon cõseil
trouua sa mai-
son enuelop-
pee de grands
troubles.

Des bien-faicts,

Costume des Princes faire semblât de regretter leurs Conseillers de-functs.

sent aussi bien dissimulé que les autres. Mais c'est la façon de faire des princes, de louer ceux qu'ils ont perdu, pour faire deshonneur aux viuans, & parlés des morts, leur attribuer la vertu d'auoir tousiours dit verité, parce qu'ils sont hors de danger d'ouyr plus aucune chose d'eux.

CHAP. XXXIII. Moyens de recognoistre & rendre aux plus grands les bien faicts receus d'eux, & de seruir & profiter grandemēt à ceux qui sont esleus aux plus hautes grades en ce monde.

MAis pour reuenir à mon propos : voy combien il est facile de recognoistre les bienfaicts aux plus grands & aux plus riches de ce monde : Di leur hardiment, non point ce qu'ils veulent ouyr, mais ce qu'ils seront bien aises tant qu'ils viuront d'auoir ouy de toy, fay que leurs oreilles, qui sont desia pleines de flaterie, reçoient quelquesfois vne verité. Donne leur vn conseil profitable. Veux tu sçauoir quel profit tu peux faire à vn grand & riche seigneur? apprens luy à ne croire point trop à la fortune: fay qu'il cognoisse qu'elle se doit entretenir par les mains de plusieurs personnes loyales & fideles, feras tu peu de chose pour luy, si tu luy fais perdre vne folle assurance qu'il a, que sa grandeur doie durer tousiours? si tu luy fais croire que les biens que fortune donne, sont pleins d'inconstance, & subiects à changement? qu'ils s'en reuont beaucoup plus viste qu'ils ne viennent? qu'on ne se recule point peu à peu, ny de la mesure qu'on s'estoit aduancé? Que bien souuent il n'y a point de difference entre la plus grande fortune, & la derniere? Tu ne sçais point combien vne amitié doit estre prisee, si tu ne penfes donner beaucoup à celuy auquel tu donnes vn amy: c'est vne chose qui est rare, non seulement dans les palais des princes, mais encore dans tout vn siecle, & laquelle se trouue plus difficilement aux lieux, où l'on croit qu'il y en ait abondance. Quoy? penfes tu que ceux, les noms desquels on escrit dans des rolles, que la memoire & la main des nomenclateurs & controlleurs ne peut bonnement cōprendre, soyent amis? ce ne sont point amis, ceux qui viennent à grands troupes heurter aux portes des grands seigneurs: & à qui l'on donne les entrees chez les Princes, les rangeant les vns dans vne salle plus prochaine du cabinet, & les autres dans vne autre plus eslongnee. C'est vne vieille coustume qu'ont les Roys, & ceux qui contrefont les Roys, de faire enroller vn grad peuple d'amis, & les faire escrire par nom & surnom: c'est vne chose propre à la superbe & à l'orgueil, d'estimer beaucoup l'entree & l'attouchemēt de la porte de leur palais: & de permettre pour vn grand honneur que tu approches le plus pres de leur cabinet, que tu fasses le premier pas dans leurs maisons; dans lesquelles il y a plusieurs issues, pour apres en faire sortir ceux qui seront entrez.

CHAP. XXXIV. Exēple de ceste vanité en Gracchus & Drusus, qui les premiers separerēt leurs suyans par troupes & rangs.

GRacchus, & bien tost apres luy Liuius Drusus, furent les premiers à Rome, qui firent separer & mettre à part leur troupe, receuans les vns en des lieux plus secrets, mettans les autres avec quelques vns qui estoient plus choisis & laissant le reste du peuple tous ensemble: Par ainsi il eurent des amis du premier & du second rang, mais ny les vns, ny les autres ne furent iamais vrais amis: Appelles tu amy celuy que tes gens font ranger par ordre, pour te saluer? Pourras tu trouuer la foy & la loyauté de celuy ouuerte, à qui l'on n'ouure point ton huis, mais qui s'escoule & se iette à demy par force dans ta maison, & par vne porte qu'on ouure comme par despit? Celuy pourroit il tellement lier sa liberté, à qui l'on ne permet de dire qu'à son rang ce mot, bon iour, qu'on a accoustumé de dire communement à toutes personnes, & à ceux mesmes qu'on ne cognoist point? Par ainsi si tu t'approches de quel que ce soit de ces salueurs, qui font trēbler toute la ville de leurs reuerences: & que tu trouues les quantons assiegez d'vne grande assemblee de peuple, & que les chemins soyent tous ferrez des troupes

pes de ceux qui vont & viennent pour te saluer, ie veux bien que tu sçaches, qu'encore que tu viennes en vn plein d'hommes, toutesfois tu le trouueras vide d'amis. Il faut chercher vn amy dans ta poitrine, & non point à l'entrée de ta maison: c'est dans le cœur qu'il le faut loger, c'est là qu'il le faut conseruer, c'est dans la memoire & dans l'ame qu'on le doit retenir. Apprens-leur cela, & tu seras recognoissant. Tu as mauuaise opinion de toy, si tu penses ne pouuoir estre profitable qu'aux personnes miserables, & si tu penses ne pouuoir seruir de rien qu'à tes propres affaires. Tout ainsi cōme tu te môstres prudent aux choses incertaines, aux contraires, & aux ioyeuses, te conduisant sagement aux dangers patiemment en la mauuaise fortune, & modestement en ta prosperité: Pareillement tu te peux monstrier en toutes choses profitable enuers ton amy, si tu ne l'abandonnes point au temps de son aduersité, ou que tu ne luy en souhaittes point. Toutesfois sans ton souhait il pourra suruenir, en tant de grands changemens de fortune, assez d'occasion & de matiere, pour employer souuēt ta fidelité enuers luy. Comme celuy qui desire des richesses à quelqu'un pour en auoir sa bonne part, encore qu'il semble souhaitter pour l'autre, il souhaite toutesfois pour soy: aussi celuy qui desire que son amy soit pauure & necessiteux, afin que par son secours & par sa fidelité il le puisse tirer hors de ceste misere (desir propre d'un homme ingrat & mescognoissant) il veut prendre aduantage sur son amy, & ne se soucie point de le voir miserable, afin qu'il se puisse faire estimer recognoissant, deuenant toutesfois par ce moyen ingrat. Car il ne desire que de s'acquitter & se descharger d'un fardeau qui luy semble trop peser sur le dos. Il y a grande difference si tu te hastes de rendre la pareille, ou pour payer seulement le bien-faict, ou pour ne deuoir rien du tout. Car celuy qui veut seulement payer le bien-faict, attendra la commodité de son amy, & desirera que le temps vienne à propos: mais celuy qui ne cherche qu'à se descharger de son debte, il y voudra paruenir par tous moyens: chose qui procede d'une tres-mauuaise volonté.

Quels sont les vrais amis & où il les faut trouuer.

Qui desire voir son amy miserable pour le secourir, deuiēt ingrat.

Q'Est à faire à vn ingrat, de tant se haster, ie ne le peux dire plus ouuertement que repentant encore ce que i'auois dit. Tu ne veux point rendre le bien-faict, mais tu t'en fuys de luy. C'est autant comme si tu disois, Quand sera-ce que ie n'auray rien plus à faire avec cest homme-là? Il faut que i'essaye tous les moyens du monde pour ne luy deuoir rien. Si tu desirois de le payer de son argent propre, tu serois bien esloigné du deuoir d'un homme recognoissant. Ce que tu desires est encore plus meschant: Car tu le detestes, tu le maudis, tu pries que mal aduienne sur la teste de celuy que tu deuois tenir pour sainte & sacrée. Aucun (comme ie pense) ne feroit difficulté de t'appeller cruel & inhumain, si tu luy souhaittois ouuertement & tout haut paureté, prison, faim, & frayeur. Quelle difference y a il, si tu le souhaittes ou de parole ou dans ton cœur? Mais quand tu serois deuenü sage, voudrois tu faire aucun de ces souhaits? Va donc & pense maintenant si vn homme recognoissant feroit ce, qu'un ingrat mesme ne voudroit pas faire; ie ne dis pas, vn ingrat qui seroit paruenü iusques-là, de hayr celuy qui luy auroit faict plaisir: mais celuy encore qui voudroit seulement nier son bien-faict.

CHAP. xxxv. C'est ingratitude chercher moyē de s'acquitter d'un plaisir receu, pour n'auoir plus d'obligation à son bien-faicteur.

Qui pourroit croire qu'Aenée eust aucun sentiment de pieté dans son ame, s'il souhaittoit que la ville fust prise, pour auoir l'honneur de sauuer son pere d'entre les mains des ennemis? Ou les ieunes hommes Siciliés, si pour seruir d'un exēple de vertu à la posterité, ils auoyēt souhaité que le môr Gibel iettast à l'impourueu vne abondance de flamme plus grande que de coustume, qui leur don-

CHAP. xxxvi. Raisons ecueillies de plusieurs histoires pour conseruer ce que dessus.

Des bien-faiçts,

naist occasion de faire cognoistre leur amour & leur pieté, en sauuant leurs peres, & les portant sur leurs espaules par le milieu de cest embrasement? Rome ne seroit redevable d'aucune chose à Scipion, s'il auoit desiré que la guerre de Carthage durast longuement, afin que ce fust luy seul, qui eust l'honneur de l'auoir mise à fin. Rome ne deuroit rien aux Deciens, d'auoir sauué leur patrie par leur mort, s'ils auoient au-parauant desiré que l'extreme danger, où Rome se vit reduitte, leur donnast occasion de vouër courageusement leur vie aux Dieux, pour le bien de tout le peuple Romain. C'est vne grande honte à vn medecin, de souhaitter d'auoir besongne. Plusieurs qui auoyent fait croistre & empirer les maladies afin qu'ils eussent plus d'honneur de les guerir, n'ont peu apres en venir à bout, ou s'ils l'ont fait, ç'a esté apres auoir miserablement tourmenté les malades.

CHA. xxvii.
Autre confir-
matio par les
responces no-
tables de Cal-
istratus &
Rutilius.

QN diet que Callistratus, (c'est Hecaton qui en est l'auteur) s'en allant en exil avec plusieurs autres bannis, que la cité d'Athenes (pleine lors de seditions, vsant outrageusement de sa liberté) auoit chassé dehors & souhaittant quelqu'un d'entre eux, que les Atheniens se vissent bien tost reduits à telle necessité qu'ils fussent contrainçts de rappeler les bannis, eust grád horreur de ce souhait. Nostre Rutilius parla encore plus vertueusement & en hōme de plus grand cœur. Car cōme quelqu'un en le cōsolât, l'asseuroit qu'ō reuiendroit bié tost aux guerres ciuiles, & qu'auât peu de iours les bānis retourneroyēt dās Rome. Quel desplaisir t'ay-re fait, quelle occasion t'ay-ie dōnée (dit-il) de me souhaitter vn plus mauuais retour que n'a esté ma sortie? l'ayme beau coup mieux que ma patrie rougisse de honte de m'auoir iniustement banny, que si elle pleuroit par l'occasion de mon retour. Ce n'est point vn exil, quand il ne se trouue aucun qui n'ait plus de honte, que le condamné mesmes. Tout ainsi donc que Calistratus & Rutilius ont fait comme bons citoyens, de n'auoir souhaitté de rentrer en leurs maisons, & dans leur ville par l'ouuerture d'une calamité publique: par ce qu'il valloit mieux que deux personnes priuées fussent iniustement punies d'une peine particuliere, que tout vn peuple ruiné d'une guerre ciuile: Pareillement celuy n'a pas le cœur & l'affection d'un homme recognoissant, qui souhaite voir en extreme necessité, vne personne qui autresfois luy a fait des biens, afin qu'il le puisse apres racheter de ceste calamité. Car iaçoit que sa pensee soit bonne: toutesfois ses vœux & ses souhaits sont meschans. C'est vn pauvre secours, & vne bien petite gloire, d'auoir esteint vn feu que tu auois expressement allumé. Il y a des citez, qui ont puny vn meschāt & detestable souait, aussi seueremēt qu'un crime.

CHA. xxviii.
Troisiesme
confirmation
par le fait de
Demades cō-
damnāt celuy
qui auoit sou-
haitte de pro-
fiter sur sa
marchandise
par la mort de
plusieurs. E-
xamen de ce-
ste sentence.

Il ne se fait
point de gain
qu'une perte
ne precede.

Demades condemna celuy qui vendoit dans la ville d'Athenes, les choses necessaires aux enterremens des trespassez, apres auoir prouué qu'il auoit souhaitté de faire grand profit sur sa marchandise, ce qui ne pouuoit aduenir sans la mort de plusieurs citoyens. Toutesfois on a souuent disputé, s'il y auoit esté condamé iustement: par aduventure n'auoit il pas souhaitté de la vendre à plusieurs personnes, mais de l'acheter à bon marché pour la vendre chèrement. Car puis que la trafique de marchandise se fait en achetāt & vendant, pourquoy tires-tu son souhait à vne seule partie, si le profit cōsiste en tous deux, & aussi bié en l'achet, qu'en la vete? En outre il faudroit aussi cōdāner tous ceux qui font ceste trafique, & qui viuent de ce mestier. Car il n'y a pas vn d'eux qui ne vueille le seblable, & qui n'en souhaite autant dans son cœur. Il faudroit pareillemēt cōdāner la plus grāde partie des hōmes. Qui est celuy qui fasse gain, que ce ne soit avec la perte & dōmage d'autruy? Le gēdarme desire la guerre: le laboureur se re-
leue

leue quand les denrées se vendent chèrement : les plus eloquents aduocats du Palais ne demandent que procès. Vne année contagieuse & mal saine est profitable aux medecins : la ieunesse prodigue & dissoluë enrichit bien-toft les vendeurs de parfums, & de marchandises delicates. Si la vieillesse du temps, si le feu ne ruinoit les maisons, les charpentiers n'auroyent gueres de presse. On a descouvert le souhair de ce seul homme : mais celuy d'un chacun est semblable. Penfes-tu qu'Aruntius Aterius, & tous ceux qui faisoient profession de flater les vieilles gens, pour auoir vn testament à leur profit, ne fissent les mesmes souhairs que font les maistres des ceremonies funebres, & ceux qui enseuelissent les morts? encore ceux-là ne sçauent de qui ils desirent la mort : mais ces autres souhaittent de voir mourir leurs plus familiers amys, pour l'esperance grande qu'ils ont de se ressentir de leur amitié. Ceux qui viuent longuement, ne portent aucune despence à ceux qui font mestier d'enseuelir les morts, mais celuy qui demeure trop à mourir, appauurist & destruit les autres. Ils desirent donc la mort de leurs amis, non seulement pour iouyr du bien qu'ils esperent gagner avec vne vilaine seruitude, mais pour se descharger de la despence, qu'ils font ordinairement à les nourrir de leur bourse. Il ne faut donc point faire doubte que tous ceux-là ne souhaittent plus souuent, ce qui a esté repris par Demandes à vn seul homme, veu que ceux qui leur doibuent porter profit en mourant, leur portent dommage de si longuement viure. Toutesfois les vœux & les souhairs de telle canaille, encor' qu'ils soyent cogneus de tout le monde, demeurent impunis. Et, quand tout est dit, que chacun prenne conseil de soy, que chacun descende dans sa conscience, & qu'il se souuienne de ce qu'il a desiré autresfois dans son cœur, il trouuera beaucoup de ses souhairs, qu'il n'oseroit confesser à soy mesmes, & en trouuera peu qu'il osast faire deuant tesmoings.

Fautes de ceux qui desirent la mort ou autre mal à autrui, pour auoir moyen de luy rendre vne pareille.

MAis tout ce qu'on peut reprendre, ne merite pas d'estre condamné, comme est le cruel souhair de l'amy, dont nous parlions n'agueres, qui ne sçauoit pas vser de sa bonne volonté, & qui tomboit en la faute laquelle il vouloit fuyr. Car alors qu'il se hastoit trop d'estre estimé recognoissant, il deuenoit ingrat. Que celuy (dit-il) puisse tomber entre mes mains, qu'il puisse auoir besoing de ma faueur: que sans moy, sa vie, son honneur, ses biens ne luy peussent estre assurez: ie desiré le voir si miserable, qu'il ait occasion d'estimer pour bien-faiçt la pareille que ie luy en rendray. Oses-tu bien tenir ces propos deuant les dieux qui oyent toutes choses? ie desiré qu'il soit en danger d'une trahison domestique, qu'autre que moy ne la puisse empescher: qu'il soit poursuiuy viuement d'un fort & puissant ennemy: qu'une populace sedicieuse esleuée en armes le cherche pour le massacret: que le creancier le vienne traouailler d'un costé, & l'accusateur d'un autre.

CHAP. xxxix. Lesquelles meritent bien reprehension, mais non d'estre condamnées.

Oy, ie te prie, si tes souhairs sont iustes? Tu ne luy eusses iamais desiré aucun de ces malheurs, s'il ne t'eust auparauant faiçt plaisir. Et pour ne parler point des autres plus grandes fautes que tu faiçts, en rendant ce qui est le plus mauuais en ce monde, pour ce qui estoit le meilleur: certainement tu faux encor en cecy, que tu ne veux pas attendre le temps & la saison des choses, veu que ceux qui ne la suyent point, faillēt autant que ceux qui l'aduacent par trop. Tout ainsi qu'il ne faut point receuoir vn bien-faiçt en tout tēps: pareillement on ne le doibt pas redre en toutes saisons, si tu estois estimé à bon droit ingrat de me le vouloir rendre, lors que ie n'aurois pas enuie de le receuoir, de combien seras-tu estimé plus ingrat, si tu me veux contraindre, & me mettre en necessité de le desirer?

CHAP. x i. Il vaudroit mieux ne s'estre iamais obligé telles personnes qui cherchēt à s'acquiescer d'une pareille hors de saison.

Des bien-faiçts,

Atten ie te prie: pourquoy veulx-tu que mon bien-faiçt demeure si peu entre tes mains? Pourquoy es-tu marry d'estre obligé? Pourquoy te hastes tu tant de sortir de mes papiers, & arrester ton compte avec moy, comme si tu auois affaire avec vn meschant vsurier? Pourquoy desires-tu me voir empesché d'affaires & de malheurs? Pourquoy veulx tu rendre les dieux courroucez contre moy? de quelle sorte dois tu contraindre tes debtors, si tu payes ainsi tes creanciers?

CHAP. LXI.
Instrucion
pour reco-
gnoistre en
temps & lieu
les plaisirs re-
ceus, puis que
le desir de s'a-
cquitter trop
tost, vient de
l'ingrat.

Apprenons donc sur toutes choses (Liberalis) à estre de bon cœur redevables des bien-faiçts, à bien prendre garde à l'opportunité que nous aurons de les payer, & ne forger point de nous-mesmes de nos mains l'occasion pour les rendre. Ayons souvenance que ce desir si chaud qu'on a de s'acquitter si tost, appartient proprement à vn ingrat: comme aussi il donne bien à cognoistre que ce qu'il ne veut pas tenir longuement entre ses mains, luy sert plustost d'un pesant fardeau, que d'un agreable present. O qu'il est beaucoup plus honneste & plus iuste de monstrer à tout le monde les bien faiçts des amis, les leur offrir & ne presser point de les prendre, sans faire toutesfois estat d'estre endebté pour cela, parce que le bien-faiçt est vn commun bien qui ioinct deux personnes ensemble! Il vaut mieulx dire, il ne tient point à moy que ton bien-faiçt ne reuicune. Je ne desire autre chose, sinó que tu le reçoies d'un cœur ioyeux. Si la necessité presse l'un ou l'autre de nous deux, si c'est quelque volonté des dieux que tu sois contrainct de reprendre ton bien-faiçt, ou moy d'en receuoir encore d'autres de toy, que celuy de nous le face qui a accoustumé d'en donner. Quant à moy ie suis tout prest de le faire, ie n'ay autre desir. Je suis prest dès ceste heure: tu ne trouueras point en Turnus aucun retardement. Je monstreray la volonté que i'en ay aussi tost que le temps me le permettra. Cependant les dieux m'en seront tesmoings.

CHAP. XLII.
Quel moyen
il faut garder
à faire ou re-
cognoistre vn
plaisir.

Ay souuent (Liberalis) remarqué en toy, & quasi touché au doigt, vn desir qui brulle d'ardeur, vne honte que tu as d'estre estimé paresseux à t'acquitter de ton debuoir. Mais vn cœur bien recognoissant ne se doit point mettre en peine de cela contre l'assurance de sa bonne volonté. La conscience d'une vraye amitié doit mettre ce soucy hors de nous. Il y a autant de faute à reprendre ce que tu ne doibs point encores receuoir, comme il y en a de ne donner point ce que tu doibs donner. Voicy donc vne loy pour celuy qui aura le premier donné vn bien-faiçt. Qu'il soit en sa puissance de choisir le temps qu'il le voudra reprendre: Mais ie crains qu'on parle de moy autrement que ie ne voudrois. Cestuy-là faiçt vne grande faute, qui ayme mieulx estre recognoissant pour son honneur & pour sa reputation, que pour sa conscience. Tu as deux iuges pour ceste cause: l'un est toy-mesmes, que tu ne peux tromper: & l'autre est ton amy, que tu peux bien deceuoir: Mais si ie ne trouue iamais occasion de le rendre demeureray-ie tousiours en obligation de ce debte? tu seras debteur, mais ce sera ouuertement, & deuant tout le monde, mais ce sera de bon cœur, mais ce sera avec grand plaisir & contentement, avec lequel tu regarderas ce bien faiçt, qui demeurera ce pendant comme vn deposit deuers toy. Celuy monstre qu'il se repent d'auoir receu vn plaisir, qui est marry de ne l'auoir encore rendu: si tu as estimé vne personne digne, de qui tu deusses receuoir vn bien-faiçt, pourquoy t'estimes-tu maintenant indigne que tu luy sois redevable?

Ceux

CEux là se trompent grandement, qui pensent que ce soit chose digne d'un cœur genereux de faire beaucoup de plaisirs, de donner, & d'emplir le sein d'autrui, & enrichir sa maison: veu que le plus souuent c'est la grandeur des richesses & de la fortune qui faict cela, que non pas la grandeur de courage. Ils ne sçauent point qu'il y a quelquefois plus de difficulté & de sagesse à receuoir des bien-faiçts, qu'à les verser & prodiguer par tout: car (afin que ie n'oste rien de la gloire de l'un ou de l'autre, par ce que quād ces deux actes se font par vn desir de vertu, ils sont esgalement à estimer) Il n'y a pas moins de bon cœur à deuoir vn bien-faiçt, qu'à le donner, & encor' y a il plus de difficulté à l'un qu'à l'autre: parce qu'il y a plus de peine à bien garder ce que nous auons pris, qu'à le donner: Par ainsi il ne faut point craindre de ne le rendre assez tost, il ne se faut pas haster hors de saison & mal à propos. Car on ne faict pas moindre faute de choisir vn temps qui n'est pas conuenable, qu'on feroit de ne le rendre point quand l'opportunité se presenteroit. l'ay encore le bien-faiçt en depos entre mes mains. Ie ne dois aucunement craindre qu'il se perde, ny pour luy ny pour moy. Il est en toute assurance. Il ne le peut perdre qu'en me perdant: encore ne le peut-il pas perdre quand ie me perdrais, car ie l'en ay desia remercié: c'est à dire que ie l'ay rendu. Celuy qui se trauaille trop à rendre vn bien-faiçt, a opinion que l'autre pense trop à le recouurer. Il faut qu'il se tienne prest à faire l'un ou l'autre. S'il veut reprendre son bien-faiçt, rendons-le luy, ioyeux de ce qu'il le veut receuoir. Mais s'il ayme mieux que nous le gardions deuers nous, qu'auons nous à faire de fouiller & desenterrer son thresor? Pourquoi refusons nous de le garder deuers nous? Certainement il merite qu'il luy soit permis de faire l'un ou l'autre qu'il voudra, ou de le reprendre, ou de le nous laisser, mettons l'opinion & la reputation que nous voulons qu'on ait de nous en tel rang, qu'elle n'aille iamais la premiere, mais qu'elle vienne apres.

CHAP. XLIII.
Il n'y a moins de generosité à bien receuoir & reconnoistre ou deuoir vn bien-faiçt, qu'à le faire.

&

Qui le rend hors de saison ne fait moindre faute que celui qui ne le rend pas en temps & lieu.

Fin du sixiesme liure des Bien-faiçts.



LE SEPTIESME ET DERNIER LIVRE, DES BIEN-FAITS DE LUCIUS ANNÆVS SENECA.



S O M M A I R E.

Il dit vouloir prendre garde non point à ce qu'il doit dire de nouveau. Mais seulement s'il a rien oublié à dire. Qu'il vaut mieux auoir appris peu de preceptes de sagesse, & les sçauoir bien mettre en usage, que d'en auoir appris beaucoup & ne s'en pouuoir pas seruir. Nature a mis au descouuert, tout ce qui nous peut faire meilleurs & bien-heureux. Discours de la fausse & de la vraye volupté & du bien qu'elle nous apporte. L'ambition insatiable d'Alexandre, de Cyrus & de Cambises. Si toutes choses sont au sage, qu'est ce qu'on luy peut donner, & à l'amy aussi, avec lequel toutes choses nous sont communes, aux republicques, & aux Roys. Le sage doit reietter les biens & les richesses. Beau discours contre l'auarice. Monstre quelles choses nous sont propres & particulieres, & quelles nous sont communes avec d'autres. Comme il faut payer vne somme d'argent, & s'acquiter d'un bien-faiect, & la comparaison & difference entre ces deux choses. Il faut retrâcher toutes excuses aux ingrats. S'il n'y a que le sage qui puisse receuoir un bien-faiect, on ne le peut aussi rendre qu'au sage. Si on peut donner ou rendre un bien-faiect à un tyran cruel, & detestable, & comment il monstre qu'il nous faut nous mesmes appeller en iustice pour rendre un bien-faiect, par l'exemple d'un Pythagoricien. On peut quelquefois reprocher un bien-faiect pour le redemander & comment. Il ne se faut iamais repentir d'auoir donné un bien-faiect. Les derniers bien-faits ne doyuent pas effacer la memoire des premiers. Il ne se faut iamais plaindre d'auoir perdu un bien-faiect. Il faut vaincre la malice par vne opiniastre bonté. Il achene ce discours par l'exemple des Dieux qui commencent de faire du bien à ceux qui les ignorent, & les continuent enuers les ingrats, & nous apprend qu'on monstre la grandeur de son courage non pas en donnant & perdât, mais en perdant & dônât.

CHAP. I.
L'intention
de ce discours
est de façonner
les esprits en
bônes mœurs
ainsi qu'es li-
ures préce-
dents.



Ourage, mon amy Liberalis.

*Desia nous prenons terre? icy de vains discours
De longs avant-propos, & de fascheux destours
Je ne te retiendray.*

Ce liure ne seruira que d'amasser les reliques & les demeurans de mon discours. Car ayant desia despensé toute la matiere que i'auois, ie ne regarde plus ce que ie diray: ie songe seulement, si i'ay laissé quelque chose à dire. Tu prendras toutesfois en bonne part ce qu'on te presentera du surplus, apres qu'il t'en sera demeuré de reste. Si i'eusse voulu faire trouuer mon œure plus beau, ie le deuois faire croistre peu à peu, & en garder quelque partie pour la fin, qui eut peu encore remettre en apetit ceux qui estoient desia saouls; Mais i'ay representé dès le commencement, tout ce qui estoit plus necessaire, maintenant.

maintenant ie ramasse ce que i'ay oublié. Certainement si tu me demandois ce qu'il m'en semble, ie te respondrois, qu'apres auoir dict tout ce qui apartenoit à l'instruction des meurs, il ne sert pas beaucoup de poursuiure le reste, qui ne peut porter aucun profit à nostre ame, & qui n'a este trouué que pour seruir d'exercice à l'esprit. Car Demetrius le Cynique (qui à mon iugement a esté vn grand homme, & lequel on peut comparer avec les plus renommez) disoit fort bien, qu'il valloit mieux sçauoir peu de preceptes & d'enseignemens de sagesse, mais qu'on s'en peut seruir promptement, & les mettre en vltage familier, que d'en auoir appris beaucoup sans les auoir soudainement en main, & ne s'en pouoir ayder. Tout ainsi (dit il) que celuy est vn braue lucteur, qui sçait non pas toutes les liaisons & entortillement des iambes, de tous lesquels on ne se peut seruir contre son aduersaire, mais qui s'est exercité & rendu adroit à le bien ioindre & nouër d'vn bon tour ou de deux, avec lesquels il attend l'occasion de le ruer par terre: Par ce qu'il n'importe rien de sçauoir beaucoup, mais qu'il en sçache assez pour demeurer vainqueur: Pareillement il y a plusieurs choses en l'estude de la philosophie qui plaisent grandement, mais il y en a peu qui nous facent vainere. Combien que tu ne sçaches point quelle puissance cause le flus & le reflux de la mer Oceane, pourquoy la septiesme annee fait signe & iugement de l'age des personnes, pourquoy c'est que la largeur des portiques à l'œil de ceux qui les regardent de loing, ne retient sa proportion, mais elle va tousiours en estressissant, & les arcades des colomnes semblent au fonds se ioindre du tout & s'entrebaïser: Combien que tu ne sçaches point que c'est qui peut separer la conception de deux iumeaux, & ce qui les joint au temps de la naissance & de l'enfantement? si pour coucher vne seule fois avec sa femme, d'vn seul coup on peut conceuoir deux enfans, ou s'ils sont engendrez d'autant d'embrassemens? pourquoy ceux qui sont nays en mesme heure, ont diuerses destinees: pourquoy ceux de qui les naissances aduiennent presque en mesme temps ont souuent leurs fortunes toutes contraires: Si est ce que tu ne perdras pas beaucoup en mesprisant ce que tu ne peux, & qui ne te profite aucunement d'apprendre. La verité se tient toute couuerte, & cachee dans des profonds abyssmes. Nous ne pouuons iustement nous plaindre que nature nous soit mauuaise par ce que l'inuention d'aucune chose n'est fascheuse & difficile, sinon de celle qui ne nous apporte aucun fruit, que de l'auoir inuentee: Tout ce qui nous pouuoit rendre meilleurs, tout ce qui nous pouuoit faire plus heureux, nature l'a mis pres de nous, & au descouuert, ou en nostre pouuoir. Si nostre ame a mesprisé le pouuoir de fortune, si elle a mistoute crainte sous les pieds, si elle n'entreprend & n'embrasse vne infinité de choses d'vn desir affamé & conuoiteux: & au contraire, si elle est apprise vne fois de demander à soy mesmes les richesses dont elle a besoing: si elle a despouillé la crainte qu'elle auoit des Dieux & des hommes: si elle sçait qu'il ne faille guerre craindre les mortels, & n'auoir aucune peur des Dieux: si elle mesprise tout ce qui tourmente & tyrannise nostre vie, lors que nous la voulons rendre plus honorable: si elle est paruenue iusques à ce point de cognoistre que la mort ne nous apporte aucune matiere de tourmens & de maux, & que c'est elle qui en donne la fin à plusieurs: si l'homme s'est du tout consacré & dedié à la vertu: si il pense que le chemin pour aller là où elle nous appelle, soit fort beau: si c'est vn animal pour viure en societé & en compagnie: si il est nay pour estre en communauté: si il estime que tout ce monde ne soit qu'vne seule maison: si il a ouuert sa poitrine & sa conscience deuant les Dieux: si il vit tousiours, comme si il viuoit deuant tout le monde, ayant plus de honte & de crainte de soy mesmes que d'au-

Ce qu'il confirme par le recit des grandes discours de Demetrius, qu'il vaut mieux s'estudier à sagesse & vertu, qu'à beaucoup de doctrine.

Des bien-faiçts,

truy : s'estant osté hors des tempestes & de l'orage de ce monde, il s'est retiré en lieu ferme & assuré : s'il a faiçt tout cela, certainement il est venu à bout de ses estudes : il s'est consommé en la science qui luy est la plus necessaire & profitable; toutes autres choses ne sont que passe-temps qu'on prend à loisir. Car iaçoit que nostre ame se soit retiree en lieu d'assurance, elle pourra toutesfois apres se ietter sur quelques honnestes recreations, qui apportent communement plus d'ornement & d'honneur, qu'elles ne font de force ou de fermeté en nos courages.

CHAP. II.
Instruction à
discerner le
vice d'avec la
vertu, quels
fruits on recueille de l'estude de sagesse, & quels
maux apportent les appetits de la chair & les desirs ambitieux.

VOyla les preceptes & les instructions que nostre Demetrius commande tousiours tenir à deux mains, à celuy qui veut profiter à l'estude de la sagesse, & ne les abandonner iamais, mais plustost les coudre sur soy, & les enchafer en sa poitrine, comme vne partie de son ame : les estudier & ramenteuoir si souuent, que les plus profitables & salutaires enseignemens se presentent d'eux mesmes deuant ses yeux : qu'il ne les ayt pas si tost souhaittez, qu'ils ne soyent tous prests, sur toute la difference & distinction qu'on doit faire entre ce qui est vilain, & ce qui est honneste deuant ses yeux : qu'il sçache qu'il n'y a aucun vice qui ne soit vilain, ny aucun bien qui ne soit honneste. Il faut que ceste reigle conduise toutes choses sous ceste loy : & qu'il estime les plus miserables & malheureux d'entre les hommes (pour si grandes richesses qui reluissent en eux) ceux qui se sont laissé vaincre à leur ventre, & à leurs desordonnez appetits, & desquels le cœur s'est engourdi de paresse & de nōchalence. Il faut qu'il die cecy en soy mesmes, la volupté est fragile & de peu de duree : elle se fasche de ce qu'on lu y met deuant : d'autant plus qu'on s'en est saoulé, c'est lors qu'elle tombe plustost en vn autre desir contraire : duquel il faut en fin par necessité qu'elle nous apporte vne honte & vn repentir : il n'y a rien en elle d'honorable & de vertueux : il n'y a rien en elle qui soit digne du cœur d'vn homme qui veut s'approcher des Dieux. La volupté est vne chose basse & desprisee, qui fait seulement seruice aux membres les plus vilains & deshonestes du corps : qui nous conduit tousiours à quelque fin honteuse & miserable. Mais voicy la volupté qui est digne de l'homme, & mesmement de l'homme vertueux : de ne remplir le corps & ne l'engraisser pas : de ne prouocquer point les voluptez, qu'il vaudroit mieux laisser dormir qu'esueiller : viure exempt de toute passion d'esprit, mesmement de celle qui esmeut l'ambition de ceux qui ont noises & debats ensemble : & encore de ceste passion intolerable, laquelle venant de plus haut, nous a faiçt croire des Dieux tout ce que la renommee & les fables en disoient, & nous a mis en opinion de les mesurer par nos propres vices. Celuy duquel nous tirons icy le pourtraict, iouyt de ceste volupté qui sera tousiours entiere, & semblable à soy, qui sera hors de toute crainte, de laquelle il ne se faschera iamais. Celuy dis-ie en iouira pleinement, qui estant bien appris (par maniere de dire) au droict diuin & humain, se resiouist aux choses presentes, & ne s'attent aucunement à celles qui sont à venir. Vn homme ne vit iamais en assurance, qui s'appuye sur des espoirs incertains. Mais celuy qui se contente de son bien present, vit exempt de ces soucis, & des peines qui ont accoustumé de ronger l'esprit. Il ne desire & n'espere rien plus, & ne se fie aucunement aux choses douteuses & incertaines. Ne pense point qu'vn tel homme soit content de petites richesses. Tout le bien de ce monde est à luy, non pas de la façon qu'Alexandre possedoit son bien : lequel ayant subiugué tout ce qui estoit iusques au bord de la mer rouge, en desiroit encor plus, que ce qu'il auoit conquis en y venant. Les pays mesmes qu'il auoit vaincus & mis sous son obeyssance, n'estoient point à luy, veu qu'il auoit enuoyé Onesicritus general

Exemple en
Alexandre le
grand.

general de ses galeres pour descouvrir l'Ocean , & chercher encore la guerre sur vne mer incogneuë. Ne monstroit-il pas assez sa pauureté, de vouloir porter la guerre par delà les bornes & frontieres que la nature auoit mises en ce monde, & se precipiter par vne cōuoitise si aueuglee, dans des mers profondes, qui n'auoiēt encor' auparauant esté recherches d'aucun , & dont l'on ne pouuoit trouuer le bord. Que luy fert-il d'auoir rauy tant de Royaumes & d'Empires, d'en auoir tant donnez, d'auoir rendus tant de pays tributaires, veu qu'il a encore faute de tout ce qu'il desire.

E vice n'a pas esté seulement en Alexandre, qui suiuoit avec vne heureuse outrecuidance le chemin du Dieu Liber, & d'Hercules, mais ça esté aussi la faute de tous ceux que fortune a chatouillez en les remplissant de ses biens, & de ses faueurs. Commence à Cyrus & à Cambises , & compte sur toutes les doigts toute la race de l'Empire des Perles: en pourras tu trouuer vn seul qui se soit contenté de son Empire, & qui n'ayt perdu la vie sur des entreprises qu'il faisoit d'acquérir encore plus de Royaumes nouveaux. Il ne se faut point esmeruëiller de cela. Tout ce qui vient entre les mains d'vn conuoiteux & d'vn affamé, est aussi tost despendu & englouty. On n'auáce rien de ietter tousiours dans vn gouffre qu'on ne peut emplir ny saouler. Au seul sage appartiennent toutes choses qui ne luy coustent gueres de garder. Il n'a pas besoin d'enuoyer ses Ambassadeurs de là les mers: il n'a que faire de poser son camp sur le riuage de ses ennemys, ny de mettre garnisons dans les chateaux de ses frontieres: il n'a que faire d'auoir des regimēs d'infanterie, ny des compagnies des gens d'armes. Mais cōme les Dieux immortels sans s'ayder d'aucunes armes pour le gouvernement de leur Empire, entretiennent leur grandeur en toute assurance, sans se bouger de ce lieu haut & plein de repos: Aussi le sage gouuerne & conduit les affaires de son estat, encore qu'ils s'estendent bien loing, sans se tourmenter, & sans faire aucun bruiet. Il se void le plus riche, le plus puissant, le meilleur de tous: il void que tout le reste des hommes viennent & marchent apres luy. Tu t'en moqueras si tu veux: toutesfois c'est vne chose digne d'vn braue cœur, apres que tu auras iecté ton entendement sur le leuant & sur l'occident, & que ton esprit aura encore trauerse les lieux les plus escartez de ce monde, ou les deserts nous empeschent de pouuoir arriuer, apres que tu auras veu vne si grande quantité d'animaux, vne telle abondance de toutes choses que nature amis en ce monde pour nostre richesse, de pouuoir dire (langage vrayement propre à Dieu) tout cela est à moy: D'ou il aduient qu'il n'a rien plus à desirer.

CHAP. III.
Autres exemples des grãds qui se sont perdus en ne pouuant se contenter de leur condition.

Le seul Sage est seigneur de toutes choses, dont l'acquisition & la conseruation luy est fort facile.

V me diras: c'est ce que ie voulois entendre. Le tiens maintenant. Le veux voir comme tu eschapperas des fillets, où t'es venu ietter toy mesmes. Dy moy comment pourroit on donner rien à vn sage, si toutes choses luy appartiennent? Car ce qu'on luy donneroit, seroit desia sien: par ainsi on ne pourroit donner aucun bien à vn sage, d'autant que tout ce qu'on luy donneroit luy appartient desia: & toutesfois vous dites qu'on peut donner à vn sage. Vous sçauéz bien que ie peux faire mesme demande pour le regard des amis. Vous auez opinion que toutes choses nous sont communes avec eux, il s'ensuit donc qu'aucun ne peut rien donner à son amy: car il luy donneroit vn bien qui est commun entre eux. Il n'y a rien qui empesche qu'vne chose n'appartienne au sage, & à celuy qui la possede, & à qui elle a esté particulièrement baillee, & assignee pour en iouyr. Quand ie dis que toutes choses appartiennent au sage, i'entends neant-

CHAP. IIIII.
Puisque le sage possede toutes choses, & que d'ailleurs toutes choses sont communes entre amis, on pourroit inferer, que ny le sage ny l'amy ne peut receuoir bien fait d'aucun, attendu qu'ils possederont desia ce qu'on leur donneroit.

Responce à la precedete abiection.

moins

Des bien-faicts,

moins que chacun retient le droit particulier & la seigneurie qu'il a en son propre bien. Par les loix ciuiles toutes choses sont aux Rois: toutesfois les heritages dont la generale & souueraine possession appartient aux Rois, sont despartis à plusieurs maistres, & chacun d'eux à son particulier propriétaire: & neantmoins nous pouons donner au Roy vne maison, vn esclau, vne somme d'argent, sans qu'on ait opinion qu'on luy face tels presents de ses biens. Car les Roys ont vne puissance souueraine sur tout, mais la propriété appartient particulièrement à ses subiects. Nous disons bien, les marches & frontieres des Atheniens, & du peuple qui habite la terre de labour: iacoit que les voisins les ayent despartis entre eux par cōfins & par bornes particulieres. Ainsi dit-on que tout ce terroir appartient à ceste cité ou à ceste chose publique: toutesfois il est distribué par arpens à des seigneurs, & à des maistres particuliers. Voyla pourquoy nous pouons donner nos terres à la republique, encore qu'on die qu'elles luy appartiennent, par ce qu'elles sont de la republique d'vne sorte, & sont nostres par vn autre droit tout diuers. Qui doute qu'un serf, & tout l'argent qu'il trafique, ne soit à son maistre? Cependant il luy peut donner vn bienfaict. Il ne faut point dire qu'un serf n'ait rien, parce qu'il ne le pourroit auoir, si son maistre ne le vouloit. Il ne faut point dire que ce qu'il a volontairement donné, ne merite d'estre appellé don: pour ce que le maistre l'eust peu auoir par force, encor' que le serf ne l'eust voulu donner. Tout ainsi que nous auons prouué que toutes choses appartiennent au sage (car nous sommes desia d'accord de cela) pareillement il faut à ceste heure monstrier comme nous auons plus de matiere qu'il ne faut pour donner liberallement à celuy auquel nous confessons toutes choses appartenir. Tout ce qui est à la puissance du fils, appartient aussi au pere, mais qui est celuy, qui ne sçache bien que le fils peut donner quelque chose au pere? toutes les richesses de ce monde appartiennent aux Dieux. Toutesfois nous auons souuent porté des dons sur leurs autels, & auons plusieurs fois ietté vne piece d'argent dans leurs téples. Diras tu que ce que j'ay, n'est pas mien, pour autant qu'il est aussi à toy? Vne mesme chose peut estre à toy & à moy. Tu voudras pareillemēt dire que celuy à qui appartiennent les esclaves prostituees, est maquereau. Or toutes choses appartiennent au sage, & les prostituees se doibuent mettre au compte de routes choses: il s'ensuit dōc que les prostituees appartiennent aux sages. Celuy est maquereau à qui les prostituees appartiennent: par consequent doncques le sage est maquereau. Par vn argument semblable ils veulent qm pescher le sage d'achepter. Car ils disent, aucun n'achepte ce qui est sien: Or routes choses sont au sage: le sage donc ne peut rien achepter. Ils le veulent pareillement empescher de rien emprunter: par ce qu'aucun ne payeroit interests de ses propres deniers. Ils ont vne infinité de telles sornettes & iaseries, pour se mocquer de ceste opinion, iacoit qu'il n'y ait aucun d'eux qui n'entende bien ce que nous voulons dire.

En quelle maniere on peut donner au sage.

Refutation d'un autre argument pareil au precedent.

CHAP. x.
Par exemples familiers, il montre que quelqu'un peut receuoir le sien cōme chose de laquelle on luy fait present.

MAis au contraire i'entens que toutes choses appartiennent au sage, avec telle condition, qu'un chacun demeure maistre & seigneur propre de son bien, comme sous le gouuernement d'un bon Prince, lequel possede routes choses par droit de regale & de souueraineté, & chacū de ses subiects, par seigneurie particuliere. Nous n'oublions pas à prouuer cecy en temps & lieu: Cependant il suffira pour resouldre nostre questiō, que ce qui est à moy par vn moyen, & qui est au sage par vn autre, ie le puis donner au sage. Il ne se faut pas esmerveiller, si on peut donner quelque chose à celuy à qui tout appartient. J'ay pris à louage vne maison de toy, par ce moyen il y a quelque chose du tien: il y a aussi quel

quelque chose du mien : la maison est tienne, mais l'usage est à moy, & par ceste mesme raison tu n'oses mettre la main sur les fruiçts de ton propre bien, contre le vouloit de ton fermier, iaçoit qu'ils croissent en ton fonds & si par fortune les viures s'eneherissent, s'il suruient vne grande famine,

*Tu ietteras tes yeux, ô miserable en vain,
Dessus le bled d'autruy, & sur vn tas de grain.*

Qui sera creu toutesfois en tes champs, qui sera batu dans ton aire, & qu'on portera dans les greniers de ta propre metairie. Tu n'oserois entrer dans ce que ie tien à louage, de toy : ny m'oster l'esclau que tu m'as loué à iournees : si i'ay pris de toy vn chariot à louage, tu estimeras que ie te fais vn grand plaisir, si ie permets, que tu sois assis dans ton chariot. Voy donc cōme il se peut faire que quelqu'un receuant ce qui est sien, le reçoie, comme si on luy en faisoit present.

N tout ce que ie viens de dire, & l'un & l'autre est maistre d'une mesme chose. Comment cela? Par ce que l'un est maistre de la chose, & l'autre l'est de l'usage. Nous disons que ces liures sont de Cicero, Dorus libraire dit aussi qu'ils sont siens: & l'un & l'autre dit verité. Car l'un soustient qu'ils luy appartiennent, comme en estant l'auteur, & l'autre comme les ayant acheptez, & par ainsi on ne ment point de dire qu'ils soient à tous deux. Car ils sont de l'un & de l'autre, mais c'est par diuers moyens. Et par ceste mesme raison Tite Liue pourroit receuoir en don, ou achepter de Dorus ses propres liures. Ie peux donner au sage ce qui m'appartient de moy chef, iaçoit que tout soit sien: par ce qu'ayāt le sage acquis dans son ame, & dans sa conscience la possession de toutes choses par vne souueraineté Royale, estant toutesfois la propriété & la seigneurie d'icelles espartuë ça & là en la main d'un chacun particulier, il peut receuoir vn present, il en peut estre redevable, il les peut achepter, & prendre à louage. Toutes choses sont à Cesar, mais son fisque & son particulier domaine, n'a que ce qui est de son patrimoine: Toutes choses sont sous sa puissance souueraine: Mais de son domaine, il n'a que les biens qui sont propres à luy. On peut demander, qu'est ce qui est sien, & qu'est ce qui ne l'est pas, sans tomber en crime de lese majesté. Car ce qu'on oste à autruy, pour adiuger au Prince, luy appartient par autre moyen, & par ainsi le sage possede par le contentement de son esprit tous les biens du monde: & par droict de seigneurie particuliere il est maistre de son propre patrimoine.

CHAP. vi.
Autres exemples pour cōfirmer ce que dessus.

Bon prouue maintenant, que nous sommes tous sacrileges: & tantost apres il prouue qu'aucun ne l'est. Quand il veut precipiter tout le monde d'un rocher en bas, comme sacrilege, il argumente ainsi: Quiconque a pris, & despendu, ou conuerty en ses propres usages ce qui appartenoit aux Dieux, il est sacrilege: or toutes choses appartiennent aux Dieux: Tout ce doncques qu'un chacun prend, c'est du bien des Dieux, auxquels toutes choses appartiennent: par ainsi quiconque prend quelque chose, il est sacrilege. Et apres quand il commande qu'on saccage & ruine les temples, & qu'on pille le Capitol, sans craindre la vengeance des dieux: il soustient qu'on ne peut faire aucun sacrilege. Car tout ce qui a esté pris d'un lieu qui appartient aux dieux, est transporté en vn autre lieu qui appartient aussi aux dieux. Mais on peut respondre à cela, qu'il est bien vray que toutes choses sont aux dieux, mais toutes choses ne leur sont point dediées & consacrees, & que nous ne croyons point qu'un sacrilege soit commis, sinon des choses qui ont esté par deuotion consacrees aux dieux. C'est pourquoy nous

CHAP. vii.
Examen & refutation des ineptes arguments de Bio pour prouuer que chacun est sacrilege, & qu'aucun ne l'est.

Toutes choses appartiennent aux dieux, mais toutes ne leur sont pas consacrees & que c'est que sacrilege.

Des bien-faiçts,

nous difons que tout cest vniuers n'est que le temple des dieux immortels, seul digne de loger leur maiefté, & leur magnificence. Toutesfois les choses font esloignees & separees des choses profanes & communes, & ne nous est aucune-ment permis, de faire sous vn petit coing de terre, que nous auons appellé Tem-ple, ce que nous pouuons faire deuant les yeux du ciel, & sous la veüe de toutes les estoiles. Vn sacrilege ne peut faire aucune iniure à Dieu : car sa propre diui- nité l'a mis hors des coups, & de la puissance de l'homme sacrilege. Si est ce qu'il est puny, & son outrage est estimé comme faiçt à Dieu. Car l'opinion que nous & luy auons de Dieu, l'oblige & le rend suieçt à la peine. Or tout ainsi qu'on prend pour sacrilege celuy qui desrobe quelque chose sacree, encore qu'en quel- que lieu qu'il puisse porter son larrecin, il le porte dans l'enclos de ce monde, la seigneurie duquel appartient à Dieu : pareillement on peut desrober le bien du sage. Car on luy oste non point ce qui estoit à luy, cōme maistre de toutes cho- ses de ce monde, mais on luy oste le bien dont il estoit appellé seigneur, & dont il se seruoit pour ses propres, & particuliers vsages. Il recognoistra bien ceste ge- nerale autorité & possession qu'il a de toutes choses, mais il ne voudroit point estre particulièrement maistre & seigneur de toutes, encore qu'il fust en sa puis- sance de les auoir. Il prononcera ceste braue parole que dict vn chef d'armee Ro- main, quand pour recōpenser sa vertu, & le bon gouuernement qu'il auoit faiçt de la republique, on luy presentoit autant de terroir qu'il en pourroit enuirōner en labourant tout vn iour, vous n'avez pas besoing (dit-il) d'vn citoyen qui ait necessité de plus de bien, qu'il n'en faut à vn citoyen. De combien penſes tu que la vertu de cest homme fust plus grande, en refusant ce bien là, qu'elle ne fut de l'auoir merité? Plusieurs grands capitaines ont bien rompu & osté les bornes de leurs voisins, mais pas vn ne veut borner son ambition.

Comment on
peut offer au
sage son bien,
&

CHAP. viii.
Cōment tou-
tes choses luy
appartiennent.

Par la vertu &
louanges de
Demetrius il
conuinc en-
core ce qu'il
a dit de mo-
yens de donner
& offer au sa-
ge.

SI doncques nous regardons l'ame du sage, qui a puissance sur toutes cho- ses, & qui a estendu sa seigneurie sur tout le monde, nous pouuons dire que tout luy appartient. Mais si on a esgard aux loix communes, il ne baillera que la declaration & denombrement de ses biens. Il y a bien à dire, si lon doit estimer les biens par la grandeur de son cœur & par le moyen de sa seule vertu & sagesse, ou par sa possession & denombrement: il a en horreur d'estre seigneur & maistre propriétaire de tout le bien de ce monde dont tu parles. Je ne veux point parler de Socrates, de Chrysippus, de Zenon, & de ces autres grands per- sonnages, qui sont auiourd'huy estimez encore plus grands, par ce que l'enuie n'empesche point la loüange de ceux qui ont vesçu aux siecles passez. Il n'a guere que i'ay parlé de Demetrius, que nature (comme il me semble) a voulu faire nai- stre en nostre siecle seulement pour monſtrer que nous ne l'auons peu corrom- pre, & qu'il ne nous a peu rendre meilleurs. Certainement c'estoit vn homme d'vne parfaicte sagesse (encore qu'il l'ait voulu nier) & d'vne ferme & immuable conttance, en ce qu'il auoit entrepris & deliberé. Quant à son eloquence (qui est fort requise aux choses magnanimes & vertueuses) c'estoit vn langage assez mal orné, & d'vn homme qui se soucioit fort peu de farder ses paroles, mais il pour- suiuoit son propos comme la vehemence le portoit avec vne grande ardeur de courage. Je ne doute point que la prouidence des dieux ne luy ait donné ceste belle vie, & ceste si grande force de parler, afin que nostre siecle n'eust point fau- re d'exemple de bien viure, ou de quelqu'vn qui fist honte à nos vices.

Ose bien assurez, que si quelque dieu vouloit donner tous nos biens à Demetrius pour en iouyr à ceste cōditiō, de ne s'en pouuoir deffaire, & de ne les pouuoir apres redonner, qu'il les refuseroit, & qu'il diroit, ie ne me veux pas attacher à ce fascheux fardeau, duquel ie ne me pourrois descharger à mon aise. Ie ne veux pas plonger cest homme si net, & si franc d'auarice, dans l'ordure & dans le boubier de ces choses. Qu'as-tu affaire de m'apporter ce qui ne sert que de malheur & d'infelicité à tous les peuples de ce monde: & ce que ie ne voudrois receuoir, encor' que ce fust pour le redonner incontinent, par ce que ie croy qu'il y a plusieurs choses que ie ne pourrois honnestement donner? Ie veux voir ce qui esbloüist la veüe des Rois & des peuples. Ie veux contempler les choses que vous acquerez au prix de vostre sang, & de vos propres vies. Monstre mony premièrement la despouille & le butin de la superfluité, & de la folle despense: ou soit que tu la vueilles despouiller piece à piece, ou que tu vueilles (ce qui sembleroit estre meilleur) la mettre toute en vn monceau. Ie vois vne grotte vouütee, entichie, de diuerses poinctes de cailloux menus: Ie voy des coquilles de plusieurs vilaines & lourdes bestes, qui ont esté autresfois acheptees à grand prix d'argent, soubz lesquelles on a si bien adiancé vne agreable varieté & bigarrure de couleurs, qu'on diroit proprement qu'elle est naturelle. Ie vois en ce mesme lieu les tables & le bois qui fut achepté autant que valoit tout le bien d'un Senateur, & qui fut estimé plus precieux de ce que le malheur & l'infelicité de l'arbre, l'auoit retors & replié d'une infinité de nœuds. Ie vois-là mesmes des vases de chrystal, lesquels d'autant qu'ils sont plus fragilles & dangereux à casser, d'autant plus se vendent-ils cherement: par-ce que le plaisir & la volupté que les ignorans prennent en toutes choses, s'augmente, & se rend plus grande, pour le danger qui les nous deuroit faire hayr. Ie voy des vases de Cassidonie, comme si la superfluité, & la folle despense n'eust pas esté assez prisee, s'ils n'eussent vomy dans de grands vaisseaux de pierre precieuse, le trop de vin que l'un auoit beu à l'enuy, & à la bonne grace de l'autre. Ie voy qu'on ne se contente point de porter vne perle seule à l'oreille: on a desja accoustumé les oreilles à porter vn fais & vne charge pesante: on attache plusieurs perles ensemble: & s'il n'en y a que deux, on y en adiouste encore d'autres. La rage & l'insolence des femmes n'auoit pas assez assubiectis & rendus esclaués les maris, s'ils ne leur eussent encor permis de laisser pendre à chacune oreille la valeur & le prix de deux, voire de trois riches patrimoines. Ie voy des robes de soye (si robes on les doit appeller) où il n'y a rien qui puisse couvrir ny le corps, ny les hontes, & qui sont si claires & si minces que la femme qui en sera vestuë, n'oseroit bonnement iurer qu'elle ne soit nuë. On fait venir ces belles choses des pays incogneus, pour les acheter cherement de ceux, avec lesquels nous n'auons fait au parauant aucun commerce ny trafique de marchandise, afin que nos damoiselles ne puissent pas monstret plus de faueur & de beauté secrette à leurs mignons de couche, & à leurs adulteres, quand ils seront enfermez dans leurs cabinets, qu'elles en veulent faire voir par les ruës à tout le peuple.

CHAP. ix.
A propos de Demetrius ie monstre que le sage mesprise les choses terriennes & caduques, bien qu'il soit seigneur de toutes.

Describe la superfluité, la folle despense & les desbauches de son temps.

Auarice que fais-tu? combien y a-il maintenant de choses plus cheres que ton or? Tout ce que ie viens de dire est encore plus estimé & plus precieux. Ie ne veux point recognoistre tes richesses, qui sont les lames d'or & d'argent, apres lesquelles nostre conuoitise, & nostre desir s'esblouyst. Certainement la terre qui auoit engendré, & mis dehors tout ce qui nous estoit necessaire & profitable, auoit profondement ensepuely ces metaux, & y auoit iccté dessus

CHAP. x.
Il inuectiue à l'opposiue cōtre l'auarice & la folle conuoitise des hommes, en ce qu'ils recherchent des choses plus precieuses que l'or & l'argent,

Des bien-faiçts,

UN ure pe-
n t cach. z
da s se; en
trailles, pre-
voyant quels
maux ils cau-
seroient au
monde.

Maux qu'en-
gendre l'ava-
rice.

toute sa pesanteur, comme sur des choses nuisantes & dommageables, & qui n'en pouuoient sortir que pour seruir de malheur & de ruine à toute sorte de gens. Le voy qu'on a tire le fer de ses profondes tenebres, d'où l'on auoit pris aussi l'or & l'argent, afin qu'il n'y eust ny faute d'instruments pour nous entretenir, ny faute dequoy payer le prix aux meurtriers. Toutèsfois ces metaux ont encor quelque matiere precieuse, qui peut tromper nostre esprit, & nous faire suiure l'erreur & l'aveuglement de nos yeux. Mais ie voy ces obligations, ces cedules, & ces contracts, qui ne sont que simulachres vuides, & que feintes de nostre richesse, ne seruants que de faire vmbre à nostre auarice desbordee & de tromper l'ame de ceux qui se resiouyssent trop de la seule opinion des choses vaines. • Le vous prie qu'est-ce que tout cela? qu'est-ce que les liures de raisons? qu'est-ce que l'vsure? ne sont ce pas des noms seincts & recherchez hors de la nature pour seruir à l'auarice & à l'ambition des hommes: ie me veux plaindre iustement contre la nature mere des choses, de ce qu'elle n'a encores plus profondement caché & l'or & l'argent: de ce qu'elle ne leur a ietté dessus des pesanteurs & des montagnes si grandes qu'il ne fust possible de les aller fouiller si bas. Mais qu'est-ce que ces papiers, ces liures, & ces comptes d'interests: ce temps que lon vend, & les sanglantes vsures à douze pour cent? Ce sont maux qui sont engendrez par nostre seule volonté, que nous auons fait naistre par nostre seule ordonnance. Ce sont maux qui n'ont rien que nous puissions voir de nos yeux, ou toucher de nos mains. Ce ne sont que songes d'une auarice, qui ne manie rien. O que celuy est miserable, qui se plaist à voir vn grand liure & denombrement de tous ses biens, & faire labourer à ses esclaves couplez à chaines de fer par le col, de grands & larges pays, d'auoir infinis troupeaux de bestail, qu'il faut nourrir par les prouinces & par les Royaumes: D'auoir vne famille & vne quantité d'esclaves plus grande qu'il n'y a de peuple en quelques nations belliqueuses: D'auoir fait bastir des palais & maisons priuees plus larges, & plus spacieuses, que beaucoup de grandes villes qu'il y a! Quand il aura regardé tant de choses & tant de lieux, où il a espandu & mis ses richesses, quand il sera deuenu orgueilleux & superbe de tant de bien, s'il veut comparer tout ce qu'il a avec ce qu'il desire, & qu'il voudroit auoir encores davantage, certainement il est pauvre: Laissez-moy aller, remettez moy en mes biens, & en mes richesses: Ie sçay que le Royaume de la sagesse est infiniment grand, qu'il est plein de toute seureté: Toutes les richesses sont à moy, avec telle condition, qu'elles sont aussi à tout le monde.

CHAP. XI.
Laquelle il de-
teste par la co-
sideration du
mespris que
Demetrius
faisoit des ri-
chesses.

C'Est pourquoy quand Cesar voulut donner deux cens talens à Demetrius, il se prit à rire, & les refusa, estimant que ceste somme n'estoit pas assez grande, ny assez digne qu'il se peust vanter & se donner gloire de l'auoir refusée. O dieux & deesses que Cesar voulust avec bien peu d'argent honorer, ou corrompre ce cœur vertueux: il faut tesmoigner tout ce que nous sçauons de l'honneur de ce grand personnage. I'ouys vne fois vn braue propos qu'il tenoit, s'esmerueillant de la folie de Caius, qui pensoit qu'il deust changer de vie & de façon de faire pour vne chose de si peu de valeur: S'il auoit deliberé de me tenter il falloit (dit-il) que pour esbranler ma vertu il y employast tout son Empire.

L est donc possible de donner quelque chose au sage, encores que toutes choses appartiennent au sage. Comme aussi il n'y a rien qui nous empesche de donner à nos amis, iacoit que nous disions que nos biens sont communs avec nos amis. Car mes biens ne sont pas communs avec mon amy, de la mesme sorte qu'ils sont communs à celuy avec lequel j'ay faict compagnie: à qui vne moitié en appartient, & l'autre moitié à moy: mais ils le sont comme les enfans, sont communs entre le pere & la mere: De sorte que s'il y a deux enfans, chacun n'a point le sien particulièrement: c'est chacun d'eux à qui tous les deux appartiennent. Premièrement ie feray entendre à celuy, quel qu'il soit, qui veut faire compagnie avec moy, que ie n'ay rien de commun avec luy: pourquoy cela? Car ceste association ne peut estre qu'entre les sages, qui seuls entendent & pratiquent l'usage de la vraye amitié: les autres ne sont non plus amis qu'ils ne sont cōpagnons. D'auantage les biens sont communs en diuerses sortes. Les sieges du theatre destinez à receuoir les cheualiers, appartenoyent à tous les cheualiers Romains: toutesfois la place que ie prendray sera mienne: si apres ie quite ceste place, pour y mettre quelqu'un, iacoit que i'aye quitté vne chose commune, si est ce qu'il semble que ie luy aye donné cela. Il y a des choses qui appartiennent à quelques-vns sous certaines conditions. J'ay ma place au siege des cheualiers, non point pour la vendre, ny pour la louer, ou pour y habiter tousiours: ce n'est que pour voir les ieux & les spectacles publics. En outre ie ne mentiray point, si ie dis que i'aye ma place aux sieges des cheualiers: mais estant arriué au theatre, si desia les sieges des cheualiers sont tous pleins, ie retiens encor le droict & l'authorité que j'ay en ce lieu: pour-autant qu'il est en ma puissance de m'y asseoir vne autrefois: & si ie ne l'ay point pour ceste heure, c'est parce que mon lieu estoit occupé par ceux, entre lesquels le droict de ces sieges est commun avec moy. Pense maintenant qu'il en est de mesme entre nos amis. Tout ce qui appartient à nostre amy, est cōmun à nous & à luy: mais il est propre & particulier à celuy qui le tient, & qui l'a entre ses mains, ie n'en peux pas vser malgré luy. Tu te moques de moy (dis-tu) si ce qui appartient à mon amy, est aussi à moy: qu'il me soit permis de le vendre? Non il n'est pas permis de le faire: non plus qu'il t'est permis de vendre les sieges qui sont communs à toy & à tous les autres cheualiers Romains. Ce n'est pas à dire qu'une chose ne soit pas tienne, parce que tu ne la peux vendre: parce que tu n'en peux vser à ton aise, que tu ne la peux changer en pire ou en meilleure façon. Car vne chose est tienne, encor qu'elle soit tienne sous certaines loix & conditions. J'en ay prins, mais tu n'en as pas moins pour cela.

CHAP. xii.
Conclusion
du discours
precedent, en
laquelle il
preuue par di-
uers arguments,
que l'on peut
donner quel-
que chose au
sage, bié qu'il
soit seigneur
de toutes.

Pour ne te mener pas plus loing, vn bié-faict ne peut estre plus grad qu'un autre. Mais les choses avec lesquelles on donne le bien-faict, peuuent estre plus grandes & plus precieuses. On peut donner plus souuent, selon qu'une bonne affection s'estendra, & qu'une amitié s'abandonnera: comme sont deux amoureux l'un à l'autre, auxquels vn plus grand nombre de baisers, & d'embrassemens plus ferrez, ne faict point croistre l'amour dauantage, mais le nourrit & l'entretient entre eux. Quant à la question suiuaute, nous l'auons cy deuant assez debatue, & par ainsi nous la trousserons maintenant en peu de paroles. Car nous pourrons employer icy les argumens dōt nous auōs vsé aux questiōs precedetes. Je demande si on peut dire que celuy qui a faict tout ce qu'il pouuoit, pour rendre la pareille d'un bien faict, l'a rendu. Pour scauoir (dit-il) qu'il ne l'a pas encor rendu, il ne faut que voir, qu'il s'est mis en tout son deuoir de le rendre. Il appert donc qu'il n'a pas encor faict ce qu'il n'a eu encor moyen de faire: comme celuy

CHAP. xiii.
Il semble que
le commence-
ment de ce
chap. soit la
fin d'une dis-
cussion, si vn bié
faict peut es-
tre plus grad
qu'un autre:
laquelle nous
est perie par
l'imite du
temps, come
plusieurs au-
tres passages,
qui demeu-
rent encor
mutilz. De-
so, mais il
traite vne au-
tre question,
ou plustost
rentre sur les
termes d'une
manie cy des.

Des bien-faicts,

fus, si l'on est
quitte de son
devoir, pour
avoir recher-
ché les moyens
de rendre la
pareille, sans
toutefois les
avoir peu
trouver.

n'a point payé l'argent qu'il devoit à son creancier, qui pour se faire en a cherché par tout, & n'en a peu trouver. Il y a des affaires de telle condition, qu'il les faut mener entierement à fin. Il y en a d'autres qu'il suffit de s'estre mis en devoir de faire tout ce qu'il estoit possible pour y paruenir. Si le medecin a fait tout ce qu'il a peu, pour faire recouurer la santé à vn malade, il s'est entierement acquité de son devoir: apres qu'un criminel a esté condamné, pour cela l'orateur ne perd point l'honneur de son eloquence, s'il a employé tout ce qui estoit de son art pour le sauuer. Le chef d'une armee & le capitaine vaincu, est encore loué s'il n'a rien oublié de la sagesse, de la force, du courage, des loix & des ruses de guerre, dont il devoit user. Il s'est mis en son devoir, il a fait tout ce qu'il a peu pour te rendre la pareille: mais ta grandeur & ta richesse l'ont empesché. Tu n'as iamais senti aucune mauuaise fortune, qui peust essayer la bonne amitié qu'il te portoit. Il ne pouuoit donner à vn homme qui estoit plein de richesses: il ne pouuoit point demeurer au cheuet d'une personne saine, & qui n'estoit point malade: il ne pouuoit secourir celuy qui a tousiours esté heureux, & qui n'a eu onques vn seul mauuais iour en sa vie. Il t'a rendu la pareille, encore que tu n'ayes receu aucun bien-faict de luy. En outre celuy qui a incessamment pensé à cela, qui a tousiours attendu le temps, & guetté l'occasion, qui a pris tant de peine, qui a esté si soigneux à trouuer l'heure de se pouoir acquitter: certainement celuy là a plus trauaillé & a plus fait, que celuy qui a bien-toit peu rendre la pareille.

CHAP. XIII.
Celui qui s'est
mis en tous
devoirs pour
reconnoistre
vn bien-faict
receu, n'est
moins digne
de louange,
que celuy qui
peut effectuer
sa volonté.

L Exemple du debteur est fort dissemblable à cestuy-cy. Car ce n'est rien fait d'auoir cherché de l'argent par tout, s'il ne paye en effect. Il a tousiours vn fascheux creancier sur ses espauls, qui ne laisse passer vn seul iour sans interests. Mais celuy qui t'a fait plaisir, est si gracieux, que quand il te verra en peine, & en trauail, courant çà & là, pour luy rendre la pareille il te dira,

Mets ie to pri hors de ton cœur

Ceste peine & ceste douleur.

Ne te soucio plus de cela: ie suis content, tu me fais tort si tu penses que ie desire rien plus de toy: i'estime autant ta bonne volonté: i'en suis entierement satisfait. Quoy (dit-il) penserois-tu que cestuy-là fust quitte & deschargé du bien-faict pour auoir rendu vne telle pareille? si cela est ainsi, il faudroit estimer autant celuy qui ne l'a pas renduë. Au contraire pren le cas que quelqu'autre ait oublié le bien-faict qu'il a receu, qu'il ne se soit mis en aucun debuoir de le reconnoistre: voudrois-tu dire qu'il eust rendu la pareille? Mais cestuy-cy dont nous parlons, s'est lasé iour & nuict: il a quitté tous ses autres affaires pour penser seulement à cestuy-cy, il a esté perpetuellement en peine, pour ne perdre point l'occasion de reconnoistre le bien que tu luy auois fait. Voudras-tu donc faire mesme estat de celuy qui ne s'est plus souuenu du bien-faict, & ne s'est aucunement soucié de le rendre, comme tu dois faire de l'autre qui n'a iamais pensé à rien plus? Tu fais iniustement de me demander ton bien-faict, si tu cognois que iamais ie n'aye eu faute de bonne volonté. Pour faire court, pren le cas que tu fusses prisonnier entre les mains des coursfaires, & que pour te racheter, ayant engagé tous mes biens, à vn creancier, qui les auoit prins en assurance de l'argent que i'empruntois de luy, ie me sois mis en mer au milieu d'un fort hyuer, i'aye passé toutes les costes, où les escumeurs brigandoyent, i'aye souffert tous les perils qui peuvent encore suruenir sur vne mer paisible, & apres cela ayant trauersé tous les deserts cherchant ceux que tous les hommes du monde fuyroient: en fin i'aye trouué les pirates, des mains desquels vn autre t'auoit desia retiré: diras-tu main-

Preues par
diuerfes oppo-
sitions & cō-
paraisons.

tenant

renant que ie ne t'aye rendu la pareille? si en faisant ce chemin, i'ay perdu par naufrage, l'argent que i'auois amassé pour te sauuer la vie? si ie suis tombé moy-mesme en faisant ce voyage, à la chaisne, & en la seruitude de laquelle ie te voulois retirer? ne confesseras-tu pas que ie t'ay rendu la pareille? Les Atheniens appellerent bien Harmodius & Aristogiton tyrannicides, iaçoit qu'ils ne tuèrent point le tyran: & la main de Lucius Sceuola qu'il perdit sur l'autel des ennemis, est autant estimee, comme si elle n'eust point failly à tuer le Roy Porfenna. La vertu qui a voulu combatre pour quelque beau-faict contre la fortune, iaçoit qu'elle n'aye point heureusement acheué son entreprise, n'a point pour cela esté moins honnoree. Celuy s'est monstré plus vertueux qui a eu le cœur de suiure les occasions qui fuyoient deuant luy, & qui ayant perdu vne commodité, en a encores recherchee vne autre, pour rendre la pareille, qui n'a faict celuy qui sans aucune peine & sans suer, a peu sur la premiere occasion qui s'est presentee, rendre le bien qu'on luy auoit faict.

Thucid. liu. 6.

Tit. Liu. Plutarque & autres.

La (dit-il) employé deux choses pour toy, & la volonté, & le bien-faict: & par ainsi tu luy en es redevable d'autres deux. Tu aurois raison de dire cela contre celuy qui n'auroit eu que la seule volonté oisive, & qui ne se seroit mis en aucun deuoir de le mettre en œuvre. Mais tu ne peux pas parler ainsi de celuy qui a voulu, & qui en outre a essayé tous moyens, qui n'a rien laissé à re-muer. Car de tant qu'il luy a esté possible, il a faict l'vn & l'autre. Dauantage il ne faut point compter toutes choses à compte pareil. Quelquefois vne seule en vaut bien deux: & par ainsi vn courage si affectionné, vne volonté si desiruse de rendre la pareille, doit estre prise pour le bien-faict, & s'il estoit ainsi que la seule volonté sans quelque autre chose, ne fust suffisante pour recognoistre vn plaisir, il n'y auroit aucun qui peut estre recognoissant enuers les dieux, ausquels nous ne pouuons seulement presenter que nos cœurs. Aussi n'auons nous (dit-il) rien plus que nous puissions donner aux dieux. Mais si ie n'ay autre chose pour donner à celuy, à qui ie suis redevable d'une pareille, que ma bonne volonté: Pourquoy ne seray-ie estimé recognoissant enuers les hommes en leur presentant tout ce que ie peux donner aux dieux?

CHAP. xv.
Par la comparaison de nostre recognoissance enuers Dieu, il mōstre que la seule volonté suffit pour euitter le blasme & le nom d'ingrat, si les moyens manquent de l'effectuer.

Toutesfois si tu demandes ce qui m'en semble, si tu veux te souscrire à mon aduis, ie te diray qu'il faut que l'vn pense auoir receu la pareille, & que l'autre sçache qu'il ne l'a pas encore renduë, que l'vn face quittance, & que l'autre cōfesse qu'il est encor debteur: que l'vn die ie suis payé: & l'autre ie le doy. En tous les discours que nous faisons, nous deuous mettre le bien public deuant nos yeux. Il faut couper chemin à toutes les excuses que les ingrats pourroyent chercher: & faire qu'ils n'ayent, aucune excuse pour couvrir le refus qu'ils feroient pour ne s'acquitter point de leur deuoir. I'ay faict tout ce que ie pouuois: fais encore maintenant dauantage. Penses-tu que nos maieurs fussent si peu sages, qu'ils n'entendissent bien que ce seroit iniustement faict, de ne mettre point de difference entre celuy qui auoit despensé en paillardises, & en ieux, l'argent qu'il auoit emprunté: & vn autre qui auoit perdu ou par vn feu, ou par la violence des voleurs, ou quelque autre fortune encore plus malheureuse, & l'argent qu'il auoit emprunté & le sien? Toutesfois ils ne voulurent point receuoir ces excuses, ny empescher que le creancier ne fust payé: à fin que les hommes sçeuissent qu'il faut acquitter sa foy. C'est pourquoy il valloit beaucoup mieux reietter les excuses de quelques-vns, encores qu'elles fussent iustes, que de permettre

CHAP. xv i.
Deuoir de celuy qui fait & de celuy qui reçoit plaisir, mais ce dernier doit notamment par tous moyens tesmoigner vne sincere & ardente affection à recognoistre le bien & plaisir receu.

Des bien-faiçts,

qu'un chacun en forgeast à son aise. Tu as faiçt tout ce qui t'a esté possible pour rendre la pareille, il se doibt contenter de cela: mais tu doibs auoir opinion de n'auoir encore rien faiçt. Car tout ainsi que celuy qui a veu le debuoir, où l'on s'est mis, & la peine qu'on a longuement & soigneusement prise pour s'acquiter enuers luy, s'il n'en tient aucun compte, est indigne qu'on luy rende la pareille: par mesme raison tu serois ingrat, si tu ne te sentoys plus franchement redeuable à celuy qui prend ta bonne volonté en payement, & te quitte par ce moyen ce que tu luy doibs. Ne te fers point de cela, n'en prens point telmoings. Cherche tousiours les occasions & les moyens de t'acquiter. Rends à l'un, parce qu'il le redemande, & à l'autre, par ce qu'il le quitte: rends à cestuy-cy, par ce qu'il est meschant, & à cestuy-là, par ce qu'il ne l'est point, & par ainsi il ne faut pas que tu penses que ceste question te puisse seruir de rien: Sçauoir est si celuy qui a receu un bien-faiçt d'un homme quand il estoit sage, est tenu de le rendre apres qu'il seroit deuenu fol, & qu'il ne seroit plus homme de bien. Car tu rendrois bien un deposit que tu aurois pris d'un, lors qu'il estoit sage, & l'argent qu'un meschant t'auroit presté. Pourquoi donc ne rendras-tu aussi un bien-faiçt? Te changes-tu pource qu'il s'est changé? Quoy? si tu aurois receu quelque chose d'un homme sain, ne le voudrois-tu pas rendre quand il seroit malade? veu que nous sommes plus redeuables à nos amys lors qu'ils sont plus foibles, & qu'ils en ont plus de besoin? Cestuy-cy est malade de l'esprit, il luy faut ayder, il le faut supporter. La folie est vne maladie de l'ame: Mais pour le faire mieux entendre, il me semble que nous deuons vser de ceste distinction.

Qui ne se contente du deuoir qu'on a fait, ne merite vne pareille à son bien-faiçt.

Autre question s'il faut le reconnoistre le bien receu d'un mauvais homme.

Responce qu'ouy: mais

CHAP. xvii. Par vne distinction tirée de l'euuoir des Stoiciens ainsi que celle du chap. suiuant.

Ly a deux sortes de bien-faiçts: l'un que le sage seul peut donner à un autre sage. C'est le vray, & le plus certain bien-faiçt. L'autre qui est vulgaire & de peu d'estime, dont il se fait trafique & vsage entre nous qui sommes ignorans. Il n'y a point de doute que ie ne doibue rendre ce dernier bien faiçt à celuy de qui ie l'ay receu: soit qu'il soit deuenu meurtrier, ou larron, ou adultere. Les meschancetez & les crimes ont des loix pour le punir: le iuge chastie mieux ces mauuaises gens que ne feroit point un ingrat. Pren garde qu'aucun ne te face venir meschant, par ce qu'il est meschant. Je ietteray donc au meschant le bien qu'il m'a faiçt: & rendray à l'homme de bien, celuy qu'il m'a donné. A l'homme de bien, parce que ie luy suis redeuable, au meschât, afin que ie ne luy doie rié plus.

CHAP. xviii. Par laquelle le sage ne peut rendre le bien-faiçt receu qu'à un sage, attendu que s'il n'estoit plus sage il ne seroit pas capable de le receuoir.

Ly a encores doute en l'autre sorte de bien-faiçts, lesquels si ie ne suis capable de receuoir, que ie ne sois sage, ie ne les doibs pareillement rendre qu'à un sage. Pren le cas que ie les vueille rendre à un qui n'est pas sage: il ne peut receuoir, il n'est pas plus capable de cela, il a perdu la science & l'vsage du bien. Que seroit-ce si tu me commandois de ietter le balon à un manchot, ce n'est que folie de donner à qui n'a puissance de receuoir. Et afin que ie commence de respondre par le dernier, ie ne luy donneray point ce qu'il pourroit receuoir: mais ie luy rendray le bien qu'il m'a faiçt, iacoit qu'il ne le puisse prédre. Car ie ne puis obliger sinon celuy qui a puissance de receuoir, & ne me puis autrement aquiter qu'en rendant. Ouy: mais il ne sçaura pas iouyr du bié que ie luy rendray: ie m'en rapporte à luy, qu'il y prenne garde s'il veut: ce sera sa faute, non pas la mienne.

CHAP. xix. Autre question s'il faut rendre à celuy qui doit mesurer de ce qu'on luy rendra.

Rendre, n'est autre chose, que d'auoir baillé entre les mains de celuy qui deuoit receuoir. Car si tu deuois du vin à quelqu'un: & qu'il te commandast que tu le vuidasses dans les filets, ou dans un crible: voudrois-tu dire que tu l'eusses rendu?

rendu? ou bien luy voudrois tu rendre vne chose qui se perdrait entre toy & luy, cependant que tu la baillerois? Rendre est bailler ce que tu dois à celuy à qui il appartient, & qui a volonté de le recevoir. Mais qu'il ait ce qu'il a receu de moy, ie ne suis tenu de faire autre chose. Car ie ne luy en dois pas la garde. Ie dois seulement m'acquiter de ma foy. I'ayme beaucoup mieux qu'il n'ait rien, que si ie ne luy rendois le bien qu'il m'a fait: Ie rendray à mon cran-
 crier, encor' que ie sçache qu'il enuoyera incontinent à la boucherie ce qu'il re-
 ceura de moy. Encore qu'il m'ayt baillé descharge de le payer à vne femme
 adultere qu'il entretient: encore qu'il doive ietter l'argent dans son sein desta-
 ché pour le perdre, ie le dois bailler. Car ie ne suis tenu que de rendre, & non
 point de garder ce que j'auray rendu, ny le defendre. Ie dois soigneusement
 garder le bien que j'ay receu, & non point celuy que j'ay rendu. Cependant
 qu'il demeurera deuers moy, ie prendray garde qu'il ne se perde point. Au
 reste quand il deuroit s'escouler d'entre les mains de celuy qui le reçoit, il le
 faut rendre quand on le redemande. Ie le rendray à l'homme de bien quand
 il luy sera profitable: & au meschant ie le rendray quand il le demandera. Mais
 tu ne peux (dit il luy) rendre le bien-faict tel que tu l'as receu. Car l'ayant prins
 d'un sage, tu le rends à un fol. Certainement ie le rends maintenant tel qu'il le
 peut recevoir: il ne s'est pas empiré par moy, c'est luy qui en est cause. Ie ren-
 dray ce que j'ay receu: & s'il recouure la sagesse, ie le luy rendray du tout tel que
 ie l'ay receu: ce pendant qu'il est meschant, ie le rendray tel qu'il le peut rece-
 uoir. Mais quoy? s'il n'est pas seulement meschant: mais s'il est deuenu cruel &
 forcené comme furent Apollodorus & Phalaris, luy rendras tu le bien que tu
 auois receu de luy? La nature ne souffre point un si grand changement aduenir
 en l'ame du sage: car iacoit qu'il puisse tomber d'une extreme bonté en vne ex-
 treme meschanceté, il faut necessairement qu'il retienne quelque marque de
 vertu entre ses meschantes mœurs. La vertu ne s'esteint iamais si auant dans les
 hommes, qu'elle n'ayt imprimé quelques marques qu'on ne peut effacer par
 aucun changement. Les bestes sauages mesmes qui ont esté nourries entre
 nous, si elles peuvent par fortune regagner les forests, elles retiennent quel-
 que chose de leur ancienne douceur & priuauté. Elles demeurent entre deux,
 & ne sont pas plus esloignées des bestes douces & domestiques, qu'elles le
 sont de vraies feres sauages, qui n'ont iamais senty la main & le traicte-
 ment de l'homme. Iamais celuy n'est tombé en vne extreme & desesperée mes-
 chanceté, qui a pris autresfois plaisir à la vertu, & à la sagesse: il a tant beu de
 ceste premiere teinture, qu'il est malaisé de la pouuoir effacer, & luy faire re-
 ceuoir vne autre couleur. D'auantage ie demande, si celuy dont nous parlons
 est seulement sauage & cruel en son ame: ou s'il prend plaisir de porter vne
 ruyne & un malheur public à tout le monde. Car tu m'as mis en ieu Apollo-
 dorus & Phalaris tyrans, à la nature & aux mœurs desquels si le meschant res-
 semble, dans son ame, pourquoy ne luy rendray ie son bien-faict pour m'en
 defaire bien tost, & pour n'auoir rien à desmesler avec luy? Toutesfois si non
 seulement il prend plaisir à se paistre & à se saouler de sang humain: mais s'il se
 resiouist de faire mourir & les vieux & les ieunes: s'il exerce vne insatiable
 cruauté sur toutes sortes d'ages: s'il ne fait point cela de courroux, mais
 d'une soif de faire des meurtres: s'il coupe la gorge à l'enfant deuant
 les yeux du pere: si ne se pouuant contenter de les faire legerement mou-
 rir, il les bourelle, il leur tire les membres à la gehenne: s'il ne brusle pas
 seulement ceux qu'il veut faire mourir, mais s'il les fait rostir à petit

Responce
qu'ouy.

Scauoir mon
s'il faut reco-
gnoitre en-
uers un cruel
& sanguinaire
le bien receu de
luy parauant
qu'il se fust
fait reconnoi-
stre pour tel.

Responce que
non.
Cas auquel on
est dispensé de
reconoitre
le plaisir receu
d'un autre.

Des bien-faiçts,

feu, s'il ne pense iamais qu'à trouuer nouueaux moyens d'espandre le sang, si son autel est tousiours fouillé de nouueaux meurtres & massacres: La faute n'est pas grande de ne luy rendre iamais le bien-faiçt: Le respect que ie luy portois, le lien qui estoit entre luy & moy a esté coupé, lors qu'il a rompu par sa cruauté & par sa tyrannie le droit & les loix de la société humaine. S'il auoit faiçt quelque chose pour moy: si i'auois receu quelque bien de luy, & qu'apres il eust prins les armes & eust faiçt la guerre contre ma patrie, il auoit perdu les biens qu'il m'auoit faiçts. Ie serois réputé meschant, si ie le reconnoissois, & si ie luy rendois la pareille. Mais s'il ne vient point assaillir ma cité, & que ce soit seulement dans la sienne qu'il exerce ses meurtres, & son impieté, & si ne faisant aucun mal à ma nation, il traueille seulement la sienne: si est ce que l'impieeté d'une telle ame doit encore rompre le lien qui nous tenoit attachez: & si cela ne suffit pour le rendre mon ennemy, au moins ay ie occasion pour le hayr: & le respect du deuoir qu'il me faut porter au bien commun des hommes, merite auoir plus de pouuoir sur moy, que l'obligation que i'ay à vne seule personne.

CHAP. xx.
Moyen de reconnoistre le bien-faiçt receu des ennemis du genre humain sans l'interest du public, & sans donner moyé à telles gés de se renforcer en leurs infirmités.

Qu'importe combien que cela soit ainsi, & qu'il me soit permis de faire contre luy tout ce que ie pourray, & que dés l'heure qu'il a violé le droit des dieux & des hommes, il ayt donné occasion de le traiter comme vn ennemy public: toutesfois ie dois croire que si le bien que ie luy veux faire, ne luy apporte point plus grandes forces pour nuire à tout le monde: ou que sa tyrannie ne s'en rende point plus asseuree pour cela: c'est à dire que ie le puisse faire sans la ruine de la republique, ie luy rendray son bien-faiçt. Ie pourray donc sauuer la vie à vn sien enfant, qui seroit encore dans le berceau. Quel dommage apporte ce bien-faiçt à ceux qu'il met en pieces par sa cruauté? Mais ie me garderay bien de luy fournir de l'argent pour payer les soldats de sa garde. S'il demande des marbres, ou des riches habillemens, il n'y aura point de danger de luy bailler ce que l'entretien en ses folles despenses, pourueu que ie ne luy baille ny armes ny soldats. S'il me demandoit pour vn grand bien, des ioueurs de farces, des putains, & autres choses qui puissent adoucir sa cruauté, ie les luy dois volontairement offrir. Au lieu de luy enuoyer des galeres armées, & des vaisseaux de guerre, ie luy enuoyeray seulement des gondolles, des galiotes chambrees, & telles semblables choses, auxquelles les Roys prennent leurs passetemps quand ils veulent folastrier sur mer. Si on auoit du tout perdu l'esperance qu'il puisse deuenir homme de bien, d'une mesme main ie rendray le bien-faiçt à tout son peuple, & à luy aussi, attendu que le plus grand remede de ces meschâtes ames, seroit de ne viure plus. Le mieux qui peut arriuer à celuy qui est hors d'esperance de reuenir à sa sagesse, c'est de mourir. Mais on ne void guere de ces grandes meschancetez, elles sont rares: on les a estimees comme monstres & signes de quelque grand malheur: On les craint comme des ouuertes & enfoncemens des terres, ou comme de grands feux qui sortent de quelques profonds abysses de la mer: & par ainsi il les faut laisser là. Parlons seulement de celles que nous detestons sans horreur: ie rendray la pareille à vn meschant homme, tel comme i'en puis assez rencontrer en toutes places, encore que tout le monde le craigne. Il ne faut point que ie m'excuse sur cela, ny que ie face mon profit de sa meschanceté. Ie ne me dois point soucier si retournant à sa maison il est homme de bien, ou meschant. Mais si pour luy rendre ce que ie luy dois, ie m'enquerois si diligemment, ô que i'y regarderois bien de plus pres, si ie le luy donnois: il faut qu'à ce propos ie vous face vn conte.

N Philofophe de la fekte de Pythagoras auoit achepté à credit d'un cordonnier vn paire de gros fouliers, cest achept n'estoit pas grand: Quelques iours apres il reuint à fa boutique pour le payer, & l'ayât trouuee fermee, il heurta longuement à la porte, en fin vn voisin luy dit, Pourquoi perds tu ta peine: le cordonnier que tu demandes est mort, son corps est desia emporté & brullé. Cela peut estre bien faicieux à nous qui perdons nos amis pour iamais: mais tu ne t'en foucies gueres, par ce que tu crois qu'il renaiſtra bien toſt. Il diſoit cela pour ſe mocquer de ce Pythagorique: & toutesſois noſtre Philofophe ne ſe faſcha pas beaucoup d'ouyr ces nouvelles, & print aſſez de plaisir d'en rapporter ſes trois ou quatre deniers à ſa maiſon, les faiſant ſouuent ſauter entre ſes mains: & apres s'eſtant accusé du plaisir qu'il auoit ſenty de ne payer point, & cognoiſſant la friandise qu'il auoit commencee de gouſter à l'eſpargne de ſon argent, il retourna de rechef à la meſme boutique, diſant à ſoy meſmes. Ton cordonnier vit encores, paye luy ce que tu luy doibts: & voyant que le deuant de la boutique eſtoit vn peu entr'ouuert à l'endroit du verrouil, il ietta ſes quatre deniers dedans, ſe chaſtiant luy meſme de ſa meſchante auarice, pour ne s'accouſtumer point à retenir le bien d'autruy.

CHAP. XXI.
Plaiſant conte, pour monſtrer que ce qu'on retient d'un bie d'autruy ne tourne point à gaing.

Erche donc à qui tu puiſſes rendre ce que tu dois, & ſi pas vn ne le te redemande, mets toy en iuſtice toy meſme. Tu n'as que faire de t'enquerir ſ'il eſt homme de bien ou meſchant: Reconnois ta faute: repends toy, & réds le bien qu'on t'a fait. Souuienne toy comment les deuoirs ſont diuiſez entre nous. On luy a defendu de ne s'en ſouuenir plus: & à toy commandé de n'en perdre iamais la memoire. Toutesſois celuy ſe trompe qui penſe quand nous luy defendons de ne ſe ſouuenir iamais plus des plaisirs qu'il a faits, que nous luy vueillons faire perdre entierement la ſouuenance de la plus honneſte choſe qu'il ſçauroit faire en ce monde. Nous defendons des choſes plus eſtroitement qu'il ne faut, pour les faire reuenir à leur meſure raiſonnable. Par ainſi quand nous diſons qu'il ne s'en doit pas ſouuenir, c'eſt à dire, il ne le doit point preſcher par tout, il ne s'en doit point vanter: il ne le doit point reprocher. Car il y en a qui content leurs bien-faiçts en toutes les compagnies qui ſe ſont assemblees aux rues pour caqueter: ils ne parlent d'autre choſe. Eſtans encor à ieun, ils ne s'en peuuent taire, quand ils ſont yures, ils le ſont ſçauoir & à ceux qu'ils ne cognoiſſent point & à leurs amis. Or afin que ceſte memoire trop grande ne fuſt cauſe de tant de reproches, nous auons commandé que celuy qui auroit bien-faiçt à ſon amy, ne s'en ſouuinſt iamais: Nous luy auons commandé vn ſilence perpetuel, encore qu'il luy fuſt impoſſible de faire ce que nous luy commandions.

CHAP. XXI.
La qualité du bien faicteur ne doit acourager ny deſcourager à rendre le bien receu.

En quelle ſorte le bienfaicteur doit mettre en oubly ſon bien.
&

Si tu ne te fies pas entierement de ceux à qui tu commandes, il leur faut deſmander beaucoup plus qu'il n'en eſt beſoing, afin qu'ils facent ce qui eſt raiſonnable. La façon de parler que les Grecs appellent hyperbole, a eſté miſe ſeulement en vſage, afin que par vne menſonge on paruinſt à la verité. Et par ainſi quand le poète diſoit,

CHAP. XXI.
Côme ſe doit entēdre le terme d'oublier ſon bien faicteur.

*Qui la neige en blancheur encor' ſurpaſſeroit:
Et les vents à la courſe auſſi deuançeroit.*

Æncid. 12.

(Ce qui eſtoit impoſſible) il parloit ainſi, afin qu'on creuſt qu'ils eſtoyent auſſi blancs & auſſi legers, que nature le pouuoit faire: & l'autre qui dit

Elle

Des bien-faiçts,

Elle se meut si peu qu'un rocher, & sa rage

Est plus forte que l'eau qui sort de son riuage:

Il vouloit persuader que celui dont il parloit, se remuoit aussi peu qu'un rocher. Ceste façon excessiue de parler, n'espere point qu'on en croye autant qu'elle en ose bien dire: elle assure des choses incroyables pour paruenir à vne facile créance. Quand nous disons qu'il faut que celui qui a fait vn plaisir, l'oublie du tout: c'est à dire qu'il face semblât de l'auoir oublié. Il ne faut point qu'on s'aperçoie qu'il en ait souuenance, ny que sa memoire se resueille. Quand nous disons qu'il ne faut point redemander vn bien-faiçt, nous ne voulons point oster tous les moyens qu'on a de le redemander. Quelquesfois il faut requérir le méchant, & admonester l'homme de bien. Quoy donc? ne luy monstreray ie point l'occasion qu'il a de me rendre la pareille? s'il ne s'en aduise pas, ne luy descouuriray ie point mes necessitez: afin qu'il ne soit pas marry de ne les auoir sceues, ou qu'il ne face point semblant de les auoir entendues: il le faut quelquesfois aduertir, mais que ce soit modestement, sans crier apres luy, sans le mettre en procez.

CHAP. xxv.
Il y a souuent
autant de fau-
te à celui qui
fait, qu'à ce
luy qui recoit
plaisir, & bien.
Ce qu'il preu-
ue par l'exem-
ple de Socra-
tes.

Socrates, oyans tous ses amis. l'achepterois volontiers (dit il) vn manteau, si i'auois de l'argent: en disant cela, il ne demandoit rien à pas vn: mais il donna vn aduertissement à tous. De maniere qu'ils se debatoyent apres entre eux qui seroit celui de qui Socrates en prendroit. Mais pourquoy ne l'eussent ils fait? Car combien estoit de peu de valeur ce que Socrates receuoit? Toutesfois c'estoit beaucoup qu'il s'en trouuaist vn duquel Socrates l'eust voulu prendre. Il ne les pouoit point ohaïtier plus doucement. l'achepterois (dit-il) vne robe si i'auois de quoy. Quicōque fut pourtant qui s'aduança de donner à Socrates apres ces paroles, ce fut trop tard qu'il le fit. Socrates auoit desia eu faute de robe. Nous defendons de redemander les bien-faiçts, pour la crainte que nous auons qu'on le face rudement: non point qu'on ne les puisse bien redemander, pourueu que ce soit modestement & avec douceur.

CHAP. xxv.
Reprocher vn
bien fait c'est
contraindre à
devenir in-
grat.

Aristippus ayant quelquefois pris grand plaisir à vne bonne senteur, & à vn excellent parfum: ie desire (dit il) que malheur puisse aduenir à ces mignards effeminez, qui ont descrié & donné mauuais bruit à vne si bonne chose. Il en faut icy dire de mesmes: Malheur puisse tomber sur ces meschans & fascheux vsuriers de leurs bien-faiçts, qui sont cause qu'entre les amis on n'vse plus de ces beaux & honnestes aduertissemens. Toutesfois ie me seruiray de ce droit d'amitié, que ie ne craindray point de redemander mon bien-faiçt à celui, à qui au besoing i'eusse demandé vn plaisir, & qui pensera encore receuoir vn nouveau plaisir, s'il a moyen de me rendre celui que ie luy ay fait. Pour tant d'occasion que i'aye de me plaindre, ie me garderay toutesfois de dire,

Aeneid. 4.

*Je t'ay trouué tout nud, ietté par la tempeste
Sur le bord de la mer, & d'un recueil honneste
Folle, ie te fis part de mon sceptre royal.*

Ce n'est point vne admonition ou vn aduertissement: c'est vne iniure & vn reproche: c'est faire hayr les bien-faiçts: c'est donner occasion de faire deuenir à bon droit vn homme ingrat, ou de se resiouyr de l'estre. Il suffit de rafraichir la memoire d'un bien-faiçt familièrement, & avec la plus douce parole qu'on peut:

*Si i'ay donc merité quelque chose de toy,
Si tu as rien trouué d'agreable dans moy.*

Et l'autre pourra dire comment ne l'auriez vous pas merité? Vous m'avez retiré dans vostre maison, apres que la tempeste m'eust ietté sur le bord de la mer, despourueu de tous moyens.

MAis nous n'auons (dit elle) rien aduancé: il faict le sourd, il faict semblant de l'auoir oublié: qu'est ce que ie dois faire. Certainement tu entres en vne question fort necessaire: & par laquelle ie veux acheuer, & mettre fin à mon œuure: en montrant comme il faut supporter les ingrats: c'est avec vne grandeur de courage, & vne façon douce & gracieuse. La mesconnoissance d'un ingrat pour si inhumain & oublieux qu'il soit enuers toy, ne te doit iamais tant offenser, qu'elle t'empesche de te resiouyr, & d'estre bien aise de luy auoir faict plaisir: il ne faut point que le tort & l'iniure que tu reçois de luy, te face iamais dire: le voudrois ne l'auoir point faict: il faut que tu te resiouyffes en la perte de ton bien-faict. L'ingrat se repentira tousiours, s'il void qu'encore iusques icy tu ne t'en repens point, tu ne t'en dois pas fascher, comme s'il t'estoit arriué quelque cas tout nouveau: tu deurois plustost t'esmerueiller s'il n'estoit point aduenu. L'un craint la peine, l'autre la despense. Cestuy cy craint le danger, l'autre la honte de confesser en le rendant, qu'il l'auoit au parauant receu de toy. L'un ignore son deuoir: l'autre est paresseux & a des affaires. Ne vois tu pas comme l'ambition & l'auarice des hommes, a tousiours la bouche ouuerte & les mains estendues pour demander encore d'auantage? Ne t'esmerueille donc point si ceux ne rendent pas, qui ne peuuent assez prendre. Qui est celuy d'entre tous ceux là qui aye la volonté si bonne & si ferme que tu puisses fier avec toute assurance tes bien-faits entre ses mains? L'un est deuenu fol en sa paillardise: & l'autre s'est du tout adonné à son ventre & à la friandise. L'un est si auaricieux & si subiet au gaing, qu'il n'est iamais content: cestuy cy est traouillé d'enuie: & l'autre d'une ambitio si aucuglee, qu'il se ietteroit sur les espees nues. Tu peux encore mettre en ce nombre ceux qui ont l'entendement engourdy: ou qui sont desia surpris de vieillesse. Et ceux aussi qui au contraire ont tousiours l'esprit en inquietude & troublement perpetuel. Tu y peux adiouster aussi ceux qui ont vne telle presomption d'eux mesmes, & qui sont deuenus si insolents & insupportables, qu'ils en sont mesprisez de tout le monde. Que diray ie de l'opiniastrise d'aucuns, qui suyuent tousiours les choses mauuaises & corrompues: & de l'inconstance & legereté de quelques autres, qui remuent tousiours choses nouvelles? Parlons aussi d'une outrecuidance precipitee, & de la crainte qui ne pourroit iamais donner vn fidele conseil: & mille autres erreurs & imperfections où nous sommes profondement plongez: De la feinte hardiesse que montrent les plus grands couards: Des querelles qui suruiennent entre ceux qui se hantent plus familiarment: & (ce qui est auourd'huy le mal le plus commun) la fiance que nous mettons aux choses les plus incertaines, le mespris & desdaing des biens dont nous sommes desia possesseurs, pour en poursuiure d'autres, que nous ne pouuons aucunement esperer.

CHAP. xxv.
Derniere question. Comme il faut supporter les ingrats.

Comme il les faut comorer avec les autres qui faillent en la ciuile conuersation.

VEux tu chercher la foy, qui est la plus paisible chose de ce monde parmy les passions les plus violentes de l'ame? Si la vraye image de nostre vie se presentoit deuant tes yeux, il te seroit aduis que tu verrois le saccagement d'une grand'

CHAP. xxvii.
Parmy tant de vices qui regnent au monde, il ne se

Des bien-faiçts,

faut esbahir
si le nombre
des ingrats est
grand, ioinct
que tel s'en
plaint, qui luy
mesmes est
coupable du-
dit vice.

grand ville d'affaut, dans laquelle sans respecter la honte ny aucune iustice, l'ennemy vse de force & de violence au lieu de conseil, comme si on luy auoit permis à cry public d'exercer à son aise toute espece de brigandage. Le feu & le fer n'y sont point espargez, les meurtres & les meschancetez ne se punissent pas. La religion mesme, qui a souuent entre les jarmes des ennemis sauué la vie à ceux qui se mettoyent à genoux deuant eux, ne peut auourd'huy retenir les hommes qui se iettent sur le pillage. L'vn prend par force le bien d'une maison priuee, l'autre d'une publique. Cestuy cy rauit les choses profanes, & c'est autre les sacrees. L'vn rôpt, l'autre passe par dessus, cestuy cy ne se pouuant contenter d'un chemin estroit, rue par terre ce qui l'empesche de passer, & faiçt son profit de ceste ruine. L'vn saccage tout sans faire meurtres, l'autre emporte les despoüilles sanglantes en ses mains: Il n'y a aucun qui ne pille quelque chose d'autruy. Certainement tu as trop oublié nostre malheur commun, si en ceste auarice affamee des hommes, tu en penses trouuer vn seul recognoissant, parmy tant de voleurs, ny qui rende le bien qu'on luy a faiçt. Si tu te plains qu'ils soyent ingrats: plains toy aussi qu'ils sont prodigues, plains toy qu'ils sont auares, plains toy qu'ils sont impudiques, plains toy que les excés & les vices les ont faiçt deuenir malades & defigurez, & tomber auant le temps en vne palle vieillesse. Je confesse bien que l'ingratitude est vn vice fascheux & intollerable, qui rompt la societé des hommes, & qui porte dommage à l'amitié de laquelle nostre foiblesse & nostre imbecilité est soustenue: Mais ce mal est auourd'huy si commun & vulgaire, que celuy mesmes qui s'en plaint ne le peut fuir.

CH. xxviii.
Il n'ya person-
ne au monde
qui se puisse
vanter à bons
titres d'estre
exempt d'in-
gratitude.

Ense ie te prie en toy mesme, si tu as rendu la pareille à tous ceux, à qui tu estois redevable: si iamais quelque plaisir de ceux qu'on t'a fait s'est perdu: si tu as eu tousiours souuenance des bien-faiçts que tu as receus d'autruy: Tu trouueras qu'auant que tu fusses deuenu grand, tu auois desia oublié le bien qu'on t'auoit fait en enfance, & que la memoire de ce qu'on t'auoit donné en ta ieunesse, n'a pas duré iusques à ta vieillesse. Nous auons perdu quelques choses, nous en auons reietté d'autres: quelques vnes se sont d'elles mesmes esuanouyes de deuant nos yeux, & nous auons retiré nostre veüe des autres. Mais pour excuser ta faute, ie dis premierement que nostre memoire est fragile, & ne se peut souuenir longuement d'un si grand nombre d'affaires. Il faut necessairement qu'elle en reiette autant comme elle en reçoit, & que les choses nouvelles enseuelissent le souuenir des anciennes. Voyla comment tu estimes peu ta nourrice, par ce que la longueur du temps a mis en arriere le bien qu'elle t'auoit faiçt. Voyla pourquoy tu ne portes aucune reuerence à ton precepteur. De là aussi est aduenü que ceux qui briguent en l'assemblee qui se fait, pour la creation des consuls, ou qui poursuiuent les dignitez de prestise ne se souuiét plus de ceux qui les ayderent à estre. Questeurs. Peut estre que si tu recherches bien, tu trouueras dans tó sein ce vice duquel tu te plains tant. Tu fais iniustement, de te courroucer contre vn mal commun & follement, de te fascher contre le tien. Pour te faire declarer innocent de ce crime, tu n'as remede que de le pardonner à autruy: tu le rendras meilleur, en le supportant. Et au contraire par reproches, tu le feras plus meschant. Il ne le faut pas rendre du tout eshonté, s'il a encor quelque peu de honte qui luy reste sur le front, permets qu'il la retienne. Il s'est souuent veu que les reproches & les iniures ouuertes, chassoyent la modestie. douteuse qu'on vouloit garder: si lon a mauuaise opinion de quelqu'un, il ne craindra iamais de se monstrer tel qu'on pense qu'il soit: la honte se perd quand elle est surprise.

Ay perdu le plaisir que i'auois faiçt. Mais: dirons nous que nous ayons perdu les choses que nous auons consacrees? Le bien faiçt doit estre mis au rang des choses consacrees: pourueu qu'on l'aye bien employé, encor qu'il soit mal recogneu, s'il ne s'est point mōstré tel que nous auions esperé, soyōs tels que nous auons esté, soyons dissemblables à luy. Nous cognoissons à ceste heure la perte que nous fismes dés lors que nous luy donnasmes. Vn ingrat n'est point accusé par nous sans nostre grāde hōte. Car la plainte d'auoir perdu vn bien-faiçt, est signe qu'il a esté mal donné. Deffendons le plus qu'il nous sera possible enuers nous mesmes la cause d'un ingrat: & disons, peut estre qu'il n'a pas eu encor le pouuoir de le recognoistre. Par aduenture qu'il n'a iamais sceu le besoing que i'auois d'estre secouru. Peut estre se pourra-il encore acquiter de son deuoir. Vn sage & gracieux creancier quelquesfois a recouuré la debte qu'il tenoit pour perdue, en attendant son debteur, & luy donnant haleine. Il nous en faut faire de mesmes: nourrissons la foy de ceux qui s'oublent, & s'alanguissent.

CHAP. XXIX.
Obiection
ordinaire, que
le bien-fait à
vn ingrat est
perdu à la
quelle respon-
dant il mon-
stre qu'il vult
mieux excuser
qu'acuser l'in-
grat, attendu
que la faute
vient princi-
palemēt d'a-
uoir mal col-
loqué le bien-
faiçt.

Ay perdu le plaisir que i'auois faiçt. O fol que tu es! Tu ne cognois point en quel temps tu as faiçt ceste perte: si tu l'as perdu, ce fut dés l'heure mesme que tu le donnois, mais tu ne t'en es apperceu qu'à ceste heure. Il a bien seruy à quelques vns d'auoir sceu patiemment porter les dommages des choses qu'ils pensoient auoir perdues. Il faut manier aussi doucement les vices, & les playes de l'ame, comme celles du corps: souuent la longueur du temps & la patience a mis fin à des fascheux affaires. L'opiñiastrise de ceux qui tiroient trop fort, a souuēt rompu ce que l'attente pouuoit deuider. Que sert-il tant de mesdire? que sert-il tant de se plaindre, & de mal parler? qu'as-tu que faire de dire ie l'en quitte, ie le mets hors d'obligation? s'il estoit ingrat, il ne te deburoit des-ja rien. Quelle raison as-tu d'irriter & d'aigrir celuy, à qui tu as faiçt tant de bien, pour apres d'un amy incertain, le rendre certain ennemy: & luy donner moyen de pouuoir deffendre sa cause avec ta propre honte? & pour faire apres qu'on puisse dire. Il y a quelque chose de mauuais, s'il n'a peu supporter celuy de qui il auoit receu tant de biens, il doit auoir quelque grande occasion de ne le cognoistre point: aucun ne se plaint iamais d'un grand Seigneur, qu'il ne noircisse quelque peu son honneur, s'il ne le souille du tout. Il n'y a pas vn qui se contente de feindre vne legere occasion: car il tasche d'estre creu par la grandeur de sa menterie.

CHAP. XXX.
Autre faute
commise par
ceux qui col-
loquent mal
leurs bien-
faiçts en ce
qu'ils ne pre-
uoient pas la
perte qu'ils
en font.

E vaudroit-il pas mieux suyure vn autre chemin, par lequel on le retienne en esperance, & opinion de nostre amitié, mesmes s'il se recognoist & s'il reuiert à son deuoir? Vne douceur continuelle vaincra la mauuaistie des ingrats. Il n'y a aucun qui ait le cœur si dur, & si contraire à ce qu'il doit aymer, qu'il ne soit attiré par force de porter quelque amitié aux gens de bien, ausquels il commence encor estre redevable, de ce que sans aucun reproche il ne leur rend point la pareille. Il te faut donc desormais penser à cecy. On n'a pas esté recognoissant enuers moy, mais que feray-ie? Ce que font les dieux, autheurs de toutes choses bonnes: qui comencent de donner les biens à ceux qui ne cognoissent point d'où ils viennent, & perseuerent encor d'en dōner aux ingrats. L'un les accuse qu'ils n'ont aucun soin de nous: l'autre qu'ils ont mal desparti les biens. Il y a tel qui les chasse du tout hors de son monde, & les laisse là sans clairté, & sans aucun pouuoir de rien faire: vn autre dit que le soleil auquel nous deuons, d'auoir party le temps entre le trauail & le repos, & de ce que sans estre plongez

CHAP. XXXI.
Instruccion
pour se com-
porter enuers
les ingrats sans
les aigrir &
par extreme
rigueur les
mettre hors
d'enuie de re-
uenir à leur
deuoir.

Es bien-faiçts
il faut ensuy-
ure la nature
de Dieu, qui
fait du bien à
ceux mesme
qui ne le re-
cognoissent
nullement.

Des bien-faiçts, liure septiesme.

dans des profondes tenebres, nous sommes garantis de l'obscurité & de la confusion d'une eternelle nuit, de ce que par son cours il tempere les saisons de l'année, qu'il nourrist les corps, qu'il produit les semences, qu'il meine les fruiçts à meurison, n'est qu'un grand caillou ardent & embrasé, ou quelque feu engendré par un rencontre fortuit, & luy baille plustost toutes autres sortes de noms que celui d'un dieu. Ce neantmoins les dieux ressemblans les bons peres qui se rient & passent leur temps aux iniures que leurs petits enfans leur disent, ne cessent point de bien faire à ceux mesmes, qui ne peuvent croire que les bien-faiçts viennent de leur main liberale, & continuent tousiours à distribuer d'une mesme façon, leurs biens à tous peuples & à toutes sortes de gens: n'ayant seulement retenu pour eux, que le pouuoir de bien faire. Ils arrosent les terres à nostre souhait, ils donnent les vents pour esmouuoir la mer, ils nous marquent le temps par le cours des estoilles, ils adoucissent les chaleurs de l'esté, & les froids de l'hyuer par des soufflements gracieux. Ils pardonnent, ils portent doucement & benignement les erreurs & les pechez de noz ames. Mettons peine de les ressembler: & iaçoit que nous ayons perdu les biens que nous auons cy deuant donnez, ce neantmoins donnons en encore d'autres: donnons encor à ceux mesme, entre les mains desquels nous auons perdu nos premiers bien-faiçts. Aucun ne s'est gardé de bastir vne maison, de crainte qu'elle se deust un iour ruiner. Si le feu a bruslé le lieu de nostre demeure, nous faisons les fondemens sur la place qui est encor chaude du precedent embrasement: nous bastissons des villes sur les mesmes terres où elles se sont bien souuent enfonçees, tant nous auons le courage opiniastre apres les bonnes esperances. Il n'y auroit aujourd'huy aucun beau bastiment, ny aucune belle besongne sur la terre ny sur la mer, si l'on n'eust prins plaisir de releuer les ruines qui estoient des-ja tombees par terre.

CHAP. XXII.
L'ingratitude
est un vice
digne de
punition
car il est
vaine par
bien fait la
peruerité
d'un mauvais
naturel, à l'ex
emple du bon
laboureur.

S'il est ingrat, ce n'est point à moy qu'il a fait tort: il s'en est fait à soy mesmes. En luy donnant, j'ay fait entierement ce que ie voulois faire du bien que ie luy donnois: & pour cela ie ne seray pas plus paresseux & retenu à donner. Je n'en donneray que plus volontiers: Je recouureray des autres, ce que j'ay perdu avec luy. Ou plustost ie donneray encor à luy-mesme, & feray comme un bon-laboureur, qui surmonte l'infertilité de sa terre à force de bras & de peine qu'il y employe. Je n'y perds que mon bien-faiçt: mais l'Ingrat se perd enuers tout le monde. Ce n'est point un acte fort vertueux de donner, & de perdre: mais c'est un acte d'un cœur genereux, apres auoir perdu, de vouloir encore donner.

Fin du septiesme & dernier liure des Bien-faiçts.

EPISTRES

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES MATIERES

PRINCIPALES ET CHOSES DE REMAR- QUE, CONTENUES DANS LES OEUVRES DE SENEQUE.

DRESSEE EN FORME DE LIEUX COMMUNS
par ordre Alphabetique. a, denote la premiere page: b, la seconde du feuillet.

A

<p>Age nul exempt de vice. feuillet 197.a</p> <p>Age lequel a acquis vne longue experience, est plus propre pour rendre vne ame possee & moderee 136.b</p> <p>briefuete de l'Aage de l'homme 330.a.b</p> <p><i>Voyez Vie.</i></p> <p>l'Aage & le temps de la vie s'escoule sans le sen- tir. 137.a</p> <p>les Aages different, mais on est tousiours le mes- me. 233.a</p> <p>Abatos, pierre sur laquelle aucun n'ose monter que les Pontifes, & qui sent le premier accrois- sement du Nil. 397.b</p> <p>Abeilles, & leur adresse & industrie en la confe- ction du miel. 162.b</p> <p>Abstinence des animaux introduicte par Pytha- goras & Sextus; & pourquoy. 213.b</p> <p>Abstinence loüee. 152.a</p> <p>Astinance trop grande irrite les esprits 268.a</p> <p>Academiciens tant vieux que nouveaux n'ont laisse aucun successeur. 428.a</p> <p>Academiciens ont introduit vne nouvelle scien- ce, laquelle conclud qu'on ne sçait rien. 173.b</p> <p>Academiciens refutez. 140.b</p> <p>Accidens qui sont hors de remedes esbranlent les cœurs bien assurez. 180.a</p> <p>Accidens extraordinaires d'où vient que nous les estimons nouveaux, 409.b. 410.a</p> <p>Accusations sous Tibere Cesar frequentes. 24.b</p> <p>Achaïe agitee par tremblement de terre. 409.a</p> <p>Achepte seulement ce qui est necessaire: sentence de Caton. 187.b</p> <p>lac Acherusien. 120.a</p> <p>Achilles auteur de la mort de Pompee. 254.a</p> <p>Achilles. 262.b. 306.a</p> <p>Achilles courtois enuers son ennemi Priam ans d'Achilles & Patrocle. 262. 171.a</p> <p>Actions de nostre vie sont mesurees par l'object honneste ou deshonneste. 148.a</p>	<p>Actions du sage differentes de celles des autres hommes. 166.a</p> <p>diuersité des Actions en quoi cõsiste. 131. b. 132.a</p> <p>toutes les Actions des vertus sont pareilles. <i>ibid.</i></p> <p>il vaut mieus ranger les Actions que le langage. 222.b</p> <p>Action concedes aux Medes contre l'ingrati- tude. 19.b</p> <p>l'Admiration excite l'ambition. 190.a</p> <p>l'Admonestement est vne espeece d'exhortation 190.b.</p> <p>il ne faut pas Admonester indifferemmet tou- tes personnes. 199.b</p> <p>Admonitions reiterees, & leur profit. <i>ibid.</i> & 188.b</p> <p>Admonition profitable, quelle. 189.b</p> <p>l'Admonition doibt estre honteuse. 71.b</p> <p>l'Admonition ne doibt auoir lieu entre les bien- faicts. 10.a</p> <p>l'Adolescent doibt fuit la solitude. 81.a</p> <p>l'Adolescent triste est presere à celui qui est gai et ioieux. 105.a</p> <p>les vices des Adolescents. 82.a</p> <p>Adumentum, ville. 24.a</p> <p>l'Aduenir est incertain. 325.b</p> <p>Aduersez comme sont souhaitables. 135.a</p> <p>il ne faut craindre les choses Aduerses. 83.b</p> <p>Aduersez fortifient l'ame, et la rendent plus re- solue contre tous sinistres euenemens. 83.b</p> <p>Aduertir & conseiller, en quoi different. 379.a</p> <p>Aduertissement aux gens de ville pour estre gua- rantis des desbauches publiques. 190.b</p> <p>Adultere de Clodius avecques la femme de Ce- sar. 197.a</p> <p>Adultere ropuré pour vne espeece tres-honneste de fiançailles. 5.a</p> <p>Adultere perpetré sans aucune honte. 22. a. b</p> <p>Æacus, homme tres-juste. 433.b</p> <p>Ægialus, tres-diligent pere de famille 167.b</p> <p>Æchines, pauvre disciple de Socrates, n'ayât rien pour luy offrir, se dedia luy-mesme à luy. 5.b</p> <p>Ælope, & de son plat iadis fort renommé. 193.a</p> <p style="text-align: right;">ÆINA.</p>
---	---

Table des matieres.

Æna, auiourd'hui Montgibel.	153.b	372.b.373.a. ibid.	
Affectiõs: belle dispute sur ce sujet.	224.b	Albanum.	235.a.337.b
Affectiõs et passiõs chassées par les Stoiciens,		Albinouanus, homme de fort plaisant discours.	
temperess par les Peripateticiens.	225.a		235.a
Affectiõs et passiõs, sçauoir si elles se trouuent		Albula.	389.a
aux bestes.	246.b	Alcestis n'a receu aucun de son país dans sa mai-	
il se faut addonner aux Affectiõs honestes.		son.	360.a
207.a		Alcibiades tres-opulent.	5.a
Afflictions fortifient l'esprit, et le rendent plus		vaincu par Æschines.	ibid.
resolu contre tous sinistres euenemens.	83.b	Alemands portoient leurs cheueux gallonnez.	
Africus, ou Libs, vent.	406.a		238.a
Afrique separee d'Espagne par la mer.	418.a	Alemands se faisant mourir d'une estrange mort	
l'Afrique a bien peu de fontaines, et pourquoi			138.b
385.a		Alexandre n'a refuse le tiltre de citoyen de Co-	
Agamemaon.	147.b	rinthe.	6.b
Agatho, grand chicaneur, du temps de l'Empe-		Alexandre se vanten'auoir este vaincu par aucun	
reur Claudius.	432.b	en plaisirs & courtoisies.	43.a
M. Agrippa seul heureux entre ceux que les guer-		Alexandre a suiui le trace d'Hercules	64.b
res ciuiles auoient esseuez.	188.b	Alexandre frapé d'un coup de fagette.	
Agrippa gendre d'Atticus.	92.b	Alexandre tua Clitus son ami en banquetant.	
Agrippa loué.	26.b		161.b
Agrippina mere de Neron, femme de grand es-		Alexandre a appris la Geometrie.	181.a
prit empoisonne l'Empereur Claudius son		Alexandre commandé par la cholere.	229.a
mari.	428.b	vaincu par le vin.	161.b
Ajax deuenu furieux par cholere.	263.b	comme il met sur l'Océa nouvelles carauelles	
Aigle, enseigne militaire.	47.a		229.b
l'Aigle et le courbeau pourquoi sont les auspices		Alexandre en temps de paix au son de la trom-	
des plus importants affaires.	377.b	pette sonnee par Xenophantus mit la main à	
vn Aigneau immolé pour empescher la gresle.		l'espec.	264.a
400.a		comme il fut admonesté de se garder de Phi-	
l'Air n'est composé d'atomes.	373.a	lippe son medecin.	259.b
l'Air est vn corps plein, et non pas vuide.	ibid.	comme il exposa Lyfimachus aux lions.	270.b
son agitation, et ses effects.	473.b	comme il traita cruellemēt Telephorus rho-	
l'Air est meslé parmi la terre et les eaux.	ibid. et	dien.	ibid.
374.a		comme il tua Callisthenes philosophe de grand	
situation et qualitez diuerfes de l'air.		esprit.	416.a
373.a.b		comme estant blessé il cogneur qu'il estoit	
combien l'Air sert à l'effect des tonnerres, et		homme, & non fils de Iupiter.	126.a
comment.	377.a	Alexandre tua Darius.	416.a
l'Air conuertí en eau sous terre, s'il est cause effi-		dire notable d'Alexandre.	118.b
ciente des eaux.	386.a	estrange vanité d'Alexandre & de Xerxes.	407.a
Air male et femelle selon les Egyptiens.		Alexandrie, region exempte de neiges.	568.a
387.a		perfidie Alexandrin.	328.a
Air pourquoi est inconstant.	374.a	Alpes, montaignes d'admirable haueur, sont fort	
l'Air est froid de soi et obscur.	373.b	froides.	400.b
l'Air a vne vertu naturelle de se mouuoir.	403.a	Alpheus, fleuue.	391.a
a quelque chose de vital en soi.	ibid.	celebré par les poëtes.	411.b
l'Air n'est iamais immobile.	402.a	Amateur de vertu ne deuiet iamais meschant.	
l'Air tant plus pres est de la terre, d'autant est-il			70.a
plus espais.	400.a	Ambition.	94.a.143.a
l'Air est pestifere apres vn tremblement de terre.		Ambition inconstante.	143.a
417.a		Ambition, mere d'ingratitude.	14.b
pourquoi l'Air sortant du creux de la terre, est		Ambition demande vn eschafaut.	190.a
pestilent et mortel.	ibid.	Ambition sotté.	136.a
l'Air ne produit point les cometes.	425.a	Ambition excitee par admiration.	189.b
ce qui s'enflamme par la corruption de l'air ne			190.a
peut subsister.	ibid.	Ambition ne permet que l'homme s'arreste en	
l'air est vne partie du monde.	372.b	quelque mesure d'honneurs.	14.a
de quoi il est composé.	ibid.	Ambracius, gouffre de mer.	393.a.b
la difference de l'Air et du vent.	402.a	Ame des plantes & arbrisseaux.	123.a
trois parties de l'Air, leur nature, et leur force.		l'Ame ne meurt point.	212.b
<i>Aux chapitres 8.9. & 10. du 2. liu. des Quest. natur.</i>		immortalité de l'Ame prouee.	225.b
		l'Ame & l'esprit extolle les choses petites, illustre	

Table des matieres.

les choses sordides, et auilit les choses grandes 4.b		l'air.	374.a
l'Ame est vn Dieu logé dans le corps humain 102.b		fait le feu cause du tremblemēt de terre.	412.a
c'est le Roy de l'homme.	222.a	dit que la terre mesme est cause de son mou- uement.	412.b 421.a
rend l'homme noble.	110.b	Amximander rapporte tout à l'air & au vent.	375.a
la beauté d'icelle.	131.b	Anaximandrus.	ibid.
son origine.	181.b	Anaximenes.	ibid.
les affections.	130.b	Angleterre.	336.a
l'Ame n'est point souillee parla vilainie du corps, mais par la beauté d'icelle le corps est embelli. 223.a		Anguilles naissent en lieux latebreux.	388.b
l'Ame doit abhorrer les querelles & discordes. 22.a		vn Animal n'est point plus sçauant que l'autre. 233.b	
l'Ame doit estre plus cherie que le corps. <i>En la preface du premier liure des Quest.natur.</i>	361.a	Animaux surpassent en quelque chose l'homme. 15.b	
Ame immortelle.	122.a	cognoissancē que les Animaux ont de leur natu- rel.	232.b
Ame se perfectionne par la cognoissance du bien et du mal.	170.a	d'oū elle procede.	ibid.
l'Ame se rend stupide, et son action est emoullée et rebouchee par le trop manger et boire.	223.a	comment ils cognoissent ce qui leur est nui- sible.	ibid.
l'Ame prend sa force de la contemplation de na- ture.	418.b	Annus Serenus fort regretté par Senecue.	128.b
l'Ame emprumte sa grandeur de la vertu.	131.b	Annales de Tamusius peu louées.	185.a
132.a		Annibal vainqueur vaincu par les vices.	116.b
l'Ame ne peut estre reduite en seruage.	23.b	Sp. Annius ennemi de clairté.	235.a
l'Ame porte la semence des choses honnestes en soy	187.b	apres cinquante Ans la loy ne contraint le soldat, apres soixante elle ne cite le senateur.	330.b
l'Ame trouue entre la pauuete matiere d'estre li- beralle.	5.a	Antenor bastit Padoüe.	186.a
Ame genereuse est de sa nature enflammee ac- spoufer l'honesteté.	106.b. 113.a	Antigonus.	12.a
est douce d'vne douceur.	189.a	Antipater le Philosophe.	170.b. 182.a
se dedie à Dieu.	211.b	Antipodes.	150.a.b
marque d'vne bonne Ame.	205.b	Antoine Triumuir perdu par le vin & l'amour. 162.a. fut ingrat à sa patrie.	47.b
l'Ame mauuaise conuertit tout en mal.	298.b	le Nil demonstra comme l'Empire d'Antoine & Cleopatre defailloit.	398.b
Amitié fidelle recree l'homme.	308.a	Apathie des Stoiques & autres Philosophes que c'est.	79.b
Amitié ne doibt estre appuyee sur l'vtilité.	80.a	Apennin.	101.b. 400.b
Amitié se trouue entre Dieu et les gens de bien 239.b		Appetit contraire à la raison.	93.a
Amitié à beaucoup de force.	75.b	Apicius gourmand.	194.a
Amitié du temps,	80.a	finit sa vie par poison,	356.a
Amitié vraye entre les sages.	68.a	Apocolocynose, discours plein de moquerie sur la mort de l'Empereur Claudius.	428.b
Amitié rend les choses communes.	ibid.	Apollodorus,	70.a. 254.b
Amitié et inimitié prennent naissance en la vo- lonté.	52.b	apponius Myndien,	410.b
des amis defuncts la memoire est douce.	127.b	disciple des Chaldees, tient qu'il y a beaucoup de cometes errantes.	424.a
on se doit plus fascher de la mort de s6 amy que de celle de son fils.	199.b	Appollonius Pycta.	395.b
il y a plus de plaisir de faire vn amy que d'en a- uoir.	79.b	Apophthegme de Caton, de Crispus Passienus, de Demetrius.	229.a 7.b 181.b
qui est le vral ami.	75.a	d'vn Empereur Romain. du Roy Philipe.	68.a 32.a
Ami ne doit estre esprouné en vn banquet.	91.a	Apophthegme notable de Crates, de Mecenas.	81.a 91.a
Ami doit estre possédé du cœur.	120.b	Apophthegme & cōparaison notable touchant l'ingratitude.	157.b
Aime si tu veux estre aimé.	79.b	Apophthegme enseignant plustost à changer d'esprit que d'air.	99.a
Amour de soy mesmes.	14.a	Apophthegme touchant la vie paisible.	135.b
d'Amour fol et d'vne haine mesme fin.	57.b	Apothicaire & parfumeurs pourquoy bannis de Lacedemone.	401.b
Amour trop grand nous engendre des craintes & sollicitudes.	85.a	Appion Grammairien.	173.b
Amphitheatre.	373.b	Appius aueugle.	242.b
Amplification de l'Empire Romain par Scipion. 27.a		Apprehension de pauuete ne doibt destourner l'homme de l'estude & amour de sagesse.	96.a.b
Anacharsis inuēteur de la rouē d'vn potier.	128.b	Appre	
Anaxagoras dit que le feu peut estre distillé de			

Table des matieres.

Apprehension vaine ou vraye, comment se peut cognoistre.	84.a	Athenes.	346.a
Apprendre.]	212.a.275.b.297.b	Athenodorus.	306.a
Apprendre faut tant qu'on viue.	147.b.148.a	Atomes.	40.b
Allemagne.	105.b.236.a	Attalus	80.a.128.a.142.b.380.b
Araignée fait vne tissure laquelle nul homme ne peut imiter.	233.b	precepteur de Senecque.	213.a
Aratus.	369.a	aime l'austerité.	ibid.b
Araxes, fleuve, ne peut souffrir qu'on lui dreisse vn pont.	414.a	a meslé avec la discipline des Hetrusques la tilité des Grecs.	380.b
Arc en ciel.	364.b	Attalus Roy d'Asie.	319.b
Arcadie, ville.	389.b	Attilius brutal, & sa dissolution.	234.b
Arcefilaus, pour secourir vn sien amy pauvre & honteux, mit sous le coussin du liét d'icelui vne bourse pleine d'argent.	10.a	Attius, poëte.	122.b
Archelaus.	43.b	Auarice.	14.a.175.a.224.a
exacte obseruateur de l'antiquité.	412.b	d'escription d'Auarice.	179.a
dit que le vent est cause du tremblement de terre.	ibid.	Auarice a distingué les proprietéz és possessions 143.a.175.a	
Archidemus.	232.a	Auarice n'est iamais assouuie.	190.a
Ardea, ville.	181.a	n'est bonne enuers aucun.	212.b
païs d'Ardea.	209.b	l'Auarice & l'ambition causes de grands maux. 67.a	
Arenes vastes entre l'Egipste & l'Ethiopie.	223.b	Auarice du temps est honneste.	323.b
l'Arene accabla vn exerceite.	377.a	Auentin, montaigne.	328.a
Ateopages, iuges tres-religieux.	307.a	Auguste.	7.b.27.a.283.b.324.a.336.a
Aréthuse, fontaine.	391.a.411.b.	337.a.340.b.406.b	
Ateus, philosophe.	341.a	Auguste a fait et dict plusieurs choses dignes de memoire.	272.a
Argent.	60.b.238.b	Auguste doux contre Cinna qui auoit conspiré sa mort.	281.a
ne fait pas vn homme riche.	212.b.	a deliuré Lentulus d'vn labeur vain.	14.a.b
Voyez Richesses.		a relegué sa fille, et pourquoi.	60.a
Aristarchus.	173.b	estât aux Gaules voua vn temple au vent Cir- cius.	
Aristide le iuste.	37.a	Aulus Cremutius Cordus.	339.b
on cracha à sa face, comme on le menoit au supplice.	257.b.	Auspice.	377.b.378.a
Aristippus.	71.b		
Aristo Chius.	100.a.174.b.185.b	B	
Ariston.	100.a.185.b	B Aba.	87.a.429.b
Ariston, & Grillus.	26.b	Babillus excellét en toutes sortes de sciéces 397.b	
Aristogiron meurtrier des tirans.	69.a	Babylon, ville.	317.a
Aristote.	130.a.250.b	Bacchus.	7.a.31.a.313.b
dit que la cholere est l'esperen de la vertu	250.a	Baia, ville.	116.a
265.b		Bain de Scipion.	166.b
s'enfuit à fin de n'estre condamné par les Atheniens.	302.b	Bain des libertins.	ibid.
Arithmetique appréd d'accommoder les doigts à l'auarice.	171.b	Bain ancien & tenebreux.	167.a
Aruntius.	222.a	Bains.	293.a.309.b
Aruntius. & Aterius ont fait profession de re- ceuoir testaments.	62.a	Bains eschauffez sans feu.	389.b
Art à autre que l'artisan.	17.a	Barbehaut, poisson delicieux.	152.a
Art n'est pas ce qui vient à quelque effect casuel- lement.	99.b	les diuerses couleurs qu'il prend en mourant. 388.a. ibid.b	
Arts seruent.	165.b	Barbehaut pesant quatre liures & demie presen- té à l'Empereur Tibere, qui le fit vendre, & fut achepté deux cens escuz par Publius Octauius. 194.a	
Arts en quatre manieres.	171.a	B. Bassus.	270.b
Arts inuentez par les philosophes.	176.177.	Bassus Aufidius.	100.b
Asclepiades.	191.b	Batillus.	438.a
Asclepiodorus.	376.a.377.a	Beliennus Bassus.	270.b
Asie.	409.a	Bellerophon.	224.a
Asie agitée d'vn tremblement de terre,	ibid.	Bellone.	282.b
Asiaticus Valerius.	321.a	Benacus, fleuve.	30.b
Asinius Gallus.	119.b	Berose intetpreta Belus.	393.a
Astrologie.	171.b.377.b.378.a	Bibliothèque ornemét necessaire d'vne maison. 309.a	
Atabulus, vent infeste la Pouille.	406.a		
Atalanta, isle.	416.b		

Table des matieres.

Caton noté d'yrongnèrie.	313.a	Cinna.	38.a
Caton chassé à coups de poing & de crachats depuis la place aux harangues, iusques à l'Arc Fabian.	315.a.b	Circius vent.	407.a.b
Caucase.	398.a	Cité est vn estat fort bon, lors qu'elle est gouuèrnee par vn Roy.	13.b
Celeste nature est tousiours en mouuement.	353.b.	Claranus.	131.a
Censure.	111.b.112.a	Claudius Empereur à quel iour & heure mourut.	429.b
Censure de quelques actions de Caron d'Vitique.	86.a	il fut empoisonné avec des champignons poudrez de coloquinte.	428.b
Centaures.	123.b	les derniers propos.	430.b
Chaldaique obseruation.	378.a	Claudius Quadrigarius.	24.a.327.b
Champagne, ou terre de Labour.	150.a.306.a	Cleanthes.	46.b.54.a.77.b.110.a.185.b.112.b
sa fertilité & ses delices ont perdu Hannibal.	116.b	Clemence est la vertu plus seante à l'homme.	279.a.b
Chameleon change de couleur.	366.b	Clemence neffaire aux Princes.	ibid.b
Chaos Epicurien.	226.a	les rend semblables aux dieux.	280.a
Charge doit estre egale aux forces.	93.a.b	Clemence définie en plusieurs façons.	288.a
Charimander composa vn liure des cometes.	421.a	Clemence ornement des Empites.	282.b
Charondias legislateur.	176.b	Cleones ville, où ceux qui doiuent obseruer les signes de la tempeste, si par leur negligence les vignes eussent esté battus, estoient punis.	400.
Charybds. 102.b.110.b.346.a. sa nature & description.	153.b	Cleopatra.	162.a
Chastrez du temps d'Antonius prenoient tribut de Rome.	47.b	Clidemus.	381.b
Chelidon mignon de Cleopatra.	160.a	Codius.	254.a
Cheueux longs & nourris anciennement.	238.a	Clodius, corrupteur des Iuges.	177.a
	227.a.370.b.371.a	Clœlia.	197.b
Chinere.	219.a	Clotho.	345.a.429.b
Cholere, sa definition.	254.a	Cn.Lentulus.	15.b
<i>Voy les trois liures de la Cholere.</i>		Cn.Pompeius.	47.a.161.a.190.a.324.a
Cholere souuent exercee tourne en ctuauté.	254.b		348.a
Cholere grande est vne fureur.	90.a	Cn.Piso.	251.b
Cholere est vn vice que nous admettons de nostre propre volonté.	253.b	Colonies des Romains.	354.a
Cholere n'est decente en vn Roy.	279.b.278.a	Colomnes.	223.b
Chose honnelle a en soy prix.	29.a.b	Côbat des crocodilles & dauphins sur le fleue du Nil.	398.a
Choses celestes admitables.	419.b	Combats sacrez.	42.a
Choses celestes.	312.a.396.a.90.b.171.b	Combattre avec son pair douteux, avec son superieur dangereux, avec son inferieur laid.	262.b
contemplation des Choses celestes surpasse l'opulence des riches	362.a	Cometes	420.a.b. & suivant
Chryssippus.	3.b.4.a.12.a.23.b.80.b.219.b	Cometes diuerses en diuers lieux.	422.b
Ciceron enuoyé an exil.	47.b		424.a
Ciceron.	217.b.276.a.310.a.324.a	Compagnie pour apprendre sert beaucoup.	77.b
ses Epistres ont immortalisé Atticus.	92.b	Concorde agrandit les choses petites: la discordie les abaisse & perd facilement.	188.b
son langage posé & doux.	107.b	Condition autre des biens, autre des commoditez.	170.a
se mocquoit plaisamment du grand nombre des Poètes Lyriques.	114.b	Condition miserable de ceux qui apprennent tousiours d'autrui.	104.a
depeint au vis l'horrible meschanceté de Clodius.	197.b	Conon a colligé les eclipses du soleil.	420.b
comparé avec A. Pollio.244.a. a composé des liures de la republique.	202.b	Conscience bonne, qu'elle ?	35.b.108.b.198.a
quelle est la composition de son parler.	221.b		296.b
subiect ordinaire de ses Epistres.	227.b	Conscience.	17.a.35.b.62.b.109.b
descouure la coniuration de Catilina.	347.b		198.a.b
malheurs qui ont precedé sa mort.	324.a.347.b	Conscience le soir examinée, se rend plus saine.	275.b
sa mort.	312.b	Conscience mauuaise fuit la lumiere.	235.a
Ciel.	361.b	Conscience bourreau domestique des meschans.	198.a
commun à Dieu & aux hommes.	346.a	Conseil.	59.b.106.a.151.b
Cierges souloient preceder aux funerailles.	221.a	Conseil du futur appuyé sur le passé	158.a
	310.b	Conseil vtile, grand benefice.	60.b
Cimber Tillius.	274.a		
Cimbriens.	17.a.190.a.248.b		

Table des matieres.

Conseil doit estre adapté aux affaires.	164.a		
Consolation.	127.b.186.a.199.b.133.b		
	332.a		
Constance & sa diffinition.	165.b		
Constance,és tourments.	199.a		
Constitutio & complexion des hommes diuer-			
se.	233.a		
choses Contraires ne peuuent subsister en mes-			
me sujet.	15.b		
Contumelie n'est estimee digne de vengeance			
par les loix:& est vne iniure laquelle n'est grie-			
ue.	318.a		
Contumelies plus grieues aux Princes que les			
iniures.	282.a		
Conuersation.	77.b.78.a		
Corbule,& son brocard.	320.b		
C.Cordus,& sa mort.	349.a		
Corfinium.	24.b		
Corinthiens offrirent à Alexandre l'honneur			
de leur bourgeoisie.	6.b		
Coriolanus ingrat.	47.a		
Cornelie fille de Scipiô eut douze enfans.345.b			
veit mourir dix de ses enfans.	358.b		
Corps de l'homme.	79.a.123.a.225.a.258.b		
Corps,les vns cōposez,les autres cōtinus.204.b			
Correction qu'elle doit estre.	77.a		
Correction odieuse au meschant.	275.b		
Corus.	406.a		
Corycus,montaigne.	386.a		
Cosius,yurongne discret & aduisé.	161.b		
Cosure.	353.a		
Couleur rouge excite le ratureau.	274.a		
Couleurs diuerses en l'arc en ciel.	364.365.		
Couronne nauale.	27.a		
Couronne,meteore.	363.b		
Coustume plus forte que toute loy.	49.b		
Crainte.	125.b.410.a		
Crainte redonde sur son auther.	256.b		
Crainte de la mort d'où prend sa source.	152.a		
Crassus.	229.b.324.a		
Crates auditeur de Stilpon.	81.a		
Creancier.	51.a.49.a.52.a.68.b.93.a.335.a		
Cremutius Cordus,& de sa mort.	348.b		
Crispus Passienus.	7.b.395.a		
Crœsus captif.	112.b		
Croire à tous ou à nul est vice.	75.b		
Cruauté : sa definition & ses especes esclaircies			
par exemples.	33.a.78.a.252.a.259.b.269.b		
	270.a.b.271.281.a.b.288.b.312.a		
Cruauté compaigne de l'yuresse.	161.a.b.162.a		
Crystal d'où se fait.	390.b		
Cumes ville.	119.b		
Cupidité doit estre refrene.	19.a.77.a.92.b		
	126.a.b		
Curius Dentatus fort seuer en sa vie.	231.b		
ses apophregimes.	307.b		
mena premier en triôphe des elephâts.	327.b		
Curyligliano,isle.	390.a		
Cyclades.	392.a		
Cinicus,philosophe.	12.a		
Cipre gastee par vn trëblement de terre.	180.b		
l'Empire de Cipre ruiné par Antigonus.	28.b		
Cirenaïques opinans de la diuision de la philo-			
sophie.	174.b		
			D
			D Anube,ou Danouë,fleue.
			324.a.389.b.
			396.b.411.a.
			sa roideur & violent cours.
			391.b
			Darius: 112.b. cruel.
			270.a
			Darius occis par Alexandre.
			416.a
			Debteur.
			44.a.56.a.91.a
			c'est le propre d'un mauuais Debteur de dire
			mal de son creancier.
			343.a
			Decembre dedie aux ieux Saturnaux.
			89.a
			Decius fit vœu solennel de mourir pour le salut
			de son pays.
			37.a.135.a
			Deluge vniuersel descrit fort amplement.
			491.
			492.
			Demades condamna vn marchand pour vn
			mauuais souhait.
			61.b
			Demaratus honoré par Xerxes pour luy auoir
			dit la verité.
			60.a
			Demetrius & Antiochus fils de Demetrius Roy
			de Syrie.
			423.b
			Demetrius,affranchi de Cn. Pompeius,riche.
			308.b
			Demetrius Cynicus.
			64.a.181.b.343.a
			296.b.395.b.
			Demetrius Polyorceres.
			80.b.316.b
			Demetrius loué
			92.a.127.b.135.b
			Demochares Parthesiastes.
			272.a
			Democrite.
			154.b.178.b.400.a
			402.b.415.a.420.b.
			rioit touliours en public.
			256.a.312.b
			estimé furieux.
			154.b
			a trouué la maniere de faire des arcades &
			voutes.
			178.b
			a mesprisé l'argent.
			300.a
			ietta ses richesses en la mer.
			243.b
			Deserts de la Pouille, & leur grande estendue.
			167.b
			Destin.
			64.a.180.b.
			128.a.243.a.b.332.a.b
			Destin est vn ordre des causes.
			90.b
			ne se peut changer par foudre.
			378.b
			Destinees inexorables.
			332.b
			Dialectique.
			112.b.114.b
			Didymus Grammaïrien escriuit quatre mille
			liures.
			173.a
			Dieu.
			30.a.b.31.a.37.b.118.b.130.a.
			131.a.145.a.193.b.194.a.
			Dieu a donné à vn chacun de nous vn pedago-
			gue.
			216.a
			Dieu doué de diuers noms.
			30.b.31.a
			Dieu par la vertu de sa parole porte tout.
			101.b
			Dieu est pres de nous, voire dedans nous.
			108.a.b
			Dieu le plus grand & le plus puissant de toutes
			autres choses.
			123.b
			Dieu est fort amy des bons.
			143.b.230.b
			Dieu modere tout.
			124.a.130.a.
			131.a.293.a.406.b.
			Dieu exerce les bons.
			241.b
			nous a donné infinis biens.
			31.b
			esleue les vns,& abaisse les autres.
			384.a
			Dieu nous a fait les compaignons & membres.
			183.b.305.b
			sa bonté

Table des matieres.

la bonté a causé qu'il a fait le monde.	130.a
il n'y a personne qui soit digne de Dieu, que celui qui a mesprisé les richesses.	90.a
Dieu voit tout.	160.b
Dieu estre autheur de tous biens, comment se prouue.	30.a
la prouidence enuers les hommes.	217.a
Dieu recogneu par les nations les plus sauuages	225.b
seruir à Dieu est liberté.	205.b
lui Dieu.	ibid.
personne n'a cogneu Dieu.	102.b
les Dieux sont tesmoins de toutes choses	205.b
conferent benefices aux ingrats.	36.b
ne se repentent de leurs premiers cōseils.	57.a
le premier culte est de croire qu'il y a des Dieux	194.b
Dictateur, maistre du peuple.	214.a
Diodore Epicurié le tua de sa main propre	296.b
Diogenes.	42.b.43.a.112.b
Diogenes, exemple de patience.	276.a
n'auoit qu'un seruiteur.	308.b
Diogenes Apolloniates	375.a.398.b
Dionisius le Grand doit estre preferé à plusieurs Rois.	282.b
Dionisius le tiran de Siræuse.	346.a
Diuination mocquee.	377.b
Domitius gardé par son esclau.	24.b
Donation & Presents sont differents.	51.b
Donation est difficile.	298.a
Dotus, libraire.	66.a
Douleur.	83.b.132.b.200.a.312.b.335.b.342.a
Douleur comme doit estre supportee.	308.a.b
Douleur legere, & l'opinion n'y a rien adiousté.	152.b
Douleur grande n'est pas douleur.	101.b
Douleur toletable ou courte.	ibid.152.a
Droit des nations, vendre ce qu'on a acheté.	5.b
Drusilla veüe monter au ciel apres son decez.	429.a
Drusus planta les enseignes des Romains en Allemagne.	340.b
Dueil.	114.a.349.b
Dueil doit estre porté par les femme dix mois.	128.a.358.a
en Dueil la coustume estoit de tondre les enfãs.	43.b
Duillius le premier vainquit en bataille nauale.	327.b

E

E Arinus enfant aimable.	160.b
Eau, element. Par tous le 3. liure des Questions nauelles.	383.b
l'Eau & la feu dominant sur les choses terrienes.	393.a
Eau viue.	385.b
Eclipse de soleil.	369.a
la cause brieffement descrite.	43.b
Eclipses se voiet fort bien par le moien d'un miroir.	371.a
Edifices magnifiques.	221.a
Education, & son fruit.	11.a.343.b

Egnatius coniura contre Auguste.	281.b.324.a
Egypte.	324.355.a.397.a
ne trembla iamais.	366.a.417.a
Egiptiens ont fait quatre elements	783.a
addonnez à l'Astronomie.	420.b
Elements quatre en nombre. 257.a. retournent les vns dans les autres avec le temps.	386.a
Elephants menez en triomphe pas Curius Dentatus.	327.b
Elephants ont peur oians le grongnement du pouceau.	256.b
Eleusis.	431.b
Ellius maquereau fort riche.	242.b
Embrasement veu en l'air.	370.a
Enee quel enuers son pere.	28.a.61.a
Enfans exposez aux murenes pour estre mangez	276.b
Enfans bien peignez & qui se parfument ne promettent rien de constant.	223.a
Enfans comme doiuent estre enseignez.	106.a.b
187.b. & s'usans,	
Enfant veu à Rome de grande stature, meurt aussi tost.	349.b
Enfers, et de leurs peines et supplices fabuleux.	96.a.347.a
l'Ennemi le plus dangereux à l'homme, c'est l'homme.	206.b
pardonner aux Ennemis.	277.a.280.b
Ennius.	214.b
beaucoup de ses mots sont hors d'usage.	122.b.
Enteignemens.	107.a.191.a.b.342.a.b
Enuie rait le repos de l'homme	15.a
Ephestios isle de Licie.	154.a
Ephesus, ville fort celebre.	205.b.
Ephorus, historien suspect et de peu de foi	423.b
Epicure. 103.b. 198.a la sobrieté.	89.b.
ses Epistres à Idomeneus, qui l'ont rendu illustre.	92.b
ses conseils et preceptes notables.	93.b
se rioit des peines d'enfer.	96.b
fait deux sortes de bien, dont est composé le souuerain bien.	134.
sa secte blasmee sans raison.	294.b
Epicure fait Dieu sans armes.	34.b
fait professio des choses saintes & tristes.	294.b
fut long temps incogneu.	154.b
nie que le sage soit content de soi mesmes.	79.b
Epicuriens disent que la vertu est chambricre de la volupté.	29.b
Epigenes, & son opinion touchant les cometes.	420.b.421.a.
Erasmus fleue, & son cours diuers.	390.b
Erigo cheualier Romain fut tué par le peuple à coups de trenchepumes pour auoir tué son fils à coups de fouët.	383.b
Erreur publique tient lieu de droit.	236.a
Esclau est vn perpetuel mercenaire.	23.b
Esclaves sauans la vie à leurs maistres.	24.a
Eschyle, & son erreur touchant le Nil.	398.a
Esope. 334.a. son plat renommé.	193.a
Esprit.	103.b.185.b.208.b.312.a.356.b.
308.a.313.a.338.a.349.a.	
l'Esprit ne peut auoir vne couleur, et l'ame vne autre.	220.b

Tables des matieres.

Esprits meschans & vicieux comme se doiuent corriger.	247.a	Faits doiuent respondre à parole.	298.b
Esprits diuers.	117.a.212.b	Faim n'est ambitieuse.	230.a
comme il les faut considerer.	113.b	Fin endure par beaucoup de soldats.	88.b
comment il les faut recter.	313.b	Peur du peuple s'acquiert par mauuais artifices.	190.b
Esprits contrains ne rendent iamais ce qu'on espere d'eux.	308.a	Fausseté se couure souuent du masque de verité.	259.a
Essence.	123.a	Feintise retourne bien tost à sa nature.	278.b
Estoiles ne tombent.	363.a	Felicité gist en la vertu.	295.b
diuers Estudes des homes. 322.a.333.a.353.a.b		en l'honesteté & sagesse. 144.a.b.228.b.244.a	
Estuue de Scipion.	166.b	incertitude et misere de l'humaine Felicité. 223.b	
Etesnes, vents, font enfler le Nil.	398.b	Felicité masquée.	155.b
pourquoy ne soufflent qu'en esté, & durant quelques iours seulement.	413.b	Felicité trop grande donne tous les iours nouueaux tourments.	105.a
Ethiopie ses grâds deserts secs & sans fontaines.	318.a	Femmes et leur luxe. 192.b. Voyez Impudicité.	
Ethiopie n'a point de neiges.	398.a	Femmes forcloses des honneurs et dignitez.	357.b
Etna, montagne iettant feu, appelée maintenant Montgibel.	116.153.b	Femmes subiettes à la goutte.	192.b
venir par fois des sablons bruslans.	377.a	Festes pourquoy instituées.	89.a.b.313.b
Buander assiste le Royaume des Arcades au bord du Tybre.	354.a	Festes Saturnales.	89.a
Eudoxe sur le premier qui porta d'Egypte en Grece la cognoissance du mouuement des planetes.	420.b	Festin et banquet public a la mort des grands seigneurs.	143.a.b
Euphrates, fleue. 314.a. fort petit au sortir de la source. 25.b. garde les Parthes de passer. 362.a		Feu engendre des animaux.	463.a
Euphrosyne l'une des Graces.	3.a	Feu se fait en deux façons.	363.a.375.a.b
Euripide poëte parlant des auaticieux.	224.a	Fidus Annæus.	396.b
Euronotus, vent.	406.a	Fidus Cornelius pleure en plein Senat, estant appelé austruche pelee.	320.b
Eurus, vent sortant de l'Orient d'hiuer.	ibid.	Figures de feu.	364.a
Eurynome mere des Graces.	3.a	Fils corrompu par la douceur du pere. 27.b.28.a.258.a.	
Exemples de plusieurs grands qui sont tombez d'une haute dignité.	310.b	sçauoir si le Fils peut faire vn plus grand bien à son pere qu'il n'a receu de luy.	25.b
vn seul Exéple de luxure ou auarice a fait beaucoup de mal.	76.a	Fin doit estre considerée en tout.	139.a.322.b
Exemple d'un cœur braue & genereux.	14.a	Flaterie.	44.a.236.a.259.a
Exemples ont plus d'efficace que les preceptes.	77.b	Flaterie nourrit la cholere.	259.a
Exemples de gens deterninez à mourir. Voyez Mort.		ne faut prester l'oreille aux Flateurs.	102.a
Exercices du corps quels sont louables, & quels non.	86.b	Fleue et lac sont differents.	385.a.403.a
		Fleues diuers produisent diuers effects.	390.a.b
		Fluteurs Phrygiens tombans furieux au son de leurs flutes.	313.b
		Fol est celuy qui persiste en ses fautes.	31.b
		Fols et leurs misereres.	329.a
		aucune chose ne leur appartient.	17.b
		différence entre les Fols, ignorans, et sages.	150.a
		Fontaines qui ont des vertus admirables.	289.a
		Fortune.	23. b.180.b.262.b.346.a.352.b
		les effects.	198.a
		ce que Fortune a fait tien, ne peut estre estimé tien.	79.a
		Fortune darde ses traits en vain cōtre les mœurs.	105.a.144.a
		grande Fortune est vne grande seruitude.	333.b
		Fortune n'oste sinon ce qu'elle a donné.	316.b
		Fortune nous peut rauir ce qui est fluxe et caduque.	4.a
		Foudres et esclairs differents.	363.a.369.b
		que c'est que Foudre.	375.a
		effects de la Foudre.	375.b.380.b
		Foudre cause de grands embrasemens.	375.a
		a en soi vne force pestifere.	381.a
		art des Foudres se diuise en trois.	378.a
		479.a.380.a.b	
		Foy honnoree est reputeée entre les plus grands biens.	

Table des matieres

bien des hommee.	45.a.172.b.
Frugalité de Scipion.	166.b.
Frugalité des anciens.	176.b.355.b.371.a.
Frugalité, vrai entretien de santé.	230.a.
Funerailles.	334.a.272.b.342.b.346.a.
Furnius & sa louable recognoissance à l'endroit d'Auguste.	14.b.
Futur incertain.	19.a.198.b.327.b.342.b.
349.a	

G

G Aing vient souvent de la perte d'autrui.

61.b.	
Galatie a vn fleuve infectât les troupeaux.	390.a.
Gallion frere de Senecque.	207.a.
sa louange.	395.b.
Gaulois assiegez par Cassander.	386.a.
Gaufseurs, & leur coustume.	99.b.
Genius & Iunon donnez à chacun.	216.a.
221.a.	
Geometrie s'oublie aisément pour sa grande subtilité.	19.a.
Geometrie apprise par Alexandre.	181.a.
Glace & gelce sont choses distinguees.	399.b.
Gladiateur prend conseil sur le lieu du combat.	
93.a. prend à des honneur si on le fait combattre contre vn moindre.	240.b.
Gloire accompagne ceux qui la fuient.	42.a.
Gloire, ombre de vertu.	154.b.
Gorgonius.	167.a.
contre la Gourmandise.	175.b.217.a.
Gourmandise d'Apicius. <i>Voyez Apicius.</i>	
Gracchus et Drusus premiers de Rome qui separerent leurs suiuaus par troupes et rangs.	60.b.
trois Graces.	3.a.
à quel dessein elles dansent.	ibid.
pourquoi elles rient.	3.b.
Grammairiens, et leur office.	171.a.
leur vanité.	ibid.173.a.
Grece.	327.b.353.b.
Grecinus Iulius occis par Cesar.	14.a.
Grecs.	43.a.
Grecs vindrent en la Gaule. et les Gaulois en Grece.	353.b.
Gresse comme se fait.	399.a.
vaine superstition pour destourner la gresse.	400.a.
Gresse en quoi differe de la neige.	399.b.
Grylle renommé par les liures de Platon.	26.b.
Guerre ciuile.	10.a.b.240.a.
miserables effects d'icelle.	255.b.
Gyarus, isle où on releguoit les bannis.	353.a.
Gylippus allant a Syracuse lui sembla veoir vne estoille sur vne lance.	363.b.
Gyndes, fleuve contre lequel se courrouçant Cyrus fit departir só canal en clxxx. fosses.	271.b.

H

H Abit quel doit estre.	76.b.
Hannibal.	254.b.
Hannibal passa les Alpes.	383.b.
Haphe.	122.a.b.

Harmodius tyrannicide.	69.a.
Harpagus Roy felon et inhumain.	239.b.
Harpaste au engle.	115.a.
Haterius orateur renommé.	108.b.
Hecaton: son dire notable touchant les bienfaits	
13.a. touchant les Graces.	3.b.
recepte d'Hecaton pour se faire aimer.	79.b.
Hecube en seruage.	171.a.
Helice et Buris, villes submergees de la mer.	421.
2.424.a.	
Heraclitus philosophe, surnommé Scotinus pour l'obscurité de son langage.	83.a.
Heraclitus ploroit lors qu'il sortoit de sa maison.	
256.a.312.b.	
Hercule fait citoyen de Corinche.	7.a.
Hercule bruslé vif.	313.a.
Herennius Macer.	321.a.
Hermachus disciple d'Epicure.	77.b.103.b.117.a.
Hesiodo a donné le nom aux Graces.	3.a.
Hesiodo sçauoir-mon s'il est plus ancien qu'Homere.	171.a.
Heureux n'est qui ne le pense estre.	81.a.
Hiero Roy des Syracusains.	222.a.
Hieronimus.	251.b.
Hippias tiran.	259.b.
Histoires remarquables: de Rufus Senateur	25.a.
de persónes destinees aux spectacles à Rome.	
138.b. de la mort volontaire de Drusus Libo.	
137.b. de Cremutius Cordus.	348.b.
de Sp. Anius Lanternier.	235.a.
de Titannius vieillaid fort aagé et officier de Cesar.	330.b.
Histoire facerieuse de Caluisius Sabinus riche homme, et Satellius Quadratus escornifleur et boufon.	98.b.
Homere poëte	3.a.171.a.334.a.
n'auoit qu'un seruiteur.	350.b.
Homme excellente creature.	34.b.57.a.b.
131.a. plus pernicious que toutes les bestes sauvages du monde.	211.b.
l'ennemy le plus dangereux à l'homme c'est l'homme	206.b.
l'Homme vit plus sagement quand il n'a perdu l'honneur.	286.a.
l'Homme le plus intraitable et indocile des animaux.	284.a.
Honesteté de soy desirable	29.a.34.b.
Honesteté a en soy beaucoup de force pour attirer les hommes.	35.b.295.a.
l'Honesteté est volontaire et sans contrainte.	132.a.b.
Honneur du Consulet Preteur.	129.a.
Honneurs annuls.	287.b.
Honte en vn enfant, bon signe.	82.a.
exemples de ce en plusieurs grands personnages.	ibid.
Horatius Cocles.	230.b.
Hoste ingrat.	32.a.
Hostius iufame, et de son impudicité.	370.a.
autant eschauffé apes les hommes qu'apres les femmes.	ibid.
les miroirs qu'il fit faire a cest effect.	ibid.
Huile de laquelle les luitteurs se seruoient.	327.a.
Huistres bonnes se peschent au lac Lucrin.	153.a.
Hydre a plusieurs testes.	219.a.

Tables des matieres.

I

I Apyx, vent de la Calabre, *liure 5. des Questions naturelles, chap. 17* 406.a
 Ida, môtaigne, où est nec la mere des dieux. 321.a
 Idee, qu'est-ce 122.b. 123.b
 Idomence salué par Epicure. 92.b. 93.a
 immortalisé par les epistres d'Epicure. 93.a
 Ieunesse propre au trauail, & maniable aux exercices. 214.a belles instructions & aduertissemens. 28.b. 103.b
 Jeux mediocres relaschent l'esprit. 258.b
 Jeux & spectacles. 14.a. 277.a. 138.b
 Jeux des gladiateurs. 77. b blâmez pour leur cruauté. 78.a *Voyez Spectacles.*
 Ignorance de la verité cause de beaucoup de maux au monde. 228.a
 Ignorants recognoissent trop tard leurs erreurs. 158.b
 Image chose morte. 163.a
 Impudicité des personnes comment se descouure. 117.b des femmes. 192. b de Mamercus Scaurus. 38.b
 Industrie des abeilles. 233.b
 Infamie n'est pas si grande quand il y a plusieurs condamnez. 286.a
 Ingrat quel? 14.b 34. b. son mauuais naturel. 157.b. 158.a
 Ingrats de plusieurs sortes. 17.b.
 Ingrat se plaint des ingrats. *ibid.*
 Ingratitude frequente. 1.a. 2.a.
 quelle est la cause. 157.b. 158.a
 Ingratitude dissout la concorde des humains. 34.a.
 Ingratitude humaine enuers Dieu. 57.a.
 Ingratitude a plusieurs especes, 18.b. 37.a.
 la misere & saleté. 157.b.
 Inimitié des grands. 249.a.
 Iniure. *Voyez tout le liure, Que le sage ne peut sentir aucune iniure.* 314.b.
 Iniure. 5.a. 181.b. 360.a.
 il n'y a point d'Iniure que celle qui est faicte par deliberation & conseil. 360.a.
 faut mespriser les Iniures. 268.a.
 Iniure contraire au bienfaict. 33.b. 262.a.
 Iniure differente de contumelie. 316.a.
 mespriser les Iniures est à vn grâd couraige. 262.a
 Innocence est vn fort rempart. 286.a.
 Inondation & deluge vniuersel qui doit arriuer selon les Stoiques. 392.b. 393.a.
 Inquisitions & recherches inutiles, & vaines 171.a.
 Instruction pour la ieunesse. 28.a. 103.b.
 Instruction contre la superstition. 194.b
 Instruction touchant la nourriture des enfans. 259.a.
 Intemperance : imprecation de Senecque contre icelle. 270.b.
 Inuestiue contre l'auarice, prodigalité & dissolution. 175.a.b.
 vn Iour d'un homme scauant vaut plus que tout l'aage d'un ignorant. 153.b.
 vn Iour seul cachera le genre humain. 393.a.b.
 incertitude des Iours de l'homme. 325.b.
 Ioye des fols & des meschants quelle est. 126.b.

Ioye des sages. 142.a.
 Iphicrates, & sa responce à celuy qui luy reprochoit que sa mere estoit barbare & Thracienne. 321.b.
 Isocrate tira Ephorus des plaidoyers pour le rendre historien 308.a.
 Ister, fleuue. 398.b
 Ithaque, pays d'Ulysses. 33.a.
 Iuge & arbitre en quoy different. 20.a.
 Jugurtha Roy mené en triomphe. 311.a
 Iuin, mois auquel on cueilloit les febues. 167.b.
 Junon & vn Genie donné à chaque homme par les Stoiciens. 216.a.
 Jupiter 4.a. les diuers noms. 31.a.
 Jupiter appellé au combat par l'Empereur Caligula. 252.b.
 Jupiter Capitolin. 316.a.
 Jxion 87.a. attaché à vne rouë. 96.a.

K

K Alendrier, ou liure de raisons. 167.
 au Kalendrier peisonne n'ecriit les biens. 2.b.

L

L Aberius, poëte. 256.b.
 Labour nourrit les esprits genereux. 87.a. 102.a.
 Labour & trauail enuoyez aux gens de bien pour les exercer & rendre meilleurs. 242.a.
 Lacedemonien ieune meurt volôtairement pour sortir de seruitude. 151.a.
 Lacedemoniens prohibent que les leurs combattent à la luitte. 42.a.
 essayent le bon naturel de leurs enfans à coups de verges. 242.a.
 Ladas, bon coureur. 163.b
 Ladou, fleuue, & sa naissance par vn tremblement de terre. 416.b.
 Lælius sage. 129.a.
 son esprit doux & facile. 82.b.
 Langage n'a point de religion certaine. 221.b.
 Langage corrompu demonstre la corruption des mœurs. 107.a. 211.a. 222.a.
 Larrecin. 17. b. 78.a. 193.a.
 Lecture de plusieurs auteurs tesmoigne vn esprit inconstant & vagabond. 74.b.
 Lecture de plusieurs liures ne fait que distraire l'esprit. 74.b. 11.a.b
 Lecture nourrit l'esprit. 110.b. 163.a.
 Lentulus hôme factieux cracha à la face de Caton. 115.
 Leonidas Capitaine, & sa harangue pleine d'efficace. 328.a.
 Lepidus conspira contre l'Empereur Auguste. 281.b.
 Liberalité pouquoy ainsi appellee. 15. b. 298.b
 doit estre discrete. 298.a.
 plusieurs sont Liberaux par honte. 8.b.
 Liberté iuste donnee entre amis. 298.a.
 Liberté vraye. 116.b. 147.b.
 155.a.

Libonorus

Table des matieres.

Libonotus vent 406.a
 Licinius hommeriche 229.b
 Lieu du milieu est le plus honorable 318.b
 Changement de lieu est vne agitation de l'esprit affligé 74.b
 Ligures 254.a
 Lyon ville de France, entierement bruslee 180.a
 Le Lion garde son maistre de l'iniure des autres bestes 13.b
 Liuia femme d'Auguste perdit son fils Drusus en fleur d'aage 340.b son sage conseil sur le fait de la coniuuration de Cinna contre Auguste son mary 281.a
 Liuius Drusus homme aspre & violent, desire en fin le repos 202.251.b
 Liuius autheur tres elegant, & qui auoit l'esprit grand plus que bon 202.b
 Liure escrit de petites lettres souuent reiecté de nous 260.a
 Pluralité de Liures distraict 110.b. 74.b voyez le Liure accable plustost qu'elle n'instruit 309.a
 Liure de Lucilius louié par Seneque 111.b
 Liures en nombre de quarante mille bruslez en Alexandrie 309.a
 Louange que c'est 205.a
 Difference entre louange & louangement: ibid.
 Louange autant notable que rare en vn beau ieune homme 349.b
 Louange du frere de Polybe 332.b
 Louanges manifestent l'homme, à la façon qu'il les reçoit 117.b. en quel sens les Stoiques prennent ce mot de louange 105.a
 Louer en vn homme ce qui n'est pas en luy, est sot 108.b
 Loy de nature 76.a
 Loy diuine 149.a
 Loy nulle au siecle d'or 176.a.b
 Loix des 12. Tables desendent de charmer les fructs 400.a
 Quelques loix ne prohibent ny ne commandent 28.b
 Lucilius auditeur de Serapion 107.a liu.4. des Quest. nat. en la peface. Son vioage en Sicile 153.b Ses Escrits 391.a
 Lucius Bibulus sa mauuaise fortune en la mort de ses enfans 344.b
 L. Cinna grand ami d'Auguste apres sa coniuuration 281.a
 L. Pyso yurogne, discret et auisé 161.b
 L. Sylla cruel enuers Marius 270.b
 Lucius Syllanus gendre de Claudius et sa mort 432.b
 Lucrette 345.a
 Lucre vient aux vns quelques fois de l'incommodité des autres 61.b
 Lucrin lac renommé d'où se peschét les Huistres 153.a
 Lucullus 336.b
 Lune d'où prend sa lumiere 346.b. 426.a
 Luxe des anciens en plusieurs choses 153.a 176.b. 177. 336 a. 401.a
 Le luxe ruine en bref ce que la vertu a basti 145.a
 Lycie region a des fontaines medecinales 390.b

Lycurgus Legislatteur et sa grande sagesse 176.b
 Lycus fleuve et son cours sousterrain 390.b
 Lyncestius fleuve 389.a
 Lynx a les yeux aigus 37.a
 Lyon ville de France arse et bruslee 180.a
 Lyfimachus exposé à la mercy d'un Lion 270.b 286.a. sa cruauté enuers Telephorus Rhodien son amy 270.b

M

Macedoine 324.a. beaucoup de villes y ont esté englouries par tremblement de terre 180.b. langage macedonien entre les Indes et les Perles 353. b. fleuve de Macedoine qui colore le bestail 389.b
 Macedoniens 43.a
 Magnanimité 289.a
 Mal que c'est? 165.b
 Mal n'est grand s'il est extreme 75.b
 Mal preueu est plus leger 150.a
 Mal 165.a. b. 83. b. 145. b. 292. b. 34. a. 312. b. 165. a. b enseignemens pour ne craindre les maux 146. b. le plus grand mal de l'homme c'est qu'il ait soi-mesme pour ennemi 216. a. b. l'homme est seul autheur de son mal 217.a
 Malice 34.a. 157. b. 147. b
 Maux pourquoi de Dieu permis 242.a. b
 Maladies de tant de sortes d'où sourdent 192.a. b
 Maladies et les passions de l'ame comme different 147.a. 268.a. causes des maladies 192.a. b
 Marmercus Scaurus Consul, sa vilennie et impudicité 38. a
 Manes esclau de Diogenes, fugitif 308. b
 Marbres d'Alexandrie 166. b
 Marcellinus ami de Seneque, et homme plaissant 100.a
 Marcellus fut exilé à Mitilene 270.a
 Marcus Agrippa honoré d'une couronne Nauale 26. b. grand ami et fauori d'Auguste l'Empereur 60.a. son dire notable 188. b
 Marcus Allius acquité de ses debtes par Tybere, et comment 9. b
 M. Antonius, son dueil en la mort de son frere 337.a. les propos qu'il tint auant que se tuer 51. b. se perdit par l'yurognerie 62. a
 M. Brutus 354.a. fit vne grande faute de tuer Iule Cesar 13. b. a composé vn liure intitulé du deuoir 194. b
 M. Caton, son dire notable 44.a. son bien valoit vn million d'or 297. b
 M. Curius Dictateur et sa pauureté 356. a
 M. Heluius ibid. ch. 16.
 M. Marius cruellement traicté par Sylla 270. b ses grands trauaux 329. b
 Marseille 283. b
 Martia statuë à Rome 60. a
 Marullus 199. b
 Mathematique 172. b
 Matiere bonne est souuent sans artisan 112. b
 Meandre fleuve, l'exercice et le plaisir de tous les Poëtes 208. b
 Mecenas, son dire 39. b. regretté d'Auguste apres sa mort 72. b. 60. a. apophtegme notable de lui 91. a. son vilain et deshonneste desir 203. b. ses dissolues façons 220. b. sa moleste 241. a
 Ffff

Table des matieres.

Medecin comment le doit comporter à l'endroit de son malade fascheux & outrageux	319.b	Metrodorus disciple d'Epicurus	77.b. son opinion refutee	201.b. natif de l'Isle de Zio	414.b
55.b. peruers souhait & meschant dessein de certains Medecins	61.b. annee contagieute & mal saine leur est profitable	62.a	Metronax Philosophe	184.b. 148.a.	
ne peuvent prescrire par lettre l'heure du repas & du bain.	93.a	Miel en Indise trouue aux feuilles des Cannes	162.b		
Comparaison du Medecin du corps à celuy de l'ame,	146.b	Milet ville & ses Colonies	353.b		
Medecins anciens bien differens des modernes en la cure des maladies	199.a	Ministere, office & bien fait ne sont pas le mesme	23.a		
Medecin visite le malade, non cōme aime, mais comme Empereur commendant	55.b.a	Mirmillo Gladiateur se plaignoit que les cōbats à outrance se faisoient trop rarement	241.b		
Medecin ne prescrit pas mesmes remedes à tous	250.b	Miroirs fort vtils à ceux qui sont choleres	263.b		
Medecin fol subtil à percer l'apostume d'une file de Roy	276.a	diuers aspects du miroir	365.b. leur vray & droit vtiage	370.b	
Medecine: la pratique ancienne comparee avec la moderne	192.a. 207.a. 425.a.b	Miroirs comment trouuez des images qui se representēt dans les miroirs	365.b. 366.a	178.a	
Medecine baillee auant le temps est tres-dangereuse	351.b	Miroirs d'Hostius dont il se seruoit en ses abominables impudicitez	371.a		
Mediens	319.a	Misere de l'homme diuerse.	87.a. 103.a		
Megalepolis	416.b	216. 217. 310.b			
Megisthanes Epist. 21.		Misericorde que c'est?	288.b		
Megariciens, secte de Philosophes	173.b	Mithridates Roy d'Armenie prisonnier.	311.a		
Melas fleuve de Beotie qui colore le bestail	389.b	Modestie & frugalité des anciens	371.a		
Memoire des biens faits caduque	18.b	Mœurs bonnes sont agreables	113.a		
Memphis	397.a	Monde 130.a. 36.a. eternel, subiect neantmoins aux changemens	124.a. la matiere & ses parties	372.b	
Menander.	396.a	Monde, Temple des dieux	66.b		
Menenius Agrippa qui reconcilia le Senat avec le peuple Romain, fut enseuely d'argent amasse de porte en porte	357.a	Montagne merueilleuse en Lycie	154.a		
Menfonge se descouure aisement	155.a	Montgibel: gouffre merueilleux	153.b		
Mer a diuers noms	393.a	Montanus Iulius Poete fauory de Tybere	234.b		
397. 398		Moqueurs en fin reçoient leurs salaires	320.b		
Mer tout ce qu'elle a de sale le iette au riuage	391.a	Mort. 419.a. 94.a. 95.b. 97.b. 105.b. 130.b. 181.a. b. 184.b. 185.a. 310. 2356.b.	388.b		
Mercur	3.b	418.b.			
Dieu compris sous ce nom, & pourquoy	31.a	Mort geneuseuse d'un Lacedomonien	151.a		
Mere qu'elle doit estre enuers ses enfans	357.b	de Scipion beau-pere de Pompee	95.b		
Merueilles sept	331.a	de Caton	ibid.		
Messala Coruinus homme disert.	116.a	Mort crainte par tout animal	233.a		
Messala et Narcissus ennemis du public	396.a.	Mort commune à tous ceux qui naissent miserable estat de ceux qui craignent la mort	200.a		
Messana depuis appelle Messala, nom donne a Valerius Coruinus, et pourquoy	327.b	358.a			
Meschanceté nulle impunie	197.b	Mort doit estre mesprisee	105.a. 310.b. 75.b. 83.a. 95.b. 159.b. 160.a.		
Meschancetez de toutes sortes naissent dans vn cœur ingrat	5.b	Mort n'est meditee par les hommes	203.a		
Meschâceté pour estre cachee, mais non asseuree	197.a.b	Mort n'est qu'une intermission de vie	105.b		
Meschancetez horribles de Clodius	ibid.b	Morts ne sont plus rien	377.a		
Meschâs ont leurs loix pour les punir	69.b. 78.b	Mort du fils iustement lamentee par le pere, lors qu'elle luy est annoncee	335.a		
leur conscience leur est vn perpetuel bourreau	198.	Mort du Barbeau & du Surmulet remarquable entre les animaux	388.a		
Metaux excellés et tres-opulens ont leur veine profondement chachee	94.b	Mourir bien qu'est-ce?	137.b		
Metellus endure constamment son exil	95.a	Mourir on doit, & on ne le veut	150.b. exemple notable d'un homme determine à mourir	138.b	
son triomphe magnifique pour auoir vaincu les Carthaginois	328.a	Mouton Marin	320.b		
deuient auengle	242.b	Mucius Scevola mit au feu sa main qui auoit failli à tuer le Roy Porfenna	95.b. 134.b.		
Metellius fils de Marcia	350.a	199.a. 69.a. 240.b.			
Metempsychose des Pythagoriens: ou trespas d'ame de corps à autre	213.a	Mulet ou Surmulet poisson	388.a		
		Muræna conspira la mort d'Auguste	281.b		
		Murenes nourries de sang humain	284.b		
		Musique	168.b		
		Myndirides Sibaritain, son effeminee & ridicule delicatee	260.a		

Table des matieres.

N

N Appelle presentee aux Lions & aux Ours, les incite à cholere 274.a
 Naples: belle description de la Grotte de Naples 121.b
 Naples vexee par tremblemens de terre 408.b
 Narcissus affranchi de Claudius 433.b
 Natta Pinarius son subtil brocard 234.b
 Nature 189.b. 58.a. 211.a. 229.a.b. 159.a
 76.a ne donne point la vertu 179.b
 fournit à l'homme ce qui luy est necessaire 177.b
 quatre Natures 237.b
 Nature doit estre suiue 76.b. 88.a
 Nature encline à misericorde 58.b
 Nature veut que les choses pires soient subiettes aux meilleures 176.a
 Nature n'est sans Dieu, & Dieu sans elle, mais tous deux sont vn 31.b
 Nature se contente de peu 76.a. 219.a
 Nature souhaite peu & l'opinion prou. 88.a
 Nature nous a donné vn esprit curieux 301.b
 Nature d'vn chacun doit estre considerée: à quoy elle est propre 307.b
 Navigation s'aide des vents 406.b
 L'art de Nauiger comment trouué 178.a
 par la Navigation vient le vomissement 118.a
 Nauires d'Alexandrie, gentile description de leur flotte 150.a
 Nausiphanes a dit n'y auoir rien de certain 173.b
 Nautonniers comment cognoissent les signes de la tempeste 363.a
 Necessité 83.b. 177.b. 150.b
 c'est vn grand mal de viure en necessité 83.a
 Neige que c'est 400.a
 comme elle se fait 401.a
 Neige comment se conserue pour rafraichir & mettre dans le vin ibid.
 Neige pourquoy est molle & comment elle se fait ibid.
 Neige en quoy differe de la Gresse 400.a
 pourquoy il Neige & ne gresse pas en Hyuer 399.b
 Neiges ne tombent point en Alexandrie 308.a
 Neptune 143.a
 nommé *Ἐπιτολίαν* & pourquoy 416.a
 Neron elegant en ses vers 366.b
 Neron aagé de deux ans lors que Senecque luy escriuit de la Clemence 278.a
 Neron Cesar enuoya deux Centurions pour trouuer la source du Nil 412.a
 Nestor a vescu long temps 151.b
 les ans de Nestor 430.a
 Nicopolis Cité ruinee souuentefois par tremblemens de terre 417.a
 Nil abundant en Esté 396.b. 397.a
 Nil en Esté apporte force eau 411.a
 quelle est la source & son cours 397.a
 cataractes du Nil ibid.
 comment il inonde tout le pays 397.b
 Noble quel? 25.a. 110.a

Noblesse vraye ne vient de race, ains de l'ame 110.a
 Nul n'est plus Noble que l'autre, sinon le vertueux 25.a
 Noblesse ancienne a esleué aux dignitez des hommes mal estimez & inutiles 38.a
 Noblesse vraye 110.a. 181.a
 Nomentum maison champestre de Senecque 216.a
 Nucerie Colonie 408.b
 Nuec: sa definition 377.a
 Nuec 402.b
 pourquoy heurtent les montagnes sans tonnerre 377.a
 Nuec se resoult en vent 118.c
 Numance ville forte & sa prise 317.a
 les assiegez se tuent & deffont eux-mesmes par leurs propres mains 122.a

O

O basus vieil Gentilhomme cruellemét traité par Darius 270.a
 Obliger qui peut? 56.a
 le ne puis Obliger que celus qui a puissance de receuoir 69.b
 Quelle Obligation nous auons à nos medecins & precepteurs 55.a
 Occasion doit estre espice 93.a
 Ocean 64.a
 clost le monde comme vn cercle 346.b
 Octaue soeur d'Auguste ayant perdu son fils Marcellus vesquit tout le reste de sa vie en dueil 340.b
 Oebasus eu trois enfans tuez par Darius 270.a
 Oenopides Chius, & ses raisons pour monstrer l'accroissement du Nil en Hiuer 398.b
 Oisueré voyez l'Epist. 19. d'un bout à l'autre, 136.a voyez *Repos & Solitude*
 Oisueré sans lettres est vne mort, & la sepulture d'un homme vif 158.a
 Oisueré blasmee 153.a
 Oisueré rend mols les vertueux 158.a
 239.b
 Olimpe montagne desmembree du mont Ossa par vn tremblemeur de terre 416.b
 Oliues, industrie des laboureurs à les cultiuer 167.b
 Onesicritus General des Galeres d'Alexandre le Grand 64.b
 Opinions des Stoiques, quant aux affections de l'ame Epist. 116. touchant le demy ród de l'arc en Ciel 368.a
 touchant le deluge vniuersel & fin du monde 392.b. 393.a
 Opinion des Hetrusques quant aux esclancemens des foudres 379.b
 Opinion met tout en suspens 152.b
 224.b
 Toutes choses dependent de l'Opinion 152.b
 l'Opinion rend nos douleurs plus grieues qu'elles ne sont ibid.
 Ordre des choses quel? 352.a

Table des matieres.

Orpheus	173.b	Pauvre quel doit estre estimé	Epist. 1. & 2. fucil.
Ostia ville sur laquelle l'ardeur du Ciel parut si grande toute vne nuit, que des Regimens de Tibere Cesar accoururent au secours	370.a	75.a	
Ours & Lions sont esmeus à cholere, s'ils apperçoient vne nappe	274.a	Pauvres ont beaucoup d'avantages par dessus les riches	308.b
Outrage que c'est	320.b	Pauvreté est propre à qui veut philosopher	88.a
Difference entre iniure & Outrage	316.a	Moyens de supporter la pauvreté	89.b
		235.b. 236.a	
		Exemple de Pauvreté heureuse & loüable	371.a
		Pauvreté n'est pas tant subiecte aux iniures de la Fortune	309.a
		Pauvreté consacree au Capitole	196.b
		Pauvreté necessaire à qui se veut adonner à la philosophie	91.a
		Pauvreté fait souhaiter la mort	224.a
		Pauvreté est ioyeuse	366.b
		Pauvreté ioyeuse est chose honneste	Epist. 2.
		fucil	75.a
		Pauvreté maudite, mocquee & mesprisee	223.b
		Pecher quelle peine	198.a
		197. b. nul aage n'en a esté exempt. ibid. frequence du Peché, oste la honte. 22.a. & fait vne coustume	286.a. 261. Cupidité
		de pecher	247.b.
		Pecune avec quelle mediocrité doit estre conioincte	309.a
		Pede Albinouanus, son plaisant conte de Sp. Annius	235.a
		Penelope	171.a
		Peneus fleuve quand commença de couler.	416.b
		Pere complaint autrement aux enfans que la mere	239.b
		Pere si doit estre nourry par son fils?	283.b
		Peripateticiens on radionsté à la philosophie vne quatriesme partie qui est la civile	174.b
		Peripateticiens n'ostent pas les affections, mais les moderent	163.b. 164.a
		Perfes	42.b
		Perseus Roy mené en triomphe par P. Emilius	344.b
		Petreus & Iuba tuez l'un par la main de l'autre	240.a
		Peuple cause souuent du vice	77.b. 78.b
		Peuple affamé ne se fleschit par aucune priere	330.a
		Phædon	188.b
		Phalaris tyran cruel	70.a
		254.b. 288.b.	
		Phalaris exerça vn genre de supplice appellé le Taureau	132.a
		Pharos autresfois separee de la terre	416.b
		Phasis riuere	398.a
		355.b.	
		Phoenix oiseau ne peut naistre dans cinq cens ans qu'une fois	109.a
		Pheniciens habitent l'Espagne	333.a.b
		Phidias statuaire	172. 79.a
		166.a	
		Philez isle de difficile accez: sa description	397.a
		Philetæ traistres larrons d'Egypte	117.a
		Philippe Roy de Macedoine chastie asprement vn soldat pour son ingratitude	40.a
			Philofitus

P

P Acuius par vsage acquis à soy la Syrie	83.a
Padouë ville bastie par Antenor	354.a
Padus fleuve maintenant dit Riuere du Po	56.a
Panærius	103.b. 225.a
Paphus ville ruinee souuentesfois par tremblement de terre	1180.h
Paradoxes	46.b. 167.a. 117.a. 118.b. 288.b. 124.b. 83.b. 16.b. 26.a. b. 26.a. b. 69.b. 239.a. 240.a. 243.a. 244.a. 257.b. 258.a. 288.b. 45.b. 424.b. 35. b. 296. b. 320. a. 322. 288.b. 122.a. 362.b. 250.b. 150.b. 393.a. 420.a. b
Paradoxes touchant l'essence de Dieu	362.b
Paradoxe, qu'il vaut mieux se tuer que trainer vne vie miserable	1151.a
Parens nous sont rauis lors que nous commençons à les cognoistre & aimer	42.b
mis au rang des biens	131. 132
Parclies quand ils se fort: leurs presages & qualitez	368.b
Definition de Parclies	ibid.
Des Parclies doubles comme ils se font	369.a
leurs Presages	ibid.
Parianus Artemidorus	361.b
Parmenides Philosophe	373.b
Parricide comment puny par les Romains	286.a
283.b	
Parfimonie	<i>voyez frugalité.</i>
Parthenope comment aujour d'huy appellee	118.a
Parthes experts & adroits à tirer del'arc	105.b
Appareil des Romains pour les guerroyer du temps de Cesar	237.a
Parthes ont vn Roy, lequel n'est permis saluer sans presens	99.a
Parthes portent les cheveux espars	238.a
Par les parties on vient à la cognoissance du tout	212.a
Pasitheia vne des Graces	3.a
Pastor cheualier Romain dissimule sagement le dueil de la mort de son fils occis par C. Cesar	262.b
patience singuliere de Caton	320.a
Patrie doit estre aymee	358.b
354.a. b	
Paul Preteur, accusé d'auoir touché ses parties honteuses avec l'image de l'empereur qu'il portoit en vn anneau	24.b
Paulina femme de Seneque	207.a
Paulus Emilius enuiron le temps de son triomphe vit mouir deux de ses enfans	344.b
Pausanias	40.a
Pauvre ne peut estre qui se peut contenter de peu	180.b

Table des matieres.

Philofitus metayer de Seneque	82.b	Pleurer & faire vn duel demefuré merite pluftoft	
Philofophe vray qui?	326.a	reprehention que confolation	199.b
Philofophe peut estre riche	298.b	<i>Voyez les livres de la Confolation à Polybius, Maria,</i>	
Philofophe & le fage en quoy font differents	ibid.	<i>Heluia.</i>	
Le bon Philofophe s'arrefte aux mœurs, & non		Pleurer vn enfant d'incertaine eſperance ne font	
aux discours	227.b	que larmes perduës	ibid.
Vanité des Philofophes	186.a	Pluye nulle fi grande qu'elle perce la terre outre	
Philofophes font affectionnez aux princes & ne		dix pieds en profondeur	385.a
meſpriſent les Magiftrats	143.a	Poëtes quelle fin ont-ils	3.b
Philofophes ne font ce qu'ils dient	100. 296.	Poëtes difent beaucoup appartenant aux Philo-	
a.b,		ſophes	171.a
Philofophes doiuent eſtre modeſtes en paroles		Poëtes nourriffent les erreurs par leurs fables	
107.b		329.a	
Philofophie	206.b. 170.b. 171.a. 85.a. 87.b. 91.	Poëtes font les dieux auteurs de tout vice	ibid.
a. 107.b. 117.a. 361.b		Poiſon delieieux & de grand prix	<i>Voyez Barbeau.</i>
Philofophie morale diuiſee en trois parties		Polienus fait grand perſonnage par la hantife	
144.b		d'Epicurus	77.b
Philofophie qu'eſt ce qu'elle enſeigne	87.b.	Pollio Afinius rebute la honteufe & vilaine re-	
88.a. 118.b.		queſte de Mamercus Scaurus	38.b
Son nom eſt hay & reietté	76.b	Pollio Afinius Orateur ne faiſoit rien apres les	
Philofophie quel profit apporte	100.b	quatre heures du ſoir	313.6
Philofophie nous fait iouyr d'vne vraye liberté		Só eloquence cõparee à celle de Cicero	202.b
79.a		Pollux & Caſtor quels feux font	363.b
Description de la vraye Philofophie	87.b	paroiffent ſouuent au milieu d'vne grande	
Son vſage	ibid.	tempeſte, & ſe viennent poſer ſur les voiles en	
N'eſt empeſchee par la pauureté	88.a.b	façon d'vne eſtoile	ibid.
Celuy qui s'eſt addonné à la Philofophie com-		Polybius	332.b
ment ſe doit porter aux Saturnales & autres		Pompee rougiſſoit de faſſe à chaque rencontre	
iours de recreation	89.a.b	ou aſſemblee de perſonnes	81.a
Doit rechercher la pauureté	91.a	debat de la ſeigneurie de Rome avec Ceſar	103.b
Philofophie guerit les maladies de l'ame	118.a.b	Pompeiens lieu de plaifance	86.a
Demande la ſolitude & repos	142.b	Pompee ville en la Campagne de Rome abif-	
Eſt vn aſſeuré rempart contre les troubles de		mee par extraordinaire tremblement	408.b
l'eſprit	158.b	Troupeau de ſix cens brebis eſtouffé pres de	
En quoy differe d'avec les autres Arts	191.b	Pompee durant vn tremblement	417.a
Nom de Philofophie		Pomponius eſcriuain	
Phrygien trompette	212.b	Poſſidonius: ſes ſentences notables	153.b
Pindare tient que Delos n'eſtoit ſubiette au		176.a. 220.a. 232.a.	
tremblement	417.a	Poſſidonius fait quatre ſortes d'Arts	172.a
Piſiſtratus Tyran d'Athenes	268.b	Poudre de Puteol, ou Pozzoli, ſi touche l'eau	
Pithocles	92.b	deuiet pierre	389.a
Inſtruction que luy donne Epicure pour l'en-		Pourpre Tyrien & ſa viue beauté	367.a
richir	93.a	Preceptes cõme ſe doiuent donner	185.b. & ſuiu.
Plaintes iniuſtes enuers Dieu	16.a	Preceptes de grandes choſes & neceſſaires doi-	
Plaiſir	<i>voyez Bien-faiçt.</i>	uent eſtre finis & certains	186.b
Plancus artisan	395.a	Preceptes des medecins comment nous obligent	
Platon	39.a. 44.a. 55.b. 110. 122.b. 247.b	55.a.b	
269.a. 358.b.		Precepteurs & leurs biens-faiçts	19.a
Platon d'où eſt-il nommé tel?	124.b	Precepteurs quels doiuent eſtre donnez aux en-	
les Deuins luy firent vn ſacrifice apres ſa mort		fans	259.a. 242.a.b
comme à vn Dieu, & pourquoy?	ibid.	Preſages de l'arc en Ciel	367.a
Platon donne ſix ſignifications au mot Grec τὸ οὐ.		Preſages des foudres	377.b. <i>voyez vn Foudre</i>
123.a		Preſages des Parcies	369.a
A diuiſé toutes choſes qui ſont en ſix façons		Preſages des feux tombans du Ciel	369.a
123.b.		Preſter, vent volage	404.b
Ses Idees	ibid.	Preſens	12.a. 37.a. 324.b
Son opinion touchant les choſes viſibles &		Preſens doiuent eſtre tellement reglez, qu'on	
ſenſibles	124.a	n'en ſouffre par apres neceſſité	12.a
A veſcu quatre vingts & vn an entiers	124.b	preteur Urbain prononce trois mots	306.b
ſa ſobrieté & bon regime	ibid.	prexaspes & ſa miſerable fortune	269.a
Auoit trois ſeruiteurs	356.b	priamus	262.b
Pleurs ſont les commencemens ſoubs leſquels		priapus nom de Guot donné ſouuent par l'Emp.	
nous naiſſons	332.b	C. Ceſar à ſon Mareſchal d'armee Chærea, &	
		pourquoy	321.a

Table des matieres.

par Priere ce que l'on obtient est trescher. 8.b	Disciple de Pythagoras plaisamment moqué 71.a
Prince doit estre tel enuers ses subiects, qu'il veut que les Dieux soient enuers lui 280.b	Disciples de Pythagoras gardent silence. 5. ans. 117.b
Prince debonnaire vit en toute assurance 283.a	Pythius cruellement traité par Xerxes 270.a
Pourquoi dit le Pere de la patrie ~ ibid.b	Pythocles 92.b
Prince doit estre tardif à punir 280.b	Python serpent ne pouuoit estre bleissé. 160.a
Prix de chaque chose selon le temps 55.a	
Procrustes cruels, qui prenoient plaisir à tuer les passans sans esperance de profit aucun 280.b	
Contre la prodigalité 175.b	
Inuention de Prodigalité 401.a	
Ceux qui profitent és sciences sont de trois sortes 147.b	
Promesses ne doiuent estre differées 9.a.b	
Proscription Triumvirale 10.b	
Protagoras dit qu'on peut disputer de toutes choses <i>pro & contra.</i>	
1. Prouerbes. Chercher querelle à vn homme las 268.a	
2. Qu'il y a autant d'ennemis qu'il y a d'esclaves 112.a	
3. l'Escrimeur à outrance prend conseil au milieu du camp clos 93.a	
4. Il se faut garder de trois choses, de la haine, de l'envie & du mespris 85.b	
Prouidence grand bien de la condition humaine 124.b. 239.b	
Prouidence diuine en la creation & disposition des vents 406.b	
Prouocation des Rois au peuple 214.b	
Prudence suffit à la vie heureuse 163. & suiuaus.	
Prudence singuliere d'Auguste 283.b	
Prytanes magistrat	
Pseudomenon 111.a	
Psychrolutes ceux qui se lauent d'eau froide 160.b. 118.a	
Ptolemeus Roy d'Affrique pris & amené dás les prisons de C. Cesar Empereur de Rome 311.a	
Publius Clodius ennemy de Ciceron 324.a	
Publius Mimus: ses beaux vers touchant le mespris des biens de fortune 79.a	
Publius Octauius achete deux cens escus vn Barbeau 194.a	
Publius Vinitius son langage & façon de parler 107.b	
Pudeur que demontre vn visage rougissant, fait conceuoir de belles esperances d'un ieune homme 81.b	
Puluillus Pontife dissimule sagement la mort de son fils 344.b	
Pylades bateleur fort renommé 428.a	
Pyrenee montagne separant la France d'Espagne 362.a	
Pyrrhoniens 173.b. 428.a	
Pyrrhus maistre de certains exercices 257.a	
Pythagoras appaisoit les passions de l'ame au son de sa lyre 267.a	
Pythagoras 428.a. 71.a. dit que les ames de ceux qui entrent dans vn temple & regardent les images des dieux de fort pres se changent & fait toute autre 188.b	
Pythagoras fabstint des animaux 213.a	
	Q uestions inutiles reprobées 171.b <i>voyez Subtilité.</i>
	Questeurs 329.b
	Q. Catulus sur le tombeau duquel M. Marius fut tué. 270.b.
	Q. Sextius 128.b. 263.b. 213.a refuse la dignité de Senateur que Iul. Cesar luy offroit 199.a
	R
	Rabirius Poète rapporte en ses vers les derniers propos de M. Antoine lors qu'il te tua 91.b
	Raison arbitre des biens & maux 133.b
	Raison commune aux dieux & aux hommes 183.b
	Raison parfaicte est le bien de l'homme 148.b
	La Raison & la societé renforcent l'homme 4.b
	Rameau ou baston pourquoy apparoit rompu dás l'eau. 365.b
	Rehilius homme infame Consul 14.a comparé à Fabius Perficus homme de mesme estofe ibid.
	Reconnoissance des biens-faits, ou, Gratitude 22.b. 34.b. 48.a. 159.a.b
	Reconnoissance de deux sortes 35.a
	Reconnoissant qui est? 156.b
	Moyen de l'estre 157.b
	Reconnoistre vn bien-faict n'appartient qu'au Sage 156.b
	Recreation vtile à ceux qui estudiant 86.b 87.a
	Regulus prins par les Carthaginois 42.b sa constance és tourmens 199.a
	Regulus percé de cloux 313.a
	Relation aucune ne se fait au Senat apres les 4 heures de soir 313.b
	Religions estrangeres chassées, du regne de Tybere Empereur 213.b
	Remedes contre la cholere 264.b. 266.a. 167.b
	Remedes contre les pleurs & apprehensions humaines 144.b
	Remedes contre les troubles & passions de l'esprit 306.a
	Remedes contre la faineantise 121.a
	Remedes contre la crainte des choses espouuantes 83.b
	Repos oisif rend la vie odieuse 153.b

Table des matieres.

Republique confideree selon deux qualitez
301.a
Republique quand doit estre administree par le Sage
ibid.
Rhein fleuve, son origine & son cours
411.a
391.b. est fort petit au sortir de la source
25.b
Rhein fleuve ne s'enfle pas en Esté
398.a
Rhetorique & sa diuision
175.a
Rhosne fleuve, sa roideur au milieu mesme de son cours
491.b. ne s'enfle point en temps d'Esté.
398.a
Rhodes en la chersonese qui par interualle de temps deuient trouble
391.a
Rhodiot ietté dans vne cage par le commandement de Lyfimachus
137.b. son dire effeminé et lasche
ibid.
riche aucun ne naist
92.a
riche est celui qui na besoing de richesses.
86.a
richesses
76.a.b. 88.a.b. 98.b. 155.b. 166.b. 203.a. 297.b. 298.a. 216.a
richesses
76.a.b. pleines de soing
308.b. de dangers
85. b. et d'ennuys
155. b. son vsage et le fruit comment peut estre agreable
86.a. l'on vit en perpetuelle crainte pour elles
ibid. b. ne rabattent rien des miseres del'homme
89.a. si elles se peuuent appeller biens
298.b. 168.a. celles qui viennent de pauureté durent longuement
203.a. seruent à l'homme vertueux et comment?
297.b. 298.a. sont trompeuses, par la confession mesme de ceux qui les ont possedees
217.a
richesses vrayes
ibid.
richesses grandes, vne pauureté qui s'accorde avec la loi de la nature
76.a
richesses ne se doiuent mettre entre les biens
168. a. mespris des richesses est signe d'un grand courage
92.a
Riotte doit estre fuyee
288.a.b. 318.b. 321.b
Robbe pourquoy on en change les iours de festes
89.b
ROME
166.b. 181.a. 214.a
ROMULUS mourut apres vne Eclipse de Soleil
354.b
ROY peut tout vindiquer comme sien par droit ciuil
65.b. 66.a
ROY des perses en Sirie couppa le nez à tout le peuple
271.a
ROYS donnent beaucoup en guerre
liu.4. des bien-faictz ch. 37.
40.a
ROYAUME est de ne vouloir regner quand tu peux
176.b
ROYAUMES sous le siecle d'or estoient en la main des Sages
176.a
RUFILIUS s'õ luxe noté & opposé à Gorgoni⁹
167.a
RUFUS Senateur, le danger où il fut pour vn mauuais souhait
25.a
RUTILIA suiuit son fils Cotta en exil.
358.b
RUTILIUS banny en Asie
312.b. 47.a. sa responce notable à celui qui l'asseuroit de son retour à Rome à cause des guerres ciuiles
60.b. supporte constamment la sentence de son exil
95.a
135.a. son innocence
154.b. 199.a.

S

S Abbats iours auxquels Seneque ne veut qu'on allume des lampes pour l'honneur des dieux par ce qu'ils n'ont besoin de lumiere
194.b
SABIAN rinage.
Sacrilege puny comme faisant iniure à Dieu
66.a. 94.b
Sacrilege ne peut faire iniure à Dieu
66.a. 94.b
Sage ne peut receuoir iniure
315.a. ses priuileges
316. b. quel est celui qui se peut dire Sage?
126. a
Sage comment peut-on estre
148.a
s'il est bon d'estre sage.
215.b
Sage est-il content de soy-mesme
79.b. & suiua^s.
Sage tardif à parler
167.a. pourtraict du Sage Stoique.
80.b
Sage n'est iamais sans plaisir
126.a.b
Sage & vertueux se contente de peu, & est preferable aux plus industrieux
177.a. quelles sont les inuentions & recherches
178. b. les Sages auoyent anciennement l'administration & le gouuernement des Estats, & donnoient des loix aux peuples
176.b. peuuent par leur conference & discours mutuels beaucoup profiter les vns aux autres
215.a. profiterent nõ seulement aux autres, mais aussi à eux-mesmes
ibid. vsage de la communication que les Sages ont ensemble
216.a
Sages s'il se doit conduire par le cõseil d'un autre Sage
215. quãd & comment il doit entreprendre le maniemet de la Repub.
301.a. est Scigneur de toutes choses
65.a. Differencee entre estre Sage & sagesse
226.a. la constance
232.a. 125.b. comparé au Pilote bien aduisé
85.b
Sage est le pedagogue des humains
174.b
Sage ne fait rien outre son gré
119.b
Sage ne prouoque iamais l'ire des grands
85.b
Sage ne s'esleue ny deprime, ains demeure tousiours en mesme estat
352.b
Diuers effects de la Sagesse
178.b
Sagesse n'est subiecte aux accidens fortuits
176.a. quel est son desseing
ibid. C'est le but & salaire de la Philosophie
174.a
Sagesse que c'est
139.b. 91.b
Salles des Cefars pleines d'images
336.b
Salluste Histoizien ayma l'obscur briefueté
221.b. 222. a
Salut prend son commencement de la cognoissance du peché
99.b
Sannites Ambassadeurs enuoyez pour corrompre par argent Manius Curius Dictateur
356.a
Sang doit estre tiré pour allegger la douleur de la teste
138.a
Sang s'il a force de destourner les nuees comme se persuadoient Calasofulaces
400.a
Sapience qu'est-ce?
174.a. 91.b. 99.b. 100.a
Sapience est ce que les Grecs appellent sophie
174.a
Sapience seule est liberte
106.a
Sapience euite le danger du changement
153.b

Table des matieres.

Sapience maistresse de l'ame	178. a. b	Senecque s'abstint de l'usage des chairs d'an-	
Sapience qu'est-ce qu'elle enseigne	ibid.	maux,	213. b
Sapience n'est fortuite	ibid. effets de sapience	integrité de Senecque	191. a
ibid.		Senecio Cornelius gentilhomme Romain	203. a
Sapience est-ce vn bien	227. a	meurt de Squinancie	ibid. b
est inseparable d'avec celui qui l'apostede	226. a	Sentence sage & iuste d'Auguste Cesar	276. b
Sapience est vn art de vie	99. b	Sepulture doit estre mesprisee par vn homme	
Satellius Quadratus escorniflour & boufon	98. b	sage	311. b
Satrius secundus vassal de seianus obriert la con-		Serapion Philosophe: la façon de parler	107. a
fiscatió des biens de Crematius Cordus	348. b	Serf comme doit estre traité par son maistre	111. b. 112. a
Saturnalia festes celebrees au mois de Decébre	89. a	Serf comme doit estre commandé	284. a
Saturne & Mars estoilles & leurs influences Ine-		En quoy est different avec la persóne libre	284. a
uitables	171. b	Serfs iettez aux Murenes pour estre deuorez	284. b
Science quelle vtile & necessaire?	64. a	Seriphus isle sauvage	353. a
Science se perd si elle n'est continuce		Seruilus Vatia choisit vne matairie pour passer	
Scipion Emilian: sa constance & grandeur de		sa viellesse	120. a
courage	336. b	lae de Seruilus lieu où l'on d'espouilloit & tuoit	
Scipion Emilian baillé par son pere Paulus en		ceux que Sylla auoit proscripts	241. a
adoption	344. b	Seruitude persienne	11. a
Scipion Africain: sa matairie, & ses bains	166. b	Seruitude n'est vilaine sinó celle laquelle est vo-	
Scipion Africain tellement pauure que la dot de		lontaire. 113. a. exemples de Rois & grands	
ses filles fut prise du tresor du peuple	357. a	seigneurs tombez en Seruitude	112. a. b
Scipion Africain sa pieté enuers son frere	336. b	Seniorité par continuation perd son autorité	119. a
la genereuse parole qu'il prononça en mou-		Seüreté ou assurance est le bien du sage	319. b
rant	95. b	Sextius philosophe. 115. b. 143. b. entroit en conte	
gloire des Scipions fatale à l'Afrique	ibid.	avec soy-mesme tous les soirs, de ce qu'il auoit	
Scorpions machines	375. a	dit ou fait le iour	275. b
Scribonia tante de Drusus Libo.	137. b	Sextus rapinius fouetté pour plaisir par Cesar	270. b
Scylla lieu dangereux en la mer	153. b. 102. b	Sextus rompeius, sa constance és aduersitez	336. b
description	182. a	Sicile 324. a. Isle separee de l'Italie par vn petit	
Scyron vent qui infecte Athenes	406. a	destroit de mer. 345. b. iadis contenante à la	
Scythes vestus de panes de Renards & de rats	177. b	terre	ibid.
Scythes nourrissent leurs cheuenx	238. a	Siciliens adolescens sauuerét leurs peres de l'em-	
Secrets comme se doiuent communiquer à vn		braisement du Mörgebil les portans sur leurs	
amy	75. a	espaules	28. a
Seian sa meschanceté & violéce enuers Creme-		Similaritudes 30. a. 377. a. 306. a. 282. b. 326. a. 142. b	
tius Cordus	348. b. 349. a	285. a. 142. a. 366. b. 54. a. 64. b. 139. a. 116. b. 286. b	
Seianus ayât esté esleué par le peuple en de gráds		168. b. 249. b. 148. b. 222. a. 85. b	
honneurs fut mis par luy en pieces	311. a	Sinnis pyrat fort cruel, fouettoit ceux qui pre-	
haine de Seian comme aussi son amitié d'agereu-		noit & les iettoit au feu	288. b
se	119. b	Sisyphus.	96. a
Semence cause de toutes choses	26. a	Sobrieté: sa louable 143. a. b. peut alóges la viel-	
Semence diuine esbandue aux corps humains	145. b	lesse comme a planton 124. b. confesue la santé	86. a
Semence nous est donnee de toutes choses	31. a	quelle Societé doit estre fuyee	11. b
Senateur apres l'an soixante n'est tenu d'entrer		fruits de la Societé humaine	34. b
au palais pour vaquer aux affaires publics	330. b	Socrates 26. b. 95. a. 139. b. 207. a. 209. a. 250. a	
Senateurs docolez à la lumiere	270. b	255. a. 368. a. 302. b. 407. b. 312. b. 321. b	
Senecque a escript des volumes de la philosophie		Socrates percepteur d'Aeschines	5. a
morale.	216. a	Socrates disputa en la prison sans vouloir sortir	95. a
Senecque en sa ieunesse escriuit du tremblement		Socrates demeuta trente iours en prison atten-	
de terre	410. b	dant la mort	137. b
Sa ieunesse tomba en la principauté de Tybere	213. b	Surmonta le venin	199. a
Sa temperance & quel profit il fit en l'escholle		Socrates tousiours ioyeux	209. a
de Attalus 213. a. son esquipage & suite allant		iufques à la mort disputa de la mort	241. a
aux champs	167. b	Soif esmeut la cholere	263. a
Senecque confesse que nostre ame est vn animal,		Soleil luit aussi bien pour les meschât que pour	
mais nie que les actions soyét animaux. 218. b		les gens de bien	36. b
			comment

Table des matieres.

comment l'eclipse du Soleil se cognoist	368.b	Syrrique nation se loge l'esté en lieux sous-ter-	
Solitude à qui est vtile & à qui nuisible?	81.a	rains à cause de la chaleur.	
diuers effets de la solitude	120.a		
313.a			
Solitude nous persuade tous maux	97.a	T ableau du tric & trac de ce monde	261.a
Solon trop adonné au vin		Talhybius non ce des dieux	433.a
Selon establit par ses loix vne egalité dans la		Talus inuenteur de la scie	177.a
ville d'Athenes	176.b	Tamulius a composé des Annales peu honnestes	
Sommeil profond oste les songes	118.b	comparees par Senecue à la longue vie d'au-	185.a
Sommeil necessaire pour delaisser	313.b	cuns	
Sophistes gens pernicious à la société humaine		Tarentum ville plaisante dont l'air & le ciel est	
214.b		fort doux	306.a
Sophismes inutiles à la vie humaine	317.b	Tarquin Roy des Romains	13.b
Sotion Philosophe	213.b	Taupe pourquoy sans yeux	387.b
Souhait 57.b. 58.a. d'Auguste Empereur 323.b.		Taureau esmeu par la couleur rouge	274.a
de Cicero. 324. a. d'un Athenien condamné		Tauromenitan riuage	153.b
pour ce subiet par Demades 61.b. de Liuius		Telephorus Rhodius traité cruellement par	
Drusus 324.a. de Mecenas	203.b	Lysimachus & tenu dans vne cage comme	
Souhait mauuais puni comme crime	58.b	vne beste apres luy auoir fait couper le nez	
voyez <i>vauux</i>		& les aureilles	270.b
Souphre beaucoup sous terre	405.a	Temperance mere de la santé	86.a. voyez
Souuenir & sçauoir sont differens	104.a	<i>sobrieté.</i>	
Spectacles & ieux publics se faisoient soir & ma-		Temperance de Senecue	213.a
tin à Rome	77.b	Temple dedié par Auguste, Cesar au vent Circius	
speusippus philosophe, son opinion touchant le		406.b.	
souuerain bien	164.b	Temps irreparable	213.b. 214.a
Spurius Annius: sa dissolution & vie desreglee,		Temps circonscrit & déterminé à vn chacun	
faisant du iour la nuit	235.a	pour croistre & pour mourir	140.a
Statilia vesquit 99.ans	151.b	Temps coule vistement	114.a
Stilpon Philosophe: sa responce genereuse au		Temps consiste en trois parties	345.b
Roy Demetrius Poliorcetes. 80.b. 316.b. Cra-		Tentyrides comme se rendent maistres des cro-	
tes fut son auditeur	81.a	codilles	398.a
Stipulation oblige l'achepteur & vendeur		Terre element partie du monde	372.a
22.a		Testament	32.b. 35.a. b
Stoiciens	129.b. 288.b. 300.b	Thales philosophe: son opinion touchant les	
Stoiciens combien differens des autres philoso-		vents Ethesiens 398.b. touchant les tremble-	
phes	315.a	mens de terre	411.a
Stoiciens graues & sententieux en leurs discours		Thalia troisieme des Graces	3.b
103.a		Thasso, isle dont l'on tire le porphyre	
Stoicienne institution	13.b. voyez <i>Paradoxe.</i>	Theatre Neapolitain	148.a
Stoicienne eloquence & son langage	83.b	Themison & sa secte	191.b
Stoicienne doctrine touchant les ingrats	37.a	Theodore & Achilles auteurs de la mort de Cn.	
Straton inquisiteur de la nature	413.a	Pompee	254.a
Styx, fleuve veneneux en Arcadie		Theodore philosophe constant contre les mena-	
389.b		ces d'un tyran	311.b
Subolanus vent	406.a	Theophraste ses preceptes touchant l'amitié. 75.b	
Subtilité ennemie de verité	173.b	Theophraste & sa sentence touchant les eaux	
Superbe vituperce	10.b. 11.a. 43.a. 60.b	386.a	
Superstition payenne condamnée mesme par		Thera isle mise en lumiere par tremblement de	
Senecue. 194.b. instruction contre la super-		terre	415.b
stition	ibid.	Thermopyles destroit fort renommé. 59.b. tom-	
Supplice nocturne inouy	270.b	beau des Lacedemoniens	179.b
Sylla ingrat. 81.a. rougilloit furieusement. 47.a. fut		Theutons perdus & deffaits sur les Alpes par	
couper la gorge en vn coup à sept mille ci-		Marius	248.b
toyens Romains 282.b. fut le premier qui don-		Thia isle nouvellement apparue du temps de Se-	
na des lions detachez dans le circe, qui para-		neque	415.b
uant estoient couplez. 193. a. prit les armes		Thorosca isle naissante par tremblement de terre	
bien à propos & les posa bien à propos. 344.a		ibid.	
Sylla fort heureux	ibid	Thrace region	43.a
Sylla cruel	263.a. 282.b. 270.b	Thucydide	416.b. 417.a
Syracuse ville	345.b	Tillius Cimber addonné au vin: sceut neant-	
Syrie subiecte aux tremblemens de terre	180.b	moins bien taire la coniuration faite sur la	
rauagee par l'Empereur Auguste	324.a	mort de Cesar	274.a. 161.a
Syrthes gouffe dangereux	102.b. 350.a	Timagenes ennemy de l'heur de Rome	181.a
		estant disgratié brusle les liures qu'il auoit es-	

Table des matieres.

posé des gestes de Cesar	272.a	Valgius & son opinion refutée touchât le Mont-gibel, qu'il appelle vniue	116.a
Titus Arius luy prend son fils en parricide & quelle punition il en fit	283.b	Vanité du monde depeinte au vif	84.b
Titus Manlius, la pieté grande enuers son pere qui l'auoit banny de la maison	28.a	362.a	
Tiuoli lieu fort agreable pour la douceur de l'air	32.b	Vanité des richesses accompagnée de conuoitise & dissolution	223.b
Tonnerre, ses especes & merueilleux effects	376.b	Vanité des philosophes	186.a
pourquoy les nuées heurtēt les montagnes & tonnerre 377.a. comment l'air est propre à former les tonnerres	ibid.	Vanité des hommes qui remettent au lendemain les affaires	111.a
Tonnerre, sa definition & comment il se fait	381.b	Varron le plus sçauant des Romains	354.a
deux sortes de Tonnerre	376.b	Varius cheualier Romain grand gausseur, & qui dennoit des picquants broquards	235.a
Tranquillité qu'est-ce	305.a	Vatinius melchant garniment	315.a. 187.a
Que faut faire pour l'auoir	ibid. 120.a.b	plaisant gausseur 20.b. comment il euitoit les brocards de ses ennemis	321.a.
Trafique d'eau & de glace liure 4. sur la fin des Quest. nat.	401.b	Vedius Pollio engraissoit les lamproyes du sang humain	276.b. 284.b
Trafimene, lac	254.b	Velleius liure 4. des questions naturelles en la preface.	
Tremblemens de terre ne viennent pas de l'ire de Dieu mais des causes naturelles	410.a	Venin a serui quelquefois de remede 13. a. fait mal qui le donne encor qu'il ne nuise	317.b
des Tremblemens de terre par secousse	415.b	Vente qu'est ce	45.a
Tremblement est causé par le vent & comment?	416.a	contrat de Vente est du droit des gens	5.b
viles abismées par Tremblement de terre	416.b	Ventes que font les Magistrats de la Iustice	ibid.
opinions diuerses des Philosophes touchant la cause des tremblemens	414. 415. 416. 411.a	Vent qu'est-ce?	402.2
Tremblement de terre d'ou vient	410.b	differēt de l'air	403.2
Combien de sortes de Tremblement de terre	415.b	Vents quand & d'ou ils prouiennent	ibid.
Tristesse compagne de la cholere	354.b	combien de sortes de Vents	405.b
Tubero pauvre & se contente de peu	331.b	des Vents qui sortent des cauernes & lieux couueez	405.a
196.b. 199.a		Vents de douze especes selon Varron	405.b
Tullius Marcellinus se laissa mourir de faim	150.b	autant de Vents que l'air a de parties	406.a
Tusculo metayrie recommandee pour la douceur de l'air	32.b	Vents à quel fin creez de Dieu & disposez en diuers endroits de l'vniuers	406.b
Tybere Cesar & sa sentence notable	9.b	Vents creez a bonne fin sont conuertis à mauuais vsage par les hommes	407.b
Tybere fils de Liuia. 194. a. porta la mort de son fils fort constamment	345.a. 341.a	Vents s'engendrent d'vne nuée rompue & creuee	404.b
Tyberius Gracchus	345.a	Vents Etesiens à quelle heure se leuent	404.a
Tygris fleuve & son cours sousterrain	208.a	quoy ne soufflent qu'en esté	404.a
Tyran n'est Roy. 282.b en quoy differēt l'un de l'autre	ibid.	Vents des Ecnephies comment se font	ibid.
pouoir des Tyrans court & brief	282.b	Vent de tourbillon comment s'engendre	403.b
vray portraict des Tyrans 283.a. le grand danger qu'ils courent 282. b. maxime des tyrans	ibid.	Vent ne vient pas tousiours du costé du soleil	404.a
ibid.		Vent de tourbillon quels endroits il bat principalement	403.b
Tyre ville ruinee par tremblement de terre	409.a	Vents de quelle façon se font	403.a
Tyriens habitent l'Afrique	353.b	prognostique de Vent selon Democrite	402.b
		differēce entre Vent & esprit	403.a
		Ventre n'a point d'aureil	330.a
		Venus a pour compagnes les graces	3.b
		Verité qu'est-ce?	46.a
		exploration de la Verité difficile	39.a
		Verité se tient couuerte & cachee dans des fonds abysses	64.a
		Verité se montre à tous	104.a
		Verité de quelque costé qu'on la tourne est tousiours vne 154.b. son parler simple	115.a
		Verité condamne souuent vn criminel	150.a
		Verre vaisseau	400.a
		Vertu	170.a 394.a. 181.b. 218.b. 29.b. 176. a. 177. a. 178. a. 184.a. 292.b. 294.b. 295.a. 302. a. 307.a.
			Vertu

V

V Agelius poëte: quelques siens vers alleguez	410.a
de la Vague & sa definition	402.b
Valerius Asiaticus Consul	376.b
Valerians & leur famille	327.b
Valerius Coruinus Messala	ibid.

Table des matieres.

Verru diuisee en deux parties.	188.b	Vices nuisent par l'atouchement	308.a
Vertu seule donne vn plaisir perpetuel & certain 98.b		Vices dompter est grande victoire	384.b
Vertu consiste au milieu	12.a	personne ne confesse ses Vices	118.b
Vertu à rous ouuerte	23.a.34.a	Vices & playes de l'ame se doiuent manier aussi doucelement que les playes du corps	73.a
Vertu en soy parfaicte	16.b	Vices sont rompus & dissipez par le travail	121.a
Vertu porte son prix en soy-mesme.	157.a	Vices cachez sont les plus dangereux	ibid.
Vertu ne cherche le gain	291.a	Vice a regné en tous les siecles	197.a
Vertu postposée à la volupté par les Epicuriens mais à tort	29.b	Vices approchez de la vertu luy donnent lustre	230.b
Vertu agreable mesme aux meschans	34.a.	les Vices abregent nostre vie	323.a
Vertu se fait voir à tous	ibid.	Vices se laissent vaincre à la vertu	42.a
Vertu d'integrité assuree & ioyeuse pariny mes- mes les fausses opinions & propos qu'on a d'elle.	35.a.b	Vices flaistrissent les forces de l'esprit	218.a
Vertus son à desirer d'elles mesmes non pour au- cun espoir de profit	36.a	Vice commun aux ieunes gens dissolus	234.b
Vertu ne s'esteint iamais en l'homme,ains y laissé quelque impression	70.a	Vie briefue	111.a.114.a.200.a.322.a.b.327.a. 48.a.103.a
Vertu souuent esprouee s'acquiert beaucoup de force	83.b	Vie heureuse qu'est-ce & le moyen d'y paruenir	181.b.elle n'est imparfaite si elle est honneste 150.a.b.151.b.184.b
Vertu belle de soy-mesme n'accroist ny ne de- croist pour la beauté ou laideur du corps	131.a	Vie ne se fait heureuse par la longueur	48.a
effect de la vertu monstré par vne belle compa- raison	132.b	Vie n'est que crainte 101.b. Qu'vn supplice:334.b Qu'vn chemin à la mort	355.a
Vertu exerce sa puissance sur des choses perdura- bles	ibid.	Vie pleine de diuers accidens	345.a.b
Vertu ayme plus ceux qui sont affligez	133.a	trois sortes de Vie	302.a.b
Vertus sont pareilles	ibid.	Viellards oisifs ne font que trainer leur vie	184.b
Vertu suffisante pour redre la vie heureuse.	168.a	Viellisse maladie incurable 214.a.elle a ses plai- sirs & douceurs 82.b. la faut conseruer	207.b
181.b.183.a		Vigne	167.b
Vertu esleue l'homme par dessus tout ce qui est du monde	168.b	Vin allume le courroux	258.b
Vertu difficile à trouuer & a besoin de guide	394.a	Vin congelé par le foudre rend fol celui qui le boit	381.a
Vertus: les principaux offices & effects.	178.b	Vin deffendu aux enfans par Platon	258.b
Vertu maistresse de l'ame. la mesme. moyen de l'honnorer	223.a	Viure est-il bon?	43.b
la Vertu qu'vne extreme necessité fait naistre dās nous est tres aspre & violente	282.b	Viure selon nature difficile	108.b
Vertu ne s'acquiert qu'avec travail	148.a	Viuant selon nature n'est iamais pauure	88.a
Vertueux ne meurt iamais trop tost	253.b	Viure bien est bien mourir, Epist.6.	
Vertueux se contente de peu & est preferable aux plus industrieux	177.a	Viure en necessité mal	83.a
bonne resolution du Vertueux contre la mort	184.b	Vlysses n'a pas esté si assuree & certain patron de sagesse que Caton	315.a
difference entre la Vie heureuse des dieux & cel- le des hommes Vertueux	183.b	Vniuers se diuise en trois	372.a
qualitez de l'ame Vertueuse	223.a	Voleus Proconsul d'Asie, & son acte cruel	254.b
resolution d'vn homme Vertueux	220.a	Vœux quels se doiuent faire:58.b.134.b. voyez Souhairs.	
Vestales vierges departent leur vie en diuers ser- uices	361.b	Vœux superflus et iniurieux	58.a
Vice	77.a.108.b.82.a.120.b.124.a.136.a.186.a 186.b.190.b.231.a.b.256.a.b.261.a.329.a. 323.a.303.b.308.a.370.b	Vœux publics au commencement du regne de Neron	278.b
Vice a son deffenseur	225.a	Vœux publics sont seurs	ibid.
Vices abondent es lieux publics	255.a	Vœux les vns occultes.les autres manifestes	135.a
Vices ne sont en vn seul lieu	5.b	Voix qu'est-ce;	373.a
tous Vices sont en tous,mais nō pas tous remar- quez en vn seul homme	36.b	Voix viue profite plus que la lecture des liures	77.b.103.b
Vices tousiours mauuais desplaisent	44.a	Volonté qui se change facilement tesmoigne vn esprit inconstant	87.b
Vices viennent sous apparence de vertu	111.a	Volupté	64.b.237.a.135.b.82.b.19.a.153.a. 208.a.224.b
Vices cōment se discernent d'avec la vertu?	64.b	Volupté nulle certaine	19.a
		Volupté briefue et fragile	64.b
		Voluptez ou passées ou futures sont nuisibles	98.b

Table des matieres.

Volupté du sage & du fol contraire.	294.a.b	donna ibi. son acte cruel & inhumain enuers	
Volupté de deux sortes.	64.b.153.a	Pythius	270.a
Volupté ordinairement conioincte avec meschanceté	294.a	Xerxes pourquoy pleura	329.a
louange de volupté tres-dâgereuse & pourquoy ibid.b			
Voluptez naturelles comment sont differentes des vicieuses	ibid.		
Volupté se peut vnir avec la vertu & comment?	295.a		
Vray & vraisemblable sont differentes & comment	228.a		
Vsuriers de bien-faicts	71.b		
Vtile de nature rendu nuisible par l'abus des hommes	407.b		
rien de vuide au monde	383.b		
Vulcan à qui Iuppiter rompit la cuisse	432.a		
Vulturnus vent	406.a		

X

X Antippe femme de Socrates lui versa vn pot à pissier sur la teste	321.b
Xenocrates: son opinion touchant le souuerain bien	164.b
Xenophantus chantant esmeut Alexandre en telle sorte qu'il mit la main aux armes	254.a
Xerxes denonça la guerre à la Grece 59. b. vtile conseil que Demaratus Lacedemonien lui	

Z

Z Aleucus & ses loix sont infiniment louées	176.b
Zeno fait bien à vn indigne: pour l'auoit promis 40.b. natif de la ville d'Elea	173. b. perd tous ses biens par vn naufrage
Zeno auheur de la secte Stoicienne	256.b
Zephire vent	406.a
Zodiaque & ses planetes.	423.a

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.



T A B L E
 DES SOMMAIRES
 DE CXXIV. EPISTRES
 DE SENEQUE ESCRITES
 A LVCILIVS.

EPISTRE I.



ENEQUE en ceste Epistre enseigne comme il faut arrester & employer bien le temps qui se perd par trois diuerses facons. Qu'un homme n'est point pauvre pour si peu que il ait de bien. feuillet 74.a

I I.

Des personnes qui ne peuuent s'arrester longuement en vn lieu, & qui pensent que le frequent changement de lieux puisse oster les tristesses & facheries de l'esprit. *ibid.*

I I I.

Il reprend Lucilius familièrement de ce qu'il auoit vsé de ce mot amy, comme fait le vulgaire & montre que celuy seul est vraiment & proprement amy, auquel nous pouuons communiquer tous nos affaires & secrets, comme à nous mesme. 75.a

I V.

Il admoneste Lucilius de poursuiure l'estude de la Philosophie, & de s'accoustumer au mespris de la mort, & se moque des choses qui sont superflues à la vie de l'homme. *ibid. b*

V.

Mauuaise coustume de quelques vns, qui pour montrer & faire croire qu'ils estoient du tout addonnez à la Philosophie portoyent les cheueux longs, ne peignoient iamais leur barbe, auoyent les sourcils renfroignez, estoient desireux de se faire remarquer sur tous les autres hommes, par vne sale & rude façon de viure, comme font bien encor quelques vns de nostre temps. 76.b

V I.

Il se resioit avec Lucilius, de ce qu'il cognoist que tous les iours il fait quelque profit & aduancement à la vertu: & apres il

enseigne que la hantise & familiere conuersation des bons, porte plus de profit que tous les preceptes & enseignemens des Philosophes. 77.a

V I I.

Il apprend qu'il faut fuir les assemblees, les spectacles des ieux publics, comme aussi la compagnie & familiarité des particuliers, excepté de ceux qui nous peuuent rendre meilleurs ou qui peuuent eux mesmes se rendre tels en nous hantant. *ibid. b*

V I I I.

Monstre qu'il ne faut s'adonner à loisiuereté & faincantise: Mais conseille de choisir vn repos honneste, pendant lequel le Sage pourra mettre par escrit les preceptes de la Philosophie. Reierte la vie de ceux qui s'adonnent aux affaires du Palais, & aux plaidoiries & autres choses legeres qui ne peuuent rendre la vie de l'homme bien heureuse. 78. b

I X.

Il montre que l'homme sage encor qu'il soit content de soy mesme a' besoin d'un amy. Et en fin pour vn petit present, qu'il a accoustumé de faire au fonds de ses lettres, il y met vne sentence d'Epicure. 79.b

X.

Que la solitude est vtile à ceux qui profitent en la vertu, & qu'elle est pernicieuse aux fols, comme sont aussi toutes autres choses. En fin il adioust vne fort bel enseignement de ce qu'il faut demander à Dieu. 81.a

X I.

Il veut monstrer qu'il a bonne esperance de quelque amy de Lucilius, lequel toutes fois à son aduis, encor apres qu'il sera paruenue à la perfection de sagesse, ne perdra iamais ceste grande honte & pudeur qu'il a, & que cela luy est commun avec plusieurs autres grands personnages. Il adioust à la

Table des sommaires

fin vn precepte d'Epicure tres-profitable à ceux qui se veulent retirer de toute vilainie. C'est qu'ils se doiuent proposer deuant les yeux quelque grand & vertueux personnage, sur lequel ils ietteront tousiours leur pensee, & s'imagineront qu'il soit present à toutes leurs actions. D'où il aduendra qu'ils ne feront rien encor qu'ils soient seuls qu'ils ne voulussent faire en leur presence. Il y a vn exemple pareil en l'Epistre xxv. ibid. b

X I I.

Il raconte de fort bonne grace, comme estant venu à sa maison des champs il y trouua plusieurs tesmoignages & preuues de savielleffe. En outre il dit qu'vn chacun de nous doit estre à toute heure appresté & disposé à la mort. 82. b

X I I I.

Il propose plusieurs remedes vtiles & necessaires, contre la crainte des choses qui sont espouuantables, plus par opinion que par effect, & lesquelles peuuent aduenir, & n'aduenir point. 83. b

X I I I I.

Qu'il s'est retiré de la compagnie des hommes, & de tous affaires, & mesmement des siens propres, qu'il employe tout son temps à l'estude, & qu'il ne pense qu'au bien de la posterité par des enseignemens & admonitions salutaires, qu'il met par escrit. 85. a

X V.

Si le sage doit estre content de soy-mesmes, ou s'il doit auoir vn amy duquel il se puisse fier & prendre conseil. 86. b

X V I.

Qu'il ne faut pas trindre legerement nostre esprit dans les preceptes de la philosophie, mais il l'en faut souller & abreuer du tout. Apres il dissout l'argument par lequel quelques vns vouloyent soustenir, soit que toutes choses fussent gouvernees par le destin, comme le Stoiciens croyent, ou qu'elles aduinsent sans raison & par aduenture, comme les Epicuriens enseignent, que la philosophie est inuile. En dernier lieu il expose vne tres-belle sentence d'Epicure, quelle mesure & quelle borne il faut donner à nos cupiditez. 87. b

X V I I.

Qu'il n'y a rien pourquoy on doie deférer le temps de philosopher, pour crainte de la pauureté, laquelle tant s'en fait qu'elle puisse porter aucune incommodité, qu'au contraire elle est commode à ceux qui veulent vrayement & d'vn bon courage philosopher. 88. a

X V I I I.

Comment le Philosophe se doit porter durant les festes Saturnales. Qu'il faut choisir quelques iours pour faire essay comment nous pourrions souffrir la pauureté. Met en fin quel voisinage il y a entre la cholere & la fureur. 89. a

X I X.

Il veut persuader à Lucilius, qu'il ne se retire pas à la solitude ny à cachettes, mais que reiettant tous ennuis, & les tiltres d'honneur pleins de vanité, il suiue le repos d'esprit. 90. a

X X.

Qu'il faut philosopher par les effets & par la bonne vie, & que celuy qui voudra suiure à bon escient la philosophie, doit rechercher la pauureté. 91. a

X X I.

Ceux ne doiuent pas craindre de n'estre point cogneus des hommes, qui ayans laissé les beaux tiltres d'honneur, se sont iettez entre les bras de la philosophie. Car vne belle renommee & vne gloire qui durera à la posterité, ne se peut mieux acquerir que par les escrits, & par la familiarité des hommes sçauans. 92. a

X X I I.

Par lequel moyen se doit deueloper & deffaire celuy qui se voyant chargé du maniement de beaucoup de grands affaires, pense de s'adonner à la philosophie. 93. a

X X I I I.

Que le sage seul ressent vne vraye & ferme ioye, & que plusieurs hommes acheuent plustost de viure, qu'ils n'ont commencé. 94. a

X X I I I I.

Que c'est folie de se tourmenter de l'attente d'vne chose qu'on ne sçait si elle doit aduenir. Remedes tres-certains contre les eueneemens dont les hommes ont accoustumé s'espouuanter. 95. a

X X V.

Que tous esprit ne se corrigent par vn mesme remede: ains se faut accommoder à leur aages & humeurs. Qu'il faut s'accoustumer à se contenter de peu. Que l'on doit faire toute chose comme si l'on estoit à la presence de quelque homme vertueux & graue. 97. a

X X V I.

Qu'il n'est pas seulement veill, ains qu'il est en decrepitude, & qu'il a encor l'esprit vif & gaillard, exempt de toute crainte de mort. ibid. b

X X V I I.

Que qui ne sçait corriger soy-mesme est inca

inca
hoire de
sont le

Que c
ant qui
mes auc

Qu'il
caual
mon.
esperar
sur y f
Epicu
philo
ma pe

Il est
sur cal
sime
caum
sappre

Qu
tue t
oupl

Il

de sp
Que
par t
que
que
qu

de

St

q

u

de

q

u

de

q

u

de

des Epistres.

est incapable de reprendre autrui. Plaisante histoire de certain Caluissius Sabinus. Quelles sont les vraies richesses. 98.a

XXVIIII.

Que ceux ne sentent aucun soulagement qui changeans de pays portent leurs vices avec eux. 99. a

XXXIX.

Qu'il est difficile que Marcellinus homme civil & de bel esprit, puisse recevoir correction. Toutesfois qu'il n'en a point perdu l'esperance, & qu'il essayera toutes choses pour y paruenir. Il adiuste à la fin le dire d'Epicure, que l'homme qui s'est addonné à la philosophie, ne doit point desirer de plaire au peuple. *ibid.* b

XXX.

Il escript, qu'encor que Bassus Aufidius soit casé du corps toutesfois avec vne ame ferme & constante, il n'est aucunement tourmenté de la crainte de la mort qui s'approche. 100. b

XXXI.

Que la seule vertu est nostre bien. Qu'il faut fermer les oreilles aux flateries du peuple. 102. a

XXXII.

Il louë ceux qui viuent retirez au repos d'esprit sans qu'on sçache ce qu'ils font. Que nous rendons nostre vie plus courte par nostre inconstance: Il blasme le desir que les peres ont d'enrichir leurs enfans. Et que celui vit en liberté, qui vit encor apres qu'il a acheué de viure. *ibid.* b

XXXIII.

Il louë Epicure, & l'estime homme plein de courage. Il parle aussi des discours des Stoiciens qui sont graues & sententieux, & qu'il ne se faut pas tant arrester sur les inuentions des anciens, qu'on ne doie essayer de faire de nouveaux chemins à la vertu, 103. a

XXXIIII.

Il se resioit d'ouyr dire ce que Lucilius fait, & ce qu'il escript, & soustient que celui est parfaitement bon, qui ne peut par aucune force ny par aucune necessité deuenir meschant. 104. a

XXXV.

La difference qu'il y a entre aymer & estre amy, & que pour estre constant il faut auoir auourd'huy la mesme volonté qu'on auoit hier. *ibid.* b

XXXVI.

Quelque ieune homme à la persuasion de Lucilius s'estoit retiré à l'estude de la Philosophie, dequoy plusieurs le repressoient, comme tousiours les choses bonnes

desplaisent au plus grand nombre des hommes. Il aduertit Lucilius d'apprendre ce ieune homme de mespriser ces folles reprehensions, & de perseuerer au dessein qu'il a fait. Il enseigne aussi à ne craindre point la mort. 105. a

XXXVII.

La folie est subiette à beaucoup de passions cruelles & seruiles, & la sagesse les chasse bien loin. Si tu veux rendre toutes choses subiettes à toy, il te faut absubiettir à la raison. 105. b.

XXXVIII.

Que ceux ne sentent aucun soulagement qui changeans de pais, portent leurs vices avec eux. 106. a

XXXIX.

Vn parler ordinaire est plus profitable, & sert plus que les abreges & commentaires bien reliez qu'on portoit sur foy. La grandeur du courage, est de mespriser les choses grandes, & s'uyre les mediocres. 106. b.

XL.

Il reprend la façon de parler de Serapion Sophiste, qui verfoit vn torrent de mots pressez & poussez par force. Que la parole d'un Philosophe doit estre moderee & retenue comme sa vie. 107. a

XLI.

L'argument & le subiect de ceste Epistre est tout diuin. Il montre que Dieu est pres de nous, avec nous, & dedans nous. Qu'il y a vn esprit sacré logé dans nostre ame, qui prend garde au mal & au bien que nous faisons. Que les biens & la richesse n'est pas ce qu'on doit louer en l'homme, mais l'ame & la perfection de la raison. 108. a

XLII.

Qu'il ne faut point facilement croire que quelqu'un soit homme de bien: Il y en a plusieurs à qui la volonté & le courage ne defaut point pour estre meschants, mais seulement la puissance & les moyens. 109. a

XLIII.

On s'enquiert des actions des grands. Vne bonne conscience ne craint point le bruit & la renommee du peuple. 109. b.

XLIV.

De l'origine de la vraye noblesse, & qu'elle s'acquiert par la vertu & par la Philosophie. 110. a

XLV.

Il n'est pas besoin de beaucoup de liures, mais des bons: & qu'en nos estudes nous ne deions pas rechercher les choses subtiles, ains seulement les vtiles & profitables. 110. b.

Table des sommaires

X L V I.

Il louë vn liure composé par Lucilius qu'il luy auoit enuoyé. 111.b

X L V I I.

Il reprend la superbe & la cruauté de quelques vns enuers leurs esclaves & seruiteurs, & louë Lucilius de ce qu'il vit familiarierement avec les siens. 111.b

X L V I I I.

De la loy d'amitié, & que le bien & le mal doit estre communiqué entre amis. Il se moque apres des sophisteries & des argumens cornus que quelques Philosophes faisoient au lieu d'enseigner la vertu. 113.a

X L I X.

Il parle de la vifteffe du temps. Se moque des Poëtes & des Dialecticiens: & qu'il faut employer l'estude aux choses qui peuvent apprendre nostre ame à la vertu. 114.a

L.

La faute que plusieurs font de croire que les vices qui naissent de nous, prouiennent des choses: que les choses encor tendres se corrigent facilement, & celles qui sont enuieillies, le peuvent estre avec la peine & la diligence. 115.a

L I.

Il faut fuir les lieux dans lesquelles il y a danger que nos ames deuiennent effeminees & lasches: & qu'il est bon de s'adonner au trauail & à la peine pour ne tomber au vice. 116.a

L I I.

Ily a trois sortes d'hommes qui suyuent & s'approchent de là Philosophie & de la sagesse. Qu'il faut imiter, non pas ceux qui s'estudient à bien & viftement parler, mais ceux qui par leur bonne vie nous enseignent à bien viure. 117.a

L I I I.

Des dangers & incommoditez qu'il y a de se mettre sur la mer: des maladies de l'ame, & de la guairison que la seule philosophie leur peut donner. 118.a

L I V.

De la maladie à laquelle Seneque estoit plus suiet: des meditatiōs & belles pensees qui luy venoient dans l'ame pëdant l'accez de son mal: de sa resolution à la mort. 119.a

L V.

Que l'exercice profite beaucoup à la santé du corps. Du repos d'esprit que sentent ceux qui se sont retirez aux champs. Et description de la maison de Vatia. 119.b

L V I.

Il descriit le bruit qui se fait aux bains & aux estuues, & que ceux sont trop delicats qui ne peuvent estudier qu'avec vn grand

silence, & que souuent les choses exterieures ne nous troublent pas plus que nostre ame mesmes, laquelle ne peut sentir vn parfait repos, qu'elle ne soit bien composée & deschargée des vices. 120.b

L V I I.

Sur l'occasion d'vn voyage qu'il fit en mauuais temps alant à Naples, il dit que l'ame souffre quelques passions que les plus sages & vertueux ne peuvent eiter prouenans de la nature de nostre mortalité. 121.b

L V I I I.

Premierement il monstre la pauureté de la langue Latine: apres comme ceux font sottement qui veulent restreindre ceste langue pauvre d'elle mesme, au lieu de l'amplifier. Il parle de quelques mots familiers à Platon, comme de celuy qu'il appelle *ens*, de l'essence, du genre, de l'espece, de l'idee, pour lesquels il faut inuenter des mots nouveaux: & que des disputes qu'on fait seulement pour esueille l'entendement, on en peut tirer du profit pour instituer nos mœurs & nostre bonne vie. 122.b

L I X.

Ayant parlé de la volupté qu'il auoit prise à lire vne lettre de Lucilius, il prend comme par occasion, la différence qu'il y a entre la ioye & la volupté, par l'opinion des Stoïques. Il escrit le plaisir & contentement qu'il a pris de ceste lettre, quelle est la vie du sage, du iugement seuer que chacun doit faire de soy, & de ne croire point les flatteurs. 125.a

L X.

Il deteste le vœu de nos parents qui nous souhaitent des richesses: & la gourmandise qui entre en despence par ambition, & nous fait desirer & chercher les biens de la terre & de la mer. 126.b

L X I.

Que tout le temps deuant la vieillesse on doit penser à bien viure, & en la vieillesse on doit penser à bien mourir. 127.a

L X I I.

Que les affaires ne l'empeschent point à l'estude des sciences liberales. Que le mespris des richesses est le vray chemin aux richesses. 127.a

L X I I I.

Il console Lucilius de la mort de Flacus son amy, & monstre que la plus grande partie des hommes par des larmes feintes, veulent seulement faire monstre de leur douleur, laquelle ils suyuent avec ambition. 127.b

L X I V.

Il louë grandement vn liure de Q. Sextius

cus pe
verru,
doit à
reindre
les inu
teurs, &
cor be.

Qu
trois c
à par
na d'
de di
manq
gnouil

Il
qu es
à cor
agrea
peut
reaur
chim
ques
que e
bien

A
de la
il e
son
qu
tes

re
ce
g

re
ce
g

des Epistres.

rius pere, la leçon duquel eschauffoit à la vertu, l'ame de ceux qui le lisoient, & n'estoit à pas-vn l'esperance de pouuoir atteindre à sa perfection. Il dit qu'il admire les inuentions, de la sagesse, & les inuenteurs, & pense qu'on y peut à l'aduenir encor beaucoup adiouster. 128.b

L X V.

Qu'à l'opinion des Stoïciens il n'y a que trois causes de toutes choses en ce monde, & par l'opinion d'Aristote & de Platon, il y en a d'auantage. Il conseille aussi par vn docte discours, apres que on aura acquis la tranquillité de l'ame, de s'adonner à la cognoissance de l'vniuers. 129.b

L X V I.

Il monstre par l'exemple de Claranus qui estoit desia vieil, & auoit le corps petit & contrefaict, que pour le rendre beau & agreable, sa seule vertu suffisoit, laquelle ne peut estre renduë plus honorable par la beauté du corps, ny par sa deformité estre estimee plus laide. Il discourt apres de quelques propos tenus entre eux, mesmement qu'encor qu'il y ait trois distinctions de biens, ils sont toutesfois tous esgaux. 131.a

L X V I I.

Apres auoir en peu de paroles discouru de la foiblesse & imbecilité de sa vieillesse, il explique ceste question, Si tous biens sont desirables. En fin il conclud, que ceux, qui ne semblent point estre tels, sont toutesfois tels. 134.b

L X V I I I.

C'est chose salutaire de quitter les affaires pour se retirer au repos de l'ame: mais cela se doit faire en sorte que le monde ne s'en apperçoie point. Il enseigne aussi ce qu'on doit faire apres qu'on sera en ceste solitude: & que la vieillesse par les experiences qu'elle a faict, est vn temps plus propre à la sagesse. 135.b

L X I X.

Il defend le changement des lieux: dit qu'il faut arrester la fuite du corps pour retenir l'ame en repos. Apprend comme il faut surmonter les vices: & non seulement receuoir la mort, mais l'appeller s'il en est besoin. 136.b

L X X.

Le temps de la vie s'escoule sans le sentir. Que c'est folie se plaindre de la briefueté de la vie. Qu'il faut attendre la mort sans aucune crainte, & si l'occasion le requiert, la procurer. Qu'il peut aduenir plusieurs choses pour lesquelles le sage peut se donner la mort. 137.a

L X X I.

Il faut quand on veut prendre conseil de ce qu'on doit fuir ou desirer, auoir esgard au bien souuerain, & à l'intention & deliberation du cours de toute la vie entiere. Il persuade apres que cela seulement est bon, qui est honneste, & que la vertu rend toutes choses heureuse: Qu'vne mort honneste est autant à desirer qu'vne honneste vie, comme il le preuue par exemples. 139.a

L X X I I.

On ne doit iamais, quelques affaires qu'on ait, discontinuer l'estude de la Philosophie, ny le remettre à l'aduenir. Que c'est qu'auoir l'ame saine. Qu'il faut donner congé aux affaires & negoces. 141.b

L X X I I I.

Il defend les Philosophes qu'on accusoit d'auoir les magistrats à mespris. Et louë le Prince qui nourrit ses citoyens en paix, en repos & en liberté, & qui leur donne moyen de pouuoir suyure la Philosophie. 142.b

L X X I I I I.

Celuy qui mesure le bien par l'honnesteté est riche dans son ame. Il estime miserables ceux qui s'attristent pour les biens de fortune, & pour la crainte de la mort. Comparaison de l'homme sage & vertueux, avec la grandeur de Dieu. 144.a

L X X V.

Quel doit estre le parler de l'homme sage: que son langage se doit accorder avec la vie. Comparaison du Medecin du corps à celui de l'ame. Beaux enseignemens pour ne craindre les maux & suyure la vertu. 146.b

L X X V I.

Qu'en sa vieillesse il va ouïr les leçons d'vn Philosophe, & en ce faisant il enseigne qu'il faut tousiours apprendre. Qu'il n'y a qu'vn seul bien, sçauoir est, ce qui est honneste. 147.b

L X X V I I.

Il descrit la flotte des nauires d'Alexandrie, & la mort de Tullius Marcellinus, à l'exemple duquel il monstre qu'il ne la faut point craindre. 150.a

L X X V I I I.

Il parle d'vne longue maladie & defluxions de rheumes qu'il auoit soufferte. Et les remedes que la visite de ses amis, & le conseil des medecins luy donnerent, lesquels il apprend à Lucilius pour guairir d'vn pareil mal qu'il auoit. 151.b

L X X I X.

Il prie Lucilius de luy escrire ce qu'il a cogneu de Scylla, de Charybde, & du mont Ætna. Quelle sera nostre ame quand elle

Table des sommaires

era montee au Ciel, & qu'elle peut estre telle icy bas, si elle se descharge des vices. 153.b.

L X X X.

Il reprend ceux qui s'addonnent si fort aux exercices du corps, qu'ils oublient ceux de l'esprit. Que l'homme de soy mesme peut rendre son ame meilleure, & acquerir sa liberte. 155.a

L X X X I.

Ceste Epistre contient vn abregé presque de tout le Traicté des bien-faiçts, & monstre que les ingrats ne nous doiuent point faire perdre la volonte de donner des bien-faiçts: & comme il faut estre recognoissant. 156.a

L X X X I I.

Il blasme la vie molle & delicate: louë l'estude des lettres. Le reste de ceste Epistre est plein du mespris de la mort. 158.a

L X X X I I I.

Il parle de sa vieillesse, & des exercices qu'il fait, & des viandes dont il vse pour entretenir sa santé. Puis apres de l'yurongnerie, & qu'on ne doit fier ses secrets à vn homme subiet au vin. 160.b

L X X X I V.

Que ceux qui s'addonnent à l'estude, doiuent lire, & apres escrire: par la comparaison des mouches à miel qui vont amasser le suc des fleurs, & apres le rangent en rayons. 162.b

L X X X V.

Il assemble plusieurs raisons, par lesquelles les Stoiciens prouuoient que la seule vertu suffisoit à bien & heureusement viure. Et refute les opinions de ceux qui soustenoient le contraire. 163.b

L X X X V I.

Loüange de Scipion l'Africain, & de sa temperance: & mesmement en ses baings. Blasme l'excessiue despense & dissolution des hommes de son temps. Et quelques beaux & profitables discours des verges & des arbres fructiers 166.b

L X X X V I I.

Il décrit de la frugalité qu'il tint en vn petit voyage qu'il fist. Et sur ceste occasion il reprend les folles & delicates despences des Romains par les exemples qu'il allegue. Il dispute si les richesses se peuuent appeller bien 168.a

L X X X V I I I.

Des sciences liberales, comment & combien de temps on les doit suyure. Des estudes vains & inutiles, & des exercices que plusieurs font, qui ne leur profitent rien. Que tous nos estudes doiuent seruir à la

vertu, & que c'est la vrayescience & l'estude liberale.

L X X X I X.

Definition de la sagesse: diuision de la Philosophie selon l'opinion de plusieurs. Il se iette apres sur le blasme de l'auarice & de la gourmandise des Romains. 174.a

X C.

C'est la Philosophie qui nous apprend à bien viure. Que c'est elle qui nous fait trouuer la verité des choses diuines & humaines. Si l'inuention des mestiers & des arts mechaniques procede de la Philosophie. 176.a

X C I.

Il parle de la tristesse que sent Liberalis son amy du bruslement de la ville de Lyon, que le feu consuma entierement dans vne seule nuit. Tous les ourages des mortels sont condamnez à mourir quelque iour. 180.a

X C I I.

Les biens exterieurs ne s'acquierent que par le corps. Que le corps n'est entretenu que pour honorer l'ame, qui est le principal dans l'homme. Que l'ame n'est soustenuë que d'elle-mesmes. Que les calamitez & incommoditez du corps, n'offensent poin: la vertu de l'ame. 181.b.

X C I I I.

Il reprend ceux qui se plaignent de la mort de leurs amis. Et soustient que la vie de celuy qui s'est rendu vertueux & sage, est parfaite, & assez longue. 184.b.

X C I V.

Il dispute si les decrets & arrests des Philosophes sont plus profitables que les enseignemens & instructions particulieres: dit que les decrets generaux sont ceux qui parlent de la fin des choses, de la sagesse, de l'estat, du sage en general. Mais les instructions & enseignemens sont ceux qui appartiennent à chacune partie de la vie: & quand nous enseignons comment se doit porter le mary enuers sa femme, le fils enuers le pere, & le cytoyen enuers sa Cité. Monstre que la gloire & l'ambition a fait entreprendre tout ce que les plus grands des Romains ont fait. 185.b.

X C V.

Ceste Epistre n'est qu'une dependance & continuation des propos de la precedente: Et pour resoudre ceste question, il dict qu'il y a autant de difference entre les decrets & les preceptes, comme il y en a entre les quatre elemens & les membres des corps qui en son cõposez. Il entre apres en vn beau discours contre la gorge & la gourmandise, de laquelle

des Epistres.

laquelle toutes les maladies procedent. Ce qu'il discourt par les preceptes de la medecine, & par vne infinité de belles demonstrations. 191.a

X C V I.

Qu'il n'y a rien de miserable en l'homme, sinon que quand il pense qu'il y ait quelques choses miserables en ce monde. Que les maux qui nous aduient, ce sont arrests donnez au Ciel, & qu'il faut consentir à la volonté de Dieu 196.b.

X C V I I.

Que plusieurs vices qui semblent estre nais de nostre temps, auoient esté aux siècles passez. Que les hommes imitent plus tost les vices que les vertus. Que les mechans ne sont iamais assurez en leur ame. 197.a

X C V I I I.

La fortune porte avec soy la nature & la condition du bien & du mal. Vne bonne ame & constante corrige les maux de fortune. Vne ame qui est en peine de l'aduenir, est miserable auant sa misere. Exemples de plusieurs qui ont vaincu les maux les plus terribles. 198.a

X C I X.

Comme il faut chastier ceux qui meinent trop grand dueil de la mort de leurs enfans & de leurs amis. Il blasme ceux qui veulent faire monstre d'une grande douleur, & qui cherchent quelque volupté en les larmes. 199.b.

C.

Il soustient contre l'opinion de Lucilius, que le langage de Fabianus Papirius est fort bon. Et monstre quel doit estre celuy d'un Philosophe: 202.a

C I.

De la mort subite & inopinée de Senecio par vne squinancie. Que les richesses croissent plus facilement qu'elles ne commencent. Qu'il ne se faut rien promettre de l'aduenir. 203.a

C I I.

De l'immortalité des ames, & de la crainte qu'il en auoit. Que la louange & la splendeur qui suit nostre nom apres la mort est bien. Qu'apres les tenebres de la vie, nous iouirons d'une lumiere diuine. 204.a

C I I I.

Que l'ennemy le plus dangereux & le plus traistre à l'homme c'est l'homme. Que la Philosophie peut seruir de remede à ces maux.

C I I I I.

D'un voyage qu'il fit hors la ville pour recouurer sa santé. Qu'il ne faut point pas-

ser la mer, ny changer de villes pour fuir les vices. Il ne faut point aller en autre lieu, mais estre autre qu'on n'estoit point. Il conseille de viure avec Caton, Lelius, & Tubero, Romains, avec Socrate & Zenon Grecs: 207.a

C V.

Comme il faut fuir l'esperance, l'enuie, la haine, la crainte, & le mespris. Peu parler avec les autres, & beaucoup avecques soy. Le plaisir qu'on prend à parler, fait en fin descouvrir les secrets. 209.b

C V I.

Si les biens de l'ame & les vices, sont corps. Ce qui commande au corps est corps. Qu'on employe trop de subtilité en choses superflues. Il y a de l'intemperance au scauoir, comme en toutes autres choses. 210.a

C V I I.

Qu'il ne se faut point offenser des pertes & incommoditez qui nous aduient. Il faut commander à nostre ame de les supporter. Nature tempere toutes choses par des changemens. Qu'il se faut sous-mettre à la volonté de Dieu. 211.a

C V I I I.

Ceux qui vont à l'eschole de la Philosophie, apprennent tousiours quelque chose. Quelques-vns vont à l'eschole comme au theatre pour passer le temps. Il auoit appris sous Attalus criant contre les vices à ne manger d'aucuns animaux. Et que Tybere auoit chassé la Religion estrangere. Qu'il faut employer le temps present, & ne remettre rien à l'aduenir. 212.a

C I X.

Vn homme sage peut seruir à vn autre sage, & à soy-mesmes. Il preue cela par raisons & par demonstrations. Et qu'on voit plus clairement aux affaires d'autrui qu'aux siens. 215.a

C X.

Les Stoiciens ont soustenu qu'un chacun de nous auoit vn Dieu pour Pedagogue. Qu'un commencement de calamité, a esté quelquesfois cause d'une grande felicité.

La cognoissance des choses humaines & diuines, nous fait voir clairement. Dieu s'est approché de nous, & a caché profondement dans terre, ce qui nous pouoit nuire.

Vn sage & beau discours contre les richesses. 216.a

C X I.

Contre les sophismes & cauillatiōs d'aucuns Philosophes, lesquelles ont ce vice qu'elles plaisent sous l'apparence de subtilité. Et qu'il ne faut qu'apprendre à mespriser la vie,

Table des sommaires des Epistres.

vic, & apres à la bien gouverner. 217.b.

C X I I.

D'un amy de Lucilius que Senèque pensoit estre trop endurcy aux vices, pour se pouuoit former à la vertu. Qu'il haïssoit maintenant les folles despences & les superfluités, mais qu'il commenceroit bien tost à les reprendre. 218. a

C X I I I.

Senèque dispute si la Iustice, la magnanimité, la prudence, & les autres vertus, voire mesmes les accidens à icelles, sont animaux. Se mocque des Stoïciens qui soustenoient ces resueries par les raisons qu'il confute. Et qu'il vaut mieux qu'on nous enseigne que la Iustice, & les autres vertus sont choses sacrees. 218. b.

C X I I I I.

Que bien souuent la façon corrompue de parler, prouient de la corruption des mœurs. Il se moque puis apres du langage de Mœcenas, qui estoit aussi effeminé & lasche, que sa façon de viure. Des diuerfes façons de parler que plusieurs personnes suyent, qui prennent plaisir à faillir. Vn beau discours contre les voluptez & les vices, & principalement contre la gourmandise & folle despense. 220. b.

C X V.

Que le parler est comme vn visage de l'ame. S'il est fardé & affecté, l'ame est aussi molle & lasche. L'ame d'un homme de bien est toute belle & sainte comme sa parole. Il se courouce apres contre les folles despences, & contre la superfluité & auarice. 222. b.

C X V I.

S'il vaut mieux auoir des passions modeeres, que de n'en auoir point du tout. Il les faut entierement reietter s'il est possible. 224. b.

C X V I I.

Si l'opinion des Stoïciens, qui disent que la sagesse est bonne, mais qu'il n'est pas bon d'estre sage, est veritable. Il reiette apres toutes les questions qui se font là dessus. Et desire qu'on luy enseigne ce qu'il doit euitter, & ce qu'il doit desirer. 225. a.

C X V I I I.

Il reprend l'ambition de ceux qui poursuioient les honneurs & dignitez dedans

Rome. Il met apres la definition du bien, & comme on le peut cognoistre. 227. b.

C X I X.

Comme on peut deuenir bien-tost riche. Qu'il faut emprunter de soy-mesmes. Le sage ne cherche que les richesses naturelles, quelles ne craignent ny le feu, ny la guerre, ny les larrons. 229. a.

C X X.

Comment & par quel moyen la cognoissance du bien, & de ce qui est honneste, nous est aduenue. La difference qu'il y a de l'un à l'autre. Beaux exemples de ce qui est honneste. 230. a.

C X X I.

Que tout ce qui est moral, n'appartient point aux bonnes mœurs, & la raison qu'il en rend. Que toutes les bestes ont sentiment de leur constitution & complexion naturelle. La constitution c'est la force principale de l'ame, qui a aucunement pouuoir sur le corps. Tout ce dessus est confirmé par belles raisons & exemples. 232. a.

C X X I I.

Contre ceux qui font du iour la nuit, & de la nuit le iour, comme chauue souris. Qui font toutes choses contre l'ordre de la nature, & rien de ce que le commun du peuple fait. Moqueries subtiles contre ceux qui viuent de ceste façon, & contre leurs vices. 234. a.

C X X I I I.

Il n'y a rien de fascheux, ny la faim mesmes, si on la supporte patiemment & legerement. Qu'il ne faut point vouloir ce qu'on ne peut auoir. Qu'on se peut passer de beaucoup de choses superflues. 235. b.

C X X I I I I.

Il dispute si le bien se cognoist ou par l'intelligence ou par le sentiment: si cest par le sentiment ceux qui suiuent la volupté, ou fuyent les douleurs n'en pourroyent pas estre repris. Que c'est la raison qui iuge cela. Ce discours est fort beau & merite d'estre leu par les plus sçauans. 237. a.

Ces Epistres sont pleines de tant de diuersité de choses, & de belles sentences, qu'il est mal-aisé de comprendre l'argument d'une chacune par vn brief sommaire.

FIN DE LA TABLE DES SOMMAIRES
DES EPISTRES.